THE UBRARY - THE UNIVERSITY OF 103044

20 PAGES DERNIÈRE ÉDITION

·La fragique méprise de Charenton

DES POLICIERS COMPANIEN

LA VERSION DE LA MORT

DE L'INSPECTEUR POITIER DE LINE.

DONNÉE PAR LE LIEU

DE LA BRIGADE ANTI-GANG

LIRE PAGE 18



1,30 F

Algéria, 1 DA ; Maroc, 1,30 atr. : Tuntste, 100 at. ; Allemagna, 1 DM ; Artriche, 8 sch. : Belgique, 10 fr. : Canada, 60 e. cts ; Canamark, 2,75 kr. ; Espagne, 22 pes.; Graedo-Brotagne, 15 p.; Grèco, 15 dr.; Tran, 45 ris.; Italie, 250 l.; Likan, 125 p.; Likan, 10 fr.; Rorvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 0.90 ff. ; Pertogal, 1t esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0.40 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougosiavie, 10 a. dia

> 5, RUE DES FRALIENS 15427 PARIS - CEDEX 08 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris no 63372 Tel. : 770-91-29

DEUX PRÉOCCUPATIONS POUR LES OCCIDENTAUX AVANT LA CONFÉRENCE D'HELSINKI

ISBONNE: la formation d'un triumvirat constitue ANKARA: le gouvernement un échec pour les militaires «modérés» our combien

le temps ?

fistoire ne se répète jamais ; bégale : les Portugais ont ant, ce samedi 26 juillet, nes raisons d'être songeurs. , presque un demi-siècle, en .1926, des militaires putschisoucieux de mettre un terme lésordres de la République, araient du pouvoir. Ils ve-t du Nord, de la garnison de , fief du catholicisme tramel. Après une période de sion, et incapables de surer leurs divergences, ils faiappel & un professeur

militaires du M.F.A.' viendu Sud, des savanes africal-: Ils ont reuversé, en avril un régime bâti par Salazar, bile, desséchant et subtilecruel Nourris de théories istes et tiers-mondistes, ils at construire une société lle, pure et dure. Incapables, le moment, de surmonter conflits internes, reflet des des partis, et de définir une novenne pour la marche au isme portugais, ils ont cedé an plus à la fascination du dt et choisi de nommer un drat dont l'autorité est

né Salazar. Le général com-

ant la garnison de Braga elait Gomes da Costa.

ment sans limites. agent de trouver des person-ignification des partis, agrificado M.F.A. songeralent, n. à confier le poste de pre-ministre du prochain genment & M. Teixeira Ribeiro, seur d'économie à l'univere Coïmbre, tout comme l'était ar. Les conditions intérieures contexte international qui nt de toile de fond à la revo-1 portugaise modèle 1975 radicalement différents. Il y abime entre les militaires

rvateurs de 1926 et les jeunes ers revolutionnaires d'aul'hui. Mais le schèma d'un eir en uniforme, arbitre me, confiant des tâches nistratives à des civils soiant renversé le régime Cac-. il y a quinze mois, pour taurer la démocratie, l'alle haute du M.F.A. en est arrimaintenant à faire fi des ipes démocratiques peux ix assurer le triomphe d'une lution jugée indispensable, dont le véritable contenu

encore à définir. air combien de temps ? C'est the question qui se pose nve les chefs de file des de ce triumvirat en l'en nt an sein du Conseil de évolution et des différentes ances militaires délibérantes. isés par les chefs des partis the et d'abord par ceux du socialiste, de preudre clairetols pour toutes en faveur de phuraliste on du de revolutionnaire, le s des treis armes ont replatrer une façade qui affirmer la solidarité militaires et remettre à plus les cholx déchirants.

directions collégiales ne ismais bien longtemps. Le de la révolution portuest si échevelé depuis quelremaines qu'on imagine mal le compromis imposé par le générale du M.F.A. permettre une longue pause er comme par miracle les de plus en plus sigus.

ent le général Costa qui venait vendredi soir une mise en garde à vocat de la modération, pour t-il longtemps coopérer avec général Vasco Gonçaives, ami parti communiste, manifesteet conforté par la décision du LA, et le général Otelo de qui flirte avec les ts ganchistes et rêve

non-alignement ? dernière décisien du M.F.A. le coup de gong qui annonce ns doute de nouveaux boulersements.

Une mise en garde de M. Kissinger à l'U.R.S.S.

La conférence d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe va s'ouvrir le mercradi
30 juillet dans une étrange atmosphère. Les parficipants ont voulu denner à cette manifestation
un éclat particulier : la plupart des délégations
serent dirigées par des chefs d'État ou de gouvernement. Mais la liesse n'est pas sans mélange.
L'évolution rapide des événements au Portugal préoccupe en effet les capitales eccidentales. La

mise en place à Lisbonne, le samedi 28 juillet, d'un triumvirat militaire doté de tous les pouvoirs n'est pas faits pour calmer les inquiétudes. A Vienne, M. Henry Kissinger a affirmé ven-dredi : « Dans la mesure où l'U.E.S., agit zu Portugal, nous considérerons cela comme incompatible avec l'esprit de la détente, a

La directoire militaire portugais est composé

des généraux Costa Gomes, chef de l'Etat, Vasco Gançalves, premier ministre, et Otelo de Carvelho. chef du Copcon.

Le communique du M.F.A. précise que la création d'un triumvirat militaire a été décidée pour a sasurer l'entorité du pouvoir ». Le Conseil de la révolution, instance suprême du M.P.A., devient un simple organe consultatif, et les sept membres du Conseil, dont le cemmandant Melo Antunes, qui ont boycotté vandredi les travanx de l'assem-hiée générale du M.P.A., pourraient être limogés. Considérés comme des modérés proches du P.S.P., leur départ consacrerait le défeite du comité directeur du parti socialiste qui réclamait l'éviction de général Vasce Gonçalves, soutenu par les communistes et des formations de la gauche

A quatre jours de la conférence d'Halsinki, le président Ferd se trouve dans une situation délicate. Il lui faut prier ses partenaires soviétiques de ne pas proliter de la détente pour modifier à leur

prend le contrôle

des bases américaines

evantage l'équilibre de l'Europe. En même temps, il delt rassurer ses emis : Weshington n'abandonnera pas ceux qui lui tunt felt confience. emis: Washington n'abandonnara pas ceux qui lui um teit comience. Il l'e redit avant de prendre l'avion pour l'Europe. L'évolution du Portugal n'est pas seule à l'inquiéter. C'est ainsi que, ripostant eu maintien per la Chambre des représentants de l'embargo sur les ventes d'armes à le Turquie — que M. Ford e » profondément ventes les bases emécainas « de délense commune » et restreint les privilèges des militelres américains dans le pays. (Lire page 4.)

LE PRÉSIDENT FORD SUR LA DÉFENSIVE

De notre correspondant

e pris l'avien pour l'Europe dans un climet pelitique maussade. Jusqu'à présent, les voyages présidentiels à l'étranger étalent considérés comme des epératione politique « payantes » à l'intérieur. Il en fut aînsi des voyages de M. Nixon en Chine el en Union soviétique en 1972, et même du veyege européen

de M. Ferd au printemps demier. Cette teis-cl, le président a plus é pardre qu'é gagner dans ce déplacoment qui se u léve plus de cri-tiques que d'approbations. Nembreux evalent été, eu Capitole et dens le presse, ceux qui s'efferçalent de dissuader le chef de l'Etat de faire le voyage d'Heleinki. « N'y ve pas, Jerry ., titraît le Well Street Journal, tandis que parmi d'autres les séna-

teurs démocrates Jeckson et Pent-AU JOUR LE JOUR

Le téléphone arabe Chaque fois que je ferai le plein de ma voiture, je me consolerat de la note à payer en songeant que ce sont de longues minutes d'attente au téléphone que je gagne et de nombreuses erreurs de factu-ration que févite.

Il parait en effet que sur les 8 milliards de prêt que nous accorde l'Arabie Saoudite une bonne partie servira à rajeuntr, automatiser et dévetopper notre réseau télépho-

L'argent de la parole grâce à l'or du pétrole, quel marché satisfaisant pour l'esprit | Et. surtout, quelle promotion pour le proverbial téléphone arabe l

ROBERT ESCARPIT.

Washington. — Le président Ford en, comme les dirigeants de le pris l'avien pour l'Europe dans un contrale intersyndicale A.F.L.-C.I.O., meneient une campagne ective peur amener le président à renoncer à ce

> il est certain que les discours de Soljenitzyne ent touché de larges secteurs de l'epinien publique, netamment les éléments libéraux (le New York Times s'en est falt lergement l'éche). Ils estiment que la politique de - détente à tout prix - ettribuée à M. Kissinger a des limites ; elle ne profite, disent-lle, qu'eux Sovié-tiques, qui ebtiennent, à un prix jugé demination en Europe erientela.

Les adversaires de la détents ent grandi en nombre el les doutes sur le eincérité de l'U.R.S.S. ent été renforcés dans leur espril par les évéments du Pertugal, per la menece d'une heusse des prix des céréales consécutive aux echets massifs soviétiques, par le lenteur des diverses négociations Est-Ouest, einsi que per les mises en garde répétées de M. Schlesinger et du Pentagone sur les SALT. Cette meuvelse humeur s'est menitestée eu Congrès ces demiers jours par l'échec du com-promie préperé per le Maison Blenche sur l'aide à la Turquie et par le refus de la commission sénatoriale des effaires étrangères d'henorer le total des commendes d'armes enti-aériennes passées par le rol

La voyage d'Helsinid e provoqué una vague de critiques su pour placer les diripeants amédicains sur le défensive. Au cours de ces demlers jours, en effet, la président Ford, M. Kissinger, ains) que leurs adjeints, en multiplié les explicatices et répété les mêmes erguments pour justifier tant le - sommet paneuropéen que les visiles en Pologne, en Reumanie et en Yeugo-

HENRI PIERRE.

(Lire la suste page 4.)

Un replâtrage de façade

Lisbonne. — La façade est sauvegardée, mais les fondations es ut menacées. Incapable de trancher entre les orientations contradictoires qui le traversent, le Mouvement des forces armées s'est finalement résigné à les laisser cohabiter. Mieux, il a décidé de les associer — de les juxtaposer — au sommet de la myramide des nonvoirs. Autès une pyramide des pouvoirs. Après une journée de délibérations souvent houleuses, l'assemblée du M.F.A. a doté le pays et la révolution d'une direction tricéphale. Les d'une direction tricéphale. Les généraux Costa Gomes, président de la République. Vasco Gon-calves, premier ministre, et Otelo de Carvalho, commandant du Copcon, forment désormais le c directoire a d'un Conseil de la révolution qui devient un simple organe consultatif.

Match nul, après une partie serrée où les coups fourrés u'ont pas manqué?

La détermination et l'autorité que traduisent les résolutions fi-nales ne sont que fragiles appa-rences. « Ce seru Passemblee de l'unité », assurait l'amiral Rosa Continho en arrivant vendredi. Parlement, les leaders dits e monatin, impeccablement sanglé derés » du M.F.A. ont ouvertedans son uniforme blanc de parade, au centre de sociologie militaire, lieu de la réunion. La nuit les les les des la révolution, parmi lesquels les

De nos envoyés spéciaux

tombait quand les deux cent qua-rante délègués — soldais, sergents et officiers — se sont séparés. Chacun santait bien que l'unité

chacun sentait blen que l'unité maintence u'était qu'un rapiécage de fortune.

L'esprit de corps a suns doute encore-joué, mais ces militaires, fraichement venus à la politique, se sont vite adaptés à cette neuvelle « jungle »: manœuvres et embuscades n'épargnent plue personne. Le « Pariement en uniforme » n'est pas moi ue agité qu'une assemblée de la IV République. L'influence des « oratems » de la morine, l'arme la plus radicale depuis le 25 avril, est tou jours sensible et peut brouiller les plans les mieux établis. On comprend alors l'insistance de certains pour modifier la composition de l'assemblée en rédusant la force de l'« armada » au profit de l'armée de terre.

Pour mieux mou trer qu'ils sensitates de la armée de terre.

terre.

Four mieux montrer qu'ils contestent la représentativité — et donc la légitimité — de ce Parlement, les leaders dits « modérés » du M.F.A. ont ouvertement boycotté la réunion de vendredi. Six membres du Conseil de la résolution passal les les parties par les productions de la production passal les parties de la résolution passal les parties de la production passal les passals les les passals de la production passals les passals les passals de la production passals les passa

commandants Melo Antunes Vicommandants meio antunes, vi-tor Crespo et Vitor Alves, on t choisi de se réunir durant tous les débats, au vu et au su de leurs pairs et des journalistes présents, dans un hureau du ministère des dans un burean du ministère des affaires étrangères. Geste grave: c'est la première « sécession » qu'ait jamais connue le M.P.A. Des émissaires ont fait la navette entre le centre de sociologie militaire et le ministère. Les « modérés » avaient décidé de se hattre. Plan concerté ? Les uns boycottaient quand les autres frappaient du poing sur la table à l'inpaient du poing sur la table à l'in-térieur d'un amphithéatre fié-

vieux.

L'assemblée a demandé des explications sur ces « absences ».

Une délégation est allée les chercher auprès des intéressés. Ils se sont contentés de répondre au président de la République par une lettre que ce damier s'est empressé de glüsser dans sa poche, refusant malgré les pressions de lira son contenu. « Laisseznous le som de régler cette ajjaire », a répliqué le général Costa Gomes à une « base » qui voulait en découdre. lait en découdre.

DOMINIQUE POUCHIN et JOSÉ REBELO. (Lire la suite page 2.)

L'ÉCONOMIE PORTUGAISE DEVANT L'ORAGE

I. - L'entrée dans la crise

secteurs, de 30 % à plus de 100 %

en un an ; cela a représenté une leurde charge pour les entreprises fragiles, et beaucoup n'ont pu y résister. Dans l'industrie de la

construction, par exemple, qui vient d'être déclarée « en criss ». Déjà atteinte par la hausse du prix des matériaux, cette industrie. souffre de surcroît des réticances des sociétés immobilières à lancer de nouveaux mossure.

à lancer de nouveaux program-mes, alors que les occupations « sauvages » de logements se mul-

tiplient.
Les chefs d'entreprise incri-

Les cheis d'entreprise incri-minent 20 s si volontiers la « désorganisation de la produc-tion » entraînés par les grèves, et plus encore, par la permanance du débet politique. U ne fait pes de doute que les assemblées géné-rales dans les entreprises, la sur-millance de la certites pou les

ratio data les enterprises, a surveillance de la gestion par les
conseils de travailleurs hantès,
avec quelque raison, par les
crainte du « sabotage économique a, se traduisent par une
baisse de la productivité encore
mal magnable et un moul des

mal mesurable, et un recul des investissements (— 4,5 % en 1974, probablement bien davan-tage cette année). Ces facteurs auront plus de poids que le dé-

4 Economiste internationale.

par DANIÈLE LIGER (*)

Lisbonne. — La circulation intensive dans la chalcur estivale des rues de Lisbonne ou de Porto. des rues de Lisbonne ou de Porto. l'accumulation de marchandises dans les supermarchés, la foule qui se presse dans les pastelarias des la sortie des bureaux : l'image actuelle du Portugal n'est pas celle d'un pays dont l'activité économique ralentirait beaucoup.
Entre l'excès de pessimisme de proclamations qui ne sout pas toujours dépourvues d'arrièrepensées et des apparences trop

pensées et des apparences trop rassurantes, la crise économique portugaise s'approfondit. Déja, le 21 juin dernier, le « plan d'action politique » présenté par le Conseil de la révolution annoncait qu'il

niers indices disponibles sur la situation économique nationale. Recul de la production

En mai dernier, 68 % des entre-En mai dernier, 68 % des entre-prises industrielles, qui répondent régulièrement à l'enquête de conjoncture du GEEF, esti-maient leur activité « injérieure à la normale »; 29 % l'ont dé-clarée « normale » et 3 % seule-ment « supérieure à la normale ». ment a superieure du nordiale x. Un an plus tôt, en avril 1974. 78 % des entreprises interrogées avaient déclaré leur situation sa-tisfaisante ou même mellieure que d'habitude. Les indices d'activité des différentes hranches, au cours du premier trimestre, confirment les résultats de ce sondage.

les résultats de ce sondage.

Le nombre des chômeurs est passé de 90 000 à la fin de 1973 à 177 000 en décembre 1974 et atteint maintenant 270 000, soit 8 % environ de la population active. Même si le chiffre avancé pour les colons d'Angola dont on attend le retour (200 000 à 300 000 personnes) paraît suagéré à beaucoup, les réfugiés qui rentreront au Portugal ue vont pas y simplifier le problème de l'emploi.

Recul de la production, chô-mage, mais aussi alourdissement des cours de production. Les augmentations de salaires enfin ebtenues par les travailleurs de l'industrie ont varié, selon les

part de certains cadres pour l'étranger, mouvement dont l'ampleur est parfois surestimée. Il est sur, en revanche, que les liquidités font défaut dans le secfallalt s'attendre cette année, « si les conditions actuelles de produc-tion ne sont pas modifiées », à inquidités font défaut dans le sec-teur bancaire et que les entre-prises en souffrent. Un véritable transfert de revenus s'est opéré, depuis un an, au bénéfice de gens peu habitués à placer leur argent dans les banques. La prudence aidant, ils thésaurisent ou, au mieux, mettent leur épargne dans les institutions de dépôts à long terme. tion ne sont pas modifiées a, à une diminution d'environ 6 % du produit national brut par rapport à 1974. Toutefois, ajoutait le plan, « la situation est grave, mais pas catastrophique ». La semaine dernière, c'est le département d'études économiques (G.E.E.F.) du Banco Fortugues de Atlantico qui est venu teter un deuxième paré est venu jeter un deuxième pavé dans la mare des assurances tran-quilles, en rassemblant les der-

De son côté, la production agricole n'augmentera pas cette
année. Selon la dernière enquête
de l'Institut portugais de la statistique, tes prévisions de récoltes
sont certes bonnes pour les
céréales et légumineuses d'automne et d'hiver; les surfaces
ensemencées n'ont pas diminué,
les conditions climatiques ont été
faverables et les rendements souvent supérieurs à ceux des années
précédentes, sauf pour le seigle.

(Lire la suite page 2.)

DEMAIN pour un dimanche de COURSES A MAISONS-LAFFITTE

importante réunion avec LE PRIX ROBERT-PAPIN (Omnium de deux ons) 1.100 mêtres

sur la fameuse ligne droite Première grande épreuve pour les jeunes chevaux 200.000 F eu gegmant

OUVERTURE A BAYREUTH

Un «Parsifal» sage et chaste

ens, le Festival de Bayreuth e représenté « Parsifal » au cours d'une soirée d'ouverture plus chanarrée que jemais. Cinquante-hult mille euditeurs sont ettendus cette ennée. C'est dire que le succès du Festival ne se dement pas un en avant que la grande Institution Wegner atteigne son centenalre dans cette petite ville de Franconie devenue puissant centre Industriel, et qui s'intitule fièrement aujourd'hul : « Ville de festivals. ville de commerce ». Car Bayreuth s'enorqueillit de « ne plus vivre seulement de Wagner », grâce, en particulier, à sa production annuelle de douze milliards de cigarettes et de soixonte-douze millions de bouteilles de bière, sons compter la matériel de climatisation, les bandes magnétiques, les raquettes de ping-pong, les parcelaines et les

sième fois en quatre-vingt-dix-neuf

Une page est toumés à Bayreuth où lo mise en scène de « Parsifa! » par Wieland Wegner, qui avait symbolisé de 1951 à 1973 le style

Pour le trois cent trente-trai- du « nouveau Bayreuth », est rempiacée par celle de son frère mis tout en œuvre pour que le comparoison ne lui soit pas trop défavarable et signe, sans eucun doute, une de ses meilleures réali-sations. Il e eu le sagesse de ne pas fercer son telent pour eutent et demeure donc dans le domaine de rêvée et réalisée par Richard la belle imagene, sans s'élever eu grand erchétype comme son frêre.

> Le décor reste très dépouillé et dépourvu d'eccessoires : fe rêt écaisse et feuillue aux taches d'or temple du Groei Indiqué seulement par des courbes lumineuses comme des piliers de béton erqués sur une scène inclinée, contrastant evec l'horizontolité écrosée de celle de Wieland; parais rocheuses eux éclots de diamant du damaine de Klingsor, forêt discrète de fillesfleurs dans une belle lumière de

JACQUES LONCHAMPT.

(Live la suite page 15.)

Voici le texte intégral du communiqué publié vendredi 25 julilet à l'issuo de la réunion da l'assembléo du Mouvement doo forces erméeo:

₹

« Lo réunion extraordinoire do l'assemblée du Mouvament des forces armées, le 25 juillet, a commence oer un discours du président de le République, qui a exposé plusieurs questione et hèmes de réfloxion oyant traif é le crise politique actuelle.

- La séance de traveil e débuté per une enelyse do le situation politique per le premier mi-nistre. L'assemblée s'est prononcée sur le problème de l'autorité et de le eécurité de le révolution en estiment qu'une diroction politique forte ételt néces

- Dane cette perspective, les décisione suiventes ont été sp-

- 1) Concentration du pouvoir politico-militaire entre les melns des membres du Coneell do le révolution suivants : le président de la République, le général Costa Gomes, le pramier ministre, le générol Vesco Goncalves, le commandant

Copcon, lo génèral Otelo Saraivs de Carvalhe. . 2) Le Conseil do la révolution devient l'organo consul-

- 3) Tout changement eventual dene le composition du Conseil de le révolution eore offectué conformément ou docret-loi 575

orolondeur de la question do le diecioline révolutionnaire dono tous les secteurs où elle e'epplique et su seln du Mouvement des lorces armées lui-même Flio s décide que des mesures formes devralent êtro prises contro tous les éléments qui, dens une Intention contra - révolutionnaire. réent une strosophère d'agitstion occulaire et exportent des entraves à le construction du

- Enfin, des rapports ont été entendue à propos de le situotion sux Acores of des mesures qui ont étà déjà edoptées, de même quo celles qui sont en cours d'edoction pour régler les pro blèmes do l'archipel ont été

« UNE INTERVENTION SOVIÉTIQUE SERAIT INCOMPATIBLE AVEC L'ESPRIT DE LA DETENTE »

estime M. Kissinger

Washington (Reuter). - . Dans la mesure où l'Union soviétique agit au Portugal, nous considérons cela comme incompatible avec l'esprit de la détente et nous ottirerons l'attention des dirigeants soviétiques la-dessus lorsque nous les rencontrerons, comme nous l'avons déjà fait », a dit le secrétaire d'Etat, M. Henry Kis-singer, le vendredi 25 juillet, au cours d'une conférence de presse.

M. Kissinger n'a pas voulu pré-ciser quand les États-Unis avaient adresse une première mise en garde à l'U.R.S.S. à ce sujet. En prive, M. Klssinger avait déjà déclaré qu'il estimait qu'il n'était pas de l'intérêt de l'Union sovié-tique de contribuer à créer dans la péninsule Ibérique e un nouveau Cuba » qui se trouverait isolé de ses voisins.

Le secrétaire d'Etat avait ajouté qu'il ne fallait pas imputer à l'Union soviétique la responsabilité de la crise politique actuelle au Portugal. Celle-ci, selon lui, trouve ses racines dans la longue et impopulaire guerre coloniale et dans lumérités du régime autoritaire. l'impéritie du régime autoritaire renversé le 25 avril 1974.

DANS LA PRESSE PARISIENNE

L'AURORE : Le péril de guerre civile.

a La composition de l'assem-blée plénière du M.F.A. permet-tait de prévour sa décision. Les éléments les plue durs y sont toujours apparus en majorité. Le socialisme réformiste, à la ma-nière de Mario Soares (ou du président Costa Gomes!, n'a guere eu voix au chapitre. En revan-che le communisme orthodoxe et s es succédanés, troiskiste ou maoiste, y ont fait prévaloir leurs options.

» Ainsi, comme rien n'o bougé dans la répartition des tendances, le discours de Costa Gomes n'a été que le cri désespéré d'un hom-me qui a tenté une dernière fois peut-être, de conjurer le péril de guerre civile...»

· (JOSE VAN DEN ESCH.)

L'HUMANITE : Le domination de l'impérialisme.

s M. Kissinger découvre soudain au Portugal une ingérence soviétique dont le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle avait complètement échappé jusqu'ici à la viglance des observateurs sé-

 A y regarder de près, l'accu-sation du secrétaire d'État américain se situe dans le prolonge-ment du jaux de Republica — et à son niveau. Les rédacteurs de ce journal prétendaient, on s'en souvient, publier un document « ultra-secrei » élabore par Moscou à l'intention des communistes occidentaux en général et des Portugais en particulier. Le document était si grossièrement /a-brique que l'affaire se perdit dans le ridicule. M. Kissinger en était-il l'inspiroteur? Ce qui est clair en tout cas c'est qu'en accusant aujourd'hui l'Union soviétique de s'ingèrer dans les offaires inté-rieures du Portugal, il s'efforce de masquer les tentatives — très réelles celles-là — des Etats-Unis et de leurs clients divers pour maintenir te Portugal sous la domination de l'impérialisme. e n'avait jamais i (RENE ANDRIEU.) usage productif.

tetil des trois porsonnelités montionnées :

eur décision de l'assemblée du Mouvement des forces ermées : L'assemblée a débattu en

Tandis que le général de Carvalho est reçu par M. Fidel Castro

UNE DELEGATION MILITAIRE CUBAINE ARRIVE A LISBONNE

Une délégation militaire eubaine est arrivée le vendredi 25 juillet à Lisbonne pour une visite de trois jours qui comportera, précise un communique officiel, des déplacements « touristiques, techniques et militaires » Elle est niques et militaires ». Elle est composée, en particulier, du com-mandant Casas Regueiro, chet d'état-major des forces armées cubalnes et vice-premier ministre, et du commandant Fernando Vecino Alegret.

De son côté, le général Otelo de Carvaino, ehet du Copcon, en visite officielle à Cuba, a été reçu vendredi par M. Fldel Castro, premier ministre, et figuralt parmi les hôtes d'honneur lors de la célébration, le 28 juillet, de la fête nationale eubaine. (Reuter.)

■ L'Association France-Portugal dénonce, dans un communi-qué, e les nostalgiques du régime Salazar qui tentent de porter de nouveaux coups à la jeune démo-eratie portugaise ». Le processus révolutionnaire s'est accéléré à un point tel que le peuple n'est plus en mesure de le suivre »

déclarait le général Costa Games quelques heures avant la décision

A l'ouverture de l'assem-biso génórale du Monvement pragmatisme, si l'on veut éviter des forces armées (M.F.A.), le une rupture avec des forces intédes forces armées (M.F.A.), le vendrodi 25 juillet, le génoral Costa Gomes, président de la République, a longuement analyse, dans un discours quelifie de modere à Lisbonne, la situation au Portugal et les difficultés auxquelles es heurte une revolution qui — selon lui — « va trop vite »

Le chef de l'Etat a notamment déclaré : • La révolution est entrée dans

e la révolution est entrée dans une phase décisive qui ne peut trouver une issue pacifique que dans le bon sens, la tolèrance et l'équilibre entre les facteurs mi-tiples qui la déterminent. Notre assemblée se situe à l'avant-garde des forces armées et n'en repre-sente res la margante Neur sens sente pas la moyenne. Nous som-mes le peloton de tête d'un peu-ple en marche, mais nous ne sommes pas au centre de la co-lonne. Nous sommes le foyer du processus révolutionnaire, mais nous sommes fortement influeneès par le centre politique macro-céphale qu'est la ville de Lis-bonne, »

Le chef de l'Etat a précisé que Lisbonne elait plus apte à absorber les progrès récolutionnaires et « engendrait dans un rayon de trente kilomètres, dans sa ceinture industrielle, une zone d'agi-tation et d'inquiétude. Le reste du pays, a-t-il ajouté, court le risque de perdre le contact avec l'avant-garde à un moment où le mécontentement s'accroit dans certaines zones tandis que d'autres sont attirées par la réaction.

**Notre révolution a été faite pour le peuple, et elle doit être faite avec le peuple, a poursuivi le général Cosla Gomes. Les révolutions, a-t-û dit, s'appliquent, en un moment historique, à un reunie concret qu'il est ce qu'il peuple concret, qui est ce qu'il est, et non ce que nous voudrions qu'il soit. Le rythme maximal du processus révolutionnaire doit

> PREMIER CONGRES DES SYNDICATS DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE

Lisbonne (A.F.P.). - Le premier congrès des syndicats portugais depuis un demi-siècle s'est ouvert le vendredi 25 juillet à Lisbonne à la Fondation Gulbenkian. Le dernier s'était en effet tenn dans les années 20 peu avant le coup d'Etat militaire du 28 mai 1926. Ce eongrés, organisé par l'inter-syndicale, doit approuver les sta-tuts de la Confédération générale des syndicals portugais, un e do-cument d'orientation et d'action cument d'orientation et d'action pour un Portugal nouveau » et elire une nouvelle direction.

une rupture avec des forces intérieures et extérieures qui pourraient devenir des adversaires.
Le général Costa Gomes a
poursuivi : « Mettons de côté
pour le moment les idéologies qui
nous animent et constatons humblement que st, à un moment, la
quasi-totnité du peuple a été
avec notre révolution, cela n'est
plus virai aujourd'hui. La marche
de la révolution s'est socélérée à
un point tel que le peuple ne un point tel que le peuple ne peut plus sulvre.

Interpellant les délégués du MFA., le président de la République a enchaine : « Je vous pose une question : devons-nous marquer une pause et tendre la main à ceux qui restent en arrière, ou devons-nous accélèrer encore la marche d'une avant-garde qui e'éloignera de plus en plus de la colonne principale? >

Le général Costa Gomes a en-suite évoque le problème de l'in-dépendance nationale. Il a souligne que la position du Portugal par rapport à l'Occident, et surtout par rapport à l'Europe, était e extremement vulnérable e. Il a précisé que le commerce extérieur du Portugal dépendait pour plus

colonies.

• L'Indépendance nationale at-il ojouté, ne peut pas être obtenue à court terme par une voie
qui puisse attirer sur le Portugal
l'hostilité de l'Occident. Je crois que nous devons reconnaître notre dépendance actuelle vis-à-vis de l'Occident tout en accroissant au maximum nos rapports avec les pays socialistes et ceux du tiers-monde.

Le général Costa Gomes a alouté que près d'un million et demi de Portugais vivaient actuellement aux Etats-Unis et au Canada. Etoquant la situation candad. Etoquant la statuto politique et e géo-stratégique » des Açores et de Madère, le chef de l'Etat n'a pas écorté, dans ces conditions, la possibilité d'une e manœuvre politico-militaire appuyée sur ces deux régions du Portugal ».

Enfin, le général Costa Gomes a évoque en quelques mots le pro-blème de la décolonisation, décla-rant notamment : « Nous savons tous que décoloniser, e'est libérer les peuples opprimés sans les abandonner à d'eutres formes et à d'autres forces d'oppression. >

SEPT MEMBRES DU CONSEIL DE LA RÉVOLUTION ETAIENT ABSENTS

Liebonne (A.F.P.). - Sepi mambres du Conseil de le révolution n'ont pas participé aux traveux de l'assemblée générele du Mouvement des forces ermée vendredi et se sont réunis de leur côté, apprend-on de bonne apurce, samedi 26 juillet.

Le commandant Melo Antunes, l'amiral Vitor Crespo, le commandant Vitor Alves et quatre cutres membres du Conseil se trouvaient au ministère des afleires étrangères jusque vers 20 h. 30, précise-t-on de même source. Des émieceires du M.F.A. ont telt le va-at-vlant entre le siègo da l'essemblée, à l'institut de sociologie militaire, et le ministère des effeires étrengères.

De son côté, l'amirot Rose Coutinho o quitté l'assemblée pour aller, selon certaines rumeura non confirmées, diner evec une délégation cubeine à Cascalo, è une trantaine de kilomêtres de la capitele (voir

Un replâtrage de façade

(Sulte de la première page.)

Et quand les attaques se sont faites plus vives, le général a sèchement laissé tomber : « Noubliez pas que les hommes que pous accusez aujourd'hui ont que pous accusez aujoura nut ont eté les pionniers de la révolution. s Cela n'a pas empêché le général Vasco Gonçaives de blen marquer les distances en préambule de son intervention : « Nous sommes en pleine conspiration », devalt-il dire aux délégués.

Le chef de l'Etat est tout de même parvenu, non sans mal, à escamoter le problème. Ce qu'au-ralent pu dire les « sécessionis-tes », c'est lui-même qui, dés l'ouverture de l'assemblée, s'en est chargé, Pldèle au vocabulaire millerie III a résolu de chasser militaire, il a resolu de chasser l'on pouvait encore eroire déci-sives. « Nous sommes l'avantgarde d'un peuple en marche. mais nous ne sommes pas au cen-tre de la colonne... Devons-nous marquer une pause et tendre la main à ceux qui restent en armant à ceat du resteu en un rière ou devons-nous accélérer encore la marche et nous éloi-gner de plus en plus de la co-lonne principale? » L'alternativo est elzire. Le président de la République, pour sa part, est convaincu que le peuple ne suit plus e — et. pls encore pent-être, car plus immédiatement dange-reux — que « le M.F.A. ne repré-

Il veut serrer les freins d'une révolution qui s'embelle. Il a jeté tout son polds dans la bataille, devant une assemblée qui, il y s quinze jours, avait décidé d'accé-lèrer le processus pour s'orienter, lerer le processus pour s'orientet, à marche forcée, vers le « pouvoir populaire ». Fait significatif : le discours du général Costa Gomes a été rapidement diffusé, sans attendre le terme des débats et sans passer par les canaux habi-tuels du M.F.A.

Le mécontentement grandissant d'un pays desabusé et inquiet des carences du pouvoir entraîne un constat simple et alarmant. Le chef de l'Etat ne s'y est pas dé-robé : « La quasi-totalité au peuple a été arec noire révolud'hui. > Plus personne ne cherche à nier cette réalité quoti-dienne. Les uniformes, qui susci-taient hier l'enthouslasme re-connaissant du peuple, sont connaissant du peuple, sont maintenant souvent accueillis en province, et même dans la capitale, par les quolibets et les sifflets. L'impopularité blesse les militaires et semble parfois les paralyser. Face à cette réalité, les plus modéres rèc la ment une e pause ». Les plus radicaux — conscients de la gravité de la situation — insistent pour que l'on brise les ambiguités, que l'on cesse de vouloir concilier den x

logiques, deux systèmes, qui sont contradictoires. Les uns et les autres veulent « des mesures » pour sortir de l'impasse.

C'est done bien l'heure des choix. Les décisions de l'assem-blée générale en sont-elles un? Il est certain que l'on a voulu, toutes tendances confondues, rentoutes tendances confondues, renforcer l'autorité du pouvoir
suprème. Tout dorénavant est
concentré au niveau de ce triumvirat. Mais ce n'est pas la première fois que les militaires portugals cherchent désespérément à
metire en place les institutions
indispensables à l'exercice de leur
pouvoir. Au début de ce mois,
e'est le Consell de la révolution
que l'on avait désigné comme
instance suprème du pays. Le instance suprême du pays. Le voilà aujourd'hul rédult au sim-ple statut d'organe consultatif. Le pouvoir aux mains de trois home mes subtra-t-il moins l'assaut d'incessantes contradictions que lorsqu'il était partage par vingt-hult ? En fait, ces trois généraux représentent ce que l'on appelle pudiquement à Lisbonne les trois « lectures » de la révolution por-tugaise. Leur confrontation risque bien de durer.

La principale inconnue pour l'avenir immédiat du Mouvement des forces armées reste, cepen-dant, l'attitude qu'adopteront ceux qui, hier, ont préféré se mettre en marge. Se considèrent - lls comme représentés par le pré-sident de la République ? Juge-rant-ils les ront-ils les mesures prises par l'assemblée suffisantes, même s'ils sont convaincus — comme beaucoup d'antres — qu'elles ne peuvent être que temporaires ? Il semble blen que les officiers regroupes autour dn major Melo Antunes attendalent plus ces derniers jours de l'évolution de derniers jours de l'évolution de la situation. Leur action, concertée depuis un certain temps, visait, c'est sûr, à la mise à l'écart du premier ministre. Ils n'ont pu l'obtenir. Certains n'béleitent pas, en privé, à accuser le secrétaire général du partisocialiste d'être en grande partie responsable de leurs difficultés. En effet, disent-lis en substance, en exigeant publiquement la démission du général Vasco Gonçalves, M. Mario Soares a fermé tonte porte de sortie. Lui donner satisfaction aurait constitué pour le MFA, une reculade inacceptable.

Devant l'assemblée, le major Dinis de Almeida, commandant du fameux RALIS (régiment d'artillerie légère de Lisbonne), s'est prêté à une audacleuse métaphore : « La révolution, a-t-il dit, est comparable à une grossesse. Le 25 auril 1974 représente les éhots amoureur l'isement heriet ébats amoureux. Viennent bientôt les vomissements : ils eurent lieu le 28 septembre et le 11 mars. Les contractions que nous connaissons aujourd'hui donneront naissance à un mort-né ou accoucheront d'une révolution.

4.5

100

Un

DOMINIQUE POUCHIN et JOSÉ REBELO.

RECTIFICATIF. — Une erreur dans un article de notre envoyé spécial (le Monde du 19 juillet) laissait entendre que le maréchal Gomes da Costa avait été renversé par l'insurrection civile et militaire de Braga, le 28 mai 1936. En réalité c'est lui qui avait pris la tête d'un mouvement dont il la tête d'un mouvement dont il ne fut écarté qu'en juillet 1926. Appelés alors au pouvoir, les ci-vils portèrent le maréchal Car-mona à la pête de l'Etat. C'est ce mona à la tête de l'listat. C'est es dernier qui, président de la Répu-blique jusqu'en 1951, appela en 1928 Antonio de Otiveira Salazar, alors professeur d'économie poli-tique à l'université de Colmbra, au poste de ministre des finances.

L'économie devant l'orage

(Suite de la première page.) En revanche, les aires occupées par certaines cultures sont en régression, soit par rapport à la dernière décennie (pour le mais notamment), soit même par rap-port à 1974 (blé de printemps, pomme de terre en zones non

Déficif commercial accru

Or, le Portugal dépend déjà de Or, le Portugal dépend déjà de l'étranger pour une bonne part de son approvisionnement: 37 % du blé, 51 % du mals, 25 % du bœuf et même 37 % de la morue consommée dans le pays. Les importations de produits alimentaires ont coûté che: en 1974 (11,6 milliards d'escndos), d'autant oius que les prix moodiaux augmentaient.
L'alourdissement du déficit commercial n'a pas que ces causes.

commercial n'a pas que ces causes.

La valeur des achats de pétrole
(10 % du total importé) a été
multipliée par trois et deml en
1974. L'exportation portugaise a
été génée par le raientissement
mondial ou même la mauvaise
volonte de certains pays à l'égard du nonveau Fortugal La désor-ganisation productive et commerctale, ainsi que la hanse des coûts salariaux ne facilitalent pas l'accès aux marchés étrangers. Le déficit commercial giobal a ainsi atteint 55,8 milliards d'escudos l'an dernier, et, pour le pre-mier semestre 1975, il est déjà supérieur de 80 % à celui de la

même periode de 1974.

Malgré ce déficit, l'augmentation moyenne du coût de la vie n'a guère dépassé 25 % de mai 1974 à mai 1975. La valeur de l'escudo s'est relativement maintenant insurant page de l'escudo s'est relativement maintenant insurant propriét relativement maintenant insurant service de l'escudo s'est relativement maintenant insurant service de l'escudo s'est relativement de l'escudo s'est relativement maintenant s'est relativement de l'escudo s'est relativement maintenant de l'escudo s'est relativement maintenant s'est relativement de l'escudo s'est relativement de l'escudo s'est relativement maintenant s'est relativement s'est relativeme tenue jusqu'à présent. Certes, l'in-tervention des employés de banques — plus spontanée qu'impo-sée — a permis dés le départ de limiter les fulres de capitaux à l'étranger. Mais une relative stabilité monétaire et financière a pu être maintenue grâce à l'existence du « trésor » sur le-quel le Portugal était assis, et dont le gouvernement salazariste n'avait jamais fait le moindre

A la fin mal 1975, les réserves en or et en devises étrangères s'élevalent encore à 41 milliards d'escudos. Comme on s'strend cette année à un déficit de la cette année à un déficit de la balance des palements d'au moins 30 milliards d'escudos (17 mil-liards eo 1974), on voit qo'll n'en resters plus guère an début de 1975; le Banco Portugues do Atlantico estime que cela de-vrait permettre de couvrir le délicit pendant six mois encore, au maximum.

délicit pendant six mois encore, au maximum.

Il serait tiliusoire d'espérer la reconstitution rapide des réserves de devises. Les recettes du tourisme ont diminué par rapport aux années précédentes : hien que le soieil brille toujours au Portugal, les vacanciers les plus solvables ont déserté ses plages. Les rapatriements d'argent par les émigrants, stagnants en 1974 127 milliards d'escudos), n'augmentent pas cette année comme mentent pas cette année comme lls le devraient vu la progression des revenus nominaux en Europe occidentale : eu premier trimestre, ils n'ont pas dépassé 5,4 milliards d'escudos. Restera le stock d'or, encore peu entamé (on l'estimo à 28 milliards d'escudos), et même sous-évalué puisque toojours cal-eulé sur la base de 35 dollars l'once Mais ee stock ne saurait servir d'alibi à l'inaction du pou-voir portugais, quel qu'il solt, face à la dégradation de la si-tuation économique du pays.

Les origines de la crise

Le problème se complique du fait que la crise actuelle n'est pas seulement le résultat d'une coin-cidence malheureuse entre les soubresauts entraînés par « la révolution des fieurs » et une conjoncture internationale défa-vorable. Elle a des causes bien antérieures au 25 avril 1974. Jusque-là, l'économie du Portu-gal était fondée sur nn nombre très réduit de cantres de décl-sions. Maigré nne masse énorme de petites et moyennes entreprises, quatre ou cinq puissances financières et industrielles, domi-nant de vastes zones de l'économie, concentraient le pouvoir éco-

Ce Portugal d'avant 1974 fait penser au « modèle japonais ». Par l'intermédiaire des services, des réseaux commerciaux, des relations financières et des liairelations financières et des liai-sons de sous-traitance, qualques grands groupes e satellisaient e de feçon croissante les entre-prises petites et moyennes. De même que dans l'agriculture, coexistaient latifundia et micro-prooriètés, de même, dans l'indus-trie, coexistaient des firmes bien gérées, génératrices de mofit et gérées, génératrices de profit et des entreprises familiales très peu compétitives, subsistent grâce à de très bas salaires. Dans un même secteur industriel, les dif-férences de productivité aliaient souvent de 1 à 4.

souvent de 1 à 4.

Le désordre des atructures industrielles était aggravé per les implantations étrangères, que motivait surtout l'attrait des bas salaires : les etelliers textiles portugais habillalent à prix modérès les gentlemen britanniques, faisant ainsi concurrence à Singapour. Parfois en corre, c'était l'existence d'un marché intérieur entretenu par l'injection anarchique de crédit, qui intéressait les capitaux étrangers : il y a, au Portugal, plus de vingt chaines Portugal, plus de vingt chaines d'assemblage automobile — toutes les grandes marques mondiales — pour hult millions seulement d'habitants i

Le « modèle » économique portugais aurait peut-être pu subsister s'il n'avait été totalement exposé s'il n'avait ete loralement expose aux aléas extérieurs. Les grands groupes portugals, les CUF, les Champalimaud, Espirito Santo ou B.N.U., même confortés par leurs positions dans les colonies, res-talent petits à l'échelle mondiale ; lls n'avaient pas la moindre prise sur l'évolution économique inter-

Beaucoup de Portugais voyaient les faiblesses du système. Le mi-nistre de l'industrie et de la technistre de l'industrie et de la tech-nologie du gouvernement qui vient d'être dissous. M. Joso Cravinho, est resté — bien que de ganche — associé à la politique indus-trielle et de planification de son pays depuis 1961. e Dès 1972, dit-il, favais signalé au gouvernement qu'au terme des réductions suc-

cessives de tarifs douaniers en-trainées par l'accord de 1972 avec la C.E.E., pour 40 % des em-plois industriels portugais se trouveraient directement menacés vers les années 1977-78. Aucune mesure cependant ne fut prise. Un certain nombre de forces

poussaient au développement, mais c'étaient des forces exogénes : croissance du commerce extérieur, envois de devises des émigrés... Au Portugal même, le emigres. Au Fortugai meme, le très grand nombre des P.M.E. formait un rempart contre la hausse des rémunérations: les salariés qui voulaient gagner davantage devalent émigrer. «Le Portugal, rappelle M. Joan Cravinho, qui avait de la main-d'œuvre qui avait de la main-d'œuvre comme d'autres pays ont des mi-nerais et du pétrole, transformait cette main - d'œuvre, inutilisable sur place, en source de finan-cement du secteur le plus mo-derne de l'industrie. »

En même temps, le système abontissait à une inflation très forte, aggravée par le poids des dépenses militaires improductives. Et le développement du secteur moderne de l'industrie ne parve-nait pas a compenser la stagna-tion générale de l'économie. Le Portugal est le seul pays d'Europe occidentale à avoir vu, depuis dix ans, diminuer sa population résidente et sa population active. Le 25 avril 1974, qui marque svant tout, la condamnation d'un

modèle économique, a enfin per-mis au Portugal de s'attaquer à la restructuration de son appareil productif. Les premières mesures économiques ayant une portée réelle n'out pourtant été prises qu'après le tournant politique du 11 mars 1975 et la mise en place, le 19 mars, du quatrième gouvernement provisoire.

DANIÈLE LIGER.

Prochain article :

DES RÉFORMES AU CHOIX POLITIQUE

namique.

JN TRIUMVIRAT MILITAIRE AU PORTUGAL

Un communiqué du P.S.P.

l'histoire a déjà enregistré les résultats de la théorie dite des avant-gardes

Après la publication du doment du M.F.A. sur les odalités de l'alliance du peu-e et de l'armée (a la Monde » i 10 fuillet). le parti sociade portugais nous a adressé i long communique dont nus reproduisons les princiuur passages.

La e loi organique » et les La e loi organique » et les mes statutaires » proposées le document ne visent pas, alité, à établir des bases pour nce peuple - M.F.A.; elles sent un schéma d'organisade l'Etat. Or ce schéma, qui 'ailleurs du ressort constituel, ne favoriserait pas, e'il t à se concrétiser, l'alliance le peuple et les forces armais condurait à un magénéralisé de la population an pouvoir militaire, sinon vorce entre le peuple et lo

9our élaborer et approuver constitutionnelle, le pays a Assemblée constituante.

dest vrai que, sur certains précis de la future organido l'Etat. l'Assemblée tuante se trouve limitée se capacité de décision. Mais découle uniquement de la grorme d'accord constitutionriorme d'accord constitution-rie document approuvé par nhiée du M.P.A. heurte par-le front les dispositions de ate-forme. Celle - ci prévoit ence d'un président de la slique, auquel sont donnés souvoirs effectifs. Au con-le document non seulement cet organe de souveraineté affirme que a le Conseil de cet argane de souveramere affirmo que « le Conseil de colution est l'organe suprême 1, souveraineté nationale », ne loi ne l'avait ainsi défini la période transitoire quo

> la même façon, la plateest violée, quand ou pré-instituer une Assemblée aire nationale formée par ion au quatrième ou au lème degré, et cels à partir rocédures do vote à main or la plate-forme établit

gislative sera élue au sujirago universel direct et secret ». Selon la plate-forme, l'election de cette Assemblée aura lien peu après l'entrée en vigueur do la Constitution, et non pas dans un temps éloigné (distante), comme le prétend le document maintenant publié.

4) Nombreuses sont les disposi-tions prévues dans le document qui envahissent le domaine de la constituante, à laquelle il appar-tiendra par exemple de définir le etant des «commissions des habi-tants » (moradores), des « com-missions de travailleurs », des institutions de pouvoir local, mu-nicipal et de district ou régional. Pour quelle raison le document craint-il les élections démocrati-ques ?

5) Il est extrémement grave que lo document propose l'institution-nalisation des « commissions des habitants » telles qu'elles sont aujourd'hui formées et qu'll ait la prétention de perpétuar des élections à main levée. Est également inquiétante la préccupation de maintenir sous tutelle militaire non seulement les commissions de « moradores », mais encore les « commissions de travailleurs » elles-mémes. Totalement différente est la conception du P.S. elles-mémes. Totalement diffi-rente est la conception dn P.S. sur ces commissions et associa-tions. Nous le prouvons dans le projet constitutionnel du P.S. où nous proposons que les e com-missions de travailleurs » soient élues en assemblée plénière de travailleurs par vote direct et se-cret et les « commissions des ha-bitants » (moradores) après convo-cation publique, par suffrage di-rect et scrutin secret. Pour quello raison lo document craint-il les raison lo document craint-il les élections démocratiques ? Serait-ce quo l'assemblée du M.F.A. n'est pas composée de délégués démo-cratiquement représentatife des bases du mouvement ?

6) Tout en protestant et refuaire nationale formée par don au quatrième ou au sième degré, et cela à partir rocédures do vote à main . Or la plate-forme établit ment que « l'Assemblée lé-

C'est une conception de carac-tère ouvertement paternaliste, ins-pirée de la théorie dite des avant-gardes dont l'histoire enregistre les résultats.

To La tentativo de convertir les commissions de travailleurs et d'habitants en instruments de police et mêmo en institutions d'autodéfense est vra'tment étrange. Mais nous apparaît encore pius choquante la e constitution auprès des organes de pouvoir populaire d'un tribunai populaire destiné à résoudre tes problèmes non criminels a. Quels problèmes uon criminels seront présentés à ces tribunaux populaires ? Le contentieux civil ? Très probablement pas. L'administratif ou militaire non plus. S'agira-t-ll de délits politiques ? Dans ce cas comment évitera-t-on de tomber dans un Etat typiquede tomber dans un Etat typique-ment policier ?

8) L'exigence du pluralisme dans la voie de la construction socialiste, récemment réaffirmée par le Conseil de la révolution, disparaît do manière significative dans ce document... Comment va-t-elle être « concrètement con-solidée » ?

9) Quelques-unes des analyses of propositions politiques contenues dans le document reproduisent des thèses irréalistes mais parfaitement identifiées a ve c d'autres qui ont êté énoncées par des partis et groupes minoritaires. Sera-t-il encore admis que nous vivous encore, comme certains le

rigueur signifier par « un nou-ve/ appareil d'Etat de base popu-laire ? ». Pourquot détruire plu-tôt que transformer profondé-ment l'appareil de l'Etat ? Et, en outre, comment ne pas recon-naître le risque d'un démantèle-ment de la vie sociale portument de la vie sociale portu-gaise particulièrement gravo au moment ou l'on proclame la né-cessité de gagner la bataille de la production ? Et que signifie « crééer une organisation de mas-ses qui, dans le moment actuel, dans lune perspective convent. dans une perspective correcte de la lutte de classes, rassemblo les travailleurs unitairement » ? Pourquoi donc une seule de ces organisations ?

organisations?

10) Ce texte, sorti de l'assemblée du M.F.A., n'est absolument pas un « document guide d'action pratique des unités militaires et des organismes populaires » d'accord avec « la propre dynanique du processus ». Les solutions proposées ne sont d'ailleure pas réalisables. Cette réduction de la vie du pays à un organigramme hybride sert, au fond et uniquement, de couverture à l'instauration d'une dictature. Par définition et par la force des choses, elle ne saurait être jamais une dictature du M.F.A. Mais on comprend aisément qu'elle pourrait être imposée par des secteurs militaires minoritaires. Cette dictature-là serait très semblable à celle qui est née de la révolution russe en 1917, qui est issue des soviots pour abontir à ta destruction des propres soviets. C'est une conception de confessionement de la confessionement de propres soviets. C'est une concep-tion du socialisme qui s'est elle-même dénaturée et détruite pour même dénaturée et détruite pour donner naissance à un capitalisme autocratique d'Etat. On voit mieux maintenant pourquei le P.C.P. distingue aujourd'hui les « officiers progressites du M.F.A. » de ceux qui ue le sont pas. Y z-t-il encore des militaires réactionnaires au M.F.A. comme le prétend le P.C.P.? Et de quei droit ce dernier s'automet-t-il la d'autres qui out été énoncées par des partis et groupes minoritaires. Sera-t-il encore admis que nous vivons encore, comme cartains le prétendent, dans une « économio privée dominée par le capital monopoliste qui paralyse le développement do la production? qu'une manœuvre de division desdeveloppement de la production? qu'une manœuvre de division desdeveloppement de la production? qu'une manœuvre de division desdeveloppement à la cohé-sion du MFA.

on se montrait convaincu dans les milleux démocrates chrétions qu'uno grando partie des deux millions do voix gagnées par le parti communiste refluerait sur lo centre ou la droite lors des prochaines élections législatives. Ce genre de pronostic est de moins eu moins entendu. C'est le signe parmi, d'autres d'un grand désarroi. On sait désormais que

les forces vives sont « en face » :

chez les communistes bien sur, qui sont en train de se faire une

place de choix dans les conseils

locaux : mais aussi chez les so-

cialistes, qui — contrairement aux démocrates chrétiens et mal-gré des mœurs comparables semblent avoir tiré les consé-

quences des récentes élections. Le comité central du P.S.L a été

unanime à approuver le « nou-veau rapport avec les commu-

nistes » proposé par lo secrétaire M. De Martino. Dans un parti

divisé lui aussi en courants et sous-courants, cette unité de vuo peut témoigner d'une volonté de

R. S.

-Libres opinions

IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE A LA DÉMOCRATIE

par JACQUES SOUSTELLE (*)

EMOCRATIE - : le mot saupoudra les discours, les communiques, les articles, les textes da loia et da constitutiona. Jamale on n'en e tant parlé. Et pourtant... Depuis que les cités grecques ont inventé at le mot et la chose, combian de pays ont-lls connu un régime démocratique? Combien en

pratiquent-ils un dans dans le monda d'autourd'hui? gualant trois lormes fondamentales de gouvernemant : le monarchie ou commandament d'un seul : l'oligerchie, où te pouvoir appartient à une classe ou casta restrainte ; la démocratie, dans lequalle l'euto-rité est antre les mains du démos, le peuple. Mais le peuple, pour eux, c'était quelque chose de très concret, à savoir les citoyens rassemblés physiquement sur une place, eur t'egora, discutant et votant. Tout Athènien était membre da l'Assemblée, et, comma tes principales lonctions étaient attribuées par tirage au sort, il n'y avait point de citoyen qui n'eût sa chence d'être une toie au cours de sa vie magistret, président ou secrétaire de l'Assemblée (comma ce fut le cas da Socratej, membre du gouvernement, voire - chef da l'Etat -. Cette démocratie directe n'était évidemment compatible qu'avac da petites cités à faible population : eussi s'etfondra-t-elle quand ca créérent les grende Etsts hellénistiques. Rome, plus terd, dut elle aussi sacrifier le démocratie à l'Empire.

Aux yaux des philosophes de l'Antiquité, ce que nous appelons démocratie «, parlemantaire ou présidentialle devrait êtra qualitié d'oligarchie : le pouvoir y est exercé par une minorité. Certes, celle-cl est désignée par les citoyens et les représente : mais le notion de démocratia reorésentative n'e lameis été acceptéa per les penseurs enciene, elors que, pour nove, elle est tondamentale.

La démocratie directe sous sa torme le plus pure n'existe de noe joure que dans les plus petits cantone sujeses, où se retrouvent les conditions de la cité antique : exiguità du tarritoire, population peu nombrause. Les rélérendums tals qu'ils sont pratiqués an Suisse, en France, voire en Angleterre, no sont qu'un ersetz é manier avec précaution : dans cartaines circonstances, une propagande astugiause peut emener le corps électoral à voter n'importe quoi ; dans certains autres cas, le citoyen regimbe, comma l'e démontré en 1969 l'échec du général de Gaulle, pourtant vétéran de maintes batsilles réfé-

Si le démocratia moderne est l'orcément fondée sur l'élection de représentents, il s'ensuit qu'elle est nécessairement pluraliste, car il n'exista pas de pauple monolithique, sane nuences d'opinion, sans divergences d'intérêts, sans calégories déterminées pat l'âge, le religion, les treditione locales. Le parti unique est donc la négetion de le démocratie. Les - électione - où la peuple n'e le choix qu'entre candidet unique, officiel, et l'abstention ne sont que caricature. Cala dit, exiete-t-il plusieura ospèces da démocraties ? Le » démocratle populaire » — effreux pleonasme I — a ceci de caraciéristique que le peuple, précisément, n'y exerce pas le pouvoir, même par représentants interposés, puisque toute outorité se trouve concentrée entre lee mains du parti unique.

Alvaro Cunhal, dans sa controverse avec Mario Soares, s'est efforcé de discréditer ce qu'il eppelle le » démocratie bourgeoise » sous prétexte qu'elle sereit, selon lui, liée sux » monopoles » et sane voir qua le pire des monopoles est bien celui du pouvoir d'Etat. Il existerelt dono une démocretle non bourgeoise qui liquidereit le pouvoir des » monopoles » pout lui substituer... une dictature. Meis catte - démocratia -, selon la chai communiste portugals, ne serait londée ni sur la pluralisme des partis ni sur les élections : Il est vrei que l'échec électorel culsant du parti communiste portugais na l'ancourega guère é jouer la carta de le légitimité populairo, é laquelle il prélère une prétendue légitimité tévolutionnaire des lorces

« Bullete, noi ballois » : des balles et non des bulletins de vote : affecie de condamner sévèrement toula domination militaire jugéa « réactionnaire », mais accepte si volontiers l'omnipotance des Colonele et des généraux pourvu qu'ils solont marxistes?

A ricanor devant la démocra/le dite • bourgeoise •, on oublie le démocratie tout court ; é contester les libertés » formolles », on néglige fout simplement le liberté; é mépriser, ou affecter népriser, la jau des partis at des élections, on se condamne à l'arbitraire et é l'Etat policier.

Disons-le hautement : Il n'y e pas d'alternative é le démocratie. Parlementaire, présidentielle ou semi-présidentielle, fédérative ou unitaire, peu importe : le racine de le légitimité, c'est le pluralisme el la vote libre. Hora de cela, les dictatures, qu'elles soient ou se dieent de geuche ou de droita, portent une atteinte permane à le liberté et eux droits de l'homm

Vue sous cet englo, notre plenéte n'offre pas un spectacle récontortant : le domains du totalitarisme n'a fait que e'agrandir depuis trente ans. Le » décolonisation » tant vantée par les esprits dits libéraux e eu pour résultat le prolitération d'Etats qui, à de reres et honorebles exceptions près, sont tombés les uns après les autres sous le dominetion des torces armées ou qui, comme l'inde de Mme Gandhi, e'engagent dans la voie de la dictature d'un perti ou d'une équipa Contrairement aux prophéties de Lénine, l'Etet communiste, plue d'un demi-siècle après sa création, ne donna eucun signe de relâchement : le contrôle de l'apparell sur les hommes at les esprits demeure oussi rigoureux quo per la passé. Le cas du Portugal montra qu'un pays paut n'échapper é un régime eutoritaira que pour tomber sous le joug d'un régima plus autoritaire encore. Loin d'être le règis d'un monds qui se veut et se dit civilisé et libre, le démocretle n'y est que l'exception.

Plue da cent trenta Etats aa pressent à l'ONU et, chacun disposant d'une voix (é l'exception de l'U.R.S.S. qui, privilégiée, en e trois), transforment cette assembléa des nations en une cohue, où les décisions les plus absurdes et les plus dangereuses peuvent être votées dans un élan démagogique. Or comblen da ces Etats peuvent-le être qualifiés da démocratiques ? En fait, ce sont les totalitsires de toui poli : communistes orthodoxes ou non, généraux ou colonele improvisés, despotes médiévaux et tyranneaux recistes, font le loi sur le forum international.

Le monde est conduit (où ? é sa parte peut-être) par une majorité antidémocretique, où ceux qui invoquent le plus les droits des pauples sont la plue souvent les derniers é pouvoir légitimement s'en réclemer.

Dans un univers où les terres da liberté se rétrécissent comme une pesu da chagrin, la pélninsula européenne et, au milieu d'ella, la France demeurent, en dépit des impartections qui eppellent les réformes nécessaires, des zones priviléglées de démocretie, où la liberté d'opinion de pensée, d'expression, d'action politique est effectivement gerantie. Aucune réalisation économique, eucun progrès social na seraiant admissibles s'il faltait les payer par una atteinte quolconque à le démocratie. Certains prétendent qu'une dictaturs temporaire parmettrait de mettre an route una profonda mutation.

Temporaire - ? Voire I Ce provisoira dura depuie 1917 en Russie. Un bon conseil aux peuples d'Occident : gardez bian vos libertés. mêma - bourgeoises -, car si vous les laissez confisquer II care trop

(*) Député du Rhône (réformateur).

M. Benigno Zaccagnini est élu secrétaire de la démocratie chrétienne

De notre correspondont

Italie

ne. — Par 93 voix et 72 bul-blancs, la démocrație chrê-e a conflé son sort à un mê-. Le D' Benigno Zaccagnini, nom du couvent où il s'était jadis constitué). Blen que comptant plus de 34 % des voix, il ne suf-fisalt évidemment pas à assurer um grand nombre d'Italiens lent jamais entendu parler 'à présent, est pédiatre et rgien. Saura-t-il manier lo l'élection. iri ou simplement prescrire parti le régime sévère dont Désireux de se venger, les amis do M. Amintore Fanfani ont, certes, tout fait pour torpiller la esoin? Beaucoup en doutent

certes, tout lait pour toi prince la candidature du président du groupe démocrate chrétien à la Chambre. Mais on peut se domander si M. Piccoli n'a pas été tout autant victime des re à un secrétaire do transi-chargé de conduire la D. C. l'au prochain congrès qui, à été tout autant victime des «anti-fanfaniens » : ceux-ci se mne ou en hiver, sera le re du véritablo réglement de rtes. Nombre de dirigeants x entendent bien en effet cotte occasion pour diro aux sont peut-être tout simplement servi de sa candidature pour peusser dehors le précédent secréons ce qu'ils ont sur le . M. Zaccagnini lui-même. taire. Débarrassés de M. Fanfani, ils pouvaient tout reprendre à personne ne soupconne d'amchercher a l'hommo uenf n — on lui reprocherait plu-in excès de discrétion, — a leurs souhaité quo son mandat « le plus bref de l'histoire du ou, sûrs de ne pas le trouver, nommer un secrétaire de transition qui aurait très bien pu être le président du conseil, M. Aldo Moro lui-même. Ce dernier a préféré apouyer l'un de ses proches, M. Zaccagnini, qui a confusion était à son comble, obtenu d'autre part les voix des « fanfaniens », des amis de M Andreotti et de deux groupes

Do ce consell national, la démocratie chrétienne no sort pas grandie. Elle a donné au pays l'image d'une formation désorientée, étourdie par le revers électoral du 15 juin, mais incapablo d'en tirer la leçon. Ses notables continuent pour la plinarit à se comporter comme si plinpart à se comporter comme si rien ne s'était passé : discours enflammés à la tribuns et crochepieds dans les couloirs. Leur seulo pleds dans les couloirs. Leur seulo excuse est qu'on ue change pas de méthodo ot de style du jour au loudemain Reste à changer ter hommes. Les délégués du congrès le réclameront peut-éire à cor et à cri. Le drame c'est que la relève n'existe guère. Si dans un proche avenir de nouveaux nilitants n'émergent pas, si rien u'est fait pour les laisser émerger, la démocratie chrétlenne so verra la démocratie chrétienne so verra menacoo d'un doublo péril . une scission - on en parle dans certains milioux de gaucho, mais sans trop y croire - on un lent

Il y a quelques semaines encore

iredi en fin do soirée. On par-de rupture et même de crise ernementale. M. Flaminio oli, donné gagnant quelques es plus tôt, venait do décou- de ganche. Décus et amers, les avec stupeur qu'il n'svait dorotei ont voté blanc pour l'appui que des membres de no pas provoquer une fracture propre groupe (les dorotsi, du dans le parti.

Un « sage » discret

M. Benigno Zaccagnini fait un peu figure de - grand eage de la démocratia chrétienne. Agé de soixante-trole ene, il n'est oourteni pas l'aîné des » vedettes » du parti : MM. Feniani. Moro, Rumor, Colombo ou Pic colf, qui ez partegent depuie des ennées les principaux postes du treit, cet inconnu a acquie une réputation d'honnêteté. Il ne semble être mêlê ê aucun des jeux louches du sotto-governo, é aucune des luttes fratricides dont la parti majoriteire est le théâtre depuie el longtemps. Ce » morotéen - - > courant - auquel eonartient — est davenu un arbitre et un modérateur, ca qui explique sa nominetion, le 9 juillet à la présidence du conseil

Në la 17 avril 1912 à Feenze, près de Ravenna, M. Zeccagnin. milita dans ee jeunesse dens l'action catholique avant do faire des études de médecine. Appelé sous fee drapeaux en 1941, II exarca pendant daux ens son

métiar dans les Balkans. C'est en tant que médecin également qu'il devalt servir dans le 8º brigade Garibaldi é Ravenne, tout en leieant pertie du comité de libération nationala.

Entré au Parlement à la tin

de la Constituante da 1946 pour

raprésenter le collège de Bolo-gne, il est élu député deux ens plus tard at réélu sans interruptioi jusqu'en 1972. Sa carrière politique se déroule pour l'essen-tiel à la Chambre : il participe ectivement aux fravaux da plueleura commissions, notamment celles du travall et de la détenne. Il esi deux tois ministre - travali et travaux publica avant d'être élu président du groupe des députés démocrates. chrétiena puie dans le dernière iécisiatura vice-orésident de la Chambra. En septembra demier, M. Zeccegnini déclarait dans une Interview : - La démocratie chrétienne e commis beaucoup d'erreurs. Le première est celle d'ovoir géré le pouvoir pour le

URUGUAY

A deux ans du coup d'Etat déclenché en Uruguay par Juan Maria Bordeberry at les chets militaires, après la dissolution du Parlement qui e provoqué comme réponse populaire la grève générale massive do 15 jours décrétée par le Convention Netionala des Travailleurs (C.N.T.),

- Le rétablissement de toutes les Ilbertés démocratiques. - La légelisation de la C.N.T. et des partis politiques.

- La respect da la Constitution bafouée par la dictature

Nous dénoncos :

- La violation systématique des droits de l'homma et la terre-

- La politique brutale de prise d'otages dont le but est de freiner les luttes populaires, et les représailles infilgées aux 5.000 prisonniers itiques at aux membres de leura familles.

- L'arrêt immédiat des tortures.

 La libération de tous les prisonniars politiques et syndicaux.
 Le rétablissement des libertés de presse, de réunion, le libre exercice des droits politiques et syndicaux, l'autonomie da l'Université et la garantia du respect absolu de toue les eutres droits et de toutes les libertés publiques oujourd'hui méprisées.

Melgré les efforts da la dictature pour les ampêcher, les luttes du mouvement ouvrier et populeire s'organisent et es développent dans la

Nous appelons toutes les torces démocratiques à exprimer

solidarité internationale pour isoler la dictature uruguavenne.

UNION DES COMITÉS EN EUROPE POUR LA DÉFENSE DES PRISONNIERS POLITIQUES URUGUAYENS « Centre de Rencontres », 67, rue du Théâtre. — 75015 PARIS. Soutien - Alata FOUREST: C.C.P. Paris 19 658 36.

rage

LE < SOMMET > FRANCO-ALLEMAND

M.M. Giscard d'Estaing et Schmidt ont arrêté un calendrier commun de mesures de relance économique

Bonn. — Le président Giscard d'Estaing, après avoir rendu une visite de conrtolala an président da l'Allemagne fédérate. M. Scheel, a repris ce samedi 26 juillet, à 9 h. 30, ses entretiens en tête à tête, commencés vendredis avoir de la commencé en tête à tête, commences ven-dredi après diner avec le chan-celier Schmidt. Dès 8 h. 30, les ministres qui accompagnent la président de la République : MM. Sauvagnargues (affairea étrangères), Fourcade (finances), d'Ornano (industrie) ainsi que M. Soisson, secrétaire d'Etat aux universités, et M. Rossi, porte-parole du gouvernement, ont eu des entretiens séparès avec leurs homologues allemands. A 9 h. 45, les deux ministres des affaires étrangères, MM. Sauvagnarques trangères, MM. Sauvagnarques et Genscher, et les deux ministres des finances, MM. Fourcade et Appel, se sont joints à MM. Giscard d'Estaing et Schmidt.

De notre envoyé spéciol

En quittant vandredi, peu avant En quittant vandredi, peu avant 23 heures, la résidanca du chanceller, M. Giscard d'Estaing a, selon M. Rossi, déclaré que le premier entretieu avait été a très positif ». Toujours selon la porteparole du gouvernement, la président da la République a ajouté: « Nous avons examiné la rétraiton interne et internatiosjone: a Nous acous etament in situation interne et internatio-nale de nos deux pays at nous avons constaté que leurs problè-mes économiques ét a la n t très comparables. Nous nous sommes mis d'accord sur un calendrier concernant les mesures économi-ques à prendre. Nous avons cons-taté que nos orientations sur les initiations à prendre sur le plan international étaient concordan-

Ce samedi, n ajouté M. Rossi,

Pologne et surtout avec l'Union soviétique. On regrette un peu que la France ne se présente plus, ainsi

qu'on a cru la voir jadis, comme la caution morale des non-alignes

ANDRÉ PASSERON.

et des puissances moyennes

le président de la République et le chanceller « doitent approjon-dir leur réflexion et donner leurs conclusions >-

En ce qui concerna les mesures conjoncturelles, le gouvernement français, selon M. Beauchamps, Irançais, seion M. Beauchamps, porte - parole de l'Elysée, compte arrêter sou «diagnostic» aussitôt après le retour du président Giscard d'Estaing de Bonn et annoncer ses mesures de relance économique fin soft, su plus priserable blement début sentente. vraisemblablement début septem-bre. Les Allemands, de leur côté ont déjà pris un train de sembla-bles mesures. En ce qui concerne les « initia-

tives internationales », aucune indication plus précise n'a été donnée que ce qu'en a dit M. Giscard d'Estaing en quittant la chancellerie. Le président de la République faisait vraisemblablement all'aigne à une hitte tra ment allusion à une initiative en matière monétaire. On sait, eu effet, qu'il considère que la crise nométaire est la base de la crise économique occidentale actuelle. Il est possible, si M. Giscard d'Es-taing et M. Schmidt se metteut d'accord ce samedi, qu'ils profi-tent dans les jours à venir du « sommet » européen d'Heisinki pour faire an président Ford des propositions afin d'attaquer su propositions afin d'attaquer au foud le problème international. On pense, d'autre part, maie aucune précision u'a âté douuée à ce sujet, que MM. Gisfcard d'Estaing et Schmidt ont également abordé la question du redémarrage de la conférence internationale sur l'énergie et les matières premières.

Le tête-à-tête de vendredi a été entièrement consacré aux problèmes économiques. Ce n'est que

blèmes économiques. Ce n'est que ce matin, à la fin de leur rencon-tre, que MM. Giscard d'Estaing et Schmidt devalent aborder les problèmes politiques internatio-naux, et particulièrement évo-quer les conséquences de la con-férence sur le securité et le férence sur la sécurité et la coopération en Europe.

MAURICE DELARUE.

WASHINGTON MAINTENANT SON EMBARGO SUR LES ARMES

Ankara prend le contrôle des bases américaines en Turquie

Ripostant à la décision du Congrès américain, qui avait voté, jeudi à Washington, le maintien da l'embargo sur les livraisons d'armes américaines à la Turquie, le gouvernement d'Ankara a décidé, vendredi 25 juillet, de prendre immédistement te contrôle da toutes les bases et installations américaines situées en Turquie.

Le président Ford a aussitôt - regretté profondément - cette décision, alors qu'il avait anvoyà

Ankara. — Déception, amertume, hostilité à l'égard des Etats-Unis : tels étaient vendredi les sentiments qui prédominalent dans la capitale turque à la suite du refus de la Chambre des représentants de lever, fût-ce partiellement, l'embargo l'mposé depuis février dernier par Washington sur ses livraisons militaires à la Turquie.

A l'issue d'une longue rémisses

A l'issue d'une longue réunion du Conseil national de sécurité, le gouvernement ture à annoncé l'entrée en vigueur du «statut provisoire» réglementant désormais le fonctionnement des bases militaires américaines en Turquie. militaires américaines en Turquie.
La décision turque a été transmise à l'ambassadeur des EtatsUnis à Ankara, M. William Macomber, par le ministre des affaires étrangères, M. Caglayangil. A
partir de ce samedi, la Turquie
considère comme cadue l'accord
du 3 avillet 1959 qui codifia tous considère camme cadue l'accord du 3 juillet 1969, qui codifie tous les arrangements précédents, écrits ou verbaux, sur la coopération militaire avec les Etats-Unis. Ankara estime que cet accord a été rompu unilateralement en raiso de l'embargo qui a mis fin à l'alliance militaire entre les deux pays. Toutes les « installations communes de défense » (nom donné par les Tures aux bases américaines) passent sous le contrôle des forces armées d'Ankara. Seule, la base d'Incirilit, près d'Adana, n'est pas concernée par cette décision; encore est-ce « exclusivement pour ce qui est de ses pement pour ce qui est de ses scripites ou service de l'OTAN ».

Tous les mouvements des avions sur les bases seront soumis à l'au-torisation préalable des nutorités

dans la matinée un message au premier ministre turc pour lui demander de faire preuve de modération. M. Furd a également demandé à te Chambre des représentants de revenir sur son refus, en raison da cae - événements préjudiciables «, affirmant qu' « une action positiva » du Congrès est essentielle pour la sauvegarde des • intérêts vitaux • de la défense américaine. Un nanveau vote na peut cependant intervenir avant ceptembra, data de la rentrée parlementaire.

De notre correspondont

en neplication diverses mesures de rétorsion à l'égard des mili-taires américais en poste en Turquie. Dorénas en coste en ne pourront plus bénéficier de l'exemption des droits de douaue et deurait pares de torre sur les l'exemptiou des droits de douaue et devront payer des taxes eur les produits qu'ils importent pour les besoins de leurs magasius militaires P.K. Ils ne pourront plus utiliser leurs propres services postaux. En outre, les militaires américains ayant commis des délits — même en service — seront désoumais passibles des tribunaux tures.

Les Turcs estiment qu'une ère nouvelle est désormais ouverte dans l'bistoire des relation e turco-américaines. L'étroite aliance conclue en 1946, en pleine guerre froide avait été renforcée par le plan Marshall. Des relations idviliques lors de la guerre de Corée avaient perdu de leur chaleur lorsque, en 1964, Washington avait empêché le débarquement des troupes turques à quement des troupes turques à Chypre. Elles étalent franchement mauvaises depuis l'imposition de l'embargo américain en février dernier. A cette époque un journaliste de droite, pro-américain. regrettait que le Congrès a oit pu faire en quelques minutes ce que les militants de gauche turcs n'avment pu obtenir en quinze années de propapande anti-impérialiste ».

Au moment où le président Ford et M. Kissinger multiplient leurs appels aux dirigeants turcs, turques. Ankars met également les invitant à faire preuve de mo

dération, l'opinion turque de-

dération. Popinion tarqua de-meure unanimement anti-ameri-caine et antigrecque. « Le lobby grec a gogné », dit-un à Antara. Même le quotidien Tercuman (droite), proche de M. Demirel, reconnait que les Etats-Unis ne sont plus un « allié crédible ».

Hurriyet (indépendant) accuse, de son côté, la Chambre des représentants américaine d'avoir agi de manière trop impulsive et affirme que « la Turquie ne sourrait être menée par la politique du bélon et de la carotte ». Pour l'éditorialiste de Cumhuriyet (centre gauche) le refus de lever l'embarga a en un heureux effet en contribuant « au répeil de ceux qui avaient trop miée sur une en contribuant e au repeil de ceux qui avaient irrop misé sur une politique pro-américaine », Pour Milliyet (indépendant) la décl-zion de la Chambre a démoniré qu'il ne fallait pas nourrir une confiance nveugle à l'égard d'une puissance alliée : « La périoda de livra de misé dens la relation lune de miel dans les relations turco-américaines, sondée sur de faux espoirs, est définitivement révolue. Le temps d'une nouvelle définition réaliste des rapports est venu.

ARTUN UNSAL.

LE PRÉSIDENT FORD SUR LA DÉFENSIVE

(Suite de la première page.)

A le veille du départ, la secrétaire d'Etat e repris les thèmes déjà développés per ses edjoints et par le président lui-même : le coniérence d'Helsiold ne répond plus depuis longtemps eux objectifs que poursuivait l'Union coviétique quand elle en a pris l'initietive; le signalure de la charte européenne ne changera rien à l'équilibre des forces en Europe, elle n'est pes un trailé mels une déclaration générale de prin-cipes, très éloignée de ce que souhaltalent les Russes dans les années 50 : l'Union soviétique e souscrit à un - coda de conduite - reprenant des engagements déjà contractés dans les treités blietéraux.

Pourquol un - sommet - ? Laissant antendre qua les Etats-Unis se sont fait tirer l'oreilla, M. Klasinger a Indiqué qu'il fallait tenir compla des pays alliés, que la décialon avail été prise en commun avec les dirigeants européens at que la président Ford aurait des rencontres utiles avac M. Brejnev et les eutres chefa d'Elat et de gouvernement.

En ce qui concerne les deux conversations privéea prévues entra la président et la secrétaire général du P.C. soviétique, M. Klasinger e déciaré qu'alles porteralent essentiallement sur les négociations SALT. Il a confirmé qu'à Genève M. Gromyko lui avalt donné des indications aur la position soviétique, dont certaines représentaient un progrés. D'eutres, eu contraire, mettaleni an reflef des divergences. - Des progrès aont possiblea pour réduire les points litiglaux », a dit le secrétaira

D'una manière générala, M. Kiseinger e affirmé qua l'ecte final da le conférence d'Helsinki représentalt vers l'amélioration des reletions Est-Quest et qua les intérêts des peuples da l'Europe de l'Est étalant miaux servie par le détente en Europe qua par une politique d'affrontement. En cette année pré-électorala, il est important da ne pas e'aliénar les minarités ethniques. C'est pourqual la présideni Ford a reçu, vendredi, teurs représentants pour les rassurar. - Nous soutenons les aspirations à le liberté et à l'indépendance netionale des peuples d'Europe orientale per les moyens pacifiques appropriés, a-t-li dit. La conférence d'Halainki est un pas dans cette direction. -

n'ont lamais reconnu l'inlégration dans l'Union avviétique da le Lituanio, de la Lattonia et de l'Estonia, et ils ne le feront pas à Helsinki. -Lus milieux officiele tont eussi valoir qua les trois pays communistes auxquele le président rendra visite sont les plus proches de l'Ouest, an tout cas les moins dépendants da Moscou. D'eutre part, lla soulignent que M. Ford c'errête d'abord en Allemagne occidentale, où Il rend une vieite symbolique à une base militaire sméricaine afin da bien couligner l'engagement des Etats-Unia à la défense da l'Europe occidentele, et l'étroitesse de leurs liens evec les alliés du continent.

LA VISITE DE M. CHIRAC A BUCAREST

La France et la Roumanie comptent doubler leurs échanges commerciaux d'ici à 1980

Le premier ministre est reçu par M. Ceausescu

M. Jacques Chirac e'est entretann ee samedi matin 26 juillet. n Constantra, sur les bords da la mer Noire, avec M. Nicolas Ceausescu, président da la Républiqua roumaina, dont il a étà l'hôte à déjeuner. Le premier ministra français davait ce rendre ensuite à Suceava, en Moldavie, pour visiter dimanche plusieurs monastères avant da regagner Bucarest.

De notre envoyé spéciol

Bucarest - Les entretiens avec relations de la France avec la M. Manescu ont occupé toute la journée da vendredi à Bucarest, et ils ont été marqués par une grande cordialité. D'ores et déja, il est acquis qu'un accord décenil est acquis qu'un accord décennal de coopération sora conciuentre les deux pays pour prendre
le relais de celui qui vient à expiration. La nouvelle convention
définit des procédures de coopération et confie notamment à
M. Norbert Segard, ministre du
commerce extérieur, la présidence
de la commission mirte.
Les deux premiers ministres ont
décide de fixer des maintenant
un objectif oui peut sembler asser

un objectif qui peut sembler assez ambitieux : doubler d'ici à 1980 la volume des échanges entre la Roumania et la France et obtenir

un equilibre de ceux-cl.

Un relevé précis des projets n
été établi pour développer la
coopération dans l'informatique,
l'aéronautique et l'électronique et
pour la lancer dans d'autres secteurs, notamment la sidérurgie, la grosse mécanique, les équipe ments pour des centrales classiques et nucléaires, les compo-sants électroniques, la recherche appliquée et certaines branches de l'industrie chimique.

Enfin, des accords particuliers ont été mis au point sous la direc-tion de M. Bernard Destremau secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, en ce qui concerne les relations culturelles — a ve c échange d'enseignants et de docommentation — et le tourisme.
Ou insistait à la fin des conversations, du côté français, sur l'importance des accords ainsi réalisés. De son côté, le chef du

gouvernement roumain a présenté vendredi un long catalogue de revendications à son hôte. D'eutre part en privé, les Ronmains semblent regretter que la diplomatia française att mainte-nant décidé de ne pas heurter les grandes puissances et, dans cette région du monde, de privilégier les

OUTRE-MER

A Pointe-à-Pitre

M. OLIVIER STIRN: Les Guade loupéens sont prêts à représenter dignement la France.

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et terd'Etat aux departements et ler-ritoires d'outre-mer, poursuit son voyage officiel à la Guadeloupe (le Monde du 26 juillet). A l'Issue d'une visite à différentes com-nunes de Grande-Terre (Les Abymes, Le Gosier, Pointe-à-Pitre) et de Basse-Terre (Bouil-lette Université de Basse-Terre (Bouil-Pitre) et de Basse-Terre (Boull-lante, Vieux-Habitants), il a no-tamment déclaré : « L'effort maximum semble être fait en faveur de la jeunesse, notamment les équipements scolaires, ce qui est d'ailleurs l'optique du gou-vernement, afin d'aboutir à une départementalisation réelle, c'est-la dies in some destité du minous è-dire à une identité du niveau et de la qualité de la vie des Guadeloupeens et des métropolitains, n

M. Stirn a conclu : « Je retire un sentiment de satisfaction pour Peffort entrepris, et de reconnaissonce à l'égard des maires qui ont eu à surmonter de graves difficultés. Un sentiment aussi que les Guadeloupéens sont prêts à représenter dignement la France dans cette partie du

monde. » A Pointe-à-Pitre, des jeunes gens ont manifesté contre la pré-sence du secrétaire d'Etat.

Les Etats représentés à Helsinki rechercheront de nouveaux domaines de coopération culturelle

L'ACTE FINAL DE LA C.S.C.E.

Nous achevans ci-dessous la publication des principanx guement, ainsi qu'aux institutions les communications et l'échange extraits de « l'acte final » de la conference d'Helsinki, culturelles et scientifiques, des d'informations entre institutions lis concarnent la coopération et les échanges, dans les étudiants, des enseignants et des scientifiques et parmi les scientifiques. Ils concernent la coopération et les échanges, dans les domaines de la cultura at da l'éducation, et « les suites » da le cenférence (« le Monda » des 25 et 26 juillet).

IV. — Coopération dans les domaines humanitaires et autres (suite)

3. - Coopération et échanges

dans le domaine de la culture

Les Etats participants, considé-rant que les échanges et la coopé-ration culturels contribuent à une mailleure compréhension entre les hommes et entre les peuples, et favorisent ainsi nne entente

durable entre les Etats. Disposés dans cet esprit à ac-croltre substantiellement leurs crottre substantielement leurs échanges culturels, tant en ce qui concerne les personnes qua les œuvres, et à développer eutre eux une coopération active, aussi bleu sur le plan bilatéral qua multi-latéral, dans tous les domaines de le culture

latéral, dans tous les domaines de la culture,
Convaincus qu'un tel resserrement de leurs rapports mutuels coutribuers à enrichir les cultures respectives, tout en respectant l'originalité de chacune, ainsi qu'à renforcer entre elles la conscience da valeurs communes, tout en continuant à développer ta conversation culturalls avec les allcoopération culturella avec les an-tres pays du monde.

Déclarent se fixer en commun les objectifs suivants : a) développer l'information mutuelle en vue d'une melleure connaissance de a réalisations culturelles respectives;

b) améliorer les possibilités matérielles d'échanges et de dif-fusion des biens culturels; c) favoriser l'accès de tous aux réalisations culturelles respectives:

d) développer les contacts et la

ccopération entre personnes axer-cant une activité culturelle; a) rechercher de uouveanx domaines et de nouvelles formes de coopération culturelle. Manifestent ainsi leur volonté commune de mener una action progressive, cohérente et à long terme en vue d'atteindre les objectifs da la présente décla-ration...

Accès aux réalisations culturelles. (En ce qui concerne l'accès aux

— encourager les organismes compétents et les firmes concernées à conclure des accords et contrats et contribuer, par ce moyen, à augmenter graduelle-ment le nombre et la diversité des ouvrages d'auteurs des autres

des ouvrages d'auteurs des autres
Etats participants dispunibles, en
original et en traduction, dans
leurs bibliothèques et dans leurs
ilbrairies;
— favoriser l'augmentation, là
où cela sera reconnu opportun, du
nombre des points où seront mis
en vente des livres d'auteurs des
suires Etats participants en original, importés en vertu d'accords
et de contrais, et en traduction;
— favoriser plus largement la
traduction des œuvres apparte-— favoriser plus largement la traduction des ceuvres appartenant an domaine de la littérature et aux autres domaines d'activité culturelle, produites dans les laugues des autres létats participants, en particulier dans les langues les moins répandues, ainsi que la publication et la diffusion des ceuvres traduites. >

Contacts et coopération.

(Les Etats participants pré-voient notamment de) : « — Contribuer, par des moyens appropriés, au développement des contacts et de la coopération dans les différents domaines de la culture, en particulier entre créateurs et animateurs, en s'employant notamment à :

— favoriser les voyages et rencontres de personnes exercant une activité culturelle ; — encourager ainsi les contacts

entre créateurs, interprètes et groupes artistiques en vua de travalller ensemble. > Minorités nationales on cultures

régionales.

Les Etats participants, recou-naissant la contribution que les minorités nationales ou cultures régionales peuvent apporter à l coopération entre eux dans différents domaines de la culture, se proposent, lorsque existent sur leur territoire de telles minorités réalisations culturelles respectives, les Etats participants se fixent notamment pour objectifs:

« — favoriser une plus large diffusion des livres et des œuvres artistiques ;

réalisations culturelles respectives, leur territoire de telles minorités ou cultures, et en tenant compte des intérêts légitimes de leurs mambres, de faciliter cette coutri-

4. - Coopération et échanges

dans le domaine de l'éducation (Dans ce domaine, les Etats participants expriment notamment leur intention de):

_ Améliorer, dans des conditions mutuellement acceptables, l'acment leur intention de):

hommes de science des Etats parfigues : Prévoyant, à une date rap-prochée, une réunion d'experts représentant les États partici-pants et leurs institutions scienti-fiques nationales, en vue de pré-parer un tel « forum scientifique » en liaison avec les organisations internationales appropriées, telles que l'UNESCO et la C.E.E.-ONU; ticipants, et intensifier les échan-ges entre ces institutions dans tous les domaines présentant un intérêt commun.

Science.

Développer sur une base bila-térale on multilatèrale, les échanges et la diffusion d'informations et de documentation scientifiques... Langues et civilisations étran-

Faciliter l'élargissement de a communications et des coutacts directs entre les universités, les institutions et les associations scientifiques de même qu'entre les scientifiques et les chercheurs y compris ceux qui sont fondés, el besoin est, sur des eccords ou arrangements spéciaux, notamment en :

— Envisageant, en outre, dans

— Envisageant, en outre, dans un proche avenir un c'forum acientifique > sous forme d'une réunion de personnalités éminentes du monde de la science provenant des Etats participants, afin de discuter de problèmes liés entre eux d'intérêt commun relatifs an développement présent et futur de la science, et de lavoriser l'accroissement des contacts. riser l'accroissement des contacts

V. — Suites de la conférence

geres.

Les Etats participants... dens la contexte plus large du monde, la conférence est une partie importante du processus d'améliorazion de la sécurité et de développement de la coopération en Europe et que ses résultats contribueront de manière significative à ce processus:

Containeus qu'afin d'atteindre les objectifs poursuivis par la conférence, ils doivent faire de nouveaux efforts unilatéraux, bi-latéraux et multilatéraux et contiuuer, sous les formes appropriées énoncées ci-après, le processus multilatéral amorcé par la confé-

1. Déclarent leur résolution, dans la période suivant la confé-rence, de tenir d'ûment compte des dispositions de l'acte final de la conférence et de les appliquer : n) unilatéralement, dans tous les cas qui se prêtent à une telle

b) bilatéralement, par voie de négodiations avec d'autres Etats participants;

c) multilatéralement, par des réunions d'experts des Etats par-ticipants, ainsi que dans le cadre des organisations internationales existantes, telles que la Commis-sion économique pour l'Europe des Nations unies et l'UNESCO, en ce qui concerne la coopération dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture; 2 Déclarent en entre leur résolu-

tion de poursuivre le processus muitilatéral amercé par la conférence : e) En procédant à un échange de vues approfondi portant à la fois sur la mise en œnvre des dispositions de l'acte final et l'exécution des tàches définies par la conférence ainsi que, dans le contexte des questions traitées par celle-ci, sur l'ap-profondissement de leurs relations mutuelles, l'amélioration de la sécurité et le développement de la coopération en Europe et le dévelop-pement du processus de la détente i l'avenir :

(Les Etats participants expri-

- D'encourager l'étude des lan-gues et des civilisations étrangères

gues et des civilisations étrangères comme moyen important d'accroitre la communication entre peuples, afin de mieux leur faire connaître la culture de chaque pays, aussi bien que de renforcer la coopération internationale; atimuler à cette fin, dans le cadre de leors compétences, le développement et l'amélioration de l'enseignement des langues étrangères et la diversification du choix des langues enseignées aux différents

langues enscignées aux différents niveaux, en prenant dâment en considération les langues moins répandues ou moins étudiées...

ment leur intention):

b) En erganisant à ces flus ces encoutres entre leurs représentants, à commencer par une réunien an niveau des représentants désignés par les ministres des affaires étranpères. Celle-cl précisera les moda-iltés appropriées pour la tenue d'autres rencontres, qui pourront comprendre de aenvelles réunions eimilaires et la possibilité d'ene nenvelle conférence.

3. La première des rencontres indiquées ci-dessus se tiendra à Bel-grade en 1977. Une réunion préparatoire chargée d'erganiser cette rénuien aura tien à Beigrade le 15 juin 1977. La réunion préparatoire fixera la date, la durée, l'urdre du jonr et les antres modalités de la réaulon des représentants éésignés par tes ministres des affaires étran-

On confirme d'Helsinki que Mgr Makarios représentera Chypre an sommet de la C.S.C.E. En revanche le Vatican ne sera pas représenté par le cardinal Jean Villot, secrétaire d'Etat au Vatican, comme on l'avait annoncé, mais par Mgr Agostino Casaroli, secrétaire du conseil pour les affaires publiques au VaIIII

COMMERCE ...

Can

通(時)日報

75 14 (PMF

6 52 33

the exit Sumple 48.00 (4 DOM: HILL वं अक्षाद fore order to make.

ten stort-

Philippin

Amprop

 $\mathbf{p}_{T_{i}}(y_{i})$

Legan

 $\{t_i\}_{i\in [0,1]}$

toning.

 ${\rm Tr}_{A_1 \cdots A_{2D}}$

marray

ten or

1: 43 ...

 m_{100}

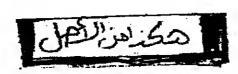
 $p_{G(\cdot),\,j}$

 $\mathbf{d}_{\mathrm{Oid}_{\mathrm{B}}}$

depuis Paymen d. mis learners territory. Co-many Property & Section 1974. With the formation. rite Charman and

Il e dit encore : . Les Eters-linis

HENRI PIERRE



Argentine

3 commandos de la Jeunesse péroniste de gauche ont lancé une série d'attaques à Buenos-Aires

esse péroniste de gauche, qui relativement discrète ces lers mois, est revenue a ve c as sur la scène politique en nisant une série d'attentats à ombe dans la repitale. A la e de l'anniversaire de la mort e Peron, il y a vingt-trois Buenos-Aires a vécu au me des explosions, des incenet des fusillades. L'offensive errorisme urbain des Monros a commencé en fin cès-midl vendred! 25 juillet et poursuive tard dans le unit, tuée par le bruit des sirènes voitures de police qui sillonnt les beaux quartiers du re de la ville. Le nombre des nes s'élèverait à trois morts un blessés.

Canada

CHALUTIERS SOVIÉTIQUES **NE POURRONT PLUS** E RELACHE DANS LES PORTS E LA COTE ATLANTIQUE

tawa (AFP.) — Le gouver-int canadien a décidé de ne autoriser, à partir du 28 juil-es bateaux de pêche soviàti-à faire relâche dans les ports côte Atlantique du Canada, noncé, le mercredi 23 juillet, inistre fédéral des pêcheries, ornée Lehiane.

mistre fédéral des pécheries, oméo Lebiano.
Lebiano a précisé que cutte re avait été prise parce que utres méthodes envisagées empécher les bateaux de a soviétiques de faire des quotas nationaux qui leur sont is avaient échoué.
Le décision provoque des ions très diverses selon les ux. Alors que les représendes par cette mesure affiiées par cette mesure affi-; une certaine satisfaction, illieux d'affaires de ces mérégions craignent de perdre rollt des ports américains et îles françaises de Saint-e-et-Miquelon, les bénéfices recisux importants que pro-at les bateaux soviétiques qui hent dans les ports de Saint-l'Terre-Neuve) et de Halifax relle-Ecosse).

Les principales agences de presse avaient été alertées par des appels téléphoniques, dont un leur indiquant qu'un engin explosif vensit d'être déposé dans un des palaces de la capitale, où un pétard fumigène éclatait effectivement quelques minutes plus tard.

Les événements demient par le

Les événements devalent rapi-dement prendre un tour plus grave et on apprenait bientôt que les principaux commissariats du centre et de la proche banilene avalent été attaqués, une fois au bazooka, le plus souvent à la bombe et parfois mitrafilés, com-me le furent également plusieurs patronilles de police.

patronilles de police.

Les Montoneros ont également tenté, sur deux grandes avenues du quartier résidentiel de Belgrano, de bloquer la circulation en incendiant des pueumatiques sur la chausée. Ailleurs, à Tigre, dans la grande banliene, où se trouvent des clubs nautiques élégants, les commandos de la Jeuusese péroniste de gauche ont incendié une centaine de bateaux de plaisance. Plus d'une douzaine d'autobus et aussi quelques voitures particulières ont été renversés ou incendiés dans les quartiers résidentiels du nord de la capitale où les pompiers, lorsqu'ils sont arrivés, out été requipar des rafales d'armes automatiques.

On a signalé également plusieurs manifestations de soutien à la gaoche péroniste tandis que des tracts étalent distribués. Dans ceux-ci les Montoneros demandaient la démission de la président la capitale peron et préconisalent l'organisation d'élections générales immédiates, en affirmant que si « Evita Peron était encore vivante elle seruit montonera a. Les Montoneros ont également

Pérou

L'ENTREPRISE AMERICAINE MARCONA MINING COMPANY, la plus importante productrice de fer du pays, a été nationalisée, a annoncé le jendi 24 juillet le ministre de l'énergie et des mines, le général Jarge Fernandez Maldonado, le ministre a accusé cette société d'avoir vendu des produits de qualité inférieure à l'entreprise sidérurgique nationale — (A.F.P.)

États-Unis

LES RÉVÉLATIONS SUR L'ACTIVITÉ DE LA C. I. A.

Tout le monde peut se tromper

Le président Ford est un des rares hommes d'État à recom-naître publiquement ses erreurs. Dans une interview au New York Times, il regrette d'avoir, dans un premier mouvement, refusé de recevoir l'écrivain russe Alexandra Soljenitsyne. Ce fut une maladresse, a inutile de le nier », dit-il « ce sont des choses oui dit-il' « ce sont des choses qui

D'autre serviceurs de l'Etat n'ont pas la même simplicité. Ainsi M. Richard Heims, ancien directeur de la C.I.A., qui avait affirmé, sous serment, que son agence u'avait pas donné un sou aux opposants du président Allende au Chni. New York Times a révélé il y a quelques jours que M. Heims assistait à une réunion au cours de laquelle le président Nixon décida de consagrer 5 milions de dollars au renversement du régime chillen. Il avait aussi nié que la C.I.A. ett tenté quelque action directe que ce soit contre action directe que ce soit contre action directe que ce soit contre le gouvernement de l'Onité popp-laire. On sait désormais par le même journal qu'elle a préparé au moins un, si ce n'est plusieurs, coup d'Etat contre lui. Une pour-suite pour faux témoignage pour-

rait être intentée contre M. Helms. M. George Ball, qui était sous-secrétaire d'Etat au moment de l'assassinat du président sud-vietsecrétaire d'Etat au moment de l'assassinat du président sud-vietnamien Diem, en 1962, vient, pour sa part de retrouver la mémoire sur un point qui u'est pas sans importa u ce. M. Henry Cabot Lodge, à l'époque ambassadeur des Etats-Unis à Salgon, e déclare récemment devant une sous-commission de la Chembre des représentants qu'il avait reçu un certain 23 août un télégramme e absurde » de Washington in demandant d'obtenir le renversement du régime Diem. M. Ball a alors recounu qu'il avait luimème envoyé ce message eprès avoir téléphoné au président Kennedy. Celui-ci, a dit M. Ball, a répondu : « Si vous et le secrétaire d'Etat Dean Rusk pensez que c'est ce qu'il jant jaire, allezy, ». Officiellement les Etats-Unis ne sont pour rien dans la mort du président Diem. Tout le monde peu t se tromper, comme dirait M. Gerald Ford. Apparemment ce fut le cas d'un bon uombre de porte-parole amèricains de pu'ie cette date. Voilà en tout cas un ouhli réparé. — A.-M. C

Selon le < New York Times>

Richard Nixon aurait personnellement autorisé des opérations contre Salvador Allende au Chili

Washington (A.F.P. Reuter).—
Le président Richard Nixon aurait, en septembre 1970, autorisé
la C.I.A. a faire un effort particuller pour empêcher l'accession
au pouvoir de Salvador Allende,
affirme le New York Times dans
son édition du 23 juillet.
Après l'élection de M. Alleude,
le 4 septembre 1970, mais avant
la confirmation de son élection par
le Congrès chillen, le 24 octobre le Congrès chilien, le 24 octobre suivant, la C.I.A. anrait fomenté une tentative de coup d'Etat qui prévoyait l'enlèvement du général René Schneider, chef d'état-major de l'armée chilienne, afin de fournir un prétexte aux mili-taires pour prendre le pouvoir. Les responsables de la Maison Blanche, dont M. Kissinger, ayant jugé insuffisantes les chances de succès de l'opération auraient re-uonce à ce projet. Il fut ocan-

moins réalise, dans des conditions qui entrainèrent la mort du géné-ral Schneider.

Citant des « sources gouverne-mentales autorisées », le Neso York Times affirme que le pré-sident Nixon convoqua une réu-niou secrète à la Maison Blanche. niou secrète à la Maison Blanche, le 15 septembre 1970, onze jours après la victoire électorale de M. Allende MM. Henri Kissinger, John Mitchell, ministre de la justice, et Richard Helms, directeur de la C.I.A. 3 participatent. An cours de cette réunion, M. Nixou fit comprendre en termes vifs qu'il estimait que la C.I.A. n'evait pas fait tout ce qui stalt en sou pouvoir. D'après les informateurs du New York Times, le ton général de ses propos significait clairement : « Faites tout ce que rous pouvoir. » Le jour même, M. Nixon autorisait une dépense de 10 millions de dollars pour contribuer à « déstabiliser » le règime de M. Allende, Quelques jours plus tard, M. Thomas Kajours plus tard, M. Thomas Ka-ramessines, directeur des opéra-tions clandestines de la C.I.A. partait pour le Chili.

Le président de la commission d'enquête sur les activités de la C.I.A., le sénateur Frank Church (démocrate, Idaho) a annoncé que la commission demanderait à entendre M. Kissinger sur « les responsabilités hiérarchiques dans responsibles de la politique de M. Nixon à l'égard du Chili ». Le sénateur Church a, d'autre part, annoncé qu'il allait deman-der une prorogation de six mois du mandat de la commission, notamment à cause des « retards gravés et troublants » dans la transmission par la Maison Blanche et les services gouverne-mentaux des documents néces-

A travers le monde

Japon

O' M. MIKI, PREMIER MINIS-TRE JAPONAIS, quitters Tokyo le 2 août pour une visite de neuf jours aux Etats-Unia, au cours de laquelle il s'entretiendra, les 5 et 8 août, avec le président Ford. Les entretiens porteront notamment sur la coopération entre le Japon et les Etats-Unis, tant sur le continent asiatique que dans le Pacifique.

R. F. A.

L'ESPION ULRICH REEPS.
arrêté il y a qualques jours en R.F.A., n'a pas livré de secrets d'Etat à la R.D.A., a annoncé vendredi 25 juillet le parquet rédéral de Karlsruhe. Il est cependant confirmé que Reeps. spècialiste des affaires africaines depuis 1968 à la fondation Konrad-Adenaoer (proche do parti chrétien-démocrate dans l'opposition), e bien fourni, contre palement en nature des renseignements ao ministère de la sécurité de l'Etat de la R.D.A. — (A.P.P.) L'ESPION ULRICH REEPS

Vietnam du Sud

ON AVION A RELIE, jeudi UN AVION A RELIE, jeudi 25 juliet, Saigon à Vientiane avec quarante-trois passagers à bord. L'appareil, affrété par la haute commission des Nations unies pour les réfugiés, était le premier à quitter le Vietnam du Sud pour l'âtranger depuis le 4 juillet dernier. La plupart de ses passagers étaient de nationalité française. — (AFP.)

Des missionnaires « complaisants »

Des missionnaires eméricains envoyés en Amérique latine serment ou non, les objectile de la C.I.A. dans cette partie du mende. Cette eltuation àtait déjà connue des milleux ecclésiastiles américains et e auscité de la part de certains d'entre eux vives réactions (1), mais elle a été révélée eu grand public par le quotidien Washington Star le 23 juliet, dans un article qui mei en sause un jésuite beige, le Père Roger Vekemans.

Selon les déclarations faites au journal par le Père James Vizzard, un ami du Père Veke-mana, celui-el aurait reçu S milllons de dollars de la C.I.A. en 1963 pour coutenir des syndirique latine ainsi que la campagne présidentielle de M. Eduardo Frei au Chill. M. John Marks, auteur d'un livre d'un groupe privé de recherche sur les services secrets, e confirmé cetta information, dont fai-sait déjé état un livre publié en 1971 eux Etats-Unie par un an-cien novice (ésuite, M. David Mutchier, et Intitulé l'Eglise comme lecteur politique en Amé-

Le Père Vekemans aurait notamment rancontré en 1963 le président Kennedy, le ministre de le justice, Robert Kennedy, le directeur de la C.I.A., M. John McCone, et M. Sargeni Shriver. alore directeur du Peace Corpa. C'est eussitél après ces entrevues qu'il eurait reçu, secrèle-ment, 5 millons de dollers et. de dollars de l'Agence Internetionale pour le développement

Le Père Vizzard estime qu'il n'y e aucune raison de penser que le C.I.A. elt pu demander contradiction evec la doctrine sociale de l'Egilse. Mais tout le monde ne prête pas à l'agence de renseignements américaine cel angélisme. Qualorze organisallons missionnaires, protes et catholiques, onl envoyé en octobre 1974 eu président Ford. après les premiéres révéletions sur la C.I.A., une lettre ouverte affirmant que les agissements de l'agence à l'étranger étaient nent incompatibles avec

nos idéeux d'Américains et de

activités sociales de la Compsgnie de Jésus figuralent nombre des eignataires.

Le Père Vekemens avait délá été prie à parti en Amérique éditée au Costa-Rica, par le Pére Xavier Soils. Dans un article eigné par M. Enrique Lopez Oliva, le Pêre Vekemans est présenté comme un protagoniste important d'un programme conçu par la C.LA. pour discréditer les prêtres - progressistes - et sus-citer des rivalités entre les groupes religieux. Des preuves da l'infiltration de le C.I.A. dans tes milieux missionnaires ont pu àtre ressemblées dans divers pays, notamment en Bolivie, en Colombie et eu Pérou.

Cette - collaboration - d o i t être, capandant, replacée dans son contexte, celui des efforts lonnaires faita par les Eglises l'Amérique letine à partir de la fin des années 50. lle coincidaient avec le lencement de l'alliance pour le progrès du président Kennedy. La coloration plement - anti-gauche - de ca testée à l'apoque, ni aux Etats-Unis ni dans les milieux préop-

Le cas du Père Vekemans de l'Ealise contemporaine et celles de sa propre congrégetion, le Compagnie de Jesus. La revue lésulte America écrivait dens un éditorial récent : - Le missionnaire américain s'estime à juste titre trahi par des menée qui engendrent le suspicion é l'égard de son pays et de ses sont en droit d'exiger que leurs efforts ne scient pas sabotés par leure propres gouvers

Il est vrai que le liste des missionnaires engagés en Amárique qua celle du fésulte belge est longue : Il y e quelquea jours encore, on a retrouvé eu Honduras le corps d'un prêtre américain assassine après qu'il eut participé à une manifestation PRYSERING. - A.-M. C.

(1) Voir les « Informations ra-tholiques internationales » do mardi I » avril 1975,

PROCHE-ORIENT

Les négociations sur un nouvel accord intérimaire

M. Kissinger affirme qu'un < écart considérable > sépare les positions du Caire et de Jérusalem

M. Henry Klasinger a déclaré vendredi 25 juillet, au cours d'une vendredi 25 juillet, au cours d'une conférence de presse, qu'en dépit des efforts faits par l'Egypte et Israel « un écart considérable » séparait encore les positions des deux pays. Il serait prématuré de dire qu'il y aura un accord, a-t-il ajouté, indiquant qu'une nouvelle « navette » serait nécessaire si les positions des deux parties se rapprochaient.

Le pessimisme du secrétaire d'Etat américain est partagé par M. Itahak Rahin, qui, vendredi soir, à la télévision israélienne, a affirmé que son gouvernement avait rejeté les dernières propositions égyptiennes concernant un accord intérimaire. Il a ajouté expandant un accord intérimaire. accord intérimaire. Il a ajouté cependant que ces propositions représentaient un progrès par rapport à celles formulées par Le Caire en mars dernier lors de la dernière mission de M. Kissinger au Proche-Orient. « C'est pourquot, s-t-il dit, nous ne rejetons pas simplement les propositions egyptiennes, mois nous jormulons notre propre position. Le processus des négociations en vue d'un accord intérimaire doit se poursuivre, car c'est l'objectif d'Israël que d'arriver à un accord avec l'Egypte, mais pas à cord avec l'Egypte, mais pas à n'importe quel prix.

Le premier ministre israélien a estimé que les négociations sersient longues : « Israél se bot pour ses positions et mêne ses négociations calmement, sans être d'aucuns manière limité par une date. (...) Les menaces du président Sadate se sont finalement révêlées sons consistance, et notre position ne sera pas all'ectée par

qu'être fondé sur « une déclara-tion publique de l'Egypte, portont que l'usage d: la force ne doit plus fouer de rôle dans l'élabo-ration des relations avec israël et que lous les désaccords juturs depront être réglés pacifi-

● AU CAIRE, dans le discours qu'il a prononce vendredi soir pour la clôture du congrès national de l'Union socialiste arabe parti unique), le président Sadate e déclaré que le succès ou l'échec des négociations actuelles importait peu, car, a-t-ll dit. « Farmée égyptienne est prête ». Le chef de l'Etat égyptien s'était entretenu auparavent avec le secrétaire général des Nations unies.

« Une paix durable au Proche-Orient, a déclaré M. Kurt Wald-heim à son arrivée an Caire, ne peut être trouvée que dans le cadre d'un règlement global. La situation sera toujours dange-reuse et explosive tant qu'une solution définitive n'aura pas été mise au point »

Da u s s e e résolutions finales, rendues publiques ce samedi matin, le congrès de l'Uniou socialiste arabe se félicite des efforts déployés par les Etats-Unis en vue de la conclusion d'un nouvel accord de dégagement. Il précise cependant que le dégagement des forces dans le Sinal ue peut être « qu'un moyen et non un but en soi », et réaffirme que l'objectif final de l'Egypte est « l'évacuation totale de tous les territoires arabés occupés et la restauration des droits nationaux du peuple révélées sans consistance, et notre position ne sera pas affectée par ces manueuvres. » M. Rabin e réaffirmé evec force que l'eccord littérimaire devait être conciu (par des négociations directes entre Israél et l'Egypte », même si les premières phases ne sont pas négociées blistéralement. A ses yeux, cet accord ne peut (AFP, UPI, Reuter, AP.) des droits nationaux du peuple des droits nationaux du peuple palestinier ». L'Union socialiste arabe remercle, d'eutre part, l'Union soviétique pour « son

(Publicité)

Madame.

Vous attendiez beaucoup de la Conférence de Mexico et, sans doute, êtes-vous satisfaite de son résultat. Pas nous, nous, c'est-à-dire les Femmes Sionistes à travers le monde, femmes qui défendons ce Sionisme que vous avez fait condamner à une forte majorité dans la motion qui a mis fin aux travaux de Mexico. Ce Sionisme qui, si vous y réfléchissez bien, n'est rien d'autre qu'un mouvement de libération nationale comme ceux qui vous ont permis d'accéder vous et vos innombrables sœurs à l'indépendance et l'auto-

LETTRE OUVERTE A UNE FEMME DU TIERS-MONDE

Le racisme, l'apartheid, le colonialisme que vous dénoncez avec véhémenee et à juste raison, le Peuple Juif les a connus mieux que personne depuis des siècles et dans tous les pays où sa dispersion et ses tribulations l'avaient mené. Mais rien ne vous autorise à assimiler ces regrettables abus de puissance et ces déviations de l'esprit à un mouvement qui visait et vise toujours à regrouper un penple sur une terre où sa présence, même en petit nombre a été permanente et reconnue.

. A supposer — puisque nous sommes dans l'absurde, restons-y! — que ce mouvement cesse et que les Juifs du monde entier ne prennent plus la route d'Israël, en quoi votre condition et celles des femmes du monde entier sernit-elle améliorce ? Les harrières entre les sexes tombergient-elles parce que vous en auriez dressé entre un peuple et son pays? Les libertés de la femme seraient-elles plus grandes parce que vous auriez refuse à des minorités celle de se déplacer ? L'accès à la formation, à toutes les carrières, et même au simple droit de vote sera-t-il tout à coup octroyé à toutes celles qui en sont encore privées, parce que, par 89 voix contre 3 et 18 abstentions, vous aurez fait condamner le pays qui, parmi les premiers, a mis les femmes et les hommes sur un pied d'égalité et où les femmes arabes ont voté pour la première fuis dans l'histoire.

La lutte n'est pas finie, ni là-bas ni ici, et en verité, ne le croyez-vous pas, nous avions d'autres combats à mener que cet affrontement sans générosité et sans grandeur, dont les excès tarissent toute l'efficacité et qui ressemble tristement à ceux dont les champs de bataille et les assemblées masculines nous donnaient le spectacle et dont nous étions seulement les témoins scandalisés mais non les protagonistes.

Ici même, en France, nous avons en à discuter en commissions de travail avec des femmes dont l'idéologie différait profondément de la nôtre, mais nous avions un but commun : faire avancer la cause de la femme et si possible aussi celle de la paix, et nous avons fait taire nos divergences, pour donner l'exemple d'une entente qui, dépassant les points de friction, déboncherait sur un borizon plus vaste et plus serein.

La motion finale de la Conférence de Mexico est affligeante. Je ne l'accepte pas mais je ne desespère pas, de nous, de vous, ma sœur l

Ellan G. DJIAN,

Présidente de la Fédération Française de l'Organisation Internationale des Fernmes Sianistes (WIZO).

Philippines

- MANILLE ET BANGKOK **ENVISAGENT UNE DISPARITION** PROGRESSIVE DE L'OTASE

Manille (A.F.P.) — Le président Marcos a annoncé, jeudi 24 juillet, que les gouvernements philippin et thailandais sont tombés d'accord sur le principe d'une disparition progressive de l'OTASE et considèrent comme tamporaire l'implantation de bases américaines sur leur territoire. Cette déclaration a été faite après la diffusion du communique commun publié le même jour à l'issue de la visite à Manille de M. Kukrit Pramot, premier ministre thailandais. nistre thallandais

nistre thallandais.

En revanche, les deux hommes d'Etat souhaitent voir se développer et se renforcer l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Singapour, Malaisie, Indonésie, Thallande et Philippines).

M. Kukrit Pramot a ajouté qu'il ue voyait aucune nbjection à une participation des pays communistes de la région à l'ASEAN:

Nous espérons les inviter un jour pour les convoincre 3, a-til déclaré. Tout en préconisant un déclaré. Tout en préconisant un démantèlement progreseif de l'OTASE, la Thallande et les Phil'OTASE, la Thallande et les Phi-lippines n'estiment pas moins qu'il couvient de soutenir les efforts des Etats-Unis dans la zone du Pacifique afin de main-tenir dans cette région un équi-libre entre les diverses puissances. Ce soutien à la politique améri-caine en Asie, a néanmoins pré-cise une personnalité officielle philipoine, ne signifie pas que philippine, ne signifie pas que Manille et Bangkok « souhaitent » une domination américaine de la

[L'Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est a été créée en sentembre Bretagne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Philippines, la Thal-tande, te Pakistao et l. France. Paris a cessé en 1967 de participer eux activités militaires de l'OTASE et n'a plus contribué au financement de l'Organisation à partir du 1er janvier 1974. Le Pakistao a quitté l'OTASE le 8 novembre 1972.]

Inde

ARRESTATION

D'UN DES JOURNALISTES LES PLUS CONNUS

New-Delhi (AP., UPI.). — Le gouvernement a fait arrêter, ven-dredi 25 juillet, l'un des plus connus des journelistes indiens, correspondant du Times de Loudres, Ancien directeur de l'agence de presse United News of India, M. Kulpid Nayar avait été le principal responsable du service de l'information du gouvernement indien de 1957 à 1964. Il est actuellement éditorialiste de l'Indian Express. Les autorités indiennes estiment qu'il repré-sente « une menace pour la secusente a une menace pour la sécu-rité intérieure a. Il est, en fait, soupçonné d'avoir fourni des informations é des correspondants étrangers. Aux termes de la loi sur la sécurité, un suspect peut être détenu pendent deux ans sans jugement. En outre, la Chambre basse a adopté vendredi une disposition interdisant à Chambre basse a adopte vendredi une disposition interdisant à touts personne arrêtée de faire appel ou de réclamer sa mise en liberté sous caution. L'envoyé spécial du Times en Inde, M. Peter Hazelhurts, avait été expulsé le dimanche 20 juillet.

DÉFENSE

● Le ministère de la déjense a décidé de saisir le conseil supé-rieur de l'armée de terre de la situation du général de division l'cadre de réserve) François Bino-che, ancien gouverneur militaire de Parting du surié récomment de Berlin, qui avait récemment écrit dans une revue gaulliste l'Appel, que l'attitude de l'Allema gne à l'égard de la France était « restée immuable, de Bismarck à nos jours ». Le général Binoche a également public, sur ce thème une libre opinion dans le Monde daté 36 juillet. Le conseil supé-rieur de l'armée de terre pourrait proposer la mise à la retraite du général Binoche, qui avait quitté l'armée, eu mars 1970, par antici-nation et pour convenances perpation et pour convenances per-

Les trois écoles militaires de Coëtquidan (Morbihan) organi-sent, le dimanche 27 juillet, le a triomphe a (accession à l'épau-lette de sons-lleutenant) des promotions « Maréchal de Tu-renne a, de Saint-Cyr, et « Capi-taire . Cazaux », de l'école mili-taire interarmes, ainsi que le bantème de la nouvelle promotion baptème de la nouvelle promotion de Saint-Cyr. qui a choisi le nom de « lieutenant Darthenay » pour parrain. Evadé de la forteresse de Kolditz en 1941, le lieutenant Darthenay a appartenu aux maquis de l'Ain et il a été fusillé par les Allemands.

les débats sur la coopération arabo-africaine

A Kampala

Plusieurs chefs d'Etat ont fait savoir qu'ils u'assisteraient pas e su sommet e de l'Organisation de l'unité africaine (C.U.A.), qui doit s'ouvrir hundi 28 juillet à Kampela, en Ouganda, Outre les présidents de la Tansanie, du Botswana et de la Zambie, pays qui ont décidé de boycottar les traveux pour marquer leur opposition en président Idi Amin Dada, on a appris vendredi que les présidents Kanyatta. du Kenya, et Bourguiba, de Tunisie, se foraient représenter. Ces absences s'ajoutent à celles des présidents Songhor, qui prend actuel-lement des vacances en Europe, et Houphouët-Bolgny. La conférence des ministres de l'Organisation, qui achève ses travaux ce samedi, entend engager une action contre la présence d'Israël aux Nations unies. Elle a ajourné l'étude des problèmes soulevés par la coopéation arabo-africaine et décidé que le prochain « sommet » de l'O.U.A. se fiendrait à Port-Louis, capitale de l'île Maurice.

De notre envoyé spécial

Kampala. — La relance de la coopération afro-arabe est reporavait beaucoup parié dans les couloirs de la conférence des ministres de l'O.U.A., dont les ministres de l'O.U.A., dont les travaux doivent, en principe, se terminer ce samedi. Mais le « sommet » africain, prévu du 28 juillet au 2 août, ne sera même pas invité à se prononcer sur la question : le comité des Douze, chargé d'étnéter le dossier, s'est sons des la la comité des des la chargé d'étnéter le dossier, s'est sera la la comité des la comité de la comité des la comité des la comité des la comité des la comité de la comité de la comité des la comité de la comité des la comité de la com separé sans avoir pu s'entendre sur un compromis entre des par-tenaires dont les intérêts sont

loin d'être convergents.
Les pays arabes sont prêts à accroître substantiellement leur aide, Jusqu'à présent rédulte, à l'Afrique noire et acceptent qu'elle soit désormais canalisée en grande partie par la Banque africaine de développement (Abidiani plutôt que par la Banque arabe de développement pour l'Afrique (Khartoum) ou celle de la Ligue arabe (Le Caire). Autrement dit une side arabe arabe que ment dit, une side arabe « non

s'engage fermement à participer en boycottage d'Israël et qu'elle appuie, aux Nations unies un projet de « suspension » de l'Etat hébreu tant que ce dernier ue

ceux qui commercent avec la Ré publique Sud-Africaine Ses repré seutants l'ont mise en avant au cours de débats serrés. Cette demande ne peut que gêner certains pays du Proche-Orient qui font un commerce lucratif avec le régime de l'« apartheid ».

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Angola

Les forces du F.N.L.A. ont pris le contrôle de la ville de Caxito, à 60 kilomètres de Luanda

Le Front netional de libération de M. Ranque Franque, qui est installé l'Angole (F.N.LA), soutenu par la à Kinsbasa, au Zaure. On ignore dans Zaire, e annoncé vendredi que ses quelles circonstances exactes M. Neitz forces avalent pris le contrôle de le ville de Caxito, important nœud routier à 60 kilomèiree au nord de la capitale. Il eureit mis en œuvre pour ce faire d'importants moyens : véticules blindés, canons tractés, ermes lourdes, cas linformations ont été confirmée a se été confirmées par un porte-parole militaire portugeis à Luanda. De violents combats se seralent déroulés eux abords de Caxito evec les lorces du Mouvement populaire pour la libération de l'Angole (M.P.L.A.). Celles-ci se seraient ensuite repliées au sud de le ville, qui e été désertée par ses hebitants. Les forces portugaises, évaluées à une compagnie stationnées dans le ville, sont restées à l'égart des affrontements, a déclaré le porte-perole militaire portugals, démentant ainsi les affirmations d F.N.L.A., seion lequel ellès eureient participé à la lutte eux côtés du

Dans l'eprès-midi de vendredi, une dépêcha de l'agence Zaire Presse annonca que les lorces du F.N.L.A. s'étalent égelament rendues meltresses da la localité da Cacuaco, é 17 kilomètres de la capitale.

M. Roberto Holden, président du F.N.LA., e lancé un appei « à la guerre totala - contre le M.P.L.A. Il a aussi invité les troupes portugaises é ne pae intervenir, sous peina de voir - l'Angola plongé dans un bain da sang -.

Dans une déclaration faite Paris, le président Sanghor, chef de l'Etat sénégelais, e précontsé vendredi une intervention des Nations unles en Angole afin d'y rétablir le

On a apprie enfin vendredi à Kinshasa que le gouvernement zaīrole ne cautionnere pes la formation du gouvernement révolutionnaire provisoire du Cabinda (G.R.P.C.) ennoncé le mêma jour à Parie (le Monde du 26 juillet). Les milleux politiques zal rois considérant que le formation de cel organisme dirigé par M. Nalta Henriqua Tiago est destinée à semer la confusion dans les rangs du Front de libération de l'enclave du Ca-binde (FLEC). — (A.F.P., Reuter.)

[Le Cabinda est une enclave administrée par le Portugal et rattachée a l'Angola, située entre la Congo et à l'Angola, située entre la Congo et la Zalre, en bordure de l'Atlantique, à une soimntaine de kilomètres de la froutière nord de l'Angola. Sa superficie est de 7252 kilomètres carrès et sa population d'environ. 100 600 habitants. Sa production principale est te petrolo (10 millions de tonnes environ, à partir de forages off-shore). Après de violents combats an début ou mois de juin dernier, te Cabinda est contrôlé par le MP.L.A. Certains des dirigeants du FLEC, qui revendique l'indépendance de l'enclave. avaient des liens evec la Gulf Oil, gui détient le monapolo de l'exploirécente, le FLEC était présidé par

liée e serait ainsi gérée par les pays d'Afrique noire eux-mêmes. En échange, les pays arabes attendent de l'Afrique noire qu'elle

changers pas de politique Un marché de ce genre se heurte cependant à un obstacle de taille, celui des e listes noires ». Le bureau arabe de boycottage d'Israël, installé à Damas, est chargé de censurer les pays ou sociétés qui commercent avec l'Etat hébreu. Mais l'OUA, est également en train d'établir sa e liste noire e de ceux qui commercent avec le Bé.

Dans une conférence consecrée

miologiques de cette affection qui tue à elle seule plus d'un sidème des habitants des peys occidentaux et qui, en France, en 1973, a tué deux fois plus que la cancer, la tubercutlose et les accidents de le route réunis, comme l'e souligné le ministre de le santé, Mme Veli, en inaugurant

la réapparition, après la seconde guerre mondiele, de l'ebondence de a nourriture (sucre, graleses) et du tabac, qui evali fait défaut durant la conflit, le développement de l'eutomobile, rempiaçant le bicyclette et le marche à pied, sont ellès de pair avec un nouvel accroissement du nombre des meladles cardio-vasculeires, montrant sinsi pour une part le rôle que paul evoir le mode de vie. Aussi ie professeur Stormorken souhalte-t-il voir, en plus du développement des recherches dans ce domaine, une - révision de la philosophie de le vie des sociétés d'abondance -, car - une politique de santé ne peut se baser sur le recours continuel à des médica pour réparer nos erreurs de juge-

Les recherches sur la pathogenèse de l'athérosciérose et de la throm-bose, et sur le mécanisme intime de le coegulation (hémostase) sont nombreuses : comme la soulignait le professeur Soulier (Paris), président du congrès, le temps du chronomètre et du bain-marie est révolu : l'hémalologie s'est, ella eussi, mise à

Le sang contient, à l'état naturel. tous les éléments d'un dispositif qui gerantit le fonctionnement normal : circulation libra à longueur de jourde blessure, redissolution du calilot espoir mais pae ancore de certitude, tous les échelons.

MÉDECINE

LE V' CONGRÈS INTERNATIONAL SUR LA THROMBOSE ET L'HÉMOSTASE

La conférence ministérielle de l'O.U.A. renvoie Les bienfaits de l'aspirine dans le traitement des maladies cardio-vasculaires

« Le paix est le facteur pathogène le plus important de la genése des thromboses et la guerre un traitement majour et le meilleur moyen de prévention. Si le guerre était une mesure acceptable, nous u'aurions nul besoin d'être ici; me elle ne l'est pas, nous cherchons les moyens de mimer la guerre sans armes. > Cette phrase

a été prononcés par le Norvegien Helge Stor-morken au cinquieme congrès international sur la thrombose et l'hémostate (coagulation), qui se tient à Paris, depuis le début de la semaine, à la faculté de droit de la rue d'Assas, en présence de mille quatre cent quarente personnes venues de constants pays.

lorsque son rôle de colmetage est aux aspects présents et futurs du terminé. L'absence de certains fectraitement et de le prévention des thromboses, l'hématologue scantilteurs de conquietion provoque l'hémophille, que l'on sait eulourd'hui bien corriger à l'aide de concentrée de plasme appropriés. La lésion de is paroi des valaseaux (sous l'effet de divers agents, dont le tabac, le atress, le cholestérol, etc.) et certaines anomalies de la composition sanguine peuvent, eu contraire, conduire à la formation de thrombus ou califots internes qui, n'étant pas le congrès. dissous, peuvent entraîner dens le En Norvège, ainsi que l'e fali système velneux des embolles (pul-

monaires notamment) ei, dans le système ertériel, conduire à l'infarctus du myocarde. La biochimie passa actuellemen au crible le mécanisme fondamental de le coagulation, de ses dérèglements et des moyens d'y remédie (le Monde du S mars). Alnsi; on salt maintenant expliquer le rôle au coagulant de le vitamine K. De mêma, le découverte du mécanisme biochimique d'action de l'aspirine e permie de comprendre tout à la fole pourquoi ce médicament pouvait parfols provoquer des hémorragles digestives et pourquoi il constitue sans doute un bon traitement préventif de te thrombose et de ses rechutes : Il s'oppose à la synthèse de prostaglandine, indispensable à la libération, par les plequettes sanuines, d'un facteur d'initiation de la

coaquietion.

lion quotidienne de 1,50 gramme d'aspirine à des aujots prédisposés à l'inferctus ou à des cardiaques ayan. déjà couffert d'infarctus leissent à penser que les personnes coumises à cette seule thérapeulique ont un risque quatre fois moindre d'infarctus ou de rechute. Plusieurs pays européens ont entre-pris des essais standardisés à grande échelle, dont les premiers résultats oni été communiqués cette semeine

Les premiers essais d'administra-

estime le prolesseur Kohler, de l'université de Bâle. D'autres substances, telles que les pyrimido-pyrimidines et

le autphinphyrazone semblent éga lement donner des résultate promet-De nombreuses autres recherches sont en cours, mais, comme l'a sou

ligné le docteur Caen (hôpital Lari-bolsière, vice-président et organisateur du congrès), de grands efforts national et International. L'O.M.S. et le Conseil de l'Europe s'en précecupent mais, a-t-il dit, - l'effort fait en France est faible, fregmentaire, sans rapport avec l'importance de l'objet de ces recherches. Des efforts considérables de développement doivent être entrepris, car demain... If est toujours trop tard. . MARTINE ALLAIN-REGNAULT.

Neuj recommandations sur les manipulations pénétiques ont été publiées par l'Organisation mondiale de la santé le 24 juillet. Dans un communiqué, l'O.M.S. « apporte son ferme soutien aux recherches génétiques comportant de s recombinaisons artificielles d'A.D.N. a. Elle recommande notamment la création d'un sousd'A.D.N. a. Elle recommande no-tamment la création d'un sous-comité de survaillance, chargé eu permanence de l'informer des falts nouveaux, d'accorder une priorité à la recherche de vecteurs et d'hôtes réduisant les risques des manipulation et à la recherche sur les poliutions naturelles et les risques de pression de sélection. L'O.M.S. recommande aussi que L'OMS, recommande aussi que, dans chaque établiasement concerné par la manipulation génétique, un comité ou une personne soit chargé à la fois de faire respecter les normes de sécu-rité, de aurveiller la formation du personnel et d'assurer la liaison avec l'autorité nationale appropriée et l'O.M.S. Celle-ci entend jouer un rôle de a centre d'aiguillage » international charge de réunir les informations relatives

Trees fac

ettin e.

P. P. . . .

Total to a may

5 10 10

. . .

Sec. 1. 1.

* ·

den in it.

tête ou moutement.]

Admissions aux grandes écoles

· Ecole normale supérieure de Saint-Cloud SECTION LETTRES :

SECTION LETTRES:

MM. Lazzert, Michel Faure, Richebourg, Jean-Philippe Barnabé, Tambarin, Prançois Genton, Milesi, Tassin, Pascai Maubert, Poulot, Verguet, Rolet, Ardellier, Arnette, Yannick Biane, Demange, Guirsud, Lebarrièra, Audiot, Blaize, Cresta, Colbus, Bertrand Piacler, Compoint, Cassa, Eric Fouloa, Robert Kahn, Rangts, Zobarman, Formatier, Bernard Mouton, Levrat, Christian Drouot, Galano, Pairick Lepetit, Boger Morel, Chadeau, Sagnol, Carf, Flajoliet, Lepes, Roman, Pinhas, Durier, Le Cam, Icard, Heniz, Savin, MM. Dia, Rabert, Terrés, Bauret, Philippe Seguin, Bobilion, Dauffard, SECTION MATHEMATIQUES: SECTION MATHEMATIQUES :

MM. Demailty, Skandalis (S titre étranger), Coron, Schomanor, Marial-do, Michai Bonnet, Ferencei, De Coninck, Gillet, Lions, Surrel, Beig-beder, Darrigol, Hervé Coben, Bau-del, Nacher.

SECTION SCIENCES NATURELLES : MM Francois Chambon, Georges Barbler, Christian Cottet, Lacointe, Rojat, Lecume, Vedèle, Cattaert, Merc Lendir, Frieur, Paraico, Aude-bert, Giraut, Buge, Cassuava. SECTION SCIENCES PHYSIQUES : MM. Prançois Gallet, Wormser, Marsin, Chelli, Marc Leroy, Labastie, Belfort, Mortier, Pradel, Albouy, Merigot, Lumediume, Riccal, Jai-laud, Oovy, Jamet, Snaud, Calilol, Le Marèchal, Mathonnière.

· Ecole normale supérieure de l'enseignement technique, Section mathématiques :

Section mathématiques:
MM. Lesigne, Shandais (à titre étranger). Zanini, Darrigol, Serris, Riesemann, Alt. Fierre Jacquet. Fisteau, Zinsmeister, Hourcade, Verdier, Vandecastetie. Bouyer, Coblemes, Haddad, Delegilse, Bezard.
MM. Bourguet, Cyferstein, Chardard, Patin. Grindes, Quenot, Milo Debelle, MM. Caillet, Maso, Lassaigne, Deleval, Rily, Hubert Barbier, Branchu. Delatorge, Miles Corbanie, Derouault, Berns.

SECTION PHYSIQUE, PHYSIQUE APPLIQUES, CHIMIE: PHYSIQUE APPLIQUES, CHIMIE:

MM. Prançois Gallet, Marc Leroy,
Chelli, Chardin, Journet, Merigot,
Criti, Calilot, Nortier, Albour, Lumadiuna, Miles Annie Moreau, Claudiuna, Miles Annie Moreau, Claudiuna Carre, Grenat, M. Auvray, Mile
Cocquerelle, MM. Maynard, Pradel,
Fras, Denis Leciere, Mile Livrell,
MM. Jean-Marie Nicolas, Le Maráchai, Milo Feyrard, MM. Lue Petitjean, Berthet, Bidault, Chanfray,
Mile Mazuel, M. Saint-Jaim, Miles
Ficot, Orlesmar, MM. Bernadet, Billard, Mazsaud, Mille Righini, MM.
Lares, Couraud, Mathet, Deviliers,
SECTION BIOCRIMIE:

SECTION BIOCHIME:
Mile Leclared, MM. Bojat, Rafrestin, Mile Françoise Dumoulin,
M. Mirtain, Mile First, MM. Trucchi,
Valade, Miles Guesne, Franciel

SECTION CONSTRUCTION ET MECANIQUE: MM. Armardell, Voux, Wolczan, Anselmetti. Michel Champenois, Rousselle, Beuerholm, Boissard, Har-duin, Wintzenristh, Bernard Bouvior.

EECTION LANGUEE VIVANTES (ANGLAIS)
M. Michel Faure, Miles Passo, Urbanik, Patriola Marsonal, Asquier, Latuma, M. Pulg.

duin, Wintzenfield, Bernard Bouvior,
Deviviers, Mile Brejon, MM. Retière,
Mandon, Mile Spender, Mol. Alain
Rivière, Martet, Remillieux, Pohrer,
Rabut, Jean-Cleude Martin, Harty,
Templer, Jaffard, Dojean, Michal
Wagnor, Petitplerre, Bespalko, Miehel Lambert. MM. Collignon, Marcacci, Brull, Vert, Didler Baptiste, Leyral, Baltz, Jean-Paul Fabre, Roda, Illes, Pettinato, Virot, Decoux, Fuget, Becker, Patrice Dupuls, Ghidossi, Siragna, Praint, Cayla, Passerieu, Hugust, Georget, Serre, Januel, Mile Martine Leblanc, MM. Prestiguac, Mori, Bernard Baudet, Bonneton.

Section construction et mécanique (industrie du bâsiment) : MM. Panvert, Chaumell, Gerola,

Section construction et mécanique (fabrications mécaniques) : MM Jean-Yves Dupuy, Gennsvieve, Sorton, Cizeron, Luc Mathieu, Bru-geron, Satton, Albert Lang, Degorre. SECTION CONSTRUCTION ET

Option & (electronique) : MM. Duprat, Kavier Roger, Crem-mel, Andebert, Augris, Wyart, Suar-dini, Prancis Grenet, Option B (electrotechnique) :

MM. Jean-Louis Bianchi, Patrick Poujade, Gandry, Adrados, Lesgards, Saint Mellion, Royannais, Thiou, Poulin, Bansard, Golbein, Garat, Lemeunier, Pierre François, Buzzl. SECTION SCIENCES ET TECHNI-QUES ECONOMIQUES (ORGANISA-TION ET ADMINISTRATION DEE ENTREPRISES ET DES COLLECTI-VITES):

Miles Cornetat, Rouland, Mme Maio née Aoustin, Miles Sourek, Testanière, M. Esbelin. SECTION SCIENCES ET TECHNI-QUES ECONOMIQUES (GESTION DES ENTREPRISES ET DES COL-LECTIVITES):

M. Satsch, Mile Rième, MM. Philippe Stainer, Servant, Miles Treyve, Lioret, Separi, MM. Vaysse, Burguy, Puech, Jimenez, Descotes, Mile Dolopoloff, M. Benord, Miles, Cortial, Pietrat, MM. Savey, Budillon, Assaue, Miles, Fall | a titre étranger). Diot. Mile Bottelin, M. Jean-Michel Richard, Mile Patti. MM. Jean-Marie Pascal, Bost, Grusson, Mile Crumère, M. Maitaverne, Mile Baday, MM. Ramo-net, Stroen, Miles Roullier, Bentz, Padillo (hors cadre). SECTION SCIENCES ECONOMI-QUES ET SOCIALES:

M. Le Diberder, Mile Dussuet, MM. Kremar, Schwab, Salamave, Bernard Dopont, Miles Claude Blanc,

SECTION LETTRES MODERNES:
Milo Claude Habib, M. Divier,
Miles Pierrey, Gabaccia, MM. Ber-trand Chauvet, Rixt, Placier, Mile Maestroni, M. Renand Girard.

SECTION LANGUES VIVANTES
(ALLEMAND):
Mile Grunfeld, M. Genton.
SECTION HISTOIRE-GEOGRAPHE:
Histoire:
MM. Ardeller, Roger Moral, Mile
Prin. Prin.
Géographie
Miles Greil, Monique
M. Tallet, Milo Brandier.

Plusieurs syndicats contestent les déclarations optimistes de M. Haby sur les titularisations d'enseignants

La satisfaction affichée par le selon laquelle le service public ministre de l'éducation, lors de d'éducation connaîtrait, en ce qui la titularisation de sept mille concerne les personnels enseignants à la prochaîne renguents, une période d'inflation a trée (le Monde du 18 juillet) n'est.

La Fédération de l'éducation d pas partagée par la pinpart des syndicats d'enseignants.

syndicate d'enseignants.

Pour le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.), eles mesures annoncées pour la titularisation des auxiliatres résultent d'une pression syndicale constante, mais sont très insufficantes ». Le SGEN conteste les chlffres donnés par M. Haby et la présentation qui en est faite : « Les créations d'emplois d'ensituteurs. creations d'emplois d'instituteursremplaçants ne sont qu'une régularisation tardive de la situa-tion de 4000 d'entre eux sur tion de 4000 d'entre eux sur 13000; les 3000 emplois d'adjoints d'enseignement ne permetient de titulariser que 6 % des 43800 maîtres auxiliaires en
poste dans les lycées. C.E.S. C.E.T. et C.E.G.; le nombre des maîtres auxiliaires mis au chômage à la rentrée risque de dépasser largement celui de 1974, où
4600 d'entre eux avaient été
licenciés et 11400 employés à
temps variel. » Le ministre avait

temps partiel. » Le ministre avait déclaré que 30 000 maîtres auxiliaires étaient actuellement en poste et que 2 000 d'entre aux n'avaient pas été réemployés à la rentrée dernière.

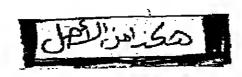
Le Syndicat national des ensei-gnements du second degré (SNES) dénonce « la brutate aggravation des conditions d'emploi des ensei-gnants, la déminution du recru-tement des professeurs agrégés et certifiés malors la crest. certifiés, malgré la surcharge des effectife de nombreuses classes e. Le SNES fait ressortir le « la propagande mensongère orpar le gouvernement

La Fédération de l'éducation nationale (FEN-C.G.T.) prend acte des mesures annoncées visant à la titularisation des maîtres rempiaçants et auxiliaires : « Ces remplaçants et auxiliaires: « Ces mesures auraient pu être décidées depuis longiemps : il aura fallu, pour les imposer, la lutte des enseignants, qui, contrairement oux allégations du ministre, o été particulièrement développée durant l'onnée scolaire 1974-1975 avec plusieurs grêves, notamment dans l'enseignement acces. ment dans l'enseignement secon-daire, technique et supérieur. Si ces mesures permettent de régler la situation de plusieurs milliers d'enseignants non titulaires, elles n'assurent pas le règlement de la situation de l'ensemble des non-

PRESSE

• Sens, la nouvelle revue m Sens, la nouvelle revue mensuelle éditée par l'Amitilé judéochrétienne de France, publie un
uuméro spécial consacré au souvenir et aux leçons à tirer de
l'holocauste nazi trente ans après
l'ouverture des camps de la mort.
Ce numéro contient des articles
de Lily Scherr, Roland de Pury,
Jacques Madaule, ainsi qu'un
compte rendu et le résumé des
exposés de la conférence internationale de Hambourg de juin
1975, qui a étudié les moyens
d'empécher le retour d'une pareille
catastrophe. catastrophe.

* Eens, nº 5-6 | juillet-soft 1975). Il, rue d'Enghlen, 75010 Paris, 3 F.



Monde aujourd'hui

DCUMENT D'ÉPOQUE

L'amour exhibé

HYSIOLOGIQUEMENT, nuelle était une bigatte à côté de cette Exhibition dont se ssent depute plusieure semain inéphiles et parnophiles de la ile. Les âmes sensibles - il alt mieux, en l'occurrence, de tout eauf de l'âme nt bien de se détourner de exhibition où feliatien et confesaltement dans un contrepoint vant et commercial. personnes moins sensibles, eu

qui tont passer le désir de mer evant toute autre consien, auraient, eu contraire, tout t à consulter ce document que, de notre époque (1). Deun mels, chaque jeur, sept ... personnes ont vu ce film. tion falt courir les foules mass. Intellectuels et Immigrés, s es et esthètes, tous — enfin dans le contemplation d'un réussi ou d'une masturbation ine laborieuse. On entre en courl'échine, pour ne pas être vu. ul est le comble pour les rs. On cort susel voûté, mals igue. Pendant le spectacle, la réagit peu. Parfois des rires x devani le montée en ligne a trop laberieuse d'un novice a ceméra inhibe. Des rassemnts de chair humaine, bras et lisses cuisses, où l'on ne pas son latin, font grincer res sièces et pouffer quelques

Trois lectures

thition, film dont is commission ntrôle a eutorieé la vision aux ius mejeurs en raison de it humain des interviews qu'il orte, peut se « lire » de plunières. La première réus-

Vote le Monde deté 29-30 lutn.

्चार ४४ स्टाउँ स.च. का द**ा**स्टा

public y trouve son compte, qui d'idées, qui de fesses.

Première lecture : selen la publicité, Exhibition est le premier film diffusé en France à visage - al l'en peut dire - découvert, et mentrant au public des eccouplements réels et non simulés. Par la vertu du libé-ralieme ambiant et officiel, les Fran-çaie peuvent enfin — à titre documentaire, neturellement I - prendre à leur tour connaissance d'im genre qui fleurit dans les pays scandinaves depuis belle lurette. Point n'est besoin, désormais, de se cacher pour voir ces films qui existaient bien event qu'on les autorise.

Deuxième iscture : Exhibition est un · = document-humein-d'une-bouleversante-vérité », etc. C'est, naturellement, sur cet aspect-là qu'insistent suteurs et producteurs. Claudine Beccarle, vedette de films pomogra-phiques, trente ens, visage fin, mebile et volonteire, répond lenguement à un interviewer dent en ne fait que deviner les longs cheveux que prolonge une longue barbe noire, genre hippie vieilii. Les interventions pariées de Claudine Beccarle — il e'y e pas de raison de douter de leur authenticité - sont passiennantes. Une vie médiocre s'y dévolte, une sensibilité handicapée des l'erigine par un viel familial, une philosophie de bezar, une effectivité pitoyable. Claudine exhibe un grand gelliard qui ne dit pas trois mots : c'est le seul homme habillé du film, elle le traite comme un fils, décide pour lui. Lui n'en veut pas à Claudine du métier qu'elle feit. D'autant moins que c'est en jouant dans un film parno qu'il l'a rencon-

Plongé dans le petitesse et le matheur d'une vie où le corps est is seule richesse — Claudine a eu le talent qu'il felialt pour la faire fructifier, - le spectateur s'émeut. L'slClaudine parle et des scènes où on la veit régler — et subir — une chorégraphie femicatoire rarement balle donne à Exhibition ce carsetère perfeitement embigu qui en fait un film fort, comme un café trop serré qu'en e envie de recrecher.

Troislème lecture : ells englobe

les realisateurs et les epect Les premiers on eu assez de nez pour proposer au public une ceuvre qui denne naissence à une rumeur qui la porte sans le décrire. A-t-on vu Exhibition ? Non, en est dans scurentisms. Oul, on est un fin geurmet du sexe, épanoul et libre. Peu importe le centenu : enfin un film porno dont on puisse cuvertement dire - dans les salons, au bureau. sur les piages — qu'on l'e vu, et sans rough sauf de plaisir. La mode est telle, dans un paya longtempa frustré d'images crue, qu'il auffil d'une rumour faisant étal d'ingréfessus et de prouesses physiques réunis dans un film pour qu'er s'y presse en foule. Voilà le drame : ce film n'est pas un navet, Claudine Beccarle est ettachante si ses parte naires sont grotesques.

Un nouveau marché paralièle?

Il en va leujours ainsi de ca qu'el appelait jedis le demaine de la chair : et après ? On se dil que peut-être délà, dans Paris, e'erganise un marché parallèle, pourchassé par le palice, eù l'an montre des temme habiliées et des homme: en veston faire autre chose que torniquer, négliger de caresser tous les sexes qui pessont et - herreur! - parlet ensemble de l'ameur qu'ils se portent et non qu'ils se font. Mais y curait-il des spectateurs ?

BRUNO FRAPPAT.

IMÉDITATION

«De la technologie à l'illumination»

A méditation deviendrait-elle une... médication? C'est ce que pensent, en tout cas, quelque nent cent mille personnes dans le menda (dont cinq cent mille aux Etats-Unis) qui pratiquent la e méditation transcen-dentale » technique introduite li y a quinze ans outre-Atlantique et qui est destinée à aider l'homme « à mieux vivre ».

Elle a développe l'intelligence, améliore le rendement projessionnal, jacilità les relations avec autrul, d'iminu e l'anxiété et la nervosité, augmente la perspicacité et la confiance en soi, rend plus résistant à la mala-die, calme les insomnies, permet de réduire la consommation d'alcool, de tabac et de drogue », car elle favorise cune baisse de la consommation d'oxygène, une diminution du sythme respiratoire et cardiaque, une stabilité accrue des andes cérébrales », peut-on lire dans une l'uxueuse brochure qui énumère les avantages de la méditation sur le plan tant physiole-gique que psychologique. Que son efficacité solt réelle on imaginalre, elle est enseignée, acjourd'hui, dans six cents établissements.

Réunis autour de Maharishi Manesh Yogi, moine hindou fon-dateur de la « science de l'intel-ligence créatrice et de la méditation transcendentale », mille cinq cents «leaders» nationaux de quatre-vingt pays oot réuni leur congrès du 9 au 12 juillet 1975 à Courchevel (Savoje).

Ils ont envahi depuis le mois de mai et jusqu'en octobre les hôtels de Courchevel — désert en cette saison — désigné cette année comme le siège d'été et d'automne de l'Institut européen de recher-che Maharishi. Tous les jours, à treize heures, ils occupent la grande salle des congrès de l'Office du tourisme.

leure focon d'apprendre.

les tôches.

haut, de très haut.

retroite le mois prochain, cela n'en finit Jernals. Heureux lers-

que aucun accident de la route, eucune réunion de conseil muni-cipal, aucune bagarre d'ivrognes au café de la rue Bosse, ne

Un dur métier, mois intéressant, vivant, s'est dit, au début de sa jeune comère, notre « localier ». Il est plutôt mai payé, ses

notes de frois sont aprement discutées et chichement mesurées.

mais son chef des informations l'assure que tout le monde - à

commencer par lui-même — est passé par là et que c'est la meil-

de compagne est de plus en plus fréquemment attaché à un bureau

rondissement où ils sont deux, trois, dont un « chef d'agence », vieux routier blanchi sous le hamois, qui se partagent la région et

monter la déception, le découragement, la colère. On avait révé

d'être journaliste, de dire la beau, le bien, le vrai, de parler au

nom des faibles et de dénoncer les abus des farts, d'être, en quelque sorte, le mogistrat qui rend la justice, le moitre qui explique et enseigne, l'historien de l'instant, fût-ce à l'échelle du canton. Formé

pour une presse idéale, Imbu des principes d'indépendance, de

liberté d'expression, de médiation entre le public et les bureaux, pénétré en somme — même si les mots font maintenant souriro —

de sa mission et de son rôle sociel, le « localier » est tombé de

coupée, triturée, parfois corrément supprimée : l'article, lui dit-on, était trop long, il n'entroit pas, il n'était pas assez précis ou alors

il l'était trop. Il sait bien, lui, que c'est la phrose allusive, le juge-

ment critique, le paragrophe agressif, voire la relation d'un fait qu'il vout mieux toire, qui ont subi eu siège les rigueurs de le

censure. Attaquer le maire qui, peut-être, sero élu conseiller général

et qui appartient à la famille palitique qu'eppuie le journal, criti-

quer tel petit notable qui est l'emi, le cousin, du rédocteur en chef,

qui a été établi sous la responsabilité du directeur départemental

du l'équipement dont le journal attend qu'il accorde une dérogation

pour le construction de ses nouveaux ateliers, c'est de le folie ! Dénoncer l'incurie la, la manœuvre là, le médiocre combine eu la

ne doit déranger personne, ni l'Eglise, ni l'autorité, ni la château,

ni les élus, ni les commerçants, ni les agriculteurs, ni les trovall-leurs, ni ceux qui ne font rien, ni les femmes, et pas plus les

jeunes que les vieux, pos plus les pêcheurs que les chasseurs...
Toute fête est, par définition, réussie, tout béptême ou mortage émouvant, tout enterrement un triste cortège, toute décoration méritée, toute élection judicieuse, tout commerçant honnête tout functionnaire dévoué, taut le monde est beau, tout

le monde est gentil. Les « gros » ont de l'Influence, les « petits »

sont le nombre, et le nombre fait les tirages. Un nom dens le journel, essorti si possible d'un edjectif flotteur, une photo aimo-

blement commentée, c'est un foyer conquis, un abonné gagné eu assuré, un placard de publicité de plus.

que ce n'est pas décidément comme cela qu'il voyait, qu'il révait, son métier. Il n'envie pas les vieux philosophes revenus de tout et résignés à toutes les compromissions, à tous les silences : il les méprise. Mais il se révolte parfois, il soupire souvent en son-

geant aux romans qu'il vouloit écrire et n'a même plus le temps

d'imaginer, aux éditariaux qu'il eût elmé publier et qu'on ne lui demandera jamais de rédiger, à ce petit article encodré au ton un peu personnel et réfléchi, qu'il essale volnement de faire passer depuis trois semaines et qui sera, s'il finit par être imprimé, sa

Entoure de cette défionce et de cette confignce égalem

excessives dont il est l'objet, accueilli evec un mélenge de condes cendance et de prestige, mai compris et mai aimé, taur à taur sollicité et solliciteur, il n'en continue pas moins à remplir de son mieux, avec foi, avec conscience, avec honnêteté, une tâche néces-

saire, un rôle essentiel, une médiation en un mot,

Amer, épuisé, découragé, le journaliste de compagne se dit

« Vous vous prenez pour Zorro ? », a demandé le chef. On

petite filouterie, cela ne se fait pas.

pensez pas ! S'en prendre au plan d'adduction d'eau

Il n'est guère de jour, en effet, eù so copie ne soit remonlée,

S'il est parfois lâché seul « dons la nature », le journaliste

Blen vite envolée l'ardeur des premiers temps, il faut sur-

viennent interrompre son rapos ou troubler son sommell.

Installé dans le petite ville, chef-lieu de conton ou, au n

Maharishi, frêle silhouette aux loogs chevenz gris et à la barbe hlanche, vêtu d'un sari, arrive invariablement avec une demibeure de retard. Un petit bouquet à la main, il s'avance sur un drap posé sur le sol à son intention. Ses fidèles les plus enthousiastes, pleds nus, font la haie offrant entre leurs mains jointes des fleurs que Maharishi ramasse ao passage avant de gravir les quatre marches de l'estrade où l'attend un sofa drapé de sole jaune safran cotouré de tulipes assorties, de plantes vertes et de glafeuls. Une odeur d'encens se répand.

La salle est comble, l'assistance silencieuse et recueillie, composée en majorité de jeunes : jeunes filles en robes élégantes (certaines portent autour du con l'effigie de Maharishi), jeunes gens impeccables en gravate et complet-veston. Pas de cheveux lougs, pas de vêtements excentriques, car Mahariahi exige une tenue très stricte pour éviter de donner « une image hippie du mouvement ».

Les « mantra »

Une secte étrange? Les méditants e'en défendent énergiquement : « C'est par reconnaissance et par respect envers Maharishi que nous adoptons certaines coutumes de son pays », dit un jeune professeur de méditation. e Lorsque nous pensons, nous n'utilisons que 5 à 10 % de notre potential de réflexion. Le but de la méditation transcendentale est d'amener l'esprit pers des zones qui jusque-là étaient inconscien-tes. L'esprit, qui est prisonnier d'une activité mentale grossière, possède heureusement la capacité

de « transcender », d'aller au-delà; la méditation l'aide à se libérer. » Pour expliquer ce processus de libération, les méditants procèdent par analogie. « La pensée part du fond de la conscie bulles remonient du fond d'un lac vers sa surface. On part du niveau « conscience » pour oller vers la source. Cette démarche que Moharisht appelle la « plangée » entraîne un raffinement automatique de l'activité mentale et une purification du système nerveux. »

Comment e'effectue la plongée ? Les méditants sont avares de détails concrets concernant la pratique proprement dite de la méditation. « C'est une technique si simple qu'elle ne s'explique pas », dit un professeur de méditation, qui, après quelques réticences, consent à révéler que « la plongée s'effectue au moyen de mantra ». Le «mantra» est un mot indien désignant un « son » dans la tradition du « Véda » (du setzième au sixième siècle avant notre ère). Formule en prose rythmée à valeur exclusivement rituelle, se réduisant souvent à de simples monosyllabes, le mantra en usage chez les méditants est « un son dépourou de significa-tion, mais possédant des qua-lités vibratoires spécifiques. Cette influence vibratoire du son sur l'esprit va réduire l'activité mentale et éliminer le « stress ». La méditation transcendentale consiste donc à a apprendre à penser correctement un mantra opproprié s. Car chaque individu utilise une vibration particulière qui lui convient. Ce son est choisi par le professeur après un entretien approfondi avec le futur méditant

Les critères de choix des mantra et leur nombre dotvent rester secrets. « Il est impossible de les révêler, ear il est indispensable de préserver la pureté de la méditation et l'efficacité de la méthode », poursuit le professeur. a Il jaut un an de méditation, de stages intensifs, de conférences et d'examens pratiques et théoriques pour former un professeur; c'est seulement à l'issue de cet enseignement que Maharishi divulque ses mantra et les critères.

a Tout le monde peut méditer. même les enjants de quatre ans à l'usage desquels existe une tech-nique adaptée. » Pour obtebir de bons résultats, il est recommandé de méditer s régulièrement deux minutes, assis confortablement, les yeur fermés ».

L'apprentissage de la méditation s'effectue en sept étapes réparties sur quatre jours. En France, un apprenti méditant verse au début de son instruction une somme proportionnelle à ses revenus; celle-ci peut aller de 150 F pour un étudiant à 500 F pour un cadre supérieur. Ces tarifs relativement modiques - Ils sont plus élevés aux Etats-Unis - ne permettent pas d'expliquer où le Mouvement international pour la méditation transcendentale trouve le capital nécessaire à l'entretien des six cents établissements où l'on dispense des cours de « science de l'intelligence créatrice ». « L'arpent vient de ceux qui tirent le bénéfice des recherches; l'argent n'est pas un problème pour tout ce qui est bon », répond évasive-ment Maharishi, lorsqo'on jui pose la question.

Encouragé par ses euccès, Maharishi a inauguré, en janvier 1975, l' coube de l'âge de l'illumination du monde », au terme duquel les « trois milliards six cent millions d'habitants de notre planète partageront la science de l'intelligence créatrice ». Pour mettre en place cette société idéale, il a élaboré un « plan mondial » applicable à tous les domaines : a individu, gouvernement, éducation, société, environnement, économie, spiritualité ». « L'idéal, dit un jeune « leader », est un gouverment fort (parce que tous les gouvernés travailleront en harmonie avec les gouvernants) pour une société saine, où les indiv utiliseront toutes leurs possibilités mentales >

La formation de professeurs (îl y en a quatre-vingt-dix en France) occupe une place privilégiée dans la réalisation d'un tel objectif, car ils transmettent la connaissance. « Il suffit que 1 % de la population mondiale médite, et le reste suivra », affirme Maharishi, certain de la puissance attractive de la méditation.

MICHAELA BOBASCH.

— Au fil de la semaine

i EPT millions de Fronçals achètent chaque jour un quotidien local au régional et ces journaux, d'allieurs généralement prospères, ont ainsi près de vingt millions de lecteurs. En ances, nombreux sont les Parisiens et les habitants des grondes es qui, eux gussi, là où ils se trouvent, viennent grossir la cliena parce qu'il faut bien savair ce qui se passe dans la régien. us, même s'ils s'en gaussent parfols, lisent d'abord ou davantage petites nouvelles locales. Ainsi, sons le connoitre, s'en remetit-ils, pour les Informer, au journaliste qui est le correspondant ur le canton au le bourg du journal qu'ils ant chaisl.

Ce « localier », ce journaliste de campagne, n'est pas une lette : Il ne signe pas ou bien rarement ses articles. Inconnu, cret, effacé, il joue pourtant un rôle essentiel à l'échelle de la nimunauté qu'il abserve, écoute, décrit et dont il relate, à la f teur et témoin, les plaisirs et les peines, les fêtes ou les diffi-

Ités, en un mot la vie de chaque jour.
Un journaliste qui fut ful-même « localier » avant de devenir and reporter et romancier à succès, René Mauriès, écrivait un ır (1) : « L'une des causes majeures du déséquilibre de natre tieté, de sa dépolitisation, de sa falblesse civique, réside dans la parition simultanée de l'instituteur de campagne, du médecin compagne et du curé de compagne. » De cette trilogie tombaient arocles de sagesse. Sans prétendre à les remplacer, le journaliste campagne demeuro le seul spectateur qui puisse parter témoi-age des petits et grands événements du villege et de la petite le, le seul juge en mesure de formuler sur-le-champ un verdict, seul initié capable d'interpréter surtout le sentiment populaire vant les pulssants et les pouvoirs, le seul habilité enfin à faire stantanément un choix de valeur et d'Importance sur les folts, les traduire, à les présenter et à les expliquer.

C'est la demier leader d'apinion apparemment neutre et dont désintéressement est au moins présumé. Il est la voix publique lui renvoie en même temps l'écho du bon sens, de le modération,

Cet eracle, ce sage, ce térmoin Impartial et écouté, qui est-il ? 'où vient-il ? Comment est-Il choisi et surtout comment remplit-Il i táche ? On l'ignore, en s'en soucle peu en général, et s'il est pendant dans la presse un personnege qui mérite d'être mieux nnu, c'est bien, pour les raisons qu'on vient de dire, celui-là.

Le journaliste de compagne est presque toujours un vroi jour-zliste, un professionnel. La race des correspondants d'autrefois, andormes en retroite revenus ou pays, clercs de notairo ou secreandumes en retroite teventes du pays, caeres de notatio ou secre-ilres de mairie en mai d'un complément de ressources ou d'un su de prestige, achève de s'étérindre. Il est, le plus souvent, jeune, sire très jeune, parfois débutant dans le métier qu'il a choisi par scation ou prédilection et dont il n'a pas forcé les partes sons eine. Il a pu être formé - c'est de plus en plus fréquemment cas — dans une école de journalisme tout en poursuivont d'aues études. Il a pu aussi apprendre « sur le tos », au pied du mur, la rédoctien centrale ou dans quelque bureau de ville du jeumal ul l'emplale. Son dynamisme, son achamement au travail, son ésir de bien faire, voire son enthouslasme et même sa passion, ont, dans la plupart des cos, intocts, volre ardents. Il est rare u'il solt ariginaire du secteur qu'il est chargé de « couvrir ». Mais, ès vite, il en e appris les chemins, les détours, les secrets et les

Tôt levé, tard couché, toujours sur la brêche, il silionne son Jor leve, tara couche, toujours sur la preche, il silionne son Jomaine en taus sens, prisonnier d'obligations quotidiennes, d'ho-zires stricts, mais tributaire aussi à chaque instant, même la nuit t le dimanche, de l'imprévu et également des appels de sa rédac-lon centrale, toujours impérieuse, toujours pressée, toujours méconante. Passer chaque jour à la moirie pour l'état civil, à la genarmaria, la cas échéant à la sous-préfecture, rendre visite à l'agent echnique des ponts et chaussées pour savoir quand commencera refection de la grand-route, interroger les agriculteurs sur les ffets de l'erage de gréle d'hier soir, faire acte de présence à l'inausuration des nouvelles installations de la droguerle de la grand-rue - ceremonie honoree de la présence du sous-directeur départenentol de la marque de lessive qui e offert le store de la boutique,
— courir à la remise de la médallie d'argent des P.T.T. et d'un
outeuil à bascule à titre de souvenir à la postière qui part en (1) Dans la Revue de sciences politiques.

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

₹.

Reflets du monde entier Sunday Times

Un Chinois brise I' « apartheid »

L'hebdomadaire SUNDAY TIMES, paraissant à Johannesburg, raconte comment pendant trois ans un négociant chinois, né en Afrique du Sud, a dû lutter pour obtenir le droit de vivre et de commercer, réserve depuis cent trente-huit ans aux seuls Blancs, à Klersksdorp, la plus vieille ville du Transvaal.

a M. John Lohlun, un négociant aisé chinois, est âgé de

trente-cinq ans. Il est catholique. Ses deux fils vont à présent dans des écoles réservées aux Blancs dans cette ville ou il veut ouvrir un centra d'ort et d'artisanat chinois. Sa luite commença en 1972 lorsqu'il fut obligé de quitter le grand magasin qu'il tenait dans le petite ville de mineurs d'Orkney, car les locaux avaient été déclarés insalubres.

« Mon appartement en faisait partie, ce qui signifiait que » ma famille n'avait plus où vivre. Je demandai donc au minis-» tère du développement de la communauté la permission de » vivre et de commercer à Klerksdorp. (...) Le ministère envoya » ma demande pour avis au conseil municipal et, à deux » raprises, le comité administratif donna una réponse négative. » Néanmoins, après trois années de lutte, le ministère, passant » outre, me délivra les autorisations nécessaires », explique M. Lohlun, ajoutant que les voisins ont accusilli amicalement sa famille

n L'un des trois membres du comité administratif a déclaré au journal : a Nous nous en tiendrons à la décision du gouvernement st ne jerons rien pour empêcher M. Lohlun de vivre » et de commercer ici. Toutefois, il ne jouira pas du droit de vote » réservé aux contribuables lors des élections municipales, car » le liste des électeurs ne comprend que des Blancs. »



Une curieuse cueillette de fraises

A la suite d'une lettre de lecteur, l'organe des jeunesses communistes soviétiques KOMSOLSKAYA PRAVDA 2 enquêté sur une cueillette de fraises quelque peu amusciée » dans une ferme collective des environs de Moscou. « Notre correspondant, relate le journal, a pu voir que

le récolte de fraises dans le kolkhoze concerné se faisait effectivement sous la surveillance d'hommes armés de fusils, aidés de chiens et donnant des ordres par hautparleur.

» Les responsables du kolkhoze ont alors explique qu'ils étaient obligés de recourir aux services de volontaires pour faire la récolte et que ceux-ci détournaient de nombreux kilogrammes de fruits. La direction du koikhoze avait du, en consequence, embaucher temporairement de feunes gardes armés pour faire régner l'ordre et surveiller les cueilleurs.

» Mais est-ce que ca fruit, objet de tentations, vaut qu'on soit presque obligé de tirer pour le protéger? », demande en conclusion le journal.



Astérix au pays d'Hamlet

Un certain Finn Andersen, relate le journal de Copenhague B.T., déplorant de porter un nom de famille aussi commun au Danemark que Dupont ou Durand en France, décida d'en changer. Les lois danoises permettent de la faire facilement. Contre le versement d'une somme modique, le chef magasinier devint donc M. Finn Astérix.

« Depuis que le ministère de la justice lui a accordé son autorisation, écrit B. T., son existence quotidienne a été bou-lepersée de fond en comble. Il ne peut plus commander un billet de cinéma ou réserver une table au restaurant par télé phone sans entendre son correspondant ricaner et lui raccrocher au nez. Les fonctionnaires et préposés des services publics l'accueillent avec des plaisanteries et des grimaces Petit à petit, les clients de le firme où il travaille se sont habitués à cette situation. Mais les autres — tous ceux qu n'appartiennent pas d son cercle de relations courantes - considèrent automatiquement ce petit homme jovial et rubicond avec scepticisme et méfiance, comme s'ils redoutaient d'être victimes d'une mauvaise farce de sa part. »

a Maintenant, je suis toujours obligé de porter sur moi une pièce d'identité, nous a confié Astèrix ; vraiment je n'aurais jamais pensé avoir à me heurter à de telles difficultés à cause de mon nom... De temps en temps, ja me prends à souhaiter de m'appelar de nouveau Andersen, mais un parell retour en arrière m'est interdit car — 6 ironie ! — Andersen figure sus la liste restrictive des patronymes qu'on n'a pas le droit d'acheter... Le seul avantage que m'a procuré jusqu'ici cette opération est d'avoir gagné d'innombrables paris qui m'ont valu d'in-nombrables journées gratuites. »

Süddeutsche Zeitung

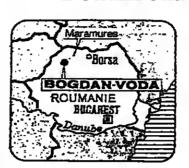
Le métier de chômeur

TUNG, les autorités allemandes s'inquietent de constater que « la situation de chômeur est parfois plus attirante qu'un emplot ». En effet, les chômeurs refusent les postes qui leur sont offerts pour continuer à bénéficier de leurs allocations. « Or, il existe beaucoup de taches que les Allemands ne veulent plus remplir : serveurs, aides de cuisine, femmes de chambra, et, dans le seul secteur de Phôtellerie, vingt mille emplois sont vacants sans qu'on puisse trouver un seul candidat indigène... A Munich, pout le balayage et nettoyage des rues, activité qui compte 82 % d'étrangers, des postes sont à pourvoir, mais, selon le service du personnel, les candidats allemands envoyes par l'office de la main-d'œuvre refusent de faire ce tracail » D'asseurs, ajoute la Suddeutsche Zeitung, certains chômeurs ne souhaitent pas travailler : a Parmi le million de gens sans travail, on trouve une assez importante minorité qui ne s'applique pas à rechercher un nouvel emploi. Or l'office fédéral de la main-d'œuvre a verse en allocations de 18 à 20 milliards de marks cette année et il cherche à obtenir une modification dans un

dans les Reflets du monde entier de la semaine dernière n'était pas extrait de THE ECONOMIST comme nous l'avions malen-contreusement indiqué, mais de l'hebdomadaire TIME. Nous

- Lettre de Bogdan-Voda ----

FOLKLORE ET PATRIOTISME DES FRONTIÈRES



SOLEE au cœur de la torêt camathlenne, forteresse dans la torteresse, et jamais conquise, la région da Maramures, c'est la Roumanie telle qu'elle se rève, pure de toute invasion, egreste, sourcilleuse et souriante à la tois. Descendant-ils vraiment des Deces antiques, ces hauts personnages occupés à faucher les pentes ? Le blancheur du coelume qui éclete dans la verdura est-elle celle dee anciens prêires de ta mythologie solaire hellénique? Leurs étranges sandales de cuir à tantères nouées sur le cheville at le mollet s'apparent-alles eux chaussures de la Gaule pre-romaine? On your dil tout cala, et bien d'autres marveilles eneore, sur place et surtout à Bucarest, où le patriotisme, exacerbé par le permanence des menaces extérieures. Imagine qu'en ca tabemacie septentrional se perpétue une Roumanie de toujours, échappée aux profanations des Grecs, des Romains, des Turce, des Autrichiens, des Honorois et des Russes, pour s'en tenir eux ennemis les plus

La dépression de Maramures, tout au nord du pays, à le frontière soviétique, se compose de coillnes à pâturages, coupés de ruisseaux rapides au pied de montegnes boisées. Un peu de neige y subsiste parfois en juin eu-dessus des mélèzes at des chênes. Pays de transhumance, où les hommes partent avec les bêtes dans las - heuts - du mois de mai au 15 eout, abandonnant pour un temps irs fabuleuses mais orgueil de la région et de la Roumanie tout entière. Chaque district, village particulièrement cétèbre. et aux elentours des Carpathes, e son type de maison traditionnel mais,

sculpté at décoré s'est partout meintenu, et il en résulte sans doute les plus beaux villages de

A première chose qui frappe, lorsqu'on débouche des lorsis désertes, c'est la beauté des porches et des portes. Sur les larges chambranies s'àlan-cent les traditionnelles geomètries aux figures semi-humaines, cercles at triangles cabalistiques, torsadés comme da groe cordages, espacés de croix, de soleils et de lunes, d'homoncules à têta de tournesol et à bras de teuillage. Toute la fantasmagorie des forêts se déploie sous l'euvent accuefilant eu pas-

eant menace per l'orage. Par derrière, la maison paraît simplement élégante, evec son balcon, ses appliques et ses tuiles de bois sec. Mais la plupart d'entre elles renferment, insoupçonnée de l'étranger, une stupéliente exposition d'art décoralit. La sensibilité et la geleté du paysan eccumulent sous la haute charpente et les poutres basses une profusion de couleurs, sur tond da rouges, d'ocres, de blancs et de bleus, pour feire pièce sans doule à l'austérité de la meuvaise saison. Ce sont des trevaux de temmes. Celles-ci anl tout embell, enricht, Les coffres, les bencs, les murs de rondine se cachant sous des couvertures eux cheudes couleurs et aux dessins gracieux, tissées après les travaux des champs ou à la morte

Tout autour de le pièce court una rangée d'assiettes peintes avec une extrême délicatesse par les payeannes et surmontées d'écharpes blanches qui, comme le grande nappe de le tabla, renvoient le lumière du jour. Et puis, dans un pays à tra-dition chrétienne el forte, il y a les lcônes, entourées des mêmes écharpes nelgeuses. La description pour-rait continuer longtemps, il faudrait parler du moulin, de l'elemble, et au-dessus du village, des clochers de bols sigus comme des polgnards, sous lesquels e'abritant les fresques nelves. Mais les hommes sont plus étonnants encoré que les choses.

Témoin le maire de Bogdan-Voda, Jadis, capitale politique de Maramures.

Il est venu nous rejoindre à l'église, lui la communiste, qui chante chaque dimanche au premiai rang du chœur, evec les camarades paroissiens. Dans l'ombre noireis par les bois vieillis, il est apparu soudain, tout de blanc vêtu, heut visage émeclé de saint Sébestien, les plede prie dans les fameuses chaussures gauloises : - Je n'objec-terei rien, murmure-t-il en une bella formula, el notre ami me fait l'honneur d'exprimer le vœu d'eccepter mon hospitalité », ou quelque chose d'epprochant. Ses yeux brillent. Estce la fatigue d'avoir fauché tout un jour, ou la pleisir du geste d'hospitalité, ou un peu de troubla devant l'étranger venu de si loin (de Chine, par la nouvelle ligne Tarom ouverte de printemps) dans

son petit villege sens svoir pré-

lel, les carmins et les oranges se tondent en une lumière brune. Seula, devant le calendrier ortho-doxe, la télévision tranche, hors de style. Sur le poste, le Bible et les œuvres du président Ceausescu. « Je lis chaqua soir une page de la Bible, et prie ainsi pour la santé du camarada président - Arrivent l'eau de vie de prune (Horinka) et le fromage blanc, La conversation s'en-gage, par l'Intermédiaire de deux jeunes écrivains spécialistes de la région. Pendant l'entretien, le maire exprime son amitié par le contact physique, me serrant le bras, m'embressant de temps à autre eur la bouche, ou caressant le dos, des esses à l'épaule. Ce qu'il veut dire mérite attention.

Bogdan-Voda, e'ast le bourg du prince Bogden, haute figure de l'histoire roumaine. Le prince, après evoir résisté eux pressions hongroises, dui partir vers l'Est, en 1354, sulvi de sa petite cour, et il unifie la Moldevie. Or le maire. communiste, chrétien, est eussi patriota el régionalista. Un conflit l'oppose au district : l'administrallon veut installer un buste du prince dans le village; le maire ne veut pes d'un buste, il lui faut l'homme enlier, et même à cheval. La solidarità s'affirme avec le passé. A Maramure, le patriotisme tieurit avec une telle exubérance qu'il en fait ooblier le socielisme. Comme on est loin lei de le Chine I La - vielle société - n'est pas celle des « dix mille meux » dénoncée à

paysan libre, cans l'oppression du propriétaire toncier. Ainsi du moins le maire volt-il le passé. Aujourd'hui le societieme hésite encore à collectiviser la petite exploitation de montagne. Si bien que le mythe du paysan libre subsiste à Maramures.

N Roumanie plus qu'ailleurs, le poids ettaché à l'histoire sont à affirmer. l'identité nationsie face aux preseions des Etats voisins. Le foiklore poursuit le même objectif. Lorsque le violon et la zingora (harpe à trole cordes) lancent la danse à Maramures, le volubilità latina chasse le romantisme slave. Une dentelle autour de quelques notes, des floritures cans fin sur un rythme endlable. musique tourbillonne sutour d'una málodia simple, comme sur le scène tourbillonnent les dan-

Le pays de Maramures a moine vocation d'attirer les sociologues de le politique que les touristes. Jusqu'à présent, il reçoit surtout la visite des volsins. Mais la Rou-manie s'intéresse aussi aux devises fortes. La région propose depuis peu un tourisme hors des sentiers battus, pour un nombre limité de vacanciers dont on suppose qu'ils sauront apprécier l'extrême originelilé de catte circonscription-symbole. Au réseau de buffets-bisirois dans les villages répond dans la montagne la chaîne des chalets pour les marcheurs el les skieurs. Les villes sont petites, et le resterent; nous rassurent les eutorités, qui liennent compte des fautes commises allieurs. Il n'est pas prévu un long séjour des lourisles sant à le belle station de Borsa. C'est que Meramures est à la fois souriani et austère, accuelliani et eur la réserve ; le paysan n'e peu repoussé tous les envahisseurs au cours des stècles, et depuis les légions romaines, pour maintenant se laisser ensorceler par les vacanciera. Si vous souhaitez des vacances moins rustiques el moins authenliques, l'evion pourra tou-Jours vous trensporter de là vers la mer. Noire, la Turquie ou la Grèce, mais le plus (torrent du voyage restere sans doute cette reneontre evae les héritiers des Daces.

ALAIN BOUC.

5.5

40 das Lieb e.

Corne die feine

the rate of congress

Mark on the

the second

Activities and a second

101 - 100 -

Burns Horsella

Ery ' Tel !

25 (A 103 (003))

Butter William

San State of the S

 $s_i = r_i - r_g$

*

Lo.

First Co.

terania in the same

~. ·, ...

Constant of the second

f.

e grand and a service

19

n_{a-a--}

 $\{ e_{i,j} \mid i = 1 \dots n \}$

Subjects Subjec

Part State

. . .

°3 ...

PORTRAIT

Un gouverneur «pas tout à fait comme les autres» UBERT DESCHAMPS avait nier, public en 1940, décrivait d'aller à la messa at ja n'y revins plus récentes, passées, il est vrai, visiblement entendu, avant moins sa propre existence que plus...» en France Hubert Deschaut de l'emple en l'action de l'emple en l'emple en

cain William Cohen qui, dans Rulers of Empire (1), déplorait que les administrateurs coloniaux français, contrairement à de l'archétype de l'administrateur est, ici, présent à chaque ligne. Premier paradoxe, Hubert Deschamps conque les administrateurs coloniaux français, contrairement à de l'archétype de l'administrateur est, ici, présent à chaque ligne. Premier paradoxe, Hubert Deschamps conque les administrateurs coloniaux français, contrairement à description de l'administrateur est, ici, présent à chaque ligne. Premier paradoxe, Hubert Deschamps concollègues britanniques, n'écrivent qu'exceptionnellement leurs Mémoires. A notre commaissance, quelques-uns des anciens collègues d'Hubert Deschamps conservent par - devers aux d'intéressants manuscrits autobiographiques, d'autres ont ébauché un travail analogue, tandis que des dizaines d'hésitants parlent, avec passion, de commencer à rédiger leurs souvenirs. Le premier mérite d'Hubert Deschamps est d'être passé aux actes (2). C'est, en ces circonstances, loin d'être sa seule

Commençant par une séria d'évocations brèves, par des tableaux en demi-teintes, qui placent l'auteur par rapport à Henri Lartigue occupe par rapport à la photographie, il peint, à travers une vie marquée par l'action et la recherche, frappée au sceau d'une curiosité incessante, d'autres lieux que les nôtres, et surtout

d'autres temps. S'il décrit d'abord la vie du corps des administrateurs colomiaux, dont il fut l'un des brillants représentants, et la geste française outre-mer, Hubert Deschamps na dissocie, à aucun moment, sa vie professionnelle de son itinéraire familial, intellectuel, politique et même sentimental. Parlant de son cuvrage, il indique lui-même: « Oz. y trouvera : l'homme intégral en touts naiveté. » Propos qui ne sont de toute évidence point ceux d'un naif...

Contrairement à son collègue Robert Delavignette qui, dans les Vrais Chefs de l'Empire, premier titre de la collection « Esprit » dirigée par Emmanuel Mou-

(1) Traduit sons le titre d'Empereurs sons scepire. Ed. Berger-Levrault.

12) Bot de la brousse. Mémoires d'autres mondes, collection Réats, hiographie, documents. Ed. Berger-Lavrault.

choses, et son récit est moins chaleureux que celul de son aîné.

Deuxième paradoxe en dépit d'un constant scepticisme, parfois caustique, l'auteur professe un attachement epaien » à toutes les formes de l'existence, et bien des pages de ses mémoires constituent un véritable hymna à la vie. Voilà qui explique l'agnosticisme serein du provincial émancipé des con-

flemmards gâtés par la fortune ».

Le major de la promotion 1925

de l'Ecole coloniale trouva, d'ail-

leurs, dans l'épreuve matière à

fessa, avant qu'une telle attitude

fût dans le vent, de vives sympa-

thies pour l'éclectique et l'inso-

lite, ignore apparemment les

grands enthousiasmes comme les grandes peines. En parfait dis-

ciple d'Epicure, Il a joui modé-

rément de toutes choses, retrou-

tres. dans les écrits de Kropot-

vant avec satisfaction ses ancê-

gestes des Antaisakes et des Tana-

las de la forêt malgache.

méditations dépourvues d'amer-

En disciple d'Epicure L'itinéraire politique du mili-tant de base de la section socia-

Quel séduisant mélange compo-

sent ces trop brèves évocations des vacances familiales da la Belle Epoque à Royan, de l'action revolutionnaire des mutins de la mer Noire fugitivement entrevue par le jeune matelot embarqué sur la Démoerate, de l'enseignement de ces maîtres de l'histoire que furent Glotz at Seignobos et de Démocrate, de l'ens leurs homologues géographes. Demangeou et de Martonne. Mais le plaisir du lecteur croît avec les développements consacrés à cette vocation coloniale, née à la lec-tura de l'inimitable Anthologie coloniale de Marius Ary Leblond traintes sociales qui note avec un at à la découverte de l'extraordi-parfait détachement : « En 1911, naire géographie universelle d'Elije fis ma première communion; sée Reclus. dissimulée sous ses le dimanche suivant, foubliais comptueuses reliures rouge et or. sée Reclus. dissimulée sous ses

s'étend guère sur une période, surtout consacrée à l'enseignement at aux publications historiques ou ethnologiques. On regrette d'autant plus, par exemple, de ne pas evoir le point de vue de ce nouconformiste sur les évenements de mai 1968, abordés en deux pages beaucoup trop sibyllines pour ne

pas laisser le lecteur our ea faim. A propos de ce dernier ouvrage, certains ont dressé, par sympathie, de subtils parallèles avec Saint-Simon ou avec Renan. En fait, cette liberté de ton, ca détachement profond et cette curiosité inlassable, sont caractéristiques de «l'honnète homme» du dix-huitième siècle un moment réincarné en la personne d'un gouverneur des colonies « pas tout

l'écriture dans une position ansliste du 14º arrondissement, qui logue à celle que, par ses clichés, travailla sur côtés de Léon Blum,

Selon le quotidien de Munich SUDDEUTSCHE ZEIsens restrictif d'une loi très libérale. >

· L'article a Une société sérieuse et conservatrice » publié nous excusons de cette erreur aupres des intéressés.

Hubert Deschamps a comm l'Empire, l'Union française, la Communauté. Il a vécu le défer-lement de l'indépendance, après à l'époque du Front populaire, puis de Georges Mandel, qui le avoir été témoin des luttes des peuples d'outre-mer pour leur fit nommer gouverneur de la Côte emancipation. Son premier française des Somalis, ne fut décontact avec l'outre-mer eut lieu pourvu ni de sinuosités ni d'emavec l'a homme malade de l'Eubûches puisque, limogé par Vichy rope, en Turquie, à Constantidu poste qu'il occupait sur les nople. Puis il servit à Madagasrives du golfe d'Aden, Hubert car, dont il apprecia le moramora local, sorte de laisser-aller Deschamps fut, plus tard, épurépar la Prance libre. C'est ainsi nonchalant. A cette époque, Jean que le tout-puissant gouverneur Ralaimongo, précurseur du moudut, après 1945, enseigner labovement national, réclamait pour la Grande Ile le statut de déparrieusement dans deux a boites à bac » réservées aux a jeunes

tement français... Le pays Antandroy, dans le a Grand Sud » malgache, séduisit l'esthète par la rudesse de ses paysages, et le pays Antaisaka fournit an chercheur le sujet de sa tume. En effet, l'auteur, qui pro- thèse de doctorat es lettres et celui de son premier livre. En dépit de l'intérêt qu'il porta à ses séjours à Djibouti, en Côte-d'Ivoire, au Sénégal, au Gabon, c'est sans aucun doute à Madagascar que l'ethnologue et l'historien pulsèrent avec le plus d'avidité aux sources des traditions. Le professeur en Sorbonne consacra en tout cas ses travaux les plus kine comme dans les faits et fouillés à la terre malgache et à

ceux qui l'avaient fécondée Moins disert sur les années les a fait comme les autres ». PHILIPPE DECRAENE. **ABONNEMENTS DE VACANCES**

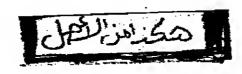
Des dispositions ont eté prises pour que nos lecteurs en villégia-ture en France ou à l'étranger puissent trouver tour fournel cher les dépositeires Mais pous permettre a ceus d'entre eus trop élocones d'une agglomération d'être assurés de tire le MOCOL. nous acceptant des abonnements de peognosides abonnements de peognosident du permantes aux conditions ruipentes.

FRANCE 1

STRANGER (vois ordinaire) 1

EUROPE (avien) ;

Dans see tarys sont compris Dans cas tarva sont compris
tes trus fixes d'autalistos d'un
zoonnement, la montan des
zuméros denantas, et l'apranhisement Pour faquiter l'inserption des abonnements, nous prione
nos tectura de bien voulois notales transmettre socompagnes du
réplament correspondant un e remaine au mone apast leur
départ, en rédigeant les nous et
autreses en lettres majuscules.



LA PHILOSOPHIE

par Jean Lacroix

NFLUENCE, forte et discrète, d'Henri Maldiney s'est jusqu'ici surtout exercée sur ses élèves, evenus des disciples, puis sur un evenus des disciples, puis sur un d'artistes et de psychiatres avec is ce professeur d'esthétique et nopologie phénoménologique en-it un dialogue constant. Sa re d'enseigner, qui sait unir soil-et communion, rappelle celle qui parfois en Crèsca.

parfois en Grèce. s livres de lui, un autre d'homs livres de lui, un autre d'hom-viennent de paraître et vont miter son audience, sans en er la nature. La première étudie modements mêmes de la pensée faldincy: le regard, la parole e, en un mot la présence. Le l porte sur les rapports de la philosophique et de la pensée ine, toutes deux à l'état naissant, dire dans la philosophie et la ne, toutes deux à l'état naissant,
dire dans la philosophie et la
grécques. Le troisième, sur
s Ponge, montre que l'œuvre est
st qu'elle consiste à frayer ce
n d'elle-même qu'elle est en se

ouvrages sont d'un abord diffi-il faut s'habituer à un vocabuà un style, à uno méthode. Ils it donner l'impression d'un laby-Cette impression disparaît, des a compris que la philosophio de ir n'est pas un agencement de ts, mais un mouvement qui en frayant sa voie parmi les nces des choses et des pensées : e système, mais la vérité d'une qui, remontant chaque fois à e, ne prétend jamais en finir

si lui fallait-il remonter à l'orie la philosophie même, à l'avèt de co logos grec qui s'est cons-dans le triple domaine de la de la musique et de la philo-L'homme alors apparaît comme être qui puisse se tenir dans le « les mains ouvertes, c'est-àrésent au monde sans êtro en sur rien ». Cette ouverture anc'est-à-dire au temps, à l'esu regard et à la parole, ce retour mes comme disait Husserl c'est

igard, parols, espace, 324 pages, 1973; de la langue et demeures de la pen-l pages, 1975; le Leys des choses dans ; de Francis Ponge, par Henri Maldi-ff pages, 1974: Présent à Henri Mal-par Binswanger, Ponge, Barsaine, etc. .: collectif de 250 pages, 1974, tous ; sur éditions de l'Age d'homme mas).

ESTHÉTIQUE tout Maldiney, co phénoménologue du mouvement qui travaille comme un peintre, c'est-à-dire qui peine et fait effort mais qui crée. « Il y a une minute

du monde qui passe. La peindre dans sa réalité. » C'est la but de sa philo-

Chez Kant, le terme d'esthétique s'applique à la sensibilité comme à l'art : les deux sont liés. Il en va de même pour Maldiney. L'esthétique, d'abord, e'est la sensation. Il y revient sans cesse, car elle est pour nous la surprise et le don de la réalité. Le réel, en effet, est ce qu'on n'attendait pas, et qui pourtant, toujours, est déjà là. Sensation-révélation, disait Braque. C'est précisément ce qui manque à l'homme d'aujourd'hui : il ne perçoit plus la réalité, mais des objets artificiels. clels, des objets-idéaux. L'art dit abstrait est une protestation. L'abstrac-tion y est un autre nom de la création, une tentative pour nous arracher à l'intellectualisation et à la mécanisation modernes. La sensation est retour aux surprises de la nature - de cette nature que Maldiney veut sentir et vivre, et comme surprendre, par exemple dans la montagne où nous sommes en proie à tout l'espace, lui-même abimé en luimême dans une dérobade universelle autour de nous et en nous, quand nous éprouvons le vertige, cet automouvement du chaos. La sensation est révélatrice d'une présence avant d'être indicatrice d'un objet. Etre au monde, c'est appartenir à l'ordre de la présence avant celui de l'objectivité. La présence appréhende comme monde co qu'elle est originairement elle-même, disait Bins-wanger, et il ajoutait que les voies do la psychanalyse existentielle sont celles de la présence. Toute présence est un jaillissement qui étonne. En termes phénoménologiques, il n'y a de réel que pour qui le rencontre dans son apparaître et cet apparaître est l'être

pur de l'étant, La réalité d'une chose,

c'est sa transcendance. La tâche de la

philosophie est de comprendre le réel en le rejoignant dans son surgissement. Cet apparaitre d'une forme, qui est son acte même, c'est dans l'art qu'on

le saisit mieux. Il n'est pas représenta-tion, mais présence qui surgit : l'acte de naissance de la peinture est iden-tiquement celui de la nature. Devant le paysage documentaire d'un peintre du dimanche, Picasso demandalt ironiquement : « Qu'est-ce que celo représente? » Ca no représente rien, en effet, puisque ca représente une repré-sentation : ce peintre n'a pas peint un monde, il a dépeint une image du monde, une image-reflet. Paradoxalement, la peinture n'est pas faite pour être vue mais pour voir : elle ne rend pas le visible, elle rend visible l'invisible. Comme la sensation, elle est dévoile-ment. L'art en général est lo lieu privilégié du dévoilement, puisque le support esthétique est la dimension même do la réceptivité, dont l'espace et le temps, milieux do notre habiter, sont les organes. Car sentir ou peindre, c'est déjà se mouvoir, e'est commencer à habiter. La dimension fondamentale de tont art, c'est lo style, et le style signifie sans représenter : le signe signifie, la forme se signifie, disait Focillon. Dans l'analyse des œuvres de Cézanne. Maldiney découvre le fond de l'art. Ce fond, c'est le chaos d'où émerge l'œuvre et qui lui reste sous-jacent. C'est lo même espace comme fond qu'on trouve dans le vertige. L'esprit n'est que e'il émerge do ce fond. « Je continue à chercher l'expression de ces sensations confuses que nous apportons en naissant », disait Cézanne. Ces sensations confuses sont celles où l'on communie avec le réel avant toute objectivité, où l'on rencontre la « virginité du monde », pour reprendre un autro mot de Cézanne.

La phénoménologie de Maldiney, souvent critique à l'égard d'Hegel, mais qui rejoint Husserl et surtout Heidegger, est ainsi l'articulation d'un étonnement devant le monde, d'une rencontre-surprise avec le monde. S'il privilègio tant l'image cézanienne, c'est qu'elle est le llou où nous rencontrons tout. Le monde ainsi rencontré n'est pas une multiplicité d'objets, mais ce qui la fonde : au-delà ou plutôt en decà de l'objectivité, A y a la transcendance de la pré-sence, de la rencontre. Sentir, c'est se

trouver en communication octive avec le monde entier, dans son rythme et son mouvement. Ce qui se présente est lié à tout, et c'est dans le présent, source originaire du temps, que nous lo sentons. A l'origine de la parole comme de l'œuvre d'art, il y a le cri articulé ou l'esquisse du geste — ce qui rappelle Marcel Jousse. Il y a correspondance de l'espace et de la parole, et la langue n'est que l'articulation phonétique de la réalité. Pour la sensation comme pour l'art, il y a toujours quelque chose qui déchire la trame de l'objectivité. L'espace du paysage n'est pas l'espace géomé-trique : entre eux, il y a toute la différeneo du chemin et de la route. Temps et espace ne sont donc pas d'abord des concepts, mais une demeure, ou plutôt uno « miso en demeure d'habiter ». Bâtir n'est pas encore habiter : habiter, c'est être dans et avec, c'est être à. En ce sens, la philosophie de Maldiney est une philosophie de l'habitat humain, qui pourrait prendre pour devise la pense d'Hölderlin : « La philosophie est pro-prement nostalgie — aspiration à être

partout chez soi. s En lisant Maldiney, je ne pouvais m'empêcher d'évoquer Bachelard, qui a, lui aussi, vivement critique l'image-instrument, l'image-moyen, l'image référentielle pour atteindre l'image poétique, l'image créatrice. L'image poétique ne résulte pas d'une pensée: elle nelt de rien comme un monde Bachelard s'efforcait de saisir le départ de l'image dans la conscience du poète. Cause et non effet, cette conscience imageante est une origine, uno sorte de mouvement sans matière qui a'enracine dans une expérience matérielle élémentaire. Cette « hantise des perceptions primordiales », qui anime Maldiney, se retrouve dans l'image bache-lardienne, qui recrée l'univers tout en s'y insérant. Parlant de la réverie éveillée, et non du rêve, Bachelard interrogeait : « Quand un réveur parle, qui parle, lui ou le monde? » Les deux sans doute. Car pour Bachelard, l'homme était l'être qui a le pouvoir

do a réveiller les sources ». Analysant de son côté les images byzantines Maldiney montre qu'elles no sont point référentielles, mais esthé-

tiques : elles no sont pas images de. L'un interroge les poètes, l'autre les peintres, mais, malgré lours différences de méthode, voire de conceptions, leurs analyses sont concordantes. Ce qui est sur en tout cas, c'est que l'esthétique n'a été trop souvent qu'une analyse ou une dislectique de l'objet d'art, tandis que Maldiney veut faire et fait une esthétique de l'œuvre d'art, en fonction

IDEES

de l'acte de ronstitution.

A la différence de Hegel, cette esthétique se garde jalousement d'être déduite d'une philosophie préalable.

Adorno déjà lui reprochait de considérer l'esprit dans l'art comme un degré de sa manière d'apparaître, dèductible à partir du système, de faire de l'art une représentation concrète du « général et du rationnel ».

Aussi, en synthétisant les analyses, on risque de les fausser, parce qu'en quelques lignes on oo peut que les conceptualiser. Le lecteur synthétique. dit justement Maldiney, est un mauvais lecteur : il ne chemine pas. Les lec-teurs qui n'auront pas de synthèse à faire pourront cheminer. Ils s'initie-ront alors à cette grande œuvre de notre époque et comprendront ces reprises, ces créations perpétuelles qui pénètrent toujours plus avant, plus profond dans la réalité. Tout est pareil, mais tout est différent, comme le réel lui-même, commo la mer dont parlo Valèry, la mer toutours recommencée.

LIVRES RECUS

— Bachelard ou le nouvel idéalisme épistémologique, par Michel Vadào. Ed. sociales, 1975, 20 F.

— Hegel, Marx Nielzsche, ou le royoume des ombrés, par Henri Lefobvre. Casterman, 1975, 36 F. Comment le monde actuel peut-il être à la folo hégéllen, marxiste et nietzschéen?

— Science de l'homme et tradition, par Gilbert Durand, Ed. dn Sirac, 1975, 57 F. Quinze ans après les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Gilbert Durand défend un nouvel esprit anthropologiques oustrait à la domination de l'histoire et retrouve la traditionnello nécessité d'uno science unique pour étudier l'unité structurale de l'espèce homo sapiens,

— Le Contestable et l'Incontestoble, par Philibert Secrétan, l'Age d'homme.

par Philibert Secrétan, l'Age d'homme.

1975. Parce qu'elle est toujours contestahle, la politique dolt se fondér sur une
incontestable théologie du politique, qui,
tout en élucidant lo champ du politique, n'a pas à y être entraînée.

--- La vie du langage -

GLANES BALZ ACIENNES

ALZAC est à mon goût (mais c'est un goût assez répandu, le pense) l'un de cinq ou six grands qu'il faut qu'on peut) relire inlessablent, juequ'à les savoir eutant e par cœur, pour prendre la sure de leur génie et tirer de is vif. Relisons donc le Cousine tte, et glanons-y eu passage elques vocables dignes d'intéque nous classerons en : Termse généreux ou scientifies ; 2) Termes de tendresse, dinutifs ; 3) Vocabuleire familier argobique. Rappelons que /o nusine Bette e paru pour la preare fols en feuilleton en 1846. a pages indiquées cont colles vol. 21 de l'édition du « Cercle bibliophile ..

Peu de mois nouveaux en 1 : - Brio, déjà noté dens Stendhei 1 1812, est encore assez récent our que Balzae lui consaere una lose : « Ce BRIO, mot Italien inadulaible et que nous commenons à employer, est le caractère es premières couvres. C'est le ult de la pétulance et do la fouue intrépide du taient jeune, pêtuunce qui se retrouve plus tard ertaines heures heureuses. • pp. 110-111).

- Excentrielté. — Au eone echniquo (diotanco par rapport au entre) la mot est ancien. Au sena guré (singularités, bizarrerie) laizze le considàre comme nou-'eau ; - Le jalousio formait le ase de ce caractère (celui de le pusine Betts) plein d'EXCENTRI-CITES, mot trouvé par les Anglais cour les folies non pas des peties mais dez grandas maisons. .. p. 59). Il taut comprendre « petites naisono - au sens de : aslla psythistrique. Les - excenirieltés sont des extravagances de comportement qui, limitées à la vie 'amiliale, na justifient pas l'interement chez les fous.

— Névrose. — Le mot o été créé cinquante ans plus tôt par le grand Pinel, lo médecin des tous. Balzac l'appliquo au « tressaillement nerveux - dont souttre depuie deux mois la baronne Hulot, abandonnée par son mari : • La guérison de cette NEVROSE affriolait la génie de Blanchon. - (p. 439). oua. — Balzae souligne le mot, sans le commenter. C'est sans doute une première ettestation : « Maigre, brune, les che-veux d'un noir luisant, les sourcits épais et réunis par-un bouquel, les bras longs et torts, les pleds épais, qualques verrues dans se tece longue et SIMIESQUE, tel est le portrait concis de cette viorge. » (Bette Fischer, p. 59.)

- Piriforme. - Ici appliqué à la bedeine majestueuse de l'épicier enrichi Crevel, capitaine de la garde nationele : - Après avoir sonné, le espiteine bourgaois tit de grands efforte pour remettre en place son habit, qui a'élait retroussé autant par-derrière que per-devent, poussé per l'action d'un ventre PIRIFORME. » (p. 32). — Ridieulité. — Le mot, pourtant ancien, blen formé, utile, ne e'est jamais vralment implanté dans lo langue.

Et voici quelques diminutifs caressants. Ilo n'ont guère visilli. — Me louloutte. — On devine blen qu'il o'agit d'un faux féminin de « foulou », lui-même diminutif enfantin (per reduplication) do kup-loup. La difficulté est que - loulou -, pour désigner un petit chien d'appartement, n'apparaît qu'assez tard eu dix - neuvième siècle. On peut peoser aussi à un diminutif de « Louise » ? En tout cas, e'est dans Baizac que lo mot

- Ma minette. - Lui ausai ancien ot usuel. L'attestation do Balzac le montre employé très bourgeoisement par un jeune mari. On ignore encore à quoi rattacher ement - minet - et - minette qui désignent déjà au dix-septième alècio un jeune homme ou une joune fille plaisant (e) à regarder. - Foliehonne. - - Pendont deux heures, Mme Marnette débité des folles qui lirent taire à Crevet cette réliexion judicieuse : « Comment une lemme si osle nourraitella être dépravée ? FOLICHONNE, oul / meis perverse... a / / 0 n s done / = La eltation (p. 409), soutre co que Baizac nous a dit des rapports do plaisir entre Mme Marneffo ot Crevel, eltuo bien le sens du mot. Il est à l'époque nettement - marqué -. Ce n'est pas, comma eujourd'hui, un simple synonyme da - drôlo - (- C'est pea très follehon, ici i »), male un terme du vocabulaire da l'intimité. terme du vocabulaire da l'Intimilà. Une femme « folichonne » ast capable de trouvailles omusantes au lit et au salon. La « gymnastique » dont la courtisane Josépha regrette flouloura dans le Cousine Bette) qu'elle ne solt pas enseignée sux honnêtes femmes — ce qu' leur permettrait de retenir leurs maris, — est aussi familière paroles qu'en octes.

Le vocabulaire très femilier et même argotique est assez abon-dant dans la Cousine Bette : uno dizaine do mota ou d'expressions. - Boulette, au sens de gaffe, maladresse. erreur. - Je serais député (dit Crevel), je no ferale point de BOULETTES, car je consulterais mon égérie done les moindres choses (p. 330). . Le mot est couligné par Balzao ; Il est donc nouveau pour lui. L'expres sion ne paraît pas evoir été étudiée. Pour quoi une - boulette - ? On peut penser aux boulettes de viando empoisonnée qu'un chien ou un renord avale convaincant. Affaire à culvre.

- Le chique. - C'est le mot que nous écrivons chie. Il est tout récent (souligné par Balzac) et pas encore fixé. C'est une façon désinvolte et amusante do faire les choses, et de les faire blen. C'est Josépha, le courtisano de haut voi, qui expilque à le pauvre Mme Hulot, digne temme effroyablement trompée per son meri : - Si vous aviez eu, voyaz-vous, un peu do notre CHIQUE, vous l'auriez empêché de courailler; ear vous auriez été ce que nous savons homme - (p. 393). Chie est de l'argot d'otelier, e'est un mot do peintres, venu do l'atlemand.

- Dégommer. - - Mon vieux (li s'agit du baron Hulot, directeur eu ministère de lo guerre), le maréchai vous o si bian défendu an plein consali des ministres, qu'on ne songe plus à vous DEGOM-MER = (p. 281).

Les dictionnaires parient d'un ampioi figuré : dégommer la soie, la laver de son enduit gras. On ne voit guère comment se serait fait ce glissement. Il faut plutôt penser à une variante (influencée certainement par l'Idée d'être gommé, collé à lo gomme sur son support) de : dégater, ancien et classiquo dens le longage familier, et qui algnifiait alors : chasser, faire partir de sa place, ex-

- Se lendre de. - Première attestation : « SI vous voulez faire de Delile un portreit de Valério, dit Crevei (à Wencesias Steinbock, un jeune sculpteur), je vous paye un exemplaire de ce groupe mille écua. Oh I oul, sapristi i mille écus, JE ME FENDS ! » (p. 257). On peut penser à : se fendre de. se séparer d'une somme d'ergent Importante ? Mais je verrals plutôt là une expression venue de l'es-erime : le geste de « se fendre », do sortir son portefeuille et do le présenter d'un geste large.

— De lo gnognote. — C'est tou-jours du Crevei, qui a été commisvoyageur en parfumerle, et dont le vocabulaire est pittoresque, mais peu surveillé. « Josépha, c'est do In GNOGNOTE I Qu'ai-je dit in ? gnognote... Mon Dieu I la suls espable de lacher cele quelque lour aux Tulleries. - (p. 222). C'est un mot expressif, sans doute délormation do : onangnan. Meis le vols mai comment on o pu pass de : nanan (douceur, bonne chose), à : gnangnan (qui ploumiche, sans vigueur) et à : gnognote (chose de

- Plocher - Extension de sens, do plocher (avec une plocho) à : travailler dur. - Voici le premier (argont) que vous recevez, el vollé bientôt cing ans que vous PIOCHEZ I - (p. 121), dit Bette au jeune sculpteur Wencesias. Vocabulaire d'écolo ou d'ateller.

Il resteralt à menar, à propos

Rette, una étudo plus difficile et plus instructive : roman do la frénésie sexuelle du baron Hulot, de l'érotisme vénal de Mme Marneffa ou de Josépha, de lo prostitution entantine da lo petite Atali brel - roman sexuel - (comme le plus grand nombre des romans balzacions, mais à un degré très affirmė). La Cousina Betta devalt leisser transparaître cette sexuailté ansrchique et omniprésente, mais ne pouvait la laisser appa-raître. Il falleit, à l'époque, pouvoir lire le roman, le déchiffrer à travers un codo commun à l'éerivain et au lecteur. D'où des artifices de langage dont l'étude as-

JACQUES CELLARD.

Provocation

Les limites de la dérision

EPUIS que le surréalisme est décédé d'une mart lente, cor li n'a pu échapper à la récupération et ou langago du pouvoir, Fort moderne, l'ort reconnu, s'en- culture. > ele et de la voleur marchande. Dès au'une œuvre de création prétend à l'insoumissior at à la subversion. on s'en empare pour la mattra dans des catégories à portée de la main, la renvoyant oux limites admises, ou olors on l'onnule par la pratique d'une indifférence active.

Cette situation, un oncien peintre, un imaginaire vivant et plein d'urgences comme Fred Forest l'o bien connue. Tout la trovail qu'il entreprend depuis cing one environ avec ses deux complices, Hervé Fischer et Jean-Paul Thénot, va dans le sens d'une dénonciation concrète et radicale de la mort consentio de l'œuvre d'ort. « Nous voulone redonner à l'ort sa function da provocation et de via. L'œuvre jouissance est concue pour être une nonts.

Fred Forest protique les situotions-limites de lo dérision at de l'humour. Ainsi, il prend lo vie ou mat et l'interpréta à la lettre. Un outhentique tableau de Viro Da Silva fut exposé dans un coffre scellé. Il joue ovec les règles at les tobous de la société : découvre les failles du système établi at les utilise. En fait, co qui obsède le « collectif Art sociologique », c'est de libérer le langage en dehors de toute valeur morchande, de détourner co qui se donne en spectaele et de le transformer en un moment de lo vie, un moment de poèsie, da faire en sorte que la communication entra les hommes devienno possible et réelle, d'envohir le quotidian des produits de l'imagination et de la création, de révéler l'ort dans ce quotidien, en dehors des d'ort, ou lieu d'être un objet de institutions et des systèmes domi-

Le rayon de Mme Soleil

jour dans « le Monde » un codre blanc de cent einquante centimetres corrès en damandant oux lecteurs de s'exprimer dans cot espace libre de toute controlate. Il espérait provoquer plus que des réactions, des rencontres antre les gens. De même quand, dans une émission o la télévision il demanda oux téléspectateurs de venir échanger des objets et des rèves, il espérait faire de co médio un outil d'échange et de communication. « Est-11 normal, se demande Forest, de continuer recevoir des images sons rien émettre, sans rien produire? » C'est avec la même pertinence que, vidéo ou poing, il ovait fait « l'autopsie » de lo rue Guénégoud ; mettont « en évidence la contingence brute » : une coméra fonctionnant en circult fermé renvoia les images qu'elle capta dans lo rue sur un mur d'una galeria por l'intermédiolre d'un télémégascope. L'espace de la rue se trouve oinsi restitué sous una outre farme. Il traverse la galarie. La réalité du présent est donnée à voir comme une imaga du passé, comme une fiction.

Aujourd'hui, au musée Gal-

Lorsque Fred Forest public un liera (1), olors que Fischer expose sa pharmocie où on peut « se procurer > des pilules en tout genre (une pilule pour croire, une outre pour penser, une outre pour être original, etc.), olors que Thanot donne à voir ses sondages portieullars où sont posées des questions que les instituts spéciolisés ne posent pas, Forest expose Mme Soleil « en chair et on os », « un événement culturel encore vivant et en devenir de notre temps », dit-il. Le paradoxe, c'est que co phénomène social, danné comme événement sociologique, est introduit avec ses mythes et sa charge d'tilusion, dans un « lieu mort Tout en étant conscient de la puissanca et du danger de cet évènement, Forest pense qua la seula précence de Mme Soleil et la contact qu'elle a avec les visiteurs orriveront peut-être à perturber le

TAHAR BEN JELLOUN.

(1] Musée Galliera, 10, evenus Pierre-Ier-de-Serbie, Paris (8°). Jus-qu'eu 1= septembre, Mme Solell y

RADIO-TELEVISION

UN FESTIVAL SUR A 2

Documentaires en solde

E premier Festival du docu-ment de création télévisuelle ve avoir tieu sur Antenne 2 du 1^{er} au 6 septembre. La compétition nécessite une sélection préaleble des documentaires actuellement en etocks. Le choix est limité à quatorze litms. Les sept premiere eélectionnés eeront diffusés à 20 h. 30, les sent suivents relécuée en fin d'après-midi, et tous les eutres écoulés à un rythme normai dans le courant de l'année. C'est un cencours. Il feut un fury : tes journaitstes.

ď.

Voité donc les critiques - ces olseaux de mauveis eugure soudain rentrés en grâce, élevés au grade de progremmeteurs et dotés des pleins pouvoirs. Il eureit tellu se métier. Et régister à la tentetion d'inven-

torier des réserves où dormaient délà, du temps de l'O.R.T.F., de véritables trésors : l'essential de le sàn'e Lirs, c'est vivre, de Dumevet-Cazenave. Plusieurs numéros de Vivre ensemble, de Frémontler. Quelques Chemins de l'imeginaire, de Brabant. Un Sten-dhel, de Lilienstein. Des tilme produite per Knapp, Nahon, Barsoza, Merchand, réelisés par Bringuier, Berksni, Bouteng, Bouthier... Oul It eurail lally fisirer le plège. Cer c'éteit un piège. Une menière de dire : « Chiche, à vous de jouer, messieurs les censeurs I A vous de montrer que vous avez le courage de vos opi-

nions! - Sens préciser que le compétition exigerait des critiques une présence quasi quotidienne pendant un mois et qu'elle mettralt en lice cinquente films eu total : solt cinquante heures de projec-Les jurés n'ont pas été nombreux é s'engeger dans l'éventure. lis sont troie, six eu mieux, seinn les jours. Et plus le tempe passe, plus lis semblent décidés à ne

semaine, des émissions qui mériteralent d'être annoncées et commentées evec soin. Ce concours sans précédent prélend opérer une promotion du documenteire. Qu'il soit producteur ou réelissieur, le velnqueur sere assuré d'une nouvelle commende

en - certe blenche - eur Antenne 2.

Mais, qu'on le veuille ou non, les

pas breder à la va-vite, en une

pareissent claires : genre de l'entitiction, du = terre-à-terre =. de Γ - intellectuellsme >. Geπre - guettà per l'ennui -, genre où nelyse sociologique toume vite é la contestetion politique, le documentaire constitue un phanomène à part, un discours hàtérogène, une arête coupente dene te eurlece lisse de l'ensemble des progremmes: le vestige - ou le prototype - d'une - autre télé-

Car un tilm sur le dadaieme, une enquête sur la vie des immigrés ou un portrait d'écrivain valent moine par teur sujet apparent que par le manière dont celui-ci est - treità - (mis, d'une certaine feçon, en contrepoint evec l'actualitél. Comme dans les romans qui remettent en ceuse la forme romanesque, l'appréhension du contenu ve de peir evec l'analyse du style -. Le documentaire n'intéresse - n'existe - que par son montege. Et c'est per le montage que s'exprime l'idéologie. Ainsi s'explique, peut-êire, que les stocks s'emoncellent.

Pas question, dans ces conditions, de faire le line bouche devant un Goldoni un peu décoretif de Franco Contini, devant un Picebis cahoisnt de F. Ribadeau, ou eprès deux grandes heures passées, evec un bonheur inégal. en compagnie de Nethelle Serreule et de Francine Mallel : melgré leurs déleuts, ces émissions sont bien eupérieuree à l'ordinaire. sur Antenne 2, Peul-on dire que sept é missions sont - excellentee > ? Out, si l'on n'en conclui pss que les quarente-trois eutres sont négligeables.

Gegeons donc que cee longues heures de projections n'euroni pae les effets escomplés el qu'eprès le 15 eoût le pré-sélection resiere à faire. Le preuve risque d'être donnée, en revanche, qu'un critique normalement constitué ressent moins de latique eprès des dizaines d'émissions - intelligenies - qu'eprès une seule dramelique inepte. Et pourquoi ne pas prolonger l'expérience sur les durée d'un mini-festival ?

ANNE REY.

FRANCE-CULTURE A AVIGNON

Le visage des auditeurs

te - pour combien de temps? permettre d'inventer, Francement sur la voie de la réforme. par des programmes d'été où confrontes à de l'inédit, et il sera intéressant de connaître leurs reactions. France-Culture est à Avignon, l'affaire semble desormais traditionnelle ; mais c'est la seule expérience véritablement positive, dans le domaine radiophonique, qui ait été engagée par l'O.R.T.F., entre 1968 et sa disparition.

∼ UR l'affiche du Festiva! d'Avignon, un escalie: typographique conduit de la Cour d'honneur eu sigle de France-Culture : il ne parait pas très logique d'associer ainsi, visuellement, des lieux, des genres de spectacles et une chaîne de radio présente dans la Cité des papes comme ferment d'animation ; pas très logique, sans doute, mais normal : France-Culture ne se centente pas de conroduire et de retransmettre concerts, theatre musical, cycle d'orgue et représentations — le Gueuloir, Théatre ouvert, etc., — d'organiser les débats matinaux de l'Auditorium, rue Joseph-Vernet, ou même de diffuser, au jour le jour, au fil de la semaine, sur l'antenne nationaie, le meilleur de ses programmes - comptes rendus, reportages, essais, interviews : - France-Culture est devenue une partie du Festival, un de ses visages alors que, d'habitude, la radio n'a pas de visage, — un de ses piliers, un de ses liens les plus sûrs, les plus réels, avec les specteteurs.

e Le public qui rient ici, dit Guy Erisman, en montrant les festivaliers installés ce matin-là à pas de stéréotype radiophonique l'auditorium, c'est le vrai public Arignon, pas les a marginaux ». pas les « projessionnels », pas les premier visage de la nécessité ; il France - Culture con ne it ses critiques , non, les staglaires s'agit d'abord que ce soit intéres- auditeurs. des C.E.M.E.A. (Centres d'entrai- sant ; on ne comblera pas Les nement aux methodes d'éducation

A l'abri dez sondages d'écou- active), et tous les autres, le public que France-Culture devrait les chaînes culturelles de la croir toute l'année; des spectaradio d'Etat peuvent encere se teurs sincères, désireux d'apprendre, de s'enrichir, de rencontrer Musique s'engage progressive- les créaleurs, de dialoguer avec eur, pour leur dire ce avile ont aimé, ce qu'ils n'ont pas aimé, leur demander pourquoi ceci, et comms: les melomanes vont être ment cela... On ne les voit pas souvent place de l'Horloge, mais ils sont fidèles au rendez-vous de Jean Vilar. »

Les questions sonnent simple et juste. On interroge Georges Wilson et José-Maria Flotats sur leur Othello (Georges Leon, qui anime le débat, est tout pénétré, en critique mueical qu'il est, de l'Otello de Verdi). Et Wilson explique sa mise en scène, la difficulté pour un comédien de jouer dans la Cour d'honneur, sous la pluie, le trac de Virginie Billetdoux... Un spectateur, comédien lui oussi, interrompt le dialogue : « Je suis de ceux qui, à la fin, ont crie ; maurals... »

Pour l'enditeur lointain, c'est cela aussi. Avignon : eu lieu de consommer passivement de la giose, ou du commentaire frendu epproximatif par le souci de a feire vivant a), il se porte a l'écoute, pendant un mois, d'une radio au cœur de l'événement, une radio qui ne se satisfait pas d'être l'équivalent sonore d'un miroir, une radio qui provoque l'événement dans l'événement, rève de tout médiateur, d'être à la fois ecteur et temoin, conception critique, volontaire, de la fonction d'Etat des mass media.

« Il faut que vous écripiez que

vous avez rencontré ici un homme de radio heureux, dit Guy Erisman. C'est important. > On rencontre même beaucoup de gens de radio heureux à France-Culture-Avignon, des professionnels tendus par la nécessité constante d'inventer, puisqu'il n'y a pas de cadre, pour rendre compte des images et des mots. L'émetteur n'est plus le re ne parle pas dans le désert. voix connues, Emile Noël, Lucien

Attoun, Georges Léon, se mêlent à celles de Gérard Aufray ou de Jean-Louis Cavalier, et côtolent les poèmes sonores de José Pinvin, ou le travail réalisé sur le tas par un assistant anonyme. France-Culture-Avignon est un tont : c'est Dieu le veut de Conroupos, Ribes et Kokkos, ce sont les Souvenirs d'Alsace créés par Bruno Bayen, c'est la musique sacrée... Et puis cette animation permanente : • Pourtant, les frais techniques mis à part, ca ne coûte pas plus cher que de produire de la radio en boite, comme on en fait toute l'année », affirme Guy

Le festival terminé, va-t-on, une

Erisman.

nouvelle fois, refermer la parenthèse? Oublier ce qui se falt ici, comme on doit oublier les vacances pour retrouver la routine du travail? Effacer des principes simples comme : (radio)diffusion et création vont de pair ; la radio ne peut pas rester neutre sur le terrain quand elle amplifie sur les ondes? Avignon, c'est le e miracle » Avignon, évidemment. Mais l'idée de Guy Erisman - tenter de provoquer autant d'autres e miracles » tout l'année, en s'installant, vraiment, le temps d'engager un dialogue réel, à Bourges, à Périgueux, à La Rochelle, au Havre, à Nancy, dans des villages, ou ailleurs, à l'occasion d'événements pluridisciplinaires, autour de coiloques (scientifiques, médicaux), de spectacles, de concerts, d'expositions, evec les moyens de France-Culture comme point d'appul - cette idée est-elle vraiment utopique? C'est une autre conception de la radio culturelle, évidemment, mais les réformes accomplies à ce jour sur France-Culture, qui portaient sur l'agen-cement et la présentation des emissions, hésitant entre le ton de la revue et celui du journal, n'ont pas permis à la chaîne de définir précisément son public. A Avignon, au moins, France-Cultu-

MARTIN EVEN.

QUESTIONS SUR LE RÉALISME

PRES Bernard Bouthler, Claude Otzen-A berger et Jean-Emile Jeannesson, deux réalisateure sux préoccupation esthétiques divergentes, Jean - Christophe Averty et Bernard Rothstein répondent — de menière également divergente — à notre questionnaire sur le réalisme (« le Monde » daté 13-14 juillet).

- La . définition du réalisme comme reproduction du réel vous pareit-elle suf-fisante ? Et qu'en est-il du réel, de la réalité et du « vécu » ? — Le réalisme est-il pour vous un

concept d'ordre essenti que, moral ou politique ?

— Le résileme d'une émission se délinti-it par rapport à son contenu ou par

repport à son public ? - Les médias changent-lin le sens du terme réalisme?

- Vous considérez-vous cemme rés-La réponse de Bernard Rothstein trouve un prolongement, le lundt 4 août sur Antenne 2,

dans son adaptation du «Précepteur» de Lenz.

Outil, reproduction et production

R EPONDRE sux quesilone du Monde telles qu'elles ont été formulées, c'est courir le risque de pesser pour « intellectuel » si l'on feil effort, dane la mesure du possible, pour ne pes répondre é côté. Surtout si les moyens de mettre en pretique une certaine réflexion se toni pour besucoup - et c'est mon cas - de plue en plue reres. Cela étant dil. c'est seulement en epparence que le Monde, en se pieçant rigoureusement eur le plan de l'esthàtique, noue entreine dans le domeine de la cuistrerfe. En mettant en avant la question du réalisme, on noue torce à nous interroger sur-l'utilisation d'un moyen d'expression dans le que l nous engageone, sveni tout autre, notre responsabilité, pulsque nous signone nos trevaux. Il n'y e pas d'échenpatoire possible. J'epprouve donc entièrement le retour insistant du mot - réalieme : dane le questionnairs. Certes, il est juste de mettre en ceuse l'ussge qui est feit, sur un plan national, de la télévision, maie cels me concerne plue en tant que citoyen qu'en tant que réalisateur - ou, plus exacte le vreie manière, à mon avis, pour un réallsateur d'engager se responsabilité de citoyen, c'esi de lenter de rendre compte (oui : de rendre compte) des questions que soulève pour lui le mies à sa disposition d'un tel instrument d'expression.

Si le question du « réalisma » esi miee en avant, celle-ci pour les hommes de télévision, ne peut être ebordée sans que soit Interrogée le neture même de leur instrument de travail - disone : sa « constitution

par BERNARD ROTHSTEIN

congénitale ». En effet, de tous les arts, le cinéms est celul qui, per l'Intermédiaire de son outil (le csmera), produtt le maximum d' « elter de rèel ». Si je sais que, pour certains téléspectateurs, tel feuilleton est crédité d'à peine molna de - charge de réel que tel reportage pris - sur le vif -. Il m'est Impossible de manier cet outil en toute innocence. Et ce qui est epécifique à le télévision, c'est que, tout eu long des heures, jour eprès jour, elle me présente du » prie sur le vit - et du - fictit - en vrec. Ce serait donc cet « effet de réel » qu'il noue faudrait d'abord examiner.

Certes, l' « effet de réel » est bien lié à le nature même de notre outil de trevail : le camére, par essence, reproduit dans une certaine mesure le réel, qu'il s'egisse d'un « réel documentaire > (< pris sur le vit -) ou d'un « réel organisé » (« réel » de fiction) ; male Il est eussi lié à l'histoire de concepts esthétiquee. Et cette histoire n'est pse détechabl de l'histoire des luttes idéologiques. Replecer le concept de « réalisme » dans l'histoire, c'est dàjà lui refuser de plener au-dessus d'elle comme quelque chose d'immuable. Dans la deuxiàme partie du dix-neuviàme

eiàcle, le - réalisme - — aurtout en littéreture - prétendait, sous le bannière d'un scientifisme positiviete nelssant, reproduite le réalité indépendamment du eulet écrivant (le - subjectivieme romantique -) et ce, à l'encontre des canone du classicisme, qui cemmandelt une - reconstruction - du réel répondant à une notion du « vraisemblable » déterminé par l'opinion des gens sur ce que devait être le brouiller les pistes ; il prétendait produire un effet de connaissance directe du réel : Il socumuleit les preuves étayant le felt qu'il était en contact direct evec lui : le réel existant indépendemment de lui, il n'evait, pensalt-il, qu'à le reproduire. Quelle subaine pour ce « realisme des apparences - que l'invention de le photographie et, plue tard, de la « photographie en mouvement » (le cinématographe) i Nous ne sommes plus, des lors, très loin d'une télévision qui profite de le prétendue « innocence » du public (lequel e peu da chances de savoir qu'il « est agi » dans son imagineire par l'idéologie) pour lui tendre un « reflet » dens lequel il ne demande qu'à se - re-connaître - et ne désire en rien devenir pour lui-même un objet d'étonnement, c'est-à-dire de - connaissance >. Disons que l'on pourrait elors lier le phénomene de - reconneissance - à celui de - reproduction -. Il me semble que c'est à partir du moment où est tombà le mot « reconnsissance » qua l'on peut envisager de repondre de lacon

productive eux questions posées par le Monde. Si l'on considère que les questions posées concernent un art de le représentation, on ne peut e'en tanir à le notion d'esthétique eu sens premier du moi - - ecience du beau ». - meie il faut locture celle de elonification : signification par repport à un réel an cherche à rendre ce réel preticable, c'est à dire « connelssable ». Ainsi, passerait-on du cencept de - re-connaissance - à celui de conneissance >, passage qui ne peut e'effectuer sane une miee en cause violente du - réalisme des epparences - dont nous evons parlé eu départ. Ce demier, en effet, soue le masque de - l'effet de réel », et grace à l'instrument idéal qu'est pour lui le camére, prétend être en prise direct evec le réel et le prouve en se fondant eur le « reconnaissance - (dans les deux sens du mot) du téléspectateur qu'il érige, blen eouvent de facon terroriste, en point de reférence absolu. C'est le soleil qui tourne eutour de le Terre puisque le le vois, moi, se lever à l'Est et se coucher à l'Ouest.

La caméra, elle eussi, peut me le photographier dans eon mouvement de se levet à l'Est et de se coucher à l'Ouest. Entre se sensibilité et le mienne il n'y surait pes de différence ; elle et moi nous eurions raison. Il taut donc que je me méfie de la camére comme de l' - effet de réel - Pour ce qui est du réalisme, le caméra est, en tait, l'outil le plue piègà qui soit. Si les epparences sont photographiebles, la connaissance ne l'est pas. A ce point de rupture, je me earviral donc du cencept de « réalisme fondé », réallema dont le tâche essentielle serait da critiquer le « résisme des apparences » en montrani que ce demier, sans l'alibi de la réalité, véhicule en vérité sane vergogne toute l'idéologie et tout l'imagineire, en telt manipulės, male qui soni prélendument - vrais - et - naturele - pulaqu'ile cont photographiebles.

C'est donc l'usags que je faie de l'outil que l'on m'e cenfié qui engage toute ma responsabilité. Et là, il faut blen parier de responsabilité politique. Plue que quiconque, l'homme de télévision e pour devoir de s'ettaquer aux processus, aux mécanismes que peuvent cecher les apparences. Pour ce taire, il doit mettre en cause son instrument de travall, la camàra, pour la rendre suspecta, pour inviter le téléspectateur à s'en meffer; et, à partir de là seulement, grâce à elle, de se méfier des apparences.

Il isut passer de la » ra-connaissance » et de le - reproduction -, é la - connaissence -, à le - production - de processus de significetion permettent de mettre en ceuse les

Aux Nouvelles-Hébrides

LE PETIT ÉCRAN SUSPENDU AU CONDOMINIUM

TRAD CINCO

pa transcript

446 M

■ 1938 - ■ 3

40 W - 4 A

Annie Annie

HA.

a Base

4.

pale to

 $\tau_{i}^{2} \in \mathbb{R}_{+}(\mathfrak{g}_{i})$

the state

The state of the s

. in . . .

1.

* ,,

٠..

11 13 - 10

Section 1

2

9 - 10

ANS la panoplie de la parfaire potito democratic — qui leur sera offerte cer hi-ver [1], les Nouvelles-Hebrides on trouverout pes encore la télévision.
Une pièce de chois, très attendue
par la faible minorité européenne
et promise « pour bientés » par er promise « peur bientos » per M. Olivier Stirn, secrémire d'Estr aux départements et recrimites d'outre-mer, lors de son voyage dans l'erchipel, en janvier dernier. Sept mois plus tard, rien e'est en-

L'archipel | quarce-vinges iles ex llors) s'étire sur 1 500 kilomètres et ses quetre-vingt-dix mille habirants parlent trois langues : le fran-çais, l'anglais et un idiome local, le bichlamar. La population est composée, pour les neuf dixièmes, de Mélanésiens sues pouvoir économique réel et qui vivent pour la majorité hors des deux centres urbains : Port-Vila (capitale admi nistrativo : quatorze mille habirants) et Luganville, Dans ces conditions, tout devient un problème : quelle langue parlera-t-on à la télévision ? Comment la colonie de souche européence, trèconservatrice, concevra-t-elle des concuments pour la majorité mélaésienne? Qu' disposers des récepteurs?

Le statut condominiei des Nou

velles-Hébrides constitue un autre

obstacle, et non des moindres depuis la conventino signee d' Londres en 1906, suivie d'un prorocole en 1914, la France et la Grande-Bretagne sont co-souve-raines de l'archipel. Anachronisme qui impose une administration bicephale et que certains considérent comme « un lecteur de paralysis à pes près permanent »; dans ce contexte, la rélévision néo-bébridaise ne pourrair êrre que condoniniale, à la charge de T.D.F. et FR 3 pour la France et de la B.B.C. pour la Grande-Bresagne. Après l'abandon d'un countux projer O.R.T.F. (20 millions de francs) - qui avait aussi pour defaut d'être exclusivement fran-çais — Paria propose aujourd'hui une solution plus « misonnable » politiquement et financièrement : d'une station franco-brimanique à Port-Vila. Les programmes seraient diffusés en français (réalisation FR 3) er en anglais (réalisation B.B.C.); cinq heures par jour. Sur place, ume équipe pourrair égale-ment réaliser des émissions locales, peut-être aussi en bichlamar comme cela se presique dejà à Radio-Port-Vila. Les investissements s'élèversient à 2 ou 3 millions de francs, les frais de fonctionnement, à 1 million par an. Ces derniers pourraient même, éventuellement, rètre couverts par des recettes publi-Cerre solution, preconisee par T.D.F., ne semble pas enthousias-

mer les Britanniques: Favorables à un désengagement de la Couronne dans cette région do monde, laisant preuve d'one neutralité plutôt bienveillance a l'égard des thèses indépendantistes, soutenues aujourd'hui par un parci anglophone, le National Party, ils ne souhairent pas prendre d'initiative qui impliuersit Londres, directement et a long renne, dans ce pertitoire. Pour le budget français, l'instal-lation de la effévision aux Nouvelles-Hébrides constitue également un investissement important. Mais l'intérêt politique et linguistique de l'opération (renforcement de la présence française dans le condo minium et man quo dans le Pacifique sud) pourrait l'emporter sur les considerations financières. A Paris, néanmoins, le problème ne semble pas être actuellement considere comme une priorite.

La télévision privée serait-elle la troisième voie? Plusieurs projets de diffusion par câble dans la capirale de Port-Vila sont en concurrence. Une société à capitaux anglosaxons, la Pacific Vision, se proposerait de son coré de réaliser, en trois mois, une television a notmale > (reseau herrzien).

Quant aux principaux interesses, les sorochrones, il est encore trop tot pour dire s'ils y trouveront leur compte. La future télévision sera-t-elle pour eux un instrument condominist de plus à supporter, ou plutôt un nouvel outil au service de leur développement?

CATHERINE GUIGON,

1) Les deux puissences condominiales, la France et la Grande-Bratagne organisent en novembre les premières élec-tions eu suffrage universel à l'Assemblée territoriale représen-tative le Monde daté 12-14 juil-les et 20-21 juillet). ، زباتسیب

Pratiquez la pataphysique

par JEAN-CHRISTOPHE AVERTY

E mépris condescendant ovec lequel vous vous croyez outorisé o qualifier mon travail de « gadget » (1) montre bien que, pour vous, la misarable cause « réaliste » est en-

Il ne sourgit y nyoir de « telévision » valeureuse que « réaliste », n'est-ce

Vous ovez d'oilleurs habilement prie lo precaution de solliciter des répanses de la part de collègues qui ne manqueront pas d'obonder dans ce sens. Réalisme. Le mat seul me donne la nousée.

Il est cloir que le rève - éveillé ou non, provoque ou pas — vous fait

peur ; que vous redoutez l'humaur ;

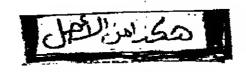
que vous détestez toute poésie, et qu'en fin de compte vous hoissez sincerement lo liberte - lo « vraie », pos cells que I' < on > nous promet dons les manuels. Vous vous comploisez dans le sérieux,

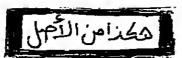
le grave, le sinistre, la parlote prétentieuse, le crosseux, l'ordre et, pour tout dire, l'emmerdant. Relisez Roussel, Jorry, Rimboud, Lautréamont, Péret, Crevel, Duchamp,

Artaud, Breton. Pratiquez lo pataphysique, qui est, vous ne l'ignorez pas, lo science des

solutions imaginaires. Et jetez la semillière réaliste à l'égaut.

(1) Le Monde, daté 13-14 juillet.





liteurs

RADIO-TELEVISION

Ecouter, voir -

B . TIENS, IL Y A DE LA LU- DINE .. ERE . : - LES DINGOS », vaés de Claude Villers et Patrick nc-Francard. — Samedi 26 juil-A 2, 21 h. 35.

rêter la télévision à des home de radio, c'était une boune
a Choisir Clande Villers et
rice Blanc-Françard, c'était
) autre bonne idée. Aux côtés
ces deux doux « dingos » : Lais
no, Yves Simon, Denis Wetwald et le Cuarteto Cedron,
is une émission rondement
pée, un peu baclée.

B FILM : « LES MAUDITS », Gimanche 27 juillet, TF 1, h. 35.

les nazis en fuite dans le huis d'un sous-marin. Une per-nance technique de René ment.

RADIOSCOPIE. - Tous les RADIOSCOPIE. — Tous les s, France-inter, 17 h. endant la période des vacan-Jacques Chancel propose, en inde diffusion, une sélection ses «Radioscopies»: Ranétor Pilhes (lundi), Mª Brisse it-Macary, notaire (mardi), t Gallo (merredi), le Père donnei (jeudi) et un forge-Jean Marc (vendredi).

FILM : . LES JEUX SONT TS .. _ Lundi 28 juillet, 1, 20 h. 35.

ne curiosità : un film écrit Jean-Paul Sartre en 1947. distentialisme et la liberté. FILM : « LA BELLE ET LE /ALIER. - Mordi 29 juillet, 3, 20 h. 30.

n conte de fées napolitain s le goût du dix-septième alé-tourné par Francesco Rost, aste italien « engage ». Sortit sauvette en juillet 1968.

FILM : « LE PROCES PARA-

- Marti 29 juillet, FR 3, 20 h. 30. Une affaire criminelle à Lon-dres et les passions humaines vues par Hitchcock. Alida Valli superhement ambiguë, Gregory Peck « piége » et Charles Langh-ton féroce.

HISTOIRES VÉCUES : CO-MÉDIENNES ENTRE ELLES. Meriennes en ire elles.

Mercedi 30 juillet, A 2, 21 h. 25.

Après avoir obtenn un rôle chez Jean-Louis Barrault, une jeune comédienne parle de son enfance passée à Toulon, de ses parents, de son arrivée à Paris, de son desir de faire du théâtre. Elle confie ses rêves, elle raconte ses fantasmes, et Jean-Emile Jeannesson les lui fait jouer. Aussi, on la voit déguisée en mariée, posant chez un photographe, habiliée en religieuse. On la voit errant sur des routes poussiéreuses ao Maroc, voulant a fuir la vie ». La comédienne interprête son rôle avec beaucoup de sérieux. Feut-être craint-elle de ne jamais en obtenir un de plus parfait. En lisant un passage d'Antisone, elle traduit un dernier réve : ceiui d'être regardée, appréciée, reconnoe. Jean-Emile Jeannesson s'est amusé à mettre en images son narcissisme. Mercredi 30 juillet, A 2, 21 h. 25.

DOCUMENTAIRE: « LES
BEAUX PIMANCHES ANGLAIS ».

— Jeudi 31 juillet, A 2, 21 b. 50.

On s'ennuie un peu le dimanche eo Angleterre. Les boutiques sont fermées et les rues désertes. sont fermées et les rues désertes. Cependant, quelques passionnés de l'histoire des techniques se réunissent chaque week-end. A travers leurs réflexions sur l'appartition des machines an cours des siècles — le moulin à vent, la charrue, le harnais, etc. — ces histoirens analysent l'origine de la révolution industrielle. Les producteurs de l'émission, Jean Lallier et Monique Toseilo, ont interrogé plusieura membres de ce groupe (John Davies, ancien ministre de l'économie et P.D.G. de la banque Samuel : Kenneth Hudson, historien et Jean Gim-pel, historien des techniques), réunis autour du professeur An-gus Buchanan, directeur de cen-tre d'histoire et de technologie à l'université de Bath.

O DRAMATIQUE : « LE PRÉ-CEPTEUR », de Jokob Lenz. — Lundi 4 coût, A 2, 20 h. 35. Si on connaît surtout le Pré-cepteur de Lenz, dans l'adapta-tion de Bertolt Brecht, c'est l'œuvre originale que l'Ensemble théatral de Gennevilliers a

inéstral de Gennevillers a montée au mois de janvier 1975 (le Monde des 9 et 10 janvier 1975 (le Monde des 9 et 10 janvier). Bernard Rothstein (dont le nom de théâtre est Bernard Sobel) en a fait une dramatique de deux heures pour la télévision, selon les mêmes principes que ses réalisations antérieures : Têtes rondes et têtes pointues, de Brecht, et Jappe des collines, de Rolberg. Cette pièce, écrite en 1772 et publiée deux ans plus tard, est une illustration du déair réprimé par la moralité dominante. Un précepteur cherche du travail et trouve un emploi chez des aristocrates. Il séduit leur fille unique, et, poursuivi par le père tocrates. Il séduit leur fille uni-que, et, poursuivi par le père devenu fou de « déshomeur », il trouve refuge chez un institu-teur. La dénonciation du conser-vatisme, contenne dans l'œuvre de Lenz, se situe au point de rencontre de la psychologie et de la politique.

• FILM : BAISERS VOLES. -Lundi 4 oout, FR 3, 20 h. 30. Sur une chanson de Charles Sur une chanson de Charles Trenet, qui apporte comme un parfum des années 50. Truffaut a fait entrer Léaod-Doinel (qui lui ressemble tant) dans la vie adulte. Réalisme poétique et ten-dresse. Delphine Seyrig en c lys de la vallée a d'un magasin de chaussures.

J. Garreto: 12 h. 5, Top inter; 20 h. 15, La tribuna de l'histoire; « Victor Eugo et le Moyen Age romantique »; 21 h. 15, La musique est à vous; 22 h. 10, Histoires d'opérettes; 23 h. 5, An rythme du moede.

... an dimanche 3 août

Samedi 26 juillet

CHAINE 1: TF 1

20 h. 30, Varietés : les magicisne sont parmi Quelques grands noms de la prestidigi-tation.

21 h. 25. Série : Van der Valk a Dénoncia-tion a : 22 h. 25, Les comiques associés. **JACQUELINE** CAURAT a écrit pour vous

La philatélie en 3 jours SOLAR

CHAINE II (couleur): A 2

20 h. 35. (1) Feuilleton : la jeunesse de Gari-baldi, réal F. Rossi, avec M. Merli, Gerthaldi repart pour le Rio Grande du Sud où E est nommé capitains de la flotte républisher. 21 h. 30. Variétés : Tiens, Il y a da la lumière l (*) « Les dingos », par Claude Villers et Patrick Blanc-Françard. CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 20 Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ; 20 h. 25 (R.), Feuilleton ; la Famille Bonssardel. « Les Noces de bronze », d'après Ph. Hériat, réal. R. Lucot.

FRANCE-CULTURE

De 13 h. 30 è 24 h. (e) 1R.), Journée Dants, par R. Jenier, avec la participation de R. Barthes, M. de Gandil-lac, U. Eco, J. Madaula, H. Masson, A. Pázard, P. Renucet, E. Senguinetti. Ph. Sollers (Fragments de « la Divine Comédie » 3 d' « Ulysse », de Joyce ; de « Laborintius II », de

FRANCE-MUSIQUE

15 h. 45 (@1 15.), Beyreuth 1975 : « Tristen et Isoide : (Wagner), avec H. Briloth, K. Moll, C. Ligendza, Y. Milnton ; 22 h. 15.), Cette ennée-là... 1921 : Fauré, Schoenbers, Stravinski : 23 h. (5.). Musique lésère ; 24 h. (S.). La musique trançaise au vingilème siècle : Tout commence evec le plane et la fermine aurai (Debussy, M. Emmantiel, Satie) : 1 h. 30 (S.). Sérénades.

ABRÉVIATIONS

Hans es supplément radio-télévision, les si-gnes (*) renvolent à la rubrique geouter voir, se aux articles de première page de l'éceart; 19) indique des émissions sortant de l'ordinaire; (N) les programmes en noir et hanc diffusés sur les chaines en couleurs ; (R) les rédiffusés sur les chaines en couleurs ; (R) les rédiffusions ; (S) les émissions de radio en stéréopho-ele.

— Dimanche 27 juillet -

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15. Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.); 12 h., Le sequence du spectateur: 12 h. 30, Jeu: Cigales et fourmis ; 13 h. 20, (R.) Variétés: C'est pas sérieux ; 14 h. 5 (R.) Morceaux choisis: Marcel Pegnol: 15 h. (R.), les Grandes hatailles du passà: Mateking, réal. J. Dupont; 16 h., Sports (Tennis: France-Tchécoslovaquis; Natation: champiomats du monde: Tierce); 18 h. 15 (R.), Série: Le foi amour de M. de Mirabean; 19 h. 15, Jeu: Réponsa à fout; 19 h. 35, Droit eu but.

20 h. 30 (*), Film : « les Maudits », de R. Clément (1946), avec P. Bernard, H. Vidal, M. Auclair, Fl. Marly.

Au printemps 1945, un groupe d'hommes et de femmes, nazis on compromis par le nacisme, cherchent à gagner l'Amérique du Sud, à bord d'un sous-marin. 22 h. 10, Variétés : Au fil des rues (nº 1), réal.

CHAINE II (couleur): A 2

14 h., Tennis : Coupe Davis : 18 h. 30. Tiercó : 16 h. 45 (R.), Film : Chèrie, recommençons, de S. Donen (1959), avec Y. Brynner et K. Ken-

Un chef d'orchestre insupportable entre-prend de reconquérir sa femme sons laquelle à ne peut réparer les scandales causés par son mausais caracière. 18 h. 15, Dessins animes ; 18 h. 25, Serie : Le magicien. • Chasseur d'hommes » ; 19 h. 15, Des-sins animes ; 20 h., Sports sur l'A 2. 20 h. 25, Jeux sans frontières (à Maastricht); 22 h. (R.), Feuilleton : la Dame de Monsoreau. • Le guet-apens • ; 22 h. 45, Sport : catch. CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 30, Essai : « Deux mois d'un été », de Ch. Exbrayat, réal. E. Tyborowski, avec G. Dar-ricu, L. Barjon, S. Chanez.

La déclaration de guerre, en 1914, boule-rerse la rie d'un petit village français. 21 h. 25 (a) (R.), La cervelle d'entrui : Michel Tournier, interrogé par P. Dumayet.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses; 10 h., Messe; 11 h., Resents sur la mualque (derolèra); 12 h. 5, (Programme non précisé); 12 h. 40, Obques rares : D. Milhaud, B. Martinu, V. Velek, L. Fiser; 14 h., Poésic; 14 h. 5. * Le Veeu gres », de B. Zimmer, Interprété par les comédiens-français; 16 h. 5 (©).

« A. et H. de Mahler », texte de M. Butor, musique e R. Koering, avec E. Ross, M. Butor, A. Meumler, C. Lavoix, Ofrection P. Stoti; 17 h. 30, Approche d'Ernst junger; 18 h. 30. L'œil qui rit; 19 h. 10, « 1975. Le République populaire de Chine ennée 25 » (IV); Agriculture, économie démographique;

20 h., Poésie ininterrompue : Duminique Rouche ; 20 h. 40 (4c), Avignon, Théâtre musical : « Dieu le veut », crastion de G. Couroupos, Y. Kotkos et J.-M. Ribes ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les voires ; 7 h. (S.), Dimanche musical ; 10 h. 30 (S.), Actualité du microsition : Bouthoven. Schubert, Protofiev. Rachmaninov : 12 h. 35 (S.), Ilu Danube à la Seine ; a la Soine;

13 h. (S.1, Jazz. En duplex evec le Festivel de Juanles-Pins; 14 h. 38 (S.), La tribune des critiques de disques;
15 h. (©) (S.), En direct de Bayreuth 1975 : » les
Maîtres chamieurs de Nursmiberg » (Wegner), avec K. Rich
dorbusch, H. Soijn, H. Steinbech, M. Egel, K. Hirte. Orchestre
et chaus, olrection N. Baletsch; 23 h., Novalours d'hier
et d'aujourd'hui ; 24 h., Muslaue de chembre ; Brahms;
1 h. 30 (S.), Sérénades

Les émissions régulières de radio—

Du lundi an vendredi ANCE - INTEE: 3 h., Variétés formations; 9 h., Heu., reur; 10. Et dire que pendant ce -là: 12 h. 45. Le jeu des francs: 14 h., Le magazine de a Bouteiller; 16 h., Muscalvi; Radioscopie; 20 h., 10, Pas anique; 22 h. 10, Cool; 23 h., op-club de José Artur; 1 h., und'hui, c'est déjà demain; 2 h., do de muit.

mo es init.

BOPE 1:5 h. Musique et nou
F; 8 h. 40. Mélodie parade:

Pile ou face; 12 h. Pour une

me de plus; 13 h. 30. Les dos
extraordinaires du crime;

Permeture annuelle; 115 h. 30.

yous plaie; 18 h. Cinq de

; 19 h. 45. Match 33; 22 h. 40. DIO-MONTE-CARLO: 5 h, 30. FRANCE INTER: 9 h, 10, Le ma-mations et variétés; 10 h, 30, gazine de Pierre Bouteiller: 14 h, 5, ramme à la lettre; 12 h., A L'oreille en coin de P. Codou et

vous de jouer ; 12 h. 25, Quitte ou donble ; 14 h. 10, Le cœur et la raison ; 15 h. Julie ; 16 h. Cherches la disque ; 17 h. Taxi ; 19 h. Hit-Parade ; 20 h. 5. La coupe des chanteurs ; 21 h. 5, Flash-beck. R.T.L.: 5 h. 30, M. Farières;

5 h. 30, Pabrice; 11 h. 30, Case trèsur; 14 h., Le disque d'ar; 15 h.,

Cent questions derrière le miroir;

15 h. 20, R.T.L. e'est nous; 19 h.,

Hit-Parade; 21 h., Les routiers

sont symps.

SUD-RADIO: d h. Léve-tôt;
9 h. Evissimo: 0 h. 45, Jeux;
12 h. 15, De l'Atlantique à la Méditerranée; 13 h. 30. Bon après-midi;
15 h. 30, Tonus; 17 h. 30, Destinatico Cap d'Agde; 20 h., Ehapsodie.

Du samedi 2 soft ...

PRANCE-INTER: 9 h. 30 à 12 h., 14 h. 5 à 19 h., L'oreille en coin; 20 h. 15, Bonsoir M. Gershwin; 21 h. 15, La musique est à vous; 22 h. 10, Jam Parade; 22 h. 5, His-toire de rire.

EUROPE !: 9 h. 30, Pils on face (jeu); 11 h. 30, La musque à papa; 13 h.. Comerto pour un transitor; 17 h. 20, Hit-Parade; 19 h. 45, Match 33. R.T.L., 9 h., Stop ou encore; 15 h. 33, Double-Hit; 21 h., Grand orchestra.

Lundi 28 juillet

JAINE 1: TF 7

Muchin

AINE 1: TF 1 2 h. 30 (R.), Feuilleton: la Legende des bes uir: 14 h. 30 (R.), Série: « le Loup des mers «, rès J. London; 18 h. 10. Pour les jeunes rise à 18 h. 30): 18 h. 20, Les « Infos » spécial ances: 18 h. 50, Les diables du village; d. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, illeton : Arpad le Trigane, 20 h. 30, (*) Film : • les Jeux sont faits •, de Delannoy (1947), avec M. Presle, M. Pagliero,

Une bourgeoise et un militant politique, frappés au même moment de mort violente, se retrouvent dans l'au-deld. On leur donne le droit de revenir vingt-quatre heures chez les vivants pour éprouver leur amour. 22 h., Document : Seychelles en liberté, de

L'aventr économique et politique d'une colonie britannique stude au nord-est de Madagascar, à dix mois de san indépendance.

CHAINE II (couleur): A 2

17 h. 45. Championnais du monde de natation : 18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lattres : 19 h. 45, Feuilleton : Crise.

20 h. 35. (•) Dramatique : « Washington Square », d'après H. James, adapt. J.-L. Roncoroni, réal. A. Boudet, avec M. Clément, J. François, M. Boudet.

A New-York, en 1850, une jeune fille de bonne famille vit une triste histoire d'emour.

22 h. 15. Actualité de l'histoire, d'A. Ferrari.

Débat à propos de l'ouprage récemment réédité d'Etie Halèry : « l'Angleterre ».

CHAINE III (couleur): FR 3 .

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre (Jeu); 20 h. 25, Prestige du cinéma : • le Voyage «, d'A. Litvak (1958), avec D. Kerr, Y. Brynner, J. Robards, R. Morley, A. Aimée.

Un petit groupe d'étrangers qui cherchent è quitter la Hongris après l'insurrection de Budapest sont retenus à la frontière par un officier soutétique. Un Hongrois traqué se trouve parmi les voyageurs.

FRANCE-CULTURE

Th. S. Cheure du lattier, par C. Hudelot : « Histoira ou gentil Chevalist Bayard » (feuilleton), par M. Ruyssen ; 8 h. (R.), Ces chemins de la connelssance : Médecins et malades en France (1773-1973), par J.-P. Aron ; 8 h. 50, Echec su hasand ; 9 h. 7 (m) (R.), Avignon : « le Taureou, le Lion et Welly », per R. Joniet ; 12 h. 5, Paril pris ; 12 h. 30, Claude Bauli (disques) : 14 h. 5, Les sprès-midi de France-Culture ; 14 h. 10, L'Invitté du lundi 1non précisé) ; 14 h. 15, Aurisoneriral ; 15 h. 2, Ausisue : 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5, Un livre, des voix : « les Gerçons » (1), d'H. de Monthertent (réalisation J.-P., Colas) ; 17 h. 50, Entrefiens svec Max Deutsch ; 18 h. 30, « le Montheyne mayloue » (feuilleton) ; 19 h., La Sibérie, aixième continent, par J. Meleurle et P Ichec; 20 h., Médoreme : « la Crima des catacombes ou la nonne sanglante », de M. Sarfati, avec R. Varte (réalisation B. Horowicz) ; 21 h., Festival de Lausanne, Orchestre nationel

de Radio-France, Direction Z. Macal, soliste N. Magaloff : « Euryenthe », ouverture (Weber) : « Concerto » 3 en ré mineur » (Rachryaninov) ; « Symphonie » 7 en la majeur e (Bectioven) ; 22 h. 30 (9), Mémoires improvisées, de Paul Cisudel ; 23 h., Histoires de brigands.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musiceles 1 7 h. 40 (S.), Actualité du disque / 8 h. 25 (S.), Au programme cette semeine / 10 h. 15.), Concert / 11 h. 30 (S.), Interprétas d'hier et d'aujourd'hul / 12 h., Folk sonss / 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres / d'hui ; 12 h., Folk sonss ; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30 (S.). Les intégrales ; Les œuvres concertantes
de Beethoven ; 14 h. 30 (S.), Sonorfiés d'autréfois 1Scheidt,
C-Ph.-E. Bech) ; 15 h. 30 15.), Akuslaue de chembre ; « Quatuor
pour plane et cordes en la majeur » (Brahms) ; 15 h. 30
1S.), Muslaue à découvrir : Tedesco. Moskovski) ; 17 h. 30
(S.), Les accrets de l'orchestre : « Daphais et Chioè »
(Ravel) ; 18 h. 30 (S.). En direct de Juen-les-Pins ; Festival
mondfai de lazz ; 17 h. 50. Invitation eu concert : **TO h. (S.), En musique evec...; 20 h. 30 (S.), Festival estival de Perts. Orchestre lyrique de Radio-France : Concert Mozari ; 23 h. (S.), Reprises symptoniques : R. Calmel, I. Golowsky, Ton That Tiet ; 24 h. (S.). Molfo canteblie ; I. 30 (S.), Nocturnales

Mardi 29 juillet

12 h. 30 (R.), Feuilleton.: La lègende des bas cuir : 13 h. 45, Championnat du monde de nature : 18 h. 10, Pour les jeunse (reprise à h. 30) : 18 h. 30, Les « Infos », spécial vacan; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.

20 h. 30. Les enimeux du monde : 21 h. Jeu : blanc et le noir ; 22 h. Vecation : Le danse : L. S. Vanier. HAINE II (couleur): A 2

17 h. 45. Championnat du monde de natation : h. 15, Pour les enfants : Vecances animées : h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, uilleton : Crise. 20 b. 35, Les dossiers de l'écran, d'A. Jammot. m : « la Bataille des Thermopyles «, de R. Maté 62), avec R. Egan, Sir R. Richardson, D. Baker,

Comment Leonidas, roi de Sparte, et trois

cents guerriers essayèrent d'arrêler l'invasion des Perses (480 avant J. C.). Débat : - Sparte, cité guerrière -.

Avec la participation de Mms de Romilly, professeur où Collège de France; de M. Robert Flacellère, professeur à la Sorbonne; de M. Chamouz, professeur à la Sorbonne; de M. Jean Ballen, cricien ambassadeur de France à Athènes; de M. Ali Mazaheri, historien travien, secrétairs général de Centre culturel tranien de Paris.

CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 20. Pour les jeunes : Pierrot et ses amis : 20 h. 25 (*), Westerns, films policiers, aventure (R.), - la Belle et le cavaller », de F. Rosi (1968), avec S. Loren et O. Sharif.

Dans le royaume de Haples, au dix-septième stècle, un prince dott choisir une épouce. Il rencontre une paysanne belle et l'ilre.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. L'heure du leitier ; « Histoire du pentil Chevelier devard » (feuilleton), par M. Ruyssen; § h., Les chemies de la connaissance (R.) : Médecins et malades en France, 1773-1973, par J. Slarobinski; § h. 52 (R.). Pulnivers des contes des crites de Grimm, par C. Meitre; § h. 7 (R.) 18), Le canarque des obseaux, par R. Jentet; § h. 7 (R.) 18), Le canarque des obseaux, par R. Jentet; § h. 7 (R.) 18), La civière du Mais, par C. Mettre; 11 h. 2, Libre parcours ricitet par F. Mettire; 12 h. 5, Parti pris : «La mort pour quoi faire ? », par T. Ulmann et L.-V. Thomas; 12 h. 40, Parorama, par J. Duchsteeu;

Li h. 30, Disques; 14 h., Poésie; 14 h. 5. Les après-midi de France-Cultura (à 15 h. 2. Auxique par B. Massimi; 17 h. 5. Un livre, des voix : « les Garçons », d'H. de Monthertant Idoutême parfie); 17 h. 50. Une vie, des musiques : « les Pre-mières années à Parls », par M. Flauvet; 18 h. 30, « Le Apo-tione magique » (feuilletoni; 19 h. (R.), Le Sibérie, sixième continent : « Une puissance pôtrollère mendieis »; 19 h. 55, Paésie;

29 . IR.), Olaiosues : « Ce que nous pouvons apprendra ou monte non occidentel », avec J. Berque et C. Balandier ; 21 h. 20, Concert à l'académie de musique de Budapest (Krenek, Berio, Bezay, Schoenberg, Kadosa, Stravinski, Lang, Mihaly), par l'Orchestre de chembre de Budapest, direction Andres Mhaly;

22 h. 30 (R.) (e). Mémoires improvisés de P. Cieudet, par J. Amrouche; 23 h., Histoire de brisends, par L.-C. Sirjecq; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales; 7 h. 40, Actualité du disque : 8 h. 35 (S.), Au programme, cette semaine : 10 h. (S.), Un décor pour cina opéras : « les Tavernes », par J.-L. Dulranc : 11 h. 30, interprètes d'hier et d'autourd'hul, par P. Pouset : Edwin Fischer, pianiste (Mozari, Schubert) ; 12 h. (S.), Austaue (Batte, par P. Allerandi... avec Peris : 12 h. 35, Nos diferentes met les détauts. disques sont les vôtres ;

13 h. 30 (S.), Les Intégrales, par C. Maupomé : Les œuvres concerfontes de Brethoven ; 14 h. 30. Musique autour d'un clavier (Losilea, Saint-Soëns, F. Martin); 15 h. 30. Aux sources des musiques : Le forro brésillen ; 16 h. 15.1. Musique d'un jour ; 17 h. 15.), Retour au concert classique l'obbussy. Stravinski, R. Shrauss) : 18 . 30. Le club des lazz ; 19 h. 50. Inviviation au concert;

20 h. (S.), En musique avec O. Lemery; 20 h. 30, Musique ancienne: Concert de cantains de Bach (BWW 35, BWW 146), orchestro J.-F. Pelliand; 22 h. (S.), Hors sravure (L. Durey, G. Auric, D. Milheud, H. Sauguett, par H. Puig-Roeel; 22 h. 40 (S.), Concours international de suitare; 23 h. (S.), Musique d'auteurhul, par E. Rosenfald.

Les télévisions francophones-

IKLE-MONTE-CARLO : 28 h. La uille d'étable : 21 h. 5. la Filous-re des Anidles, film de J. Tour-ur : 22 h. 30. Hockey sur glace. TELEVISION BELGE : 20 h. 15. re ou ne pas être Léonard, plèce A. Ayekbourn.

Mardl 29 juillet TELE-LUXEMBOURG : 20 h. TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,
Pilpper le dauphin : 21 h. 5. Sérénade au Texas, film de R. Pottier.
TELEVISION BELGE : 20 h. 13.
Les secrets de la mer : 21 h. 5, Jeux sans frontières. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h 20, En remontant le Misais-elppi : 21 h 5. Jeux sans frontières.

Mercredi 30 juillet

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,
Molière pour rire et pour pieurer;
21 h. 5, lo Dernière Caravane, film
de D. Daves.

22 h. 5, Costa Gaves.

TELEVISION SUISSE ROMANDE :
26 h. 15, Le petit chevalier Michel; 22 h. 5,

TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Cremais de Minnesota, film de Cirques du moode; 21 h. 10, Orandes batailles du pessé; 22 h. 5. Traits.

Vandredi 1 août TELE - MONTE - CARLO : 20 h. TELE-LUXEMBOURG : 20

La nonvelle équipe: 21 h., les Mois les plus longe, (ilm d'A. Stolper. TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Aux frontières de possible: 21 h. 5, l'Espion, illim de R. Lévy. TELEVISION BELGE: 28 h. 15, Temoins; 21 h. 5, le Comte de Luxemboury, opératie de F. Lehar. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Emissico nationale du ler apút; 22 h. 45, l'Homme au chapsau melon, Dim de K. Suter.

Samedi 2 août TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Le
TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Saint: 21 h. 5, Encore un shoot,
Grandes batsilles du passé; 21 h., film de V. Sadowski.

S. COPDUCCI.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Ranch L.: 21 h. S. ic Souifie de la liberté. film de C. Fracasci.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Le monde sauvage; 20 h. 45, Maria, film de T. Davison; 22 h. 15, MILLEGE.

TELEVISION SUISSE ROMANDS: 20 h. Jeu: 20 b. 25, Secrets de la mer; 21 h. 15, Shaft: 22 h. 30, Offenbach foilles. Dimanche 3 sout

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Sur la piste du crime : 21 h., Phèdre, l'im de P. Jourdan.

TRLEVISION BELGE: 20 h. 25, Salvator at les Mohleans de Paris; 21 h. 15, Cinéscope. TRLEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, 16 Grand Scoret, rilm de M. Frank et N. Panama; 22 h., Entretien.

Lundi 4 coût

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Arsène Lupin ; 21 h. le Pays de la hainc, film de E. Bartlett et J. Brickens. TELE-MONTE-CARLO ; 20 h. La

feuille d'érable; 21 h. 5. Trois fours à vivre, film de G. Grangier. TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Télé-Mystères : 21 h. 53, Entretien. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Les cirques du monds; 21 h. 5, Le mystère de l'homme.

Lundi 28 juillet

PELE - LUXEMBOUEG : 20 sèns Lupin : 21 h., Theodo pératrics de Byzance, film Freds. TELEVISION SUISSE ROMANDE h. 15. Les cirques du monde h. 10. Les mystères de l'homme h. 25, Témeignages.

Les envahisseure; 21 h., Bazooke pour un espion, film de N. Guerrini.

TELE - LUXEMBOURG : 26 h., A rous de jeuer, milord : 21 h., ja . Millième Fenêtre, film de R. Menegoz.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 0 h. 15. Les évadous célèbres; 1 h. 5, En direct avec...; 22 h. 5, concert. . Joudi 31 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La maison des bols; 21 h. Investigations criminelles, film d'A. Laven. TELE - MONTE - CARLO ; 20 h., O'Hare ; 21 h. 5, le Mariage de Figaro, film de J. Meyer. TELEVISION BRICE: 20 h. 20, Drôte de drame, film de M. Carné; 22 h. 5. Costa Gavras.

RADIO-TELEVISION

---- Mercredi 30 juillet -

CHAINE I: TF 1

Barrère et E Lalon

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (R.), Feuilleton: la Lègende des bas
de cuir: 12 h. 20 (R.), Série: Riephant boy:
13 h. 10, Pour les jeunes (reprise à 18 h. 30):
18 h. 20, les » Infos » spécial vacances; 19 h. 40,
Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Feuilleton: Arpad le Trigane.
20 h. 30 (②), Dramatique: «Jude l'obscur» (3° et
dernière partie), d'après Thomas Hardy.

Jude et sa cousine, tous deux divorcés,
vivent maritalement avec leurs trois enjants,
rejetés de ville en ville par une société
malvellants. Puis survient le drama.
22 h. 45, Magazine médical: Indications, d'L.
Barrère et E. Lalou.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER : (météo marine) : 5 h. 20 et FRANCE-CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 30, 19 h. 30 CHAINE !! (couleur): A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Fenilleton : Crise, (Dernier épisode.)

20 h. 35, Série : Le justicier. » Erreur sur la personne » : 21 h. 25 (*), Documentaire : Histoires vécues, de J.-E. Jeannesson. « Comédiennes entre elles «. Les espoirs et les rêves d'une feune médienne

CHAINE III (couleur): FR 3 20 h. 20, Four les jeunes : La lettre (jeu) ; 20 h. 25, Les grands noms de l'histoire du cinéma : (*) « le Procès Paradine «, d'A. Hitchcock (1947), avec G. Peck, A. Valli, Ch. Laughton, A. Todd (N.) Un avocat londonien, chargé de défendre une femme accusée d'avoir empoisonné son mari, se prend de passion pour sa cliente. Est-elle innocente?

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie ; 7 h. 5. L'heure du lai(ler : « Histoire du sentil chevaller Bayard » (feuilleton), par M. Royssen ; 8 h. (R.), Les chemins de la conseissance : (R.) Médecins et métédes en France », par J.-P. Aron ; 8 h. 22 (R.), Diterot ou les masques de l'extesse, par R. Lewinter : « los Billoux (ndiscrets » (première é p le o d'e (; 5 h. 50, Echec eu hasard ; 9 h. 7 (@(, Avignon ; 12 h., Sélection par G. Boyer ; (2 h. 5. Parti pris : « Arpent et Inégalirés », par J.-C. Coill et M.-F. Azer ; 12 h. 40, Panorama ;

13 h. 30. Austique grecque, evec B. Colessis, violoniate ;
14 h., Poésie ; 14 h. 5. Les eprès-midi de France-Culture ;
14 h. 15, Mercredi leunesse ; 15 h. 2. Musique et actences
bumaines, par J.-M. Damidian ; 15 h. 49, L'école des parents ;
17 h. 5 (R.C. Un livre, des voix ; « le Treixième César » ;
17 h. 50. Une vie des musiques : « le Du music-hail à l'Obéra » ;
18 h. 30, «la Montagna magique » (feuilletont ; (9 h. (R.), La
Sibérie, stotème continent : « Histoire du peuplement albérien : le temps des tagra », avec le professeur R. Parial ;
19 h. 55, Poésie ;

20 h. (R.(, Autoportysk) : Roger Garaudy ; 21 h. 30, Mussive de chambre U.-Chr. Bach, C. Delvincourt, H. Sauguet, Baerl J. 22 h. 30 (R.) (B), Mémoires Improvisés, de . Claudel ; 23 h. Histoires de Brigands ; 23 h. 50, Poésie,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (5.), Petites pages musicales / 7 h. 46 (5.), Actualité du disque : 8 h. 35 (S.C. Au programme, cette semaine, par P. Caloni : 10 h. (S.C. Un décor pour cinq opinas : « les Büchers » (Maussarasky, Beltini, Penderscki, Barioz, Wagner); 11 h. 30, Interpretes d'hier et d'aviourd'hat (Schomenn, J. Strauss) ; 12 h. (S.(, Déleuner-concert ; 72 h. 37, Nos disgoods this c

la supertio

.

gara, da

Property & J 2 4 4

 $0 < n < \infty$

 $v_{2,0,0,1,\dots}$

N. A.

1

9 1

73 h. 20 (S.). Les intégrales : Les teuvres concertantes de Beethoven : 14 h, 30 (S.), Capitales de l'art (Schubert, Borthoven(; 14 h. (S.), Musique de chambre trançaise (Cheynes, Debussy, Ravel, Chanaü; 17 h. (S.), Les james Français sont musicions: Conservatoire d'Aix-en-Provence; ità h. 30, La ciub des (azz / 19 h. 50, Invitation au concert /

20 h. (S.C En musique evec Denys Lemery ; 20 h. 15 (S1, Soirée tyrique, par J. de Soillers : « Norma » de Bellini, Orchestre New Philhermonie, direction James Levine; 23 h. (5.), Groupe de recherches musicales de l'institut audiovisual, par M. Chion ; 24 h., Musique et poésie ;

Jeudi 31 juillet

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (R.), Femilleton: la Légende des bas de cuir : 18 h. 10, Pour les jeunes (reprise è 18 h. 30); 18 h. 20, les » Infos » spécial vacances; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Femilleton: Arpad la Trigane.

20 h. 30, (②) Série: L'homme sans visage, de J. Champreux, réal. G. Franju. « Les ineurs sans ême » ; 21 h. 25, Magazine de reportage: Satellite, de J.-F. Cheuvel.

La difficulté d'être en Guadeloupa. > 22 h. 25, Variétés : Le club de dix heures.

CHAINE II (couleur): A 2 18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Crise (dernier épisode). 20 h. 35, Dramatique : « la Muit des cent mil-lions », de L.-C. Thomas. Réal. J.-M. Coldery, avec P. Barge, M. Simon, S. Briquet. Une affaire mouvementée de trafic d'armes.

21 h. 50 (★). Documentaire : Portrait de l'univers. de J. Lallier et M. Tosello. - Les Beaux Dimanches anglais ». L'histotre de l'évolution des techniques du treizième su dix-huttième siècle.

.CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 20, Pour les jetmes: Piezrot et ses amis : 20 h. 25, Un film, un auteur : « Adélaide », de J.-D. Simon (1968), evec L Thulin, J. Sorel, S. Fennec. (D'après une nouvelle de Gobinean.)

Un jeune ingénieur aims la fille de sa maitresse. Les deux jemmes, qui se haissent, se le disputent et en jont leur prois.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : 7 h. 7, L'heure du laitier : « Histoire du sentil Chevalier Bayard », par M. Ruyssen ; 8 h., Les Chemins de la comalssance : (R.), Aédecins et malades en France, 1773; 8 h. 32 (R.), Dideror ou res masques de l'exiase, par R. Lewinter ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Metira ; 9 h. 7, Geston Bechelard, par J. Duchateau et J. Lescure, evec M. Sonnier ; 11 h. 2, Avignon : Evénemen-hyusique, par J. Witoid ; 12 h., Sélection par G. Boyer ; 12 h. 5, Parti pris : Métaphora et langage poéfique ; (2 h. 40, Panorama ;

(3 h. 30, Avisnon: Cycle d'orsue; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture: Deux cents minutes, par E. Noel; 17 h. 5 (R.C., Un livre, des voix: « Tous teux éteints », d'H. de Montheriani; (7 h. 50, Entrefiers avec Max Deutsch; 18 h. 30 (R.C., « la Montagne magique » (festilatoni; (9 h. (R.), La Sibérie, sixième continent; (9 h. 55, Poésie;

20 h. (c), Théâtre ouvert à Avignon : « le Train du Bon Dieu », de J. Louvet, par Al. Liebens ; 22 h. 30 (R.C (c), Mémoires Improvisés, de Paul Claudel ; 23 h., Histoires de brigands ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petities pages musicales; 7 h. 40 (S.), Actualité du disque; 8 h. 25 (S.), Ao programme cette semeine; 10 h., Un décor pour cinq opéras; 11 h. 30, interprètes d'hier et d'aujourd'hui; 12 h. (S.), Déjeuner concert (Terfini, Brahmst; 12 h. 37, Nos disques sont les vôtres (Mozart, Prokoflevi;

13 h. 30 (S.(, Les intégrales : Les œuvres concertantes de Beethoven ; 14 h. 30 (S.), Les grandes affiches du lyrique (« Cost fan tutte », de Mozart, par l'orchestre de Coveni-Garden, dir. C. Dovis) ; 16 h. 5 (S.), Danse, bailet, musique ; 16 h. 40 (S.), « Sonate en fa mineur », pair R.; Szidon, « te Poème divin », extrait (Scriabine) ; 17 h. 25 (S.), Calendrier musical du passé ; 18 h. 30 (S.), Le club des jext ; 19 h. 50, (outsation au concert:

30 h. (S.), En musique evec D. Lemery; 20 h. 30 (S.), Musique hongroise; 22 h. 45 (S.), Clarté dans la nuit; 23 h. (S.), Jazz vivant; 24 h. (S.), Le musique et ses

Vendredi 1º août -

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30 (R.), Feuilleton ; la Lègende des bas de cuir ; 18 h. 10, Pour les jeunes (reprise à 18 h. 30) ; 18 h. 20, les » Infos », spécial vacances ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.

20 h. 30 (R.), Au théâtre ce soir : « Jy suis, j'y reste », de R. Vinci et J. Valmy, Avec A.M. Carrière, D. Grey, J. Morel, Cl. Nicot.

Un jaune châtelain, très surveillé par sa mère, doit faire front simultanement à sa maîtresse et à celle qui, par un jeu de passe-passe, est devenue, sans qu'il le sache, son épouse légitime.

CHAINE II (couleur): A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par 13.

20 h. 35 (R.), Documentaire : L'odyssée sousmarine de l'équipe Cousteau, » La vie an bont du monda : 21 h. 35 (*) Dramatique : » Naives hirondelles », de R. Dubillard, Réal. M. Genoux. Avec R. Dubillard, B. Fresson, M. Machado, T. Moukhine.

Les pertes et les propos dérisoires de quaire personnages anodins, réunis par hasard dans une arrière-boutique ; une « clownerie méthaphysique » ?

CHAINE III (couleur): FR 3 20 h. 20, Pour les jeunes ; La lettre (jeu) ; 20 h. 25 (a) Document : La vie filmes (1930-1934),

20 h. 25 (**) Document: La vie filmée (1930-1934), de J.-P. Alessandri et J. Baronnet.

La chronique des Français, filmés par eug-mêmes.

21 h. 25, Les dossiers noirs: Les hommes-torpilles du prince Borghèse.

Un corps de nageurs de combat, créé en marge de la marine nationale italienne pour contrecarrer la Boyal Navy, pendant la seconde guerre mondiale.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, L'heure du laitier: « Histoire du gentif Chevalier Bayard», par M. Ruyssen; 6 h. (R.C., Les chemins de la connaissance: Médecins et malades en France (1773-1973); 8 h. 32 (R.J.) Diderot ou les masques de Footsee, par R. Lewinter; 8 h. 50, Echec au basard; 9 h. 7, Avignon; 11 h. 2, Musique d'Avignon; 12 h. 5, Parti pris: La maternité, mythes et réalités; 12 h. 40, Panorama, par J. Duchateau;

12 h. 30, Disques; 14 h., Poésie; (4 h. 5, Les eprès-midi de France-Culture; 15 h. 2, La musique une et indivisible, par F. Goldbeck; (5 h. 33, Radio-service auditeurs; 15 h. 40, Ange du bizarre; 16 h. 30, Pour Thomas Mann (dernière), par A. Alter et C. Demenge, réel. P. Guinard; 17 h. 5 (R.), Un livre des voix: e Venises », de P. Morand; 17 h. 50, Entretiens avec Max Deutsch; (6 h. 30, « la Mortagne magique » (feuilleton); 19 h. (R.), La Sibérie, sixième continent, par J. Maieurie; 19 h. 55, Poésie;

20 h., Avignon ; 22 h., 30 (R.) (@), Mémoires improvisés, de P. Claudel ; 23 h., Histoires de brigands ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales; 7 h. 40 (5.), Actualité du disque ; 8 h. 35, incognito, jeu reprix à 14 h. 30, 20 h. 25 et 28 h. ; 8 h. 40 (SJ), Au programme cette semales ; 10 h., Un décor pour cinq opéras : Couvent et monastère (Verdi, ssenet, Puccini Mouseresky, Poulenc) ; 'IT h. 30, Interpretes d'hier et d'aviourd'huit : A. Cortof : 12 h., Musique aux Champs-Elystes I 12 h. 37 (S.), Nos disques sont les vôtres (Liszt, Stravinski);

13 h. 30 (5.), Les intégrales (Beethoven) ; 14 h. 25 (S.). Des notes sur la guitare ; 15 h. (S.), Evenements du monde ; 16 h. (S.), L'age d'or du concerto ; '17 h. (S.), « la Traviata ». extraits (Verdi): 18 h. 30 (S.), La club des Jazz; 19 h. 50, invitation an concert;

20 h. (S.), En musique evec; 30 h. 30 (S.), Musique bongroise; 22 h. (S.), Jardins # la francaise; 24 h. (S.), La musique et ses classiques ; 1 h. 30, Nocturnales,

🗕 Samedi 2 août 🖫

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30, (R.) Feuilleton: la Légende des bas de cuir; 13 h. 35. Le monde de l'accerdéon; 14 h. 5. La France défigurée: 14 h. 35, Samedi est à vous: 18 h. 40, Pour les jeunes; 18 h. 50, Magazine auto-moto: 19 h. 45, (**) Tac en fac. de l'Arappet

de J. Frappat.

La bataille navole de Piem et de Siné.

20 h. 35, Variétés : Annie Cordy ; 21 h. 25,
Série policière, Van der Valk : « le Riche et le
Pauvre. » ; 22 h. 15, Les copains d'abord : Mort

CHAINE II (couleur): A 2 17 h. 30, Championnat du monde de natation : 18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par 13.

20 h. 35, (•) Feuilleton ; la Jeunesse de Gari-baldi. Réal. F. Rossi. Avec M. Merli. La province de Santa - Catarina se soulève à son tour et Garibaldi prête main-forte aux

tnaurgés.

21 h. 35, Variétés : Tiens, il y a de la lumière.
Carte blanche à Reme Forlant.

CHAINE III (couleur): FR 3 20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ; 20 h. 25, (H.) Série : La famille Boussardel « les Enfants gâtés », d'après Ph. Hériat, réal, R. Lucot. FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier : « Histoira du gentil Chevailer Bayard », par M. Ruyssen ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la science, par M. Rouze ; 8 h. 32, Histoire de la campagne francaise, par C. Mettra ; 9 h. 7, Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux ; 10 n. 45 (R.), Entretien avec J. Gaugeard Pierre Schaeffer et ses objecteurs de conscience ; 11 h. 2, Concert : Darius Milhaud ; 12 h. 5, Le pont des Arts ;

14 h., Poésie ; 14 h. 15 (R.) (@), « Alice est revenue » ; Lewis Carroll, maître d'école buissonnière, par J.-e. Grunhus, réal. Cl.-R. Manuel et A. Barroux ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., e Alice est revenue » (deuxième partie) ; 23 h. 50,

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1017 millibars, par A. Lacombe; 9 h. (S.),
Journal d'une saison (Debussy, Wagner, Moxart, Ravel,
Rachmaninov, Berliot, F. Martin); 12 h. (S.), La chanson;
12 h. 37 (S.), La tribune internationale des compositeurs, par
R. Pieliffer (R. Corijo, V. Merkeinen, A. Bozay, D. 86rtz,
L.J. Werle);
14 h. (S.(, Aux quatre vents stérée; 15 h. (S.), Discothèque 75 (Haydn, Monteverdi, Mozart, Beethoven, Schubert,
Debussy, Penderecki); 17 h. (S.), Nouvelles auditions (Clostre,
Tisné, P.-I, Meyeri); 18 h., Alegazine musical; 18 h. 30 (S.),
Syncopes; 19 h. 50 (S.), Le temps du luth;
20 h. 30 (S.) (D.), Orchestre national et chours de
Radio-France, dir. D.-E. (Inphelbrecht: « Polieas et Metisande », du Debussy, avec M. Gracher, C. Maurane;
21 h. 15 (St., Indéterminées; 24 h. (**)), Falsceeux, par

Dimanche 3 août

CHAINE 1: TF 1

9 h. 30, Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.); 12 h., La séquence du spectateur; 12 h. 30, Jeu : Cigales et fourmis; 13 h. 20, (R.) Variétés : C'est pas sérieux. de C. Anglade; 14 h. 05, (R.) Séria : Morceaux choisis (Marcel Pagnol); 15 h., (R.) Les grandes batailles du passé : Tsushima (1905); 18 h., Sports; 18 h. 20, (R.) Série : Le fol amour de M. de Mirabaau; 19 h. 15, Réponse à tout : 19 h. 35, Droit au but.

20 h. 35, Film : a la Grande bassurre de don

20 h. 35, Film: » la Grande bagarre de don Camillo «. de C. Gallone (1955), avec Fernandel, G. Cervi. Cl. Sylvain, G. Rey.

Peppone, mairs communiste, se présente à la députation. Le curé don Camillo esseie de saboter sa campagne électorale.

22 h. 10, Az fil des rues (n° 2), réal. J. Kerchben.

CHAINE II (couleur): A 2 16 h. 40, Sport : Tiercé à Deauville : 16 h. 45,

Film: « la Médileure part », d'Y. Allégret (1955), avec G. Philipe, G. Oury, M. François.

Un jeune ingénieur diriga la construction d'un barrage dans les Alpes. Il sacrijte à cetta œuvre jusqu'à sa santé.

18 h. 15, (%) Les aveniures de Charlie Brown;
18 h. 25, Série: Le magicien. « la Femme prise as piège »; 19 h. 15, Les anquères de l'inspecteur Masque: » la Brillant du sheik »; 19 h. 30, Sports sur l'A2.

20 h. 35, Jeux sans frontières. de Guy Lux (à Knokke-le-Zoute); 22 h., Documentaire: Héritage europèen (le baroque en Autriche).

CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 30, Document: Le Kula, adapt: J. Delrieu.

La pratique du troc dans les ues du nord
du Poolfique.

21 h. 30, (0), (R.) La cervelle d'antrui: Valerie
Adami interrogé par P. Dumayet, réal.:
J.-M. Meurice.

Un pointre corrosif de notre environnement
quotidies.

FRANCE-CULTURE

Th. 2, Poésie; 7 h. 15, Emissions philosophiques et religieures (à 10 h., Messe); 11 h., Festival; 12 h., Disques; 12 h. 5, C.R.P.L.F., humour, par J. Chouquet; 12 h. 25, Concert (Purcell, Rossin), Tchallovekil, Roussel(
14 h. Poésie; 14 h. 5, c. iz Galerie du petais », de Corneille, présentiée par les comédiens-français, réal. J. Reyeier; 16 h. 5, Concert au Théâtre des Chemps-Elysées: « Hottlème symphonie et Concerto en soi majeur pour piene et orchestre opus 38 » (Beethoven), par Verchestre de l'Association des concerts Passécious, direction G. Devos; 17 h. (5, Oisques; 17 h. 30 (R.C., Henri Bosco, evec P.-Y. Leprince; 18 h. 30 (R.), L'œli qui rit, de R. Puydorat; 19 h. 10, c 1975, is République populaire de Chine, emée 25 », par J.-R. Nadai et C. Hudeiot; 19 h. 35, Poésie.

20 h., Poésie; 20 h. 40, Avignon; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Sous enveloppe; 9 h. (S.(, Les voyages de Mendelssohn; 10 h. 30 (S.), Notes pour en Instrument; 12 h. (S.), La chanson; 12 h. 35 (S.(, Divertissements (Borodine, Verdl, Wagner, Gruck, Gound); 14 h. (S.) (@C, Concert pour mon chat, par J. Couturier

(Conrad, P. Henry, Bach, E. Jabes); 17 h. (S.), Paf Tarapa-papoum (Dukas, None, Beetheven, Copiand, Strauss, Rossini); 18 h. 30 (S.(, Syncopes; 19 h. 50 (5.), Le lemps du luth; 30 h. 30 (S.(, Anthologie des orchestres (1965); Orchestre national, dir. H. Scherchen, au Théâtre des Champs-Elysées; « Symptonie ne 40 » (Mozari), « A cor et à cri » (C. Ballif), « Symptonie ne 5 » (Mahier); 22 h. 30 (S.), Indétarminées; 24 h. (S.(, Plans sur plans.

HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TÉLÉVISION:

TF1: éditions complètes à 13 heures, 22 heures, et eu fin de soirée (vers 23 heures).

A2: flash à 15 h. 15; éditions complètes à 29 heures et eu fin de soirée (vers 23 heures).

FR3: bulletin en fin de soirée (vers 22 heures).

Actualités régionales à 19 h. 20 sur TF 1 et A 2, à 20 heures sur FR 1.

Lundi 4 août

CHAINE !: TF 1

CHAINE I: TF I

12 h 30, (R.) Feuilleton: la Legende des bas
de cuir: 14 h, 30, (R.) Série: le Loup des mers.
d'après J. London; 18 h. 10, Pour les jeunes
(reprise à 18 h. 30); 18 h. 20, Les « Infos », spécial
vacances; 19 h, 40, Une minute pour les femmés;
19 h, 45, Feuilleton: Arpad le Trigane.
20 h, 30, Film: » l'Enfer est pour les hèros »,
de D. Siegel (1962), evec Steve Mac Queen,
B. Darin, J. Coburn.

En 1944, sur le front de Belgique, quelques
soldats américains doivent retourner se
battre en première ligne, au lieu d'aller en
permission.

22 h. (R.), Les conteurs : La forêt landaise. CHAINE !! (couleur): A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par 13. 20 h. 35, (*) Dramatique : le Précepteur, de S. Lenz Réal B. Rothstein, par l'Ensemble théâtral de Gennevilliers.

Devilliers.

Un précepteur travalle dans une famille d'aristocrates et y fatt la découverte dramatique de l'amour et des contraintes sociales. Catte mise en scène a été créés en fanvier 1975 par l'Ensemble thédiral de Gennevilliers. CHAINE !!! (couleur): FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre (jeu); 20 h. 25, Prestige du cinéma : (x) = Baisers volés ». de F. Truffaut (1968), evec J.-P. Léaud, Cl. Jade, D. Seyrig. L'entrée dans la vie adults d'Antoina Doinel, le garton des « Queire cents coups ». Trente-six métiers et un mariage.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, L'heura du lattier : « Histoire du sentil Chevalier Bayard (feuilléton), par M. Ruyssen; à h. (R.), Las
chemins de la comealssance : Médecins et malades de
France (1773-1973), par J.-P. Aron; 8 h. 32, Diderot ou
les masques de l'extase; 8 h. 50, Echec au hasard;
9 h. 7, Avignon; 12 h. 5, « Partil pris» : Les Français
et l'environnemet; 12 h. 35, Panorama;
13 h. 30, Disques (Messiaen); (4 h. Poésie; 14 h. 5,
Les après-midi de France-Culture; 14 h. 15, L'invité du
landi; 15 h. 2, Mussaue; 15 h. 30, Dossier; 17 h. 5
(R.), Un livre, des volx : « l'imprégateur », de R.-V. Pilmes;
17 h. 50, Entretions avec Max Deutsch; 18 h. 30, Le Montagne magique (feuilleton); 19 h. (R.), La Sibéria, abième
continent; 19 h. 55, Poésie;
20 h. (R.) (S.) (9), « Sonno », de R. Jentet; 21 h.,
Concert : « Symphonie n° (en la majeur » (Jan Zach);
« Visions fusitives, opus 22 » (Prokofiev); « Sérénade,
opus 6 » (J. Suk), par Torchestre de chambre de RadioFrance, Direction André Girard. Ceuvres de P. Torri, K.-B.
8 temdall, L.-S. Aubert, J. Françaix, par l'Orchestre de
chembre de Radio-France, Direction M. Rosenthet; 22 h.,
Histoires de brigands; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (\$.), (0.07 millibars, par A. Lacomba; 9 h. (\$.), Matemorphoses; 12 h. (\$.(...) La chanson; 12 h. 37 (\$.(...) Micro-facteur (Haydin, Aubar, Lladov, Raspiehl(; 14 h. (\$...), Les Invendus, par G. Condé; 17 h. (\$.(...) Foints d'appul : Milhaud, Poutenc, Weill, Chostalowfich, Mayuzumi; 18 h. 30 (\$.), Syncopes; (9 h. 35, Invitation au concert; 19 h. 50 (\$.), A cordes; 20 h. 30 (\$.), Anthologie des orchestres (1965). Orchestre philharmonique; « (a Sonse d'une nuil d'été », ouverture (Mendelssohn): « Chronochromies » (Messiaen); « Till Eulenspiegel » (R. Strauss), direction C. Brock; « Eurvanthe », ouverture (Weber); « Symphonie en frois mouvements » (Stravinski); « le Tricorne », deuclème suite (M. de Falia), direction C. Dufolt; 22 h. 30 (\$.), (indéterminées,

Le «Don Juan» de l'Opéra sur Antenne 2... et trente-cinq autres

Don Juan sur le petit écran, c'est nne chose. Une écriture commune à l'art lyrique et à la télévision, c'en est une eutre. Et il ne semble pas que les suggestions formulées en ce sens en mars dernier (fors d'un colloque réunissant à Yerres une cinquantaine de réalisateurs et d'a hommes de spectacles ») doivent être prochainement suivies d'effets. Seules, en liaison avec le Centre national d'action pour l'audio-visuel, se sont de la présentation des élèves du conservatoire), l'Arenani de dramatique du Nord de Gildas Bourdet, et avec le Théâtre natio-

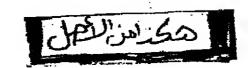
1/Opéra de Paris — on n'y nal de Strasbourg que dirige Jeancroyait plus — s'est mis d'accord evec le secrétariat d'Etat à la culture pour qu'Antenne 2 erregistre et retransmette, dans la soirée du 24 septembre, l'un des spectacles les pius discutés de la saison écoulée : Don Juan de Mosart.

Tous les obstacles matériels ne seront pas encore aplanis : l'opération coûte cher. Mais elle marque, psychologiquement, une date importante. Plus qu'un symbole ? On le saura à l'indice d'écoute d'Antenne 2, ce soir-là.

Don Juan sur le petit écran, c'est nne chose. Une écriture commune à l'art lyrique et à la télévision, c'en est une eutre. Et il ne semble pas que les suggesscène par Barrault.

— FR 3, qui n'a pas les mêmes obligations, a sélectionné pour sa part queiques-uns des meilleurs spectacles de l'année; Timon d'Athènes de Brook, la Noce des petits bourgeois, Marie Tu dor, Idoménée de Mozart, mis en scène par Lavelli, la Turandot de Toulous, le Don Carlo de Strasbourg, l'Elisabeth, reine d'Angleierre d'Aix, et Coppelia, dans la chorégraphie de Roland Petit à Marseille.

194 x 5 1



ESCRIME

RÈS LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE BUDAPEST supériorité de l'équipe française de fleuret

Grace à ses fleurettistes, l'équipe de France d'escrime u pris roisième place de la Conpe des nations eux championnais du do (fleurot sabre, épèe), organisés du 11 au 29 juillet à Budspest, ière l'Union soviétique et son habituel dauphin, la Hongrie. e dernière n'on u pas moins connu une grande désillusion quo, pour la troisième fois seulemont en vingt-cinq ans, ses us, qui opéraient devant leur public, n'ont obtenu ancun . À un an des Jeux olympiques de Montreal. les championnats nonde de Budapest auront confirmé la supériorité d'ensemble Soviétiques et les ambitions des fleurattistes français favorises lu déclin des Polonzis, doubles champions olympiques à Munich .372 mais, semble-i-il, complètement désorientes par le départ

barras du choix pour les Jeux olympiques de Montréal

l ne peut prétendre égaler un Christian d'Oriole, six fois spion du monde de fleuret, stan Noël, déjà vanqueur à stian Noël, dejà vainqueur a horg en 1973, a rejoint ao arès à Budapest Jean-Claude nan, le Soviétique Svechnikov Allemand de l'Ouest Wessel comme lui, ont obtenu deux : depuis la dernière guerre ilale. Si ou ajoute la médaille ent de Bernard Talvard, la nième place en finale de Fré-Pietruska et surtout la vicdans l'épreuve par équipes, ermet aux Français de réus-eur premier doublé depuis époque à laquelle les Sovié-a ne participaient pas encore compétitions mondiales on re la supériorité sans précé-manifestée à Budapest par e française de fleuret.

A STATE OF S

isi. dans l'amblance feutrée alles d'armes, dans un anott et presque un oubli qui isparaît que tous les quatre i l'approche des Jeux olyms, l'escrime française, malson caractère quelque peu bronique, reste plus que is compétitive au niveau national. La qualité de quelmaîtres d'armes qui entre-ent autour d'eux de véris foyers, permet le rassement en équipe nationale de ettistes dont les différences mpérament et de style posent int bien des problèmes à leurs saires des pays de l'Est, forusi dans l'amblance feutrée ssaires des pays de l'Est, for-le façon plus rationnelle mais ¿plus uniforme.

ur les Jeux de Montréal, bien ir les Jeux de Montréal, blen
de sélectionneurs français
dat, pour faire leurs choix,
ber des finalistes possibles. Ce
pointant le cas au fleuret
ulin, où chaque pays aura
à trois représentants dans
apreuves individuelles, alors
ix tireurs pourraient prétenbetenir une métaille olymi Christian Noël Bernard
ard, Frédéric Pietruska, DiFlament, Daniel Revenu,
o Boscherie. o Boscherie.

in da préserver la camarade-t la cohésion de cette équipe, édération française d'escrime E.) envisage dès à présent profiter du contingent de e tireurs accordé à chaque

pays pour emmener à Montréal cinq fleurettistes, cuitte à desser pays pour emmener à Montréal cinq fleurettistes, quitte à demander à Christian Noël et à Daniel Revenn de participer éventuellement au premier tour des tournois d'épée et de sabre par équipes.

Dans l'ombre du fleuret les autres disciplines connaissent une moindre reussite. Avec Jacques Brodin. vice-champion du moindre réussite. Avec Jacques Brodin, vice-champion du monde 74 à Grenoble, et Jacques Ladegaillerie vice-champion olympique à Munich, l'équipe de France possède néanmoins deux valeurs sûres pour Montréal Leur forfait à Budapest motivé par des activités professionnelles trop absorbantes avaient conduit les responsables fédéraux à incorporer un certain nombre de juniors en équipe nationale.

en équipe nationale.

Cette expérience se révéla un succès puisque Philippe Boisse et Philippe Riboud participérent aux quarts de finale à l'épée. Jean-François Lamour se qualifia pour les demi-finales au sabre, tout comme Brigitte Latrille au fieuret féminin, tandis que Véronique Trinquet contribus à la quatrième place des françaises dans la compétitions par équipes.

Pour Jacques Domnadieu le

compétitions par équipes.

Pour Jacques Donnadieu le directeur technique national, cette initiative est conclusate ; « Ces jeunes ont insuffié aux anciens leur enthousiasme. Leur inconscience leur a souvent permis de réaliser des exploits même si l'expérience leur a parjois fait déjaut, mais cette expérience s'acquient justement en compétition. Christian Noël a du attendre d'avoir vingt-huit ans pour obtenir son premier titre mondial. L'insuffisance des subventions m'e m p è c h e actuellement tions m'e m p è c h e actuellement de mener de pair une politique de l'élite et une politique de prospec-tion qui consisterait à faire parti-ciper des équipes d'espoir à tous les grands tournois. »

Quand on constate que Chris-Quand on constate que Chris-tian Noël, champion du monde et médaillé olympique, touche pour sa préparation cinq fois moins que des athlètes bien moins titrés, on comprend mieux les reveudica-tions des responsables de la F.F.E. qui admettent mai leur sort de parents pauvres du sport français

GÉRARD ALBOUY.

TENNIS

EN COUPE DAVIS A PRAGUE

Kodes but Dominguez, sous la pluie

De notre envoyé special

Prague. — Nous ne nous méprenions pas en observant récemment que la Coupe Davis engendrait des matches a pas comme les autres » et que les éléments extérieurs y jouaient souvent un rôle prépondérant. La ploie est tombée à torrents, veodredi 25 juillet, à l'heure où devait commencer à Prague le premier simple de la rencontre France-Tchécoslovaquie, qui opposait Patrice Dominguez à l'an Kodes. Elle u'a pas cessé de « crachiner » ensuite durant le match. Elle est de nouveau tombée à seaux alors que Kodes menait par 6-1, 8-4, 1-6, 4-0, alterant la pleine régularité de la fin de partie.

Le court central était devenu une patinoire : entre Dominguez freine dans ses courses au filot.

Équitation

LE CHEF D'ESCADRONS PIERRE DURAND EST NOMMÉ ÉCUYER EN CHEF DU CADRE NOIR

Succèda et au Uentenant-colonel Bouchet, victime, è Saumur, d'un accident mortel de la circulation, le chef d'escadrons Pierre Unraud vient d'être nommé écnyer en chel do Cadre noir. Ce eboix s'imposait. Le commandant Unrand, à tous égards, est eo effet digue de 200 prédéces-seur, cette haute figure de l'équita-tion française qui s'était l'Unstrée dans toutes les disciplines, d'où sa réputation justifiée d'écuyer polyva-

Le commandant Uorand, qui est âgé de quarante-trois aus, appartient à ce petit lot privilégié de cavallers clégants, à cheral et sobres dans leur style. Comme membre à part en-tière de l'équipe de France de sant d'obstacles, il fut souvent en ve-dette, sans réussir à désarmer cepeodant les boosculeors de chevanx qui lui qut govent reproché son manque de punch eo compétition. C'est enninndre les genres.

En réalité, son socei constant d'avoir des animaux justes à l'obs-tacle et mis au bouton ini interdisnit de foucer tous aximots, à l'image de tant de cravaches dites chevronnées. Ses fonctions de a grand dies o out mis fin à sa carrière de champion. De sourdes lottes se préparent es coulisse pour savoir qui héritera de « Varin », cheval d'Etat, dont cet officier a fait, sous sa selle, un autheo-tique crack.

qui voulait errêter, et Kodes sentant l'écurle, qui voulait conclure,
c'est à ce dernier que le juge
arbitre danois. Paul Delholm,
donna raison. —n un clin d'œil
Kodes ompochaît ce quatrième set
par 6-0 et marquait le premier
point pour la Tchécoslovaquie.
Après cela, les quelque quatre
mille personnes qui composaient
l'assistance — dont un milier
debout représentant des travallleurs en joornée de repos — n'eurent plus qu'à chercher refuge à
l'abri des tribunes.

Ainsi, pendant deux heures, officiels, joueurs et membres de la presse se virent confrontés dans le « confino » du clubhouse transformé en usine à palabres, chacun y allant de son commontaire et, bien entendu, aceun ne donnant le même son de cloche.

Une supériorité de champion

Notre opinion sur la seule par-tie du jour tient en quelques lignes. Dominguez, parfaitement maître de ses nerfs, fit le bon match qu'on attendalt de lui. n'hésitant pas à monter à la volée, réussissant d'excellents points grâce à un déplacement d'une vélocité rare et faisant, somme toute, peu de fautes. Kodes témoigna sa supériorité de cham-nlon aux moments cruclaux à témoigna sa supériorité de cham-plon aux moments cruciaux à l'aide de trajectoires tendues du fond du court et de passing-shots croisés, quitte à terminer des eoups au filet d'une manière dé-cisive, ce qui ne l'empêcha pas de manifester des signes d'éner-vement sur deux on trois points incootestables que les arbitres de ligne avaient comptés en faveur du Français.

A la fin de l'après-midi, les averses persistant, il était décidé de remettre à samedi le match Jauffret-Hrebec et de faire disputer ensuite le match de double à condition que la partie de simple ne s'éternise pas et que les joueurs puissent bénéficier d'une marge de repos suffisante. Les vestlaires à cette heure-là se vidalent, L'équipe des arbitres de ligne, lesquels ôtaient restès stoïques sons la pluie, pliaît ses affaires. C'est à ce moment que Kodes nous est apparu, massé, rhabillé, a rechampi », après une douche qui n'avait rien, celle-là, de céleste. Quelques mois échangés nous ont confirmé dans notre impression de ces dernières semaines : le de ces dernières semaines : le champion tchèque est las ner-veux, irritable. N'empèche que sur le court, dès que la balle est en jeu, quel intteur encore l

OLIVIER MERLIN.

NATATION

Aux championnats du monde de Cali

L'Allemande de l'Est Birgit Treiber bat le record du monde du 200 mètres dos

A Calt. l'Allemande de l'Est Biron Treiber y amélioré de 64/100 pendred: 25 juillet, le record du monde du 200 mêtres dos. C'est le troisième record mandial buttu depuis le début des competitions. Le fuit le plus marquant de la quatrième journée des championnais a été la disqualification du relais américain de 4×200 mêtres nage libre. Composé de Backaus, Montgomery, Shaw et Furniss, le relais a été mis hors course pour une faute de Furniss (départ anticipé). La lecture au magnétoscope a permis aux juges de constater que Furniss était parti avec 9/100 d'avance, soit environ 20 centimètres. Le relais américain, nettement vainqueur, avait tout aussi nettement buttu le record da monde (7 min. 30 sec. 35/100 contre 7 min. 33 sec. 22/100)...

FINALES Messlenrs

Messiens

200 mètres quetre nages individuel

1. A 0 d ra's Hargilia! (Hoog.!.

2 min. 7 sec. 72; 2. Stere Parniss
(E.-U.). 2 min. 7 sec. 75; 3. Aedre!
Smitnov (U.R.S.S.). 2 min. 8 sec. 52;

4. Fred Tyler (E.-U.). 2 min. 9 sec. 12.

5. Zoltan Verrascio (Hong.). 2 min.

8 sec. 44; 6. Serge Zokharov

1 U.R.S.S.). 2 min. 16 sec. 75; 7. Graham Windeatt (Aus.). 2 min. 12 sec.

66; 8. Santlago Esteva (Esp.), 2 min.

15 sec. 14.

Relais 4x266 mètres nage libre 1. R.P.A. (Steinbach, Lampe, Gelssier et Nocke), 7 min. 39 sec. 44; 2. Grende-Bretagne. 7 min. 42 sec. 55; 3. U.R.S.S., 7 min. 43 sec. 58; 4. Suède. 7 min. 47 sec. 65; 5. E.D.A. 7 min. 48 sec. 19; 6. Caneds. 7 min. 53 sec. 21; 7. Prance (Luxzaro, Rousseeu, Ress et Mareau), 7 min. 57 sec. 61.

llames 400 mêtres nage Ubre

1. Shirley Babashoff (E.-U.), 4 min. 18 sec. 27; 2. Jenny Turmil (Aus.). 4 min. 16 sec. 38; 3. Kathy Heddy (E.-U.), 4 min. 16 sec. 33; 4. Sablee Rahle (R.U.A.), 4 min. 26 sec. 77; 5. Sooia Grey (Aus.), 4 min. 23 sec. 72; 6. Gall Amnudrud

(Can.), 4 min. 23 sec. 99; 7. Uta Bruckner (R.D.A.), 4 min. 25 sec. 23; 8, Sheron Smith (Can.), 4 min. 28 sec. 18.

200 mètres dos 1. Sirgit Treiber (R.D.A.), 2 min. 15 sec. 48 (record du monde, aocien record : 2 min. 16 sec. 16; 2. Naney Garapick (Can.), 2 min. 16 sec. 09; 3. Ulrik- Richter (R.D.A.), 3 min. 16 sec 7e; 4. Ellen Wallace (E.-U.), 2 min. 20 sec. 42; 5. Maniques Codhi (N.Z.L.), 2 min. 21 sec. 62; 6. Nadaslav Stavko (U.R.S.e.), 2 min. 22 sec. 51; 7. Sylvie Le Nusch (F.). 2 min. 23 sec. 54; 8. Wendy Cook (Can.), 2 min. 28 sec. 19.

206 mètres hrasse 286 metres brasse

1. Hanuelore Anke (R.U.A.), 2 mlo, 37 sec. 25; 2. Wilma Mazereouv (Pays-Bas), 2 min. 37 sec. 50; 3. Carla Lloke (R.D.A.), 2 min. 38 sec. 28; 4. Laure Stering (E.-U.), 2 min. 39 sec. 55; 5. Llubava Russanova (U.R.S.S.), 2 min. 46 sec. 80; 6. Joan Baker (Can.), 2 min. 42 sec. 55; 7, Marina Yurtcheole (U.R.S.S.), 2 min. 42 sec. 78; 8. Irena Fleissnerova (Tch.), 3 mlo. 46 sec. 20. Plongeon de hant vol

1. Jenei Ely (E.-U.), 403.89 points; 2. Irius Kalinaus (U.R.S.S.), 387.99 pts; 3. Ulrike Kuspe (S.), 367.96 pts; etc.

JEUNESSE

A COURBEVOIE

L'inspection du travail refuse le licenciement d'un animateur des centres de loisirs

L'inspection du travail vient de refuser le licenciement d'un animateur des Centres de loisirs de Courbevoie (C.L.C., association créée par la municipalité, qui détient la majorité au conseil d'administration), estimant que cette demande apparaissait liée aux activités syndicales de l'intéressé. C'est le dernier épisode d'un conflit qui oppose M. Deprez, maire de cette commune et député indépendant des Hauts-descine, à des animateurs du Centre de loisirs, après ceux de la Mal-L'inspection du travail vient de cruser le licenciement d'un anicateur des Centres de loisirs de courbevoie (C.L.C., association leurs options syndicales et la conception qu'ils ont de leur rôle.

conception qu'ils ont de leur rôle.

Chargé particulièrement de l'animation du « terrain d'aventure » de Courbevoie. M. Vergnes vient de publier un ouvrage intituié Du terrain pour l'aventure (1), dans lequel sont relatés les premiers résultats de cette expérience. Il s'est vu reprocher la présence dans ce livre d'un chapitre consacré à la saxualité des jeunes enfants. Une assemblée générale extraordinaire du conseil d'administration convoquée rapidement au début du mois quée rapidement au début du mois de juin voulut y voir l'expression d'une doctrine permissive jusqu'à être contraire aux bonnes mœurs, et une procédure de licenciement fut entamée contre M. Vergnes. Fait surprenant : nul n'avait songé à se plaindre de la façon dont étaient conduites les activités du terrain d'aventure. C'est

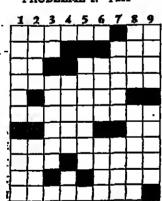
AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 27-07-25DÉBUT DE MATINÉE

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1211



Toujours bonnes quand elles t suffisamment grasses; Ca-; épelée. — II. Marque de ré-hation; Est très personnel. — Emis souventes fois en Algèrie;

VERTICALEMENT

Travaux qu'imposent certais cultures; Preuves de l'upture.

2. Agitalt ou secouait fort, selon
i humeur; Réduisit de volume.

3. Elément d'un résean hydrophique; Ville de France.—
Combattent tous les excès; Il
fort.— 5. Se passe souvent
mer.— 6. De la même sorte;
is fois ouverte, elle peut réser; hien des surprises.— 7. Dimise la valeur d'un bien; Suffit
effavoueur un poltron. effaroucher un poltron.

Exige une exécution dans les ples: Ne saurait dono mordre.

9. Il fant qu'il soit solide si l'on the su'il séconde à certaines evi ut qu'il réponde à certaines exi-nces ; Localisées.

Solution dn problème nº 1210

Horizontalement Horizontalement

I. Noiraude; détail. — II. Clé; Ra; mil. — III. Quêteuse; sema. — IV. UI; obusiers; ir. — V. Elo; lui; tours. — VI RST; Pé; es. — VII. Etai; avantages. — VIII. Le; surnaturelle. — IX. Lotir; Ida. — X. Etant; nés; este. — XI. Serai; Nessus; as. — XII. Terme; mit. — XIII. Trouver; plier. — XIV. Urée; inoules. — XV. Ruses; attentats.

Verticalement

1. Querelles; dur. — 2. Oculiste; Têt; ru. — 3. He; ota; raretês. — 4. Ret; Is; narrée. — 5. Bole; ultimo. — 6. Urubu; Ro; Eu. — 7. Suivant; via. — 8. Eres; vainement. — 9. Pâtres; Rôt. — 10. Dêtenu; SSE; ue. — 11. Em; ro; tri; pin. — 12. Tissu; aèdes; let. — 13. Ale; Rêglas; misa. — 14. Missel; tale. — 15. Léar; semestres.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 26 juillet 1975 :

ON DECRET Relatif à l'organisation de la recherche et de l'expérimentation pédagogiques dans les établisse-ments d'enseignement privés du premier et du second degré sous contrat.

UN ARRETE

Portant création d'una com-mission pour le développement de la formation professionnelle continue et de l'éducation per-manente par les moyens audio-

SITUATION LE 26-7-75 A' O h G.M.T.

Evolution probable du temps eo France entre le samedi 26 , nillet è g heure et le dimanehe 27 juillet à

In anticyclone traversera la France en s'affalhlissaut par l'nuest à l'approche d'un front froid venant de l'Atlantique.

Dimanche 27 juillet, quelques brumes locales au lever du jour disparations rapidement an cours de la matinée et il fera besu ensuite sur l'ensemble du pays. A l'approche du front froid océanique, le ciel deviendra plus nuageur le soir sur la Bretagne et la Vendée, mais les éciaircies qui prédomineront en tontes regions entraineront une hausse des températures marimales. Celles-ci seront souvent supérieures à 30 degrés dans les régions méridionales : elles atteindront généralement 24 à 28 degrés allleurs.

Samed 20 juillet à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveen de la mer était, à Paris, de 10355 millibars soit 769,9 millimétres de mercure.

ontinue et de l'éducation parmanente par les moyens audiovisuels.

UNE LISTE

D'admission à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr en 1975.

Ferrand, 21 et 5; Dijon, 21 et 12; Greonhie, 21 et 8; Lille, 19 et 8; Lyon, 22 et 6; Marseille, 25 et 15; Nency, 20 et 8; Nantes, 24 et 11; Nice, 23 et 12; Paris - Le Bourget, 22 et 7; Pau, 23 et 16; Perpignan, 27 et 19; Rennes, 22 et 9; Strasbourg, 20 et 7; Tours, 22 et 16; Toulouse, 25 et 12; Ajaccio, 28 et 15; Toulouse, 25 et 12; Ajaccio, 28 et 15; Bouingne, 17 et 12; Deauville, 17 et 8; Granville, 16 et 12; Saint-Naraire, 22 et 11; Royan-La Coubre, 22 et 13; Sète, 29 et 18; Cannea, 28 et 19; Saint-Raphaël, 34 et 19; Pointe-à-Pitre, 31 et 25,

Visites et conférences

LUNDI 28 JUILLET VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Catage nationale des
monoments historiques - 15 h.
métro Abbesses. Mine Bacheller :
e Promanades dans le vieux Montmertre : — 16 h., entrée de le
hasilique. Mine Bouquet des Chaux :
e La basilique de Saint-Denis ...
15 h., centre place des Vosges.
Mine Lamarchand : • Prédicusses at
libertins au Marais ». — 15 h., de
vant l'église Saint-Médard. Mine Zojovic : « Baint-Médard et son
quartier ».

Températures relevées à l'étrenger:
Amaterdam, 16 et 10 degrés; Athènes, 32 et 24; Bonn, 18 et 10;
Bruxelles, 18 et 8; Le Caire, 32 et 23; lim Canaries, 25 et 20; Copenhague, 16 et 16; Genève, 22 et 8; Lisboone, 28 et 15; Londres, 22 et 14; Madrid, 37 et 21; Moscou, 21 et 16; New-York, 25 et 21; Palmade-Majorque, 33 et 17; Rome, 30 et 18; Stockholm, 22 et 12; Téhéran, 34 et 31; Alger, 29 et 16; Tunis, 32 et 22; Camblance, 28 et 16; Barcelome, 27 et 23; Dakar, 28 et 25; Elinth, 40 et 28.

Réunion des musées nationaux 16 h. 30 et 15 h., musée du Louvre : « Visité des chefs-d'œuvre des col-lections » (français et anglais).

Il h. Grangerie : « Exposition Corot » (Association française des arts). — 15 h. métro Mabilion : « Le village de Saint-Germain-des-prés » (A travers Paris). — 15 h., 40, rue Bichat : « L'hôpital Saint-Louis » (Paris et son histoire). — 16 h., 21, rue Saint-Louis en-l'ile : « L'Ile Saint-Louis, l'église et les hôtels » (Mme Roueh-Gain).

pourquoi l'Inspection du travail a refusé le licenciement.

Un militant syndical

Le conflit remonte en fait à l'éviction par le maire, en juin 1974, de M. Santini, l'un de ses adjoints, de la direction des C.L.C. qu'il avait assumée depuis leur création en 1968. Après une grève de protestation des animateurs, un protocole d'accord avait été signé entre la municipalité et les C.L.C. Mais, selon les animateurs, il n'a jamals été appliqué. La situation u'a cessé de se dégrader. Les directeurs se sont succédé à la tête des C.L.C. Le maire, d'autre part, a retiré aux centres de loisirs plusieurs secteurs d'activité : le centre d'initiation omnisports, les centres aérés et les activités artistiques dans les écoles.

Après le retrait de délégation

Après le retrait de délégation de M. Santini, le personnel per-manent a créé une section syndimanent à crèé une section syndi-cale. Selon les animateurs des C.L.C., là est sans doute le nœud de l'affaire. M. Vergnes est en effet un militant syndical actif. M. Deprez est l'un des qoatre dépotès qui votèrent contre le projet de loi sur le droit syndical dans l'entreprise adopté par l'Assemblée nationale la 6 dé-cembre 1968.

En collaboration avec Pierre Kling et Marie-Christine Guéant, aux éditions Prançois Maspero.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.



SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées Opéra : Coppelia (sam. 20 h. 30). omedie-Française : le Bourgeois gentilhomme (sam. 20 h. 30, dim. 14 h. 30 et 20 h. 30).

Les solles municipales Le Nooseau Carre . Cirque Grass (sam. (5 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h. 50).

Les autres sailes

₹.

Biothéatre : l'Ombre isocèle, théâtre Biothéaire : l'Ombre isocèle, théâtre musical (sam 21 h.).
Cartoncherie de Vincennes. Theâtre de la Tempête . Dommage qu'elle soit une putain (sam. 20 h. 45).

— Théâtre du Solou! : l'Age d'or (sam. 20 h. 30), dim. 15 h. et 20 h. 30).
Charles-de-Rochefort : le Troisème Témoin (sam. 20 h. 45, dim. 15 h. et 20 h. 45).
Comèdie Caumartin : Boeing-Boeing

medie Caumartin : Boeing-Boeing

Comedie Caumartin: Boeing-Boeing (sam. 21 h. 10; dim. 15 h. 10 et 21 h. 10).

Comédie des Champs-Elysees: Viens chez mot, j'habite chez une copine (sam., 21 h.; dim. 18 h. 30).

Cour des Miracles: La golden est souvent farineuse (sam. 20 h. 30); Elic, elle et elle (sam., 22 h.1.

Deonon: Monsteur Massure (sam., 21 h.; dim. 15 h.).

Galerie 55: On purge bébé et Bonjour Monsteur Courteline (sam., 21 h.)

jour Monsieur Courteline (sam., 21 h.)

Gymnase : le Sant du lit (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Hébertot : l'Amour fon (sam. 21 h.).

Lucernaire : les Chaises (sam. et dim., 20 h. 30); Sade (sam. 16 h. 20 et 22 h. 15, dim. 18 h. 30).

Michel : Duce sur canapé (sam. 21 h. 10; dim. 15 h. et 21 h. 10).

Michel : Duce sur canapé (sam. 21 h. 10; dim. 15 h. et 21 h. 10).

Michel : Buce sur canapé (sam. 21 h. 10; dim. 25 h. 20); les Grandes Invasiona barbares du V siècle (sam. et dim. 20 h. 20); les Causeries de Shetlock Holmes et du docteur Watson (sam. et dim. 22 h.).

Nouveantés : la Libellule (sam. et dim. 21 h.).

Peche-Montparnasse : le Frances

dim. 21 h.).

Pocho-Montparnasse 1 le Primiter (asm. 30 h. 30).

Studio des Champs-Klysées : Cortains alment le chow (sam., 20 h. 45, et dim., 15 h.).

Tertre : Corruption au palsis de jnatice (sam., 20 h. 30, et dim., 15 h. 20).

Lynn des Comprès, 1 le Primiter (sam., 20 h. 30, et dim., 15 h. 20).

Studio des Congrès, 20 h. 30, et dim., 15 h. 20).

Studio des Congrès, 20 h. 30, et dim., 15 h. 20).

Studio des Congrès, 20 h. 30, et dim., 15 h. 20).

Théâtre Campagne-Première : le Presse-Purée des Destaing (sam. et dim. 20 h. 30) : Loretta Stroeg (22 h.); Polk (23 h.). Troglodyte : l'inconfortable (sam. 22 h.).

Les cafés-théâtres

Au Bee Fin : Poker Boys (xam. 18 h. 30 et 23 h. 30): F. Olivier (21 h.); J.-F. Derec (23 h.). Au vrai chic parisien : En es temps-ià les gens mouraient (sam. 22 h.). Café-Théâtre de l'Odéen : Arrahal Isam 21 h 15). Le Fansi : Anoulih (sam 21 h et 22 h. 30).

Petit Casino: Jocelyne, cs suffit (sam. 21 h. 15); Cami (32 h. 30).

Pitza du Marais: Jean Bois (sam. 20 h. 30); P. et M. Jeuvet. (22 h. 15); L. Rego (23 h. 15).

Pitt Théâtre: Théâtre Eventuel (sam. 21 h.).

Sélénite : la Jacassière (12m. 20 h. 30) ; J.-B. Faiguière (21 h.) ; J'ai abcune idée (22 h. 36) ; Péeu d'homme (23 h. 36).

Le music-hall

Elysée-Montmarire : Elistoire d'osor (sam. 17 h. et 20 h. 45).
Folies-Bergère : J'aime à la folie : isam. et dim. 20 h. 30).
Mayo (: Nu etc. (sam. et dim. 16 h. 15 et 21 h. 15).
Olympia : la Magle (sam. 21 h. 30, dim. 14 h. 30 et 21 h. 301.
Taverne de l'Olympia : Lève-toi et vieus (sam. 21 h. 30).

Les opérettes Mogador : Fiesta (sam. 20 h. 30; dim., 14 h. 38 et 20 h. 30).

Cirque Gruss (voir Nouvean Carré, sailes municipales). Cirque de Paris, Jardin des Tuite-ries, à 15 h.30, 17 h. et 22 h. 30

Les canceris

Jardin dn Luxembourg, sam., 16 h.:
American Musleal Ambassadors
(Brahms, Walters, Sonsa, Andersou, Dyorsk, Shellus, Gershwin).
Cathédrale américains, dim., 18 h.:
American Youth Choir (Porter,
Barber, Burden).

American Youth Choir (Porter, Barber, Burden).

Sceaux, Ora uger) of do château, 17 h. 30: Lefcester School Symphony Orchestra. (Glinks, Saint-Saēns, Keily, Bruck, Brahms); dim., 17 h. 30: Myung Whanchung piano. Tchatkovsky, Mendelssohn, Beethoven).

Verszilies, chapelle du château, sam. et dim., 18 h.; Muniqua do chamhre du dir-huitlème.

La danse

Cour Carrée : la Belle au bois dor-ment, hailet (sam., 20 h. 451, Jardie des Tuileries : Danses mas-quées de Ball (sam., dim., 21 h. 30). Hôtel de Suily : les Ballets histori-ques du Marais (sam., et dim., 21 h.)

Palais des Congrès, sam., 18 h. 30 ; S. Barocco (Vivaldi, Bach, Tele-

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 26 - Dimanche 27 juillet

tare (Bach, Telemann, Vivald, Bartok, Pallal.
Chasean de Bretrull, dim., 18 h.: Orthesme de la polles nationale, dir. P. Bigot, avec S. Vigerte, plane (Bizet, Paore, Barel).
Eglise Saint-Séverin, dim., 20 h. 30: Chœur de chambra de Radio-Prance, Occuror des cuivres de Paris.
Bateaux-Monches, sam. et dim., 18 h.: F. Hardy, trompette, et E. do Villète, orgue.
Jardin d'acclimatation, sam. et dim., 15 h. 30: Guitare et harpe.
Jordins din Palais-Royal, sam. et dim., 21 h.: Artisanat vivant.
Conclergarie, dim., 18 h. 30: Guitare-

Conclergatio, dlm., 18 h. 39 : Guitare-Animation. Animation.
Musée Guinet, sam et dim, 18 h. :
Prims. Châtean de Breteuff, dim. 18 h. : Orchestre de la police nerionale.

Animation

Esplanade de la Défense, de 11 h. à 19 h. ; Picasso, vous connaisses ?

Jazz et bob

Arènes de Latèce, sam., 20 h. : Groupe Rozoum. Centre américain, sam., 21 h. : Trois Thistre Campagne-Première, sam. et dim. 23 h. : E. Wiener et V. Lagrange.

Musée Guincet : films musicaux, 15 h. : Satyricon, de Maderna Ge 26) ; les Centes d'Hoffmann, d'Offenbach (is 77); Au secours ! les Glo-bolinks (le 28); les Joyenses Commè-S. Barceco (Vivaldt, Bach, Telemann).

Ministère des fluances, esm., 20 h. 30 : Davalos-Cherubito, gui
Beth (19 77) : Au scohnzi les Giobolinks (le 23) ; les Joyeuses Commèrès de Windser (le 30) ; Fidello, de

Beethoven (le 31).

cinémas ·

Les films margnes (*) sont interdita aux moins do treize ans,

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h.: Woodstock, de M. Wadleigh; 18 h. 30: 1a Foret interdite, de N. Ray; 20 h. 30: 47-62); v.f.: Flazz, 8: (073-74-55), interdite, de N. Ray; 20 h. 30; Rachel, Rachel, de F. Newman; 22 h. 30; la Nuit américaine, de F. Truffaut. — Dim., 15 h.; les Cheyednes, de J. Ford; 18 h. 30; Nos plus belles années, de S. Pollack; 20 h. 30; Le erime était presque parfait, d'A. Hitchcock; 22 h. 30, Huit et demi, de F. Fellini.

Les exclusivités

AGUTERE LA COLERE DE DIEU (AU. v.a.) : Murat, 18° (288-89-75), U.G.C. = Marbouf, 8° (225 - 47 - 19); Studio des Ursulines, 5° (033-78-18) 47-62): v.f.: Plass, 8. (073-74-55),
ALLONSANFAN (1L. v.c.): Quintetto. 5. (033-35-40): Marais. 4.
(278-47-85),
ANTHOLOGIE DU PLAISIR (A., v.c.)
(**): Saint-André-des-Aris, 8.
(326-48-18)
LA BALADE BAUVAGE (A., v.c.):
Hautefouille, 8. (633-79-38).

A CAGE (Fr.): Bretagne, 0° (222-57-97); Boyal-Haussmann, 9° (770-47-55); Liberté, 12° (243-01-59); Normandie, 8° (359-41-18). "EST OUR FOUR TOUT LS MONDE (Fr.): Franco-Elysées, 3° (723-71-11); Mazerille, 9° (778-72-87); Quintette, 5° (032-35-40).

Les films nouveaux

PARACHUTISTE MALGRE LUI, film américain de Norman Taurog, avec Oean Martiu et J. Lewis (réédition). — (V.o.) Elysées-Lincoln, 8° (339-38-14); Quartier-Latin, 8° (328-34-65) — (V.f.) Cilchy-Pathé. 18° (522-37-41); Moetparnasse-Pathé, 14° (328-63-13); Gaumont-Convention, 15° (628-42-77); Maxavilla, 9° (770-72-67). ECHEC A L'ORGANISATION, film américain de John Flynn, avec Robert Duvall, — (V.o.) Ba(2a c. 8° (359-32-70), — (V.f.) Montparnasse S. 8° (544-14-27); Caméo, 9° (776-20-85); Panvette, 12° (331-56-86); Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41); Camhoone, 15° (774-42-96). UN FLIC HORS-LA-LOI, film (talo-français de Steno avec PARACEUTISTE MALGRE LUL

osin de Ken Shapiro. — (V.o.) Paramount — Odéon, \$* (325-59-83); Biarrits, \$* (359-42-33); Moetparnasse — Bienvenne, 15* (544-25-02).

LA CLEPSYDRE, (Pol., v. a.) ; Lo Seinc, 5 (323-92-46), 1 20 h. et 22 h. 15. 22 h. 15.

EFFI SHIEST (All., v.o.): GlympteEntrepét, 14° (733-57-42).

EXHIBITION (Fr.) (**): La Cief, 5°
(337-90-90): Miramar, 14° (32841-02); Glichy-Pathé, 18° (32237-41); Ermitage, 3- (359-15-71); Helder, 3- (770-11-24); Marotta, 2-(231-41-39); Napolson, 17- (380-41-46); U.G.C.-Odéon, 6- (325-71-08);

LA PAHLLE (Fr.) : Quintetta, 5º (033-25-40). PRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.):
Marignam, 3* (339-92-52): Quintatte, 5* (033-35-40): vf.: Montparmasse-Pathé. 14* (326-65-13).

LA GRANDE CASSE (A., v.f.): Ambessade, 8* (335-19-03): Berlits. 2* (742-60-33): Cinny-Palace, 5* (033-07-78): Montparmasse-Pathé, 14* (326-65-13): Cinny-Pathé. 18* (522-37-41): Gammont-Coevention, 18* (526-53): Nations. 12* (343-04-67).

EAFE KASSEM (14h., v.o.): 14-Juliet, 11* (700-51-13), 1 14-Juliet, 11* (700-51-13), 1 14-Juliet, 11* (700-51-13), 1 14-Juliet, 11* (700-51-13), 1 14-Juliet, 15* (5000).

22 h.

120 h.

121 h.

122 h.

123 h.

124 h.

125 h.

Lily Aires-Mol (Fr.): Hautefeuille.

6 (633-79-38); Templier. 3 (272-34-58).

LES ORDRES (Fr.): 14-Juillet, 11(700-51-18), 1 16 h. et 26 h.

PAS OE PROBLEME (Fr.): Le Parix & (353-53-99); Mercury, 8 (225-75-90); Gaumoet-Richelleu, 2 (233-88-70); Wepler, 18 (367-30-70); Danton, 8 (326-08-18); Gaumont-Bosquet, 7 (351-44-11); Gaumont-Bosquet, 7 (351-44-11); Gaumont-Bosquet, 7 (351-44-11); Gaumont-Bosquet, 7 (351-44-11); Montparnasse-Pathé, 14 (31-31-16); Gaumont-Gambetta, 20 (797-42-74); Montparnasse-Pathé, 14 (32-8-53-13); Victor-Hurc, 18 (737-49-73).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.): Luxembourg, 6 (33-97-77); PEUR SUR LA VILLE (Fr.): Bretagne, 6 (222-57-97); Normandie, 9 (339-41-18); Rer, 2 (236-33-32).

PRESENCE DES EXTRA-TERRES-TRES (Ail., v.f.): Connerde, 8 (339-52-70); Panthéon, 5 (313-15-94).

PRIFESSION REPORTER (1t., v.o.): Concorde, 8 (339-92-94): Gaumont-Rive-Gauche, 6 (348-23-36); St-Michel, 5 (326-73-17); v.f.; Impérial, 2 (742-72-52); P.L.M.-Sale-Jacques, 14 (589-68-42).

LA SANCTION (A., v.o.): U.G.C.-Odéon, 6 (325-71-08), Ermitage, 8 (339-15-71). V. f.; Rex, 2 (236-33-93), Miramer, 14 (326-41-02), Miramer, 14 (326-41-02), Miramer, 14 (326-41-02), Miramer, 14 (328-99-78).

LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.): Studio Galande, 6 (335-

(258-99-75). LE SHERIVF EST EN PRISON (A. v.o.) : Studio Calande, 6° (033-72-71), Elysées-Point-Show, 8° (225-

67-29).
LA TENDRESSE DES LOUPS (All., v.o.): Studio Médicis, 5* (833-25-97).
TITI SUPER-STAR (A., v.f.): (831-25-97).
TITI SUPER-STAR (A., v.f.): (831-25-97). moot-Madeleine, 8* (073-58-03), TOWNY (A, v.o.) : Publicis-Champs-Eysées, 8* (720-78-23), Para-moout-Opéra, 8* (078-34-37), Faramoout-Opfer, S- (073-34-37), Fariamount - Montparnesse, 14- (32822-17), Boul'Mich', S- (633-48-28),
TERBIBLEMENT OR TERRE (A.,
v.L): Goumont-Théatre, 2- (23133-16), Gammont - Gambotta, 20(797-02-74),
TRINITA PREPARE TON CERCORIL
(11., v.L.): ABC, 2- (238-33-44),
Clirby-Pathé, 18- (522-37-41), Gaumont-Sud. 14- (331-31-16), Camhroune, 15- (734-42-96), Nationa,
12- (343-04-67).

12° (343-04-67).

UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (An., v.o.): Concorde. 8° 1250-92-84).

Cluny-Palace, 5° (933-07-76), Saint-Germain-Village, 5° (833-87-59).

Les Nations, 12° (343-04-67). V.I.:

Montparnasse - Pathé, 14° (325-65-13), Fauretta, 13° (331-686).

Gaumont-Madeleine, 3° (073-56-05).

VA TRAVALLER, VAGABONO (Bris. v.o.) : Baint-André-dez-Aris. 8. (325-48-18). VIOLENCE ET PASSION (IL) : U.G.C.-Marbout, 8- (225-47-19). culture

MTREL

I LES BI

a la correre

White a A

of the stone B

After a Action 8'mm

att a title

2 to 12

president and the second

and the Market and the prince gade to the a

at Arriver to the VIA CONTRACTOR F

greenwest 1864

& Paralle cale total

major fortest

egan in motors

gr +:1 1., 144 we souther to 195

Mills of the P

tapinomic + 6:44

CONTRACTOR OF THE P.

man and a se

tre

armente a sensi

Affairs of the left.

a data travalle

tance - A share

then it is bande

"312 ou 1, the an

Toger + Doubel

Stationers Profes Statent beriefe

"Lire . | - u - y . g- q

I Apoly - Paris

William Committee W. Butter Congress Set if the property " de la colorence 'A there | 1 1 2 1

Ajan aran , miga (r. stard'inner "Mary gerre erfigi

A Ditter of called the Sides deres, 1 tirancan e a hat

de taulu - fioti

Attends inflored

Megregge bereite I Pont in 1

the account of

the posterior Cali

Thomas de Lett

marbeiffent ibres ber

Selfathia tan

Per hemilion .

The will be his hope for

A trans topogra-

Arr berner

a charte it. Se tertieren a the other section in a

ged stated to a

\$35 V 11 WAL

Sugarity and a state of

Salar Par Long

Jedde .

etiter 110

qui mun baje ann

Les rééditions

\$PARTACUS (A., v.o.) Marignan, \$\footnote{358-92-52}, Saint-Germalo-Stildio, \$\footnote{358-92-52}, U.f.: Caravelle, 18\cdote{358-92-50}, Gaument-Sud, 14\cdote{351-50}, Gaument-Opéea, \$\footnote{367-50}, U.f.: (243-19-29). 94-481, Diderot, 12 (342-19-29).
LES SEPT MERCENALRES (A. v.o.):
Collade, 8 (339-20-46), U.C.C.
Odéon, 6 (325-71-65); V.f.: Gaumont-Lumlère, 9 (775-84-84), Citchy-Pathé, 18 (523-37-41), Coumont-Sud, 14 (321-31-15), Camhronne, 15 (774-42-65), GaumontGambetta, 30 (787-02-74),

VERA CRUE (A. v.e.): Cluny-Ecoles. 5° (833-20-12); V.I.: Bex, 2° (236-83-93), Rotonde, 6° (633-09-22).

Les festivals

PROGRAMME FRAN VIGO : La Beino, 5 (325-92-48), 12 h., 14 h. 10, 18 h. 20, 18 h. 50 : l'Atalante ; 13 h. 20, 15 h. 30, 17 h. 40 : Zéro de conduite.

PANTHEON 75: Clympic, 14* (763-67-11), sam.: Turkish Delices; dim.: le Mort de Maria Malibran. QUARANTE CHEYS-D'GRUYRE DU CINEMA FRANÇAIS: Artistic Voltaire, 11* (700-19-15), les Geu-loises bisues.

ELYSEES LINCOLN V.O. SAINT-GERMAIN HUCHETTE V.A. MONTPARNASSE 83 v.f. GAUMONT CONVENTION V.f. 14 JUHLET VO.



FEUILLETON

le beau Solignac

Solignac, colonel de hussards, e'apprête à quitter sa maîtresse, la marquise d'Olous, sœur de son ennemi, le perfide Agostino. Il semble plus attirè par la blonde Louise de Farges, dont l'hôtel jouxie celui de l'Italienne.

LE COUP DE FEU

OUT à coup, Andréina tres-saillit. A travers les arbres sombres, lointain et fugitif comme une plainte un air de harpe, tendre, doux, timide, lar-moyant, à peme perceptible dar-son espèce de soupir poétique et prolongé, arrivait jusqu'à elle. C'était une de ces romances de d'Alvimare, le harpiste de l'Opé-ra, une romance à la fois coquette et mélancolique, où la sentimentalité remplaçait le sen-timent, mais qui prenait, par cette uuit d'été et dans ce grand silence solennel, comme un re-flet de l'immortelle et déchirante poésie d'un soupir de Mozart. Solignac avait tréssailli aussi. en écoutant ces sons de harpe, et il devinait sous quels doists charmants vibraient les cordes

Andréina passa rapidement sa main fiévreuse sur son front qui brûlait. Machinalement, son regard se porta vers la jampe dont ime phalène venait de frapper le verre de ses ailes impuissantes et déjà à demi brillées. Un amer et beste

Un amer et triste sourire vint relever les lèvres de l'Italienne. Potera / poterina / dit-elle en arrètant ses prunelles sur l'insette attiré par l'éclat de la lampe. Et tol aussi, tu es l'vre de lumière et de bonheur et de lois l'Consume tes alles à l'arrelles de l'arrelles à l'arrelles de l'arrelles à joie l'Consume tes ailes à l'ar-dent feyer l Brûle-toi, brûle-tol à ce soleil stérile! Ah! flamme vaine de l'amour!

etamour:

Et par une bizarre songerie.

Il lui semblait que c'était elle,
que c'était sou ame qui sous la
forme de cette phalène accourait vers la lumière et vers l'amour pour sy consumer. Andreina alla droit à Solignac, toujours immobile, et lui appuyant les deux mains sur les

puyant les deux mains sur les épaules:

— Va-t-en, dit-elle. J'almemieux songer à toi absent que te voir là, muet et désolé de ue rien trouver à dire à la femme qui s'est donnée à tol tout eutière! Les chansons du soir parlant plus élequemment à ton cœurque la voix que tu n'entends plus, ajouta-t-elle a vec u ne amertume plus souffrante qu'ironique. Après tout, qu'y a-t-il d'éternel en ce monde? La douleur le te eucore, pas même la douleur puisqu'elle tue!

Le colonel ue put s'empêcher de se sentir ému lorsque, comme pour répondre à la parole d'Andréina, le son de la harpe reprit, touchant, mélancolique, avec des accents de barcarolle où chaque uete tombait comme la larme chaude des yeux gonfiés de douleur.

Et la romance continuait, fur-

leur. Et la romance continuait, fur-

Et la romance continuat, fur-tive, à peine enteudue, mourante, berçant en quelque sorte la pen-sée de cet homme qui rêvait, tandis qu'elle déchirait le cœur de l'Italienne, qui eût voulu crier pour étouffer ces acceuts si fai-bles, si irritants et si croels.

— Allons, dit Andréina. A demaint

 A demain, murmura Soll-gnac, sans bieu songer à ce qu'il disait. Au moment où il quittait l'hô-tel d'Andréina, le beau Soliguac, troublé, mécontent, crut cepen-dant percevoir un bruit. Il se dant percevoir un bruit. Il se retourna. Sa allhouette, à peins visible tant qu'il avait longé le mur du jardin, se détachait maintenant sur le fond renduplus clair : un coup de feu rayabrusquement les ténèbres, et le colonel ressentit, au côté gauche, cemme un choc violent comparable à celui d'une poutre qui l'eût frappé en pleine poltrine.

rine.
Solignac chancela, mais sans
tomber. Au même instant, un
bruit de pas précipités retentissait du côté de la rue du MontBlanc, et la voix de Castoret
arrivait, pleine d'angoiece,
jusqu'à Solignac.

Martial, comme s'il cût vu clair en pieine muit, s'était pré-cipité, avec un cri de menace, vers l'endroit d'où le bruit était parti, et Selignac entendit bleu-tôt le halètement confus, suivi de sons mais et de souphs douloment de deux corps dal s'étrei-Castoret, bondissant tout à

coup, les deux poings en avant, saisissant avec fureur Agostino, car c'était jui, le fit reculer soudain. L'Italien se sentit étreint avec force par des mains noueuses, dont l'uue le tensit au cou tandis que l'autre lui tor-dait le poignet pour lui arra-cher le pistolet qu'il venait d'armer. Castoret écrasait sur la crosse dure de l'arme les doigts de Ciampi qui, de sa main gan-che, encore libre, cherchait son poignard dans son vêtement. Mais une pression plus puissante du hussard contraignit le marculs à lâcher son arme, que Castoret, en l'arrachant, laissa tomber en poussent un juron.

Il eût cassé la tête à Clampl s'il eût gardé le pistolet. Quant à le rechercher, impossible. Le Limousin tenait son ennemi et ue voulait point, fût-ce uo instant, le laisser libre.

instant, le laisser libre.

Solignac entendait le bruit confus de cette lutte. Une imprécation arriva jusqu'à lui, lancée par l'Italien, et bieniôt suivie d'un cri de colère et de douleur échappé à Castoret. C'èt à it Ciampi qui, après avoir saisi son poignard, venait d'en frapper Martial. Le coup, heureusement amorti par les cadenettes que portait encore le hussard, s'était fort peu enfoncé entre le cou et l'épaule, mais assez profondément cependant pour que Castoret làchât prise. Ses ruies mains se détendirent et Agostino en profita aussiliot pour se jeter, d'un bond, vers la partie la plus sombre de la ruelle.

Martial, fort peu blessé, l'aût

Martial, fort peu biessé, l'est poursuivi sans uul doute, mais en se tournant vers Solignac, il l'avait vu chanceler, près de tomber peut-être. D'un élan, il saisit son frère de lait entre ses

— Martial, dit d'une voix fable Solignac, où me mènes-tu? Dans quelques minutes, vois-tu, je ue pourrai plus faire un pas l'aussi, se baissa brusquement, ramassa le blees è avec une vigueur étonnante, souleva ce magnifique Solignac, le beau colonel, comme il eti fait d'un enfant, et, par un effort énorme, le porta pendant quelques pas, jusqu'au moment et il tomba, sur les genoux, épuisé, Solignac glissant à ses côtés comme s'il eti été près de s'évanouir.

— Tonnerre l'dit le colonel en essayant de se redresser. Suis-je donc une feunne? Et un trou dans la peau réduit-il un soldat à l'état de chiffon?

— Nous sommes seuvés l'Heureusement l'dit Castoret.

Solignac regarda Castoret d'un s'ir érasé.

Solignac regarda Castoret d'un air égaré. — Là i dit-il là i C'est l'hôtel de la comtesse de Farges.

La comtesse de Farges fut, on se l'imagine, fort sffarée, et vio-lemmeut inquiète, lorsque sa femme de chambre lui annonça qu'un blessé veuait d'être trans-ports à l'hôtel et que ce blessé était le colenel de Solignac. La comtesse donna rapidement

des ordres pour que le colonel fût transporté dans les appartements

et qu'on allat aussitôt chercher

. .

Le blessé, paraît-il avait déjà désigné lui-même celui qu'il vou-lait : un homme jeune encore, déjà célèbre, ou du moins apprécié, un Limousin qu'il connaissait, un control de l'illement préfisée. un enfant de Pierre-Buffières, un compatrio

M. Lanjallais, qui avait la haute main sur les gens dans l'hôtel de Farges, et que le vieux M. de Navailles, le grand-père de la comtesse, appréciait beaucoup pour sa morgue aristocratique et ses connaissances héraldiques, M. Lanjallais ne put s'empécher de faire la grimpre en auronde faire la grimace en annon-cant le lendemain au petit lever du marquis — M. de Navailles avait ses petits levers — la nou-velle de la veille :

DE JULES de l'Académie française

 Monsieur le marquis, Mme la comtesse a converti un des salons de l'hôtel, le petit salou bleu, s'il vous platt, en infirmerie ?
 En infirmerie ? fit M. de Navallies. Et qui occupe cette infirmerie-là, monsieur Lanjallies? - Un colonel!
- Un colonel? Un soldat de
Bonaparte? Ici chez moi?
- Oui, monsieur le marquis, dit
Lanjallais avec un air de profonde désolation. - Et qu'a-t-il douc ce colouel-là? Une blessure?
- Oui!
- Grave?

— Fort grave. Le docteur Du-puylren, qui est veuu hier, l'a déclaré. dectare.

— Est-ce qu'une des voitures de la comtesse lui a passé sur le corps, à ce zoldat ?

— Non, monsisur le marquis. Le colonel a été victime, ici près, d'une tentative d'assassinat !

— Un assassinat ? A vingt pas de l'hôtel.
Le vieux M. de Navailles se mit à rire d'un petit rire sec et nar-

 Et voilà ce qu'ils appellent les blenfaits de l'erdre nouveau ! dit-il en haussant les épaules. Mais eu 1740, l'année de ma naissance. Paris était autrement sur sance. Paris était autrement sûr qu'aujourd'hui. Vive Dieu! II eût fallu voir qu'on assassinât un colonel de Sa Majesté! Les cou-peurs de bourses respectaient l'uniforme des officiers du rol. Ou plutôt, voulez-vous que je vous dise, Lanjallais? les offi-ciers se faisaient respecter. Voilà le vrai. Tudieu i nous étions d'au-ires houtures que ces messions

le vrai. Tudieu I nous étions d'autres hommes que ces messieurs, d'uns autre pate et d'une autre trempe! Est-ce pas votre avis ?

— Monsieur le marquis sait bien que cela est de peint en point ma manière de voir. La Révolutiou 2 tout perdu l

— Assassiné! A quelle heure? Le soir ? Et que foisait le guet ? A-t-on prévenu la maréchausse? Suis-je niais! Les impertiuents ont supprimé tout cela. Un colonel de l'Empire? Et ma petite-fille recueille ces gens-là sous mon toit! Comment s'appelle-t-il, ce colonel ?



- Henri de Solignac !

Henri de Solignac!

Le visage anguleux de M. de Navaliles s'éclaira.

— Enfin, Il est né. c'est déjà quelque chose!

Le docteur Dupuytren vint examiner la blessure de Solignac. Il connaissait le colonel du le bussards et Solignac l'appréciait beaucoup. Il mi avait même offert de parler à Napoléon de façon à ce que le jeune chirurgieu fût attaché à la personne de l'Empereur, comme Corvisart, en ce moment à Schænbrunn evec l'état-major impérial.

Dupuytren, soulevant le drap, avait découvert le côté gauche du torse de Solignac, ce magnifique torse herculéen et élégant à la fois. Il examinait la blesseure, placée entre la troisième et la quatrième côte, qu'il ini faliut explorer avec un stylet. Solignac restait impassible.

— Eh bien l colonal dit enfin Dupuytren, vous en serez qu'itte nour fauier le litt accept imperione.

Eh bien i colonel, dit entin Dupuytren, vous en serez quitte pour garder le lit assez long-temps. Je vous recommande l'im-mobilité absolue. Des bandelettes

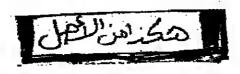
de linge fin autour du corps, des applications réfrigérautes et des saignées. Js n'ai pas besoin de prescrire la diète. — Des salgnées ? fit Solignac, s'effercant de sourire - Certes. Pour diminuer la tension du système vasculaire, et, si vous voulez bien, dès mainte-

nant... Solignac tendit son bras gauche. blanc, robuste et veiné de bleu, au stylet de Dupuytren, qui, la saignée pratiquée, laissa le blessé un peu affaissé, pale et froid, avec une légère cyanoss des levres des levres — Allons, à bientôt, dit Du-puytren en s'éloignant. Il n'y a

rien d'inquiétant. Selignac répondit d'une voix de plus en plus affaiblle. Il eprouvait comme une délicieuse impression de calme. Cet homme, habitué à l'action excessive, éper-due, ressentalt une sorte de hien-être dans cette halte forcée qui le couchait là brusquement, sur

un lit ensanglanté.

(A suivre.) Copyright le Monde.



Culture

LES RÉGIONALISMES, DU MORBIHAN A AVIGNON

BOTREL **ET LES BRETONS**

- La chanson bretonne, aujourd'hul, c'est Stivell ou Servat. Il y u solzante ans, c'était Théodore Botrel. A l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort (le 26 juillet 1925, à Pont-Aven), un comité a été créé, sous l'impulsion du barde Izel Breizh, directeur du conservatoire Botrel de Montmartre : des disques, des cartes postales, une exposition, un « pardon » à Sainte-Anne-de-la-Ryaic (Morbihan), tout sera mis en œuvre pour «honorer Botrel».
- Paradoxalement, c'est à Paris que Botrel doit d'être devenu le chautre de la Bretagne en costume. En 1895, Mayol remporte un succès foudroyant avec « la Paimpolaise », que le premier chansonnier breton parisien a carite pour lui. Trois ans après, ses « Chansons de mer- sont tirées à cinquante mille exemplaires, et Théodore Botrel devient très populaire, non seulement en France, mais nussi dans tous les pays francophones. « A Québec, le jour d'arrivée du barde est férié », notent les anteurs de «Cent aus de chanson fran ment que «Botrel est un des rares auteurs pouvant se targuer d'avoir assisté à l'entrée de certaines de ses œuvres dans le
- Apôtre de la Bretagne rurale, gardien du fonds folklo-rique, Botrel se veut aussi témoin de son époque. Il cemes chansons pose de nombreu pariotiques, surtout au moment de la guerre 1914-1918, et c'est cela que beancoup lui reprochent
- « Mon père était breton et ma mère alsacienne, — D'être le fils des deux, je suis deux fels Français », chante Betrel en temps voniu. « Betrel, avec son idéal fayot », répond Servat dans
- O Pour Izel Breizh, Botrel fut « un homme de gout, écrivain et poète de talent » et aussi « un homme de Dieu, un socialiste chrétien qui prit la défense d'une Bretagne courageuse, trop souvent humiliée ». Pour Gilles Servat, en revambe, «il fut un très grand intégrateur de la et, au moment de la guerre, un grand recruteurs. Il juge son œuvre « réactionnaire », et s'il voit « quelques réussites poè-tiques dans ses channone d'amour ». Il déplore « une haine du socialisme flagrante dans tout ce qui est chanser sur les problèmes humains ». Cependant, même s'il le regrette, il ne nie pas que «c'est grâce à Botrel que certains ont pris conscience de leur origine bretonne ». — Cl. D.

Petites nouvelles

Un congrès réunira les 26, 27 et 25 septembre, à Strasbourg, les prin-cipaux spécialistes actéels en chant grégorien. Une exposition retracers pour la public l'histoire de cet art depuis les origines jusqu'à nos jourgsont prevus pendant la durée du congrès. (Reuseignements : au se crétariat, 3, que Fritz-Klener, 67000

Le Musbe des beaux-arts de La Le Musee des notations et la Rochelle présente, jusqu'au 15 sep-tembre, une exposition de Sessins en vingtième siècle provenant de Me-sée de la peinture de Grenoble. Solzante-dix dessins contemporales est été choisis parmi les deux cents de la seule collection consacrée en province à l'art graphique du vingième siècle. Des œuvres de Bonnard. Marquet, Oufy. Picasso et Modi-gliani y figurent. C'est la première fois que ces œuvres quittent le Mn-sée de Grenoble. — (Corresp.)

« Geronimo » et les Occitans

André Benedetto a fatt de son Théâtre des Carmes un centre occitan, par les troupes qu'il y accueille, les spectacles qu'il y présente lui-même, et par l'influence qu'il exerce sus des jeunes gens d'Avignon et des alentours qui veulent faire da théâtre ou chanter, ou dre, se manifester, en tout cas, s'aitirmer Occitans, Certains sont politisés et cherchent à intégrer leur lutte particulière à la lutte des classes — c'est la position de Benedetto — d'autres cher-chent dans des brouillards idéologiques et les désastres bier. précis, de leur, situation économique. Les uns comme les autres attendent beaucoun de Benedetto, agissent et réa gissent en fonction de ce ou'll fait ou ne fait pas.

Benedetto ecrit, joue, monte des spectacles. Avec son équipe il public un journal, Esclarmonda. Il vend des livres dans une salle qui fait partie du théâtre, il exposs des affiches, des poèmes, des dessins, un cheval blanc, un prat cheval vivant, et il pose au fond d'une sémilture creusee tout expres une poupée de bois avec des cheveux noirs et un drapeau rouge. Ce sont les clés de son spectacle

Benedetto a lu le journal de Geromino. Il lui est apparu que ce chef indien, cent fois pris, cent fois évadé, trim-balé comme un animal de foire pour la foie trissonnante des petits enfants blancs, reentatt le type même du résistant et que sa résistance aveugle était inutile. « Il a résisté. Il n'y avait rien d'autre à faire, mais c'était la dernière chose à faire. La dernière, après fi n'y avait plus rien. » Geromino n'est pas un héros positif, mais il amène à poser une question : qu'est-ce que l'identilé culturelle, comment la revendiquer, comment être entendu et ne pas tomber dans les pièges de la réaction en niant le mouvement de Phistoire, comment participer à un mouvement qui néglige Tidentité culturelle ?

Cinéma

< THE GROOVE TUBE > de Ken Shapiro

Ken Shapiro, trente et un ana, ne s'embarraise pas de précautions sty-listiques ; c'est un cinéaste qui ignora la litote. Condamné à tourner un film réellement fauché, au budget Inexistant, mais jouant un peu sur tous les tableaux, mélangeant porno-graphie, scatologie et bien d'autres Héments, Il ne s'est même pas donné le peine d'écrire une histoire. Il entile des sketches à in queue leu let, sans rime ni raison,

Le rire explose à condition que le spectateur, conditionné per la fameuse société de consommation, prenns tout d'un coup conscience de l'absurdité des siogens inlessablement déversés par les media. La tech-nique de Shaptro repose sur un décalage systématique entre le litur-gle publicitaire, la qualité du - baratin - offert su specialeur auditeur impulssant et ce qui est montré par l'image. Le morceau de bravoure du film clôt effectivement le récit : des jeux olympiques du sexe contés sur un ton dithyrambique de

Ailleurs Ken Shapiro, son propre interprète, joue avec un copain un sketch polisson au premier rang d'une salle de cinéma : le copal entreprend le conquête d'une spec tatrice très compréhensive, prête à eller - jusqu'au bout -, tandie qu'il échoue face à se jeune voisine, vrai bloc de glace qui n'aime pas les famillarités. Sur l'écran, deux trains se heurtent à toute allure. Goût de le destruction pure et simple : le confection de ; gourmandises . doctement nentée, mais exécutés en dépit

du bon sens. . La limita du mauvais goût est cécéreusement franchie avec un pestiche de Mme Gandhi ou un sketch vietnamien très bref d'une rare idiotie. Ken Shapiro devrait sa contenter de tourner des courts métrages et n'en garder que le meilleur : The Groove Tube, un peu plus d'une heure de projection, ressemble à un simple ajustage de films courts réa-lisés ici et là. Certains n'en sont pas moins très drôles, même si la critique s'arrête toujours au moment d'entrer dans le vif du suiet.

·Le - tube - du titre renvoie eimplament au petit écran, aboutissement des rèves de l'humanité du vingtièrie siècle. — L M

* Bisrrits, Montpernasse, Para-

évêque de Cologne

e Le théâtre ne peut pas

donner de réponse politique »,

dit Benedetto-Geromino Be-

nedetto-anteur procède par

raccourcis, par amalgames

poétiques : les chevaux de Ca-margue décimés par l'indus-

trialisation, abêtis par le tou-risme, sont frères des chevaux.

indiens massacrés en même temps que leurs cavaliers. Occitans réduits à l'état de

santons vivants, Indiens en-

fermés dans des réserves, N-

ourants de mesterns hollywoo-

diens, et toutes les victimes

de toutes les répressions, mêma ennemi, même combat...

dit Benedetto, sert & eclairer

la confusion qui règne ches

les Occitans dans la manière d'aborder les problèmes. e Il

ne fatt rien pour les simpli-

fler. Sur scène et — pourquoi pas? — dans la salle, tout le

monde d'at Geronimo. On apprend que le 1º mai 1886 le chef indien est capture, que

les ouvriers" da Chicago se

mettent en grève et qu'à Paris Bartholdi sculpte la statue de

Tespace, joue avec la chrono-

logie, avec des chansons, des

slogans, des appels trontques

et passionnés dans une cons-

truction chaotique dont le seul

lien semble être l'écriture

rythmés de Benedetto, ses

phrases clasuantes, see mots

vrais et son humour incisif

moins ombrageux pourtant

qua par le passé. Le spectacle

towne en rond, revient sans

anec une sorte de vitalité

désespérée - celle peut-êtra

qui a tenu Geronimo jusqu'à la mort, — mais de scène en

scène l'éclairage diffère :

e Alors, dit Benedetto, on

outtte le domaine du rationnel.

sans pour autant verser dans

l'irrationnel et l'ésotérisme, et

Ce qui devient lumineux,

c'est la complexité. Devant

une telle accumulation on a

chent la forêt; motout si

l'on n'est pas soi - même un apache - occitan. Mais il est

trop facile de dire : « Regar-dons froidement les faits ».

Les mouvements occitans sont.

* Theatre des Carmes, 17 h. 30.

COLETTE GODARD.

tout devient clair... »

cesse à son point de départ

Le spectacle se répand dans

la Liberté.

« La confusion apparente.

Saint Anno

En bref

SPECTACLES

nal Joseph Höffner, archevêgu de Cològie, eccompagnera à l'église Saint-Georges de Co-logne la chasse de l'évêque Anno, exposée au musée Schnitt-gen (ancienne église Sainte-Céolle). Cette manifestation marquera la ciôture de l'exposition intitulée - Monumenta Annonia . où sont évoqués, à l'aide de manuscrits, documents d'archives et objets liturgiques, la fi gure de l'archevêque Anno, mont en 1075 : son action politique su moment de la querelle des Investitures ; ses nombreuses fondations (à Cologne, l'exten ion de Saint-Géréon et de Sainte-Marie-do-Capitole), sa célébrité attestée en Allemagne per le fameux - Annolied - de 1100; enfin, sa canonisation an :1183. qui marque la date de la châsse conservée à l'abbaye bénédio tine de Siegburg. Cette initia-tive se piace dans le projongement de la grande exposition Meuse et Rhin - da 1973 consa crée aux grandes châsses et à l'œuvre de Nicoles de Verdun.

Les 52ª fêtes: de Cornouaille

Les cinquante-deuxièmes fêter de Comqualile, commencement à Quimper le 29 juillet: Pendant une semaina, spectacies cuiturais et concerts de musique bretonne se succéderant, tandis que de nombreux - festou-noz - animeront les rues quimpéroises. Le week-end sera consacré au folklore breton at & Is musique celte. D'autres manifestations, oternment un tournoi de lutte seront organisées et le week-en d'achèvera par un défilé en cos joueurs de bomberde.

Un Festival pop? au théâtre antique d'Orange

Un Festival pop' sura lieu les 15, 18 et 17 août au théâtre antique d'Orange. Y participeront notemment John Cale et Nico. Eric Burdon, Dr F Ginger Baker, Procol Harum, Fairport Convention, Soft Ma-chine, Lou Reed, John McLaugh-lin et le Mahavishnu, Renaissance. Rappelons que le théatre antique d'Orange, qui dispose de dix mille places, possède une exceptionnelle acoustique.

* Location : les magagins de la FNAC à Paris, le Syndicat

nés de la colère.

Un «Parsifal» sage et chaste

(Suite de la première page.)

Ce parti pris de discrétion et d'une certaine sérénité quiétiste domine toute la réalisation jusqu'à engendrer peut-être quelque froideur, malgré le dramatisme des scènes du Graal, sons doute parce que Walfgang Wogner n'a pas, comme son frère, le don des Images englobantes, irradiantes, des gestes chargés de signification, de l'accent qui transperce. Mais peut-être faut-il faire la part d'une distribution tout entière renouvelée, très jeune et d'oilleurs superbe, mais qui n'a pas encore pleinement épousé l'œuvre.

Ainsi de René Kollo, à la fois merveilleux, ductile, sans aucune dureté et qui, dans les rores moments où il se déploie totalement, atteint ou plus admirable lyrisme. Mais on ne sent pas à travers son attitude un peu raide d'ignorant, de « chaste foi », la grâce qui nimbe Parsifal ; il adopte trop souvant des poses figées, qui na reflètent pos une plénitude de contemplation, ou accomplit lentement des gestes un peu ostentatoi-res, tel la cortège de la lance vers Montsolvat, ou la guérison d'Am-fortos et il reste de bols, volre nu gorde-à-vous, nu dessième acte devant les séductions et même pendant le boiser de Kundry.

Cette scène, comme celle des filles-fleurs, est d'alileurs troitée avec une étonnante froideur : c'est un spectacle pour les familles où I'on peut environer les petites filles, bien que Eva Randova, la révéla-tion de la soirée, ait l'étoffe d'une grande Kundry. Son corps est tendu et souple et sa voix flamboyante, oux accents rauques de Varnay, aux éclots soudains d'une Pilorayk, perfore le drome, même si l'intensite du timbre l'emporte porfois sur la qualité du chant. Elle souffre sons aucun doute du statisme de la mise en scene.

Fronz Mozuro est, lui eussi, un superbe Klingsor, le vrai successeur de Neidlinger avec ses in-flexions grasseyantes, terribles d'Ironie désespérée. En revanche, Hans Satin, avec la plus belle voix de Gumemonz qu'on puisse souhaiter, n'a pas encore l'intériorité fré-missante, la charité rayonnante d'un Hotter, tandie que Benid Welkl reste très en deça du drame d'Amfortas.

Mais l'on gardera, cependant, un souvenir assez touchant de cette représentation, grâce, en par-ticulier à Horst Stein, bien meilleur qu'à Paris, qui dirige les admirobles chœurs et l'orchestre de Bayreuth avec un lyrisme ample et serein et à de nombreux détails de nuise en .scène, ciselés par Wolfgang Wagner avec amous, en particulier dans la scène du Graal : les belles courbes des chevaliers qui se dérèglent et se reforment processions un peu compassées mois-harmonieuses, le geste ultime de pardon du prêtre déchu sur la tête-de Kundry (est-ce l'indication discrète d'un « happy end » senti-mental ?) et la réunion de la lance et du Graal dans la vision uitime, symbolisant l'achèvement du my the, tout un ensemble d'attitudes maitrisées, expressives, travaillées ovec bien plus de soin que noguère,

par Wolfgang.

Mise en scène sage et chaste,
de transition et de maintenance, avant que, peut-être, les « dyno-miteros » se déchaînent l'an prochain, puisque Boulez et Chéreau

Naissances - Jacouss et Anne Berry son

ie 27 juin 1975. 31, rue de la Louvière, . 59000 Lille. Dimanche 27 juliet, le cardi-- Victoria et Thomas Illiaque Saint-Malo, le 23 juillet. Mariages M. et Mme Alada. M. et Mine Assiongbor, sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants Régine

Et vous prient d'assister à la béné-diction muptiale qui leur sers donnée le samedi 36 juillet, à 16 heures, en l'église Saint-Germain, rue Monteballo, à Vitry. 57, rue Camille-Groreit, 94400 Vitry-sur-Seins.

. - M. Henri Farenc, Gépositaire M. et Mme Charles Colin. sont heureux de faire mariage de leurs enfants Pascal

Catherine, le mercradi 30 juillet 1975, en l'église Saint-Martin de Palaiseau. 12, rus de la Pic-Volouse, 91120 Palaiseau.

 Lyon.
Le docteur Colette Bation.
M. et Mine Michel Caband.
Mile Lucie Caband.
Parents et allies,
nt la douleur de faire part du décès Mime veeve Simond BATION, nås Suranne Arnaud. Cérémonie au temple de Change Lyon (5°), mardi 29 juilles, à 10 heures, enfants et petits-enfants, M. l'abbé Jean-Georges Bust M. et Mine François Bust.

de Afme Georges BUET, uée Jeanne David. endormie dans la paix de Seignes le 23 juillet 1975, à l'âge de soirant le 25 juines ans. Quines ans. Les obsèques ont eu lieu le ven-dradi 25 juillet, en l'église de Sainte-Herming (Vendée).

— Mile Susanna Vel-Durand et la municipalité de Nogent-sur-Marine (Val-de-Marine) ont la douleur de faire part de la mort de Louis VEL-BURAND, annien greffler du tribunal d'instance de Nogent-sur-Marine, fondateur et conservateur du musée du Vieuz-Nogent, pirusement décédé le 20 juillet, à l'Aprital Henri-Mondon. Créteil. à l'âge de solvante-douse ans. Selon la volonté du défunt, les obsèques, ont eu lieu dans la plus obecques ont ev ileu dans la plus stricte tutimité, à la chapelle du cimetière du Père-Lechalse, à Paris, le 26 juillat.

Anniversaires

— In memoriam

Anna LEYETTZ,

morte il y a nn an, le 27 juillet
1974,

Son fils, ses proches,

Amis de France et d'Espagne.

- Man Pauline Crestinu Son fils, le docteur Jacque M. B. CRESTINU, décède le 27 juillet 1974.

> de SCHWEPPES. Le grand Bitter Lemon.

RELIGION

AFFLUENCE, SÉRIEUX, RECUEILLEMENT

Le responsable de l'Année sainte est satisfait de son déroulement

· De notre correspondant

est positif et même très semblement de jeunes et de concluent, si l'on en crott litaires le 13: novembre pou Mgr Antonio Massa, secrétaire fête du Christ-Roli est positif et même três général du comité central, qui à bien voulu répondre à nos

questions

Janichie, mais on y travallie dans une ambiance bien plus détendue, sans gardes suisses et sans trop

« Le bilan du premier semestre est positif, affirmit Mer. Mana, d'abord en raison du grand nombre des pèlerins : près de deux millions sept cent mille, soit plus que pendant toute l'Année sainte 1950. » Il regit bien de pèlerins homologués et non de aimples visiteurs dont les motivations pourraient être seniement touristiques. Les pays qui ont vations pourraient être senlement touristiques. Les pays qui ont fourni le plus grand nombre de voyageurs sont; par ordre d'importance, l'Thale, l'Allemagne, la France et l'Espagne. Mais, pour la première fois, une Année sainte a attiré aussi des groupes de Japonais, d'Indonésiens, de Néo-Zélandais. « Cela n'est pas du uniquement au développement des moyens de communication, mais aussi à l'essor de l'Eglise catholique dans le monde », affirme.

que dans le monde », affirma Mgr Mazza, qui souligne d'autre part la venue à Rome de fidèles de plusieurs pays de l'Est. Cependant, le bilan est sur-

« Cependant, le bilan est surtout positif par la qualité du
pèlerinage. Le double objectif de
« renouveau » et de « réconciliation » est atteint par la prière
et les renouvres fraternelles. «
Migr Mazza » noté un profond
recueillement, d'antant plus méritoire, remarque-t-il, que Rome
n'est pas Lourdes et qu'on n'y
vient pas seulement pour prier.
En particulier, les confessionnaux
des basiliques jubilaires sont fréquentés presque sans discontinuer.

Le premier semestre a été marqué par de nombreuses manifes-tations. Le secrétaire général du Comité pour l'Aninée sainte rap-pelle notamment l'ouverture so-lemelle des portes, la veille de Noël; le remise du crudifix à six

Rome. - L'Année aninte, avril, et l'ordination de trois cent qui mobilise beaucoup d'énergies au Vatican, a passé le
cap des six mois. C'est l'occusion, pour ses animateurs, d'en
dresser un premier bilan. Il
act mistif et intene très
exprise randitif et intene très
exprise randi

L'esprit de Vatican II

questions.

La cinquantaine, un visage plus doux que jovial, Mgr Antonio Mazza coordonne toutes les iniciatives du « jubilé », commencé ; de Mgr Mazza. Outre son caractantistives du « jubilé », commencé ; de Mgr Mazza. Outre son caractantistives du « jubilé », commencé ; de Mgr Mazza. Outre son caractantistives du « jubilé », commencé ; de Mgr Mazza. Outre son caractantistives du » jubilé », commencé ; de Mgr Mazza. Outre son caractère international, l'Année sainte couronné, depuis le » janvier, par des pèlerinages et des assemblés de principe et installé dans chimant spirituel moderne et le palais Saint-Callixte, une grosse bâtisse nichée au milieu du Transtévère. C'est là que sont regrouses centraux de l'Eglise catholique.

Le « Valican n° 2 » n'a ni l'élégance ni la solemnité du siège principal, situé de l'autre côté du Janicule, mais on y travalle dans principal, situé de l'autre côté du Janicule, mais on y travalle dans processione de s'engager pour transformer le monde ; « l'occuméntsme », comme en témoignent de nombreuses rencontres interconfessionelles; « la place des jeunes comme tels », qui se réunissent souci de s'engager pour transformer le monde ; « l'occuménisme » comme en témoignent de nombreuses rencontres interconfessionnelles; « la place des jeunes comme tels», qui se réunissent pas recataines, deux fois par semaine, près des catacombes de Saint-Calixte. « La redécouverte de l'Eglise de la part d'un grand nombre de jeunes est sans doute l'élément le plus encourageant de cette Année sainte «, dit Mgr Maxx». Mgr Maxe

Que les communistes occupent la première place à Rome depuis les élections du 15 juin ne provoque aucun commentaire ches le secrétaire général du comité. De la part du P.C. Il n'a noté, ni avant ni après les élections, aucun geste d'hostilité. Seule une cartaine presse, qui a critique l'Année sainte, avec des informations souvent fausses, l'a affecté. tions souvent fausses, l'a affecté.

Mar Massa a t-il rencontré
dans son organisation des difficultés imprévues? Out, pour loger
tous les pèlerins à moins de
50 francs par jour (en pension
complète), car les institutions
religieuses autorisées ne pouvaient en accueillir que sept mille
cinq cents en nême temps.
Se plus grande satisfaction?
« C'est de voir le peuple de Dieu
prier et se renouveler spirituellement a travers les prutiques du
jubilé, spécialement la confession
et la communion. Et de voir que
ces gestes sont juits avec sérieux

es a communion. Et de voir que ces gestes sont faits aves sérieux et dignité, comme si chacun se sentait responsable du renouveau de l'Eglise.»

Sa plus grande déception?

« Je n'at pas de vrale déception, sinon celle de ne pas pouvoir satisfaire les péterins dans tous leurs désirs. » Il n'y a là rien de bien grave : Mgr Maxia est sans doute un homme heureux.

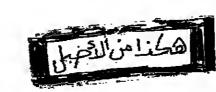
ROBERT SOLE

chain, puisque Boulez et Chéreau sont chargés de réaliser la Tétrologie du canteraire. A condition que Chéreau ne se trompe pas du tout ou tout sur Boyreuth.

JACQUES LONCHAMPT.

Le prégramme de Bayreuth
comporte cette année une remarquable étude de Charde de Charde Levi-Strange sur le mythe de Pargial : de Chrétien de Troyes à Eichard Wagner.

**Delle notamment l'ouverture solemnelle des portes, la veille de Noël; la remise du crucifix à six du Val-hildrac, 76540 Lameray) a adressé une pétition — signée l'unité, en janvier, qui a réumi des chrétiens de toutes confessions; deux grands rassemblements de jeunes, au printemps; Pâques, bet le rassemblement de la République pour lui demander, au nom de Soljenitayne, d'independent de Troyes à Eichard de treise couples par le pape, en fin aux persentions religieuses.



OFFRES D'EMPLOI Offres d'emploi "Placards encadrés" 34,00 um 15 ligues de hanteur DEMANDES D'EMPLOI

38.00 44,37 7,00 8.03 65,00 75,89

LIMMOBILIER Achet-Vente-Location EXCLUSIVITÉS L'AGENDA DU MONDE chaque vendred)

25,00 29,19 30,00 23,00 26,85

le ligne La ligne T.C.

CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC emplois régionaux

SOCIETE AUTOROUTE PARIS LYON rechercha pour sa Direction à DIJON

CADRE

chargé de diriger fonction péage sable planification, organisation, contrôla érations de péage (matériel et personnel). 35 ans minimum - niveau licenou nce approfondis en : gestion du personnel unsucement Informatique - Statistiques -ssaces électronique.

Salaire net : 54.000 F plus un traizième mois. Adr. C.V. & S.A.P.L., B.P. 52 - Dijon - Grésilles.

Une Sté (C.A. 250 M.) en pleine expansion souhalte confier la direct, de son serv, cometable qui comprend 12 personnés à un chef comptable agé d'eu moins 30 e., possédent une formation du type DECS et ayant dirigé un service de comptablaté gét. Il sera spécialement charsé du bou fonctionnement de la

Il sera spécialement charsé du bon fonctionnement de la comprabilité édiérale.

La poste est à pourvoir de la comprabilité édiérale.

La poste est à pourvoir de la Métropole Nord.

Adrasser C.V. et prétentions au re 7.042, et a Monde » Publiché 5. r. des Italiens, 75-27 Paris-9e.

EXPERT-COMPTABLE petite ville da province désire concours le-1-1976.

E.C. diplômé, minimum 27 ans. Rémanération : statuts [Déra-les 50] F par lour de fravall effectif (valorisée annuellement coût vie) + participation ausmentation clientèla si présence 10 a. Ecr. Havas SI-Malo 6.372.

Cabinet comptabilité

JURISTE-FISCALITE JURISTE-FISCALITE
E.N.I. ou expérimenté, pour
consultations internes et
clientéles 1-1-76.
Francs : 30.000 fran îre année,
39.000 2° année, 48.000 3° année, 55.000 4° année si
travail et compétence.
Ectire Havas Saint-Mato, 6.391.

> représent. offre

Rémunér, exceptions, parasite contract, à vendeur da classe, T. pr r.-v. M. LORRÉ, 747-07-22.

animaux

Vends CHIOTS SETTER anglais L.O.F. tatoués. PIGEAU, Oinville - 475-42-12.

offres d'emploi

POYER EDUCATIF, Internat, 4 enf., cas sociaux, 9, ruecon-Mujorotte (91) Alèvres, tet, 90-162 ou 15-30-02-07-15, ech., acoft, Educateurs (Irices) u Moniteurs colonie Septembre, Educateurs (Irices) spécial, dipl. de matérial T.P. red MECANICIEN-

OIESELISTE 1 SECTION : 1 YEARS - L.
UNITE PEDAGOGIQUE
D'ARCHITECTURE nº 1
CHARCHITECTURE nº 1
CHARCHITECTURE nº 1
CHARCHITECTURE nº 1
CHARCHITECTURE
D'ARCHITECTURE
SÉMINAIRE d'INTODUCTION SÉLICA À L'ECRAPHIC d'INTODUCTION SÉ-

demandes d'emploi

INGENIEUR PRINCIPAL, 39 e., organisat, et informatique, ch, situation ou vacation France ou étranger. Téléph. : 366-74-14. J.F., 29 ans, Bac A 2 fiptom, Cambridge, russe, cherche sir, dans tourisme, radio, dissues, cinéma. Faire propositions à TRZIC Ouratori, 83/60 LE REVEST.

Chercheur spécialisé ONDES DE FORME et autres apporteral MERET à groupement de recherche contre sécurité matérielle. Ecr. p. 7.009, « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75/27 Paris-9v INCENIEUR. emér. Hydrauli que, 20 ans. Capt. Distrib. Trait Gest., cherche emploi, Répion Indifférente. Ecr. Havas Montpellier, 194,858

J.H., 25 a., maîtrise d'Inform tique, expér. Pratique : 15 moi cherche emploi dans le secte Informatique Système. v. C.V. et élémis de program. Directeur de l'U.A.P. n° 1, quai Malayuis. Peris (6°1, 5, r. des Italiens, 7507 Paris-9

autos-vente autos-vente

CHENNEVIERES 2 et 4, rue Lavoisier - Z.L. - Tél. 933.33.33

PARIS 12° 24, av. Michel Bizot 343.28,31 - 628.57.96 PARIS 11° 131, av. Ph. Auguste 805.72.52 SAINT MANDE 188, avenue Galliéni

328,35.01



LA VARENNE 78, avenue du Bac 883,18.08 - 883,16.59 **MAISONS ALFORT** 153, av. du Gl Leclerc 368,59,78 CHARENTON

160, rue de Paris

ESSAYER ET COMMANDER LES NOUVELLES BMW 316 et 320 LIVRABLE EN SEPTEMBRE

S.A. Garage du Bac - Concessionnaire exclusif - Direction J.C. GIROIX

HORIZON

LA NOUVELLE GAMME

Pertic. vd GS Sub 1973. Très bon état. Prix Argus. Tél. 776-41-51, P. 24-71, bureau. Merak heuve, Affaire 3 saisir, Resto à vendre quelques volures, Nombre limité, Aprèsuente assuré. Possibilité gros crédit, Reprise au plus haut cours, 18516-50 (heures bur.), destrander M. Carpentier.

Part. vend 2 CV 72, Irès bon BENTLEY S 1 56, bleve nub état. Prix : 6,500 F à débattre, métat., conduite à droite, excel 761, : 523-05-92 (heures bur.). état, poss, prov. - 955-13-43. EXCEPTIONNEL ROLLS-ROYCE SILVER SHADOW 1969, 52,000 km 766-53-20 poste 347 ou 348

DES AUJOURDHUI 107, rue Tombe-Isseire (147) 588-46-49. *L'immobilier*

appartements vente

Province

PARIS

CAP CABOURG, Prop. vd ilvs, 3 ch., 70 m2, terr. 120 m2, Pl. soleil. 260,000 F. Livr. déc. 75. Táléph.: H. bur. 224-08-00.

locations non meublées

Région parisienne

LA CELLE-ST-CLOUD Belle propriéée colme. 6.800 F. Tél. 935-00-60

bureaux

Paris

MONCEAU Deas bet imm. plerre de talles
3º ASCENSEUR - BALCON
5 PCES, entr. cuts. 2 beins.
Moquelte - chauffage cantral
REFAIT REUF
PRIX 558.000 F Credit
poss.
\$/pl. semedi, inndi, 14-18 h 20:
6. rue LEON-COGNIET
ou 723-71-51

8° - PLACE EUROPE ett. IMM. P. de T. RAVALE

2º étage ensoleillé · Balcon

GO 6 P. sal., s. à m. 4 ch.,
entre, culs., 2 bains,
1 cab. tell., 2 wc. ch. entr., mos.
entrierem. Refeatt Neuf
+ chbre service + cave
PRIX 545.000 F

\$/place : samedi, tundi, mardi 10 h - 18 h 30. 58 ree de LDNDRES ou 272-27-92

Propriét. vd direct. gd duplex. cherme, confort, cheminée, tél., living, chembres, bureau. Tél. 705-33-12, 14 8 20 h. Mº GARE OF LYON Bel imm. p./de l. rav., chff. d 2 PIECES, reff nf. enf., cuis., 7, RUE LEGRAVEREND, S/rue SAMEDI, DIM., LUNDI, 15-18 h. Pour se loser... Pour investir... L'Office Français de Logement vs propose de tr. bel. rénovat. la possib. d'acquérir av. 80 % de crédir studios à partir. de 452 F/ms. 2 p. à part. 615 F/ms. Duplex 1.155 F/ms. 278-59-94.

FOCK. Bei imm. traditionne restauration et décoration de prestise, Studios, 2 plèces, duplex. CIABA S.A. - 729-66-64.

AUTEUIL, Pens-16⁴. Pert. vd 2 places. 330,000 F, et studia 190,000 F, Imm. nf, gd standg. Téléph, : 486-05-54 ou 826-58-09. SAINT-PLACIDE - SOL. 39-10 2 STUDIOS, cft. Idéal piscam. Samedi 14 h 30 à 17 h 38 : St. rue de Cherche-Midi

GAMBETTA DAMDLIIA

Machinipoles STUDIOS

à partir de 75.000 F

dants imma estièrem: restaure.
Location et sestion erstuties
essurées par tos soina.
BUREAU DE VENTE s. place
ta les Ire (sf dim.) 11-19 h.:
32, f. PELLEPORT - 636-52-00.

locaux

Imm. 71, 19°, près M°. Gd 2 P., 55 m2 + 8 m2 logale, ét, neut, tout condr. calme, pl. Sud, sur terrasse-lard., 3° érase. Locat, ou locat.-vente. Libre : 1° août. Condit. à débatire. Pour visit... 18iéph. : 229-8-70. Poste 23, ou asmedi, 208-88-92.

VAUCRESSON Résidentiel
CALME
PL-pled + 1er ét., MAIS, Impec.
av. récapt. 200 m2+3 ch., 2 pts,
lardin 800 m2. Prix 79:000 F.
KATZ, gare Garches - 770-33-33.
DS LE VILLAGE UNIQUE de
MARNES-LA-COQUETTE
pg ét de caractère,
gd stand., récapt. 120 m2, 5 ch.,
3 balins, lard. 1300 m2, Px étyé
KATZ, gare Garches - 970-33-33.
Vd. Tie d'Oléron (17), propriété
45.000 m2, accès privé plase.
2°) Maison meublée, 4 pièces,
bon étal pr prix 1, GEORGES,
76, rue Fiérfé - Bordeaux.
EXCEPTIONN. 185 KM PARIS
ANC. MOULIN DE CARACT.
1) Corps de bâttment avec poes
sivie LDUIS XIII, pst., tuites.
2) Corps bâttm. lons et bas av.
togemf. 300 m Bord RIVIERE.
Le fout sur 4,000 m2.
250,000 F. Crédil 80 %.
L. THYRAULT, 89 St-Fargeau,
Télépà. 5 54-711 (de 180).
A voire charmant Castel Nor-

terrains

A LOUER LIBRES **IMMEDIATEMENT** (PRIX EXCEPTIONNEL) BUREAUX AGENCES 123 m2. 150 m2. 260 m2. A vdra charmant Castel Normand avec I ha de terre.

Parfall état, Vallée de la Riste, près PONT-AUGEMER.

Pr 15 renseign., tél. week-end, heures repas : (31) 88-94-26 ou [32) 41-63-20. EUROBUILDING sente des Dorèes, Peris-I9-à 100 m. métro, périphérique, imm. neut, grand standing parkings et téléphon.
 Visite sur place et 16i. 339-72-30 72-77 27-44 et 722-38-72.

fonds de commerce

Part, rech. achats its de comm. Renfabilité convenable. Au sud de la Loire. Hôtel-Rest. s'obs. Ecr. nº T 72,912, Résie Pressa. 85 bis. r. Résumur, Parts (2º) 55 bis, r. Résumur, Peris (2*)
Fin de carrière très belle aft.
fournit, Hôfel. Imp.export fondée
en 1946. Exceil. renommée te
Côte d'Azur. Fournisseur princ.
Pelaces, Casinos. Hôfels. Rest.,
Brasseries, P 1 as es. Piscines,
Collect. Surf. 250 m2 s/2 rues,
22 m façade s/fune. 14 m s/
Pautre, situé pl., centre NICE,
160 m Promenade des Anglais.
Conv. Homme d'effaires avec
grand fils. MARLIERE, 10, rue
de Crosstèd! - 96 NICE.

pavillons

COMMERCIAL

COMMERCIAL

COMMERCIAL

(PRIX EXCEPTIONNEL)

BURFAUX ET MAGASINS

1. de-chaussée, 450 m2, 3. sente des Dorées, Paris-19°, à 100 m. mátro, pértphérique, 10 lignes téléph. parkinss. Visile 3/pl.

Tél. : 359-72-30 - 72-77 - 22-04

Tél. : 359-72-30 - 72-77 - 22-04

Tél. : 359-72-30 - 72-77 - 22-04

ENTIRESSON Résidentiel CALME

PI-ples + 1er ét., MAIS. Impec. av. récapt. 200 m2+3 ch., 2 brs., lardin 800 m2. Prix 720.000 f.

KATZ, sare Garches - 970-35-353. Dis Le VILLAGE UNIQUE de MADMEPC-LA-COUVETTE

MADDRE-LA-COUVETTE

EXCEPTIONNEL

VERRIERES-LE 8UISSON

PAVILL. entrée, cuis., sélour, 1 ch., s. d'eau, 1 er ét., 2 lisour, 1 ch., s. d'eau, 1 er ét., 2 lisour, 1 ch., s. d'eau, 1 er ét., 2 lisour, 1 ch., s. d'eau, 1 er ét., 215.000 F. a l'entrée des profise cuiste de l'evisore 2 les rives de le Visore 2 (95) Ableises.

VAUCRESSON Résidentiel CALME

PI-ples + 1 er ét., MAIS. Impec. av. récapt. 200 m2+3 ch., 2 brs., lardin 800 m2. Prix 750.000 f.

Sont de l'expec. av. récapt. 200 m2-10 ch., 2 brs., lardin 800 m2. Prix 750.000 f.

KATZ, sare Garches - 970-35-35.

DIS LE VILLAGE UNIQUE de MADMEPC-LA-COOUVETTE

villas

EN CONSTRUCTION
Très original et contemporain
6-7 p. 4.5 km de PARIS
72.200. Vis. sam.dim. ap.-midi :
4.6 rue du PROGRES
LE PLESSIS (72)
SEVRES - VILLE-4'AVRAY
Beile villa ds verdure. 200 m²
habit. + ss-col. \$/830 m² terrain.
Calme. Soleil. Px fust. 594-650.

UNAMARANDES près sare
CHAMARANDES près sare
C

manoirs Menoir, 90 km quest Peris, Tres SEVRES

SEVRES

Liuxueuse construction recente.
Récept. 150 m2. biblioth... bur...
bill... ciném... 7 ch... 3 s. bns..
placine chauff. 12 % termis,
parc 15.000 m2. Tél. 666-18-62.

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

POLICE

SELON DES POLICIERS PRÉSENTS À LA FUSILLADE DE CHARENTON

Jacques Pottier aurait été tué de sept balles par deux membres de la « brigade antigana »

« Ce n'était pas une méprise. Les trois inspecteurs de la brigade de recherches et d'intervention ont foncé sur Pottier. Le premier a tiré une balle pour l'immobiliser. Elle l'a atteint au fois. Notre collègue s'est affalé le long de la R-16 des gangsters. Alors, les deux autres inspecteurs de la BRI se sont acharnés sur lui. Il était à terre, mais ils ont continué de tirer. Ce n'étaient plus des flics, mais des tueurs jous. Nous hurlions tous : « Arrê-> tez, c'est Jacquot ! > Ils n'entendaient rien : ils lui ont mis sept balles dans le corps. On a retrouvé

Les policiers témoins do drame contestent pour la plupart la version des faits qu'à donnée M. Marcel Leclerc, chef de la bri-gade de recherches et d'interven-tion, dite « brigade antigang », cle Monde do 25 jnillet). Pour eux les événements se sont dérou-lés de la façon suivante : à partir de queiques renselgnements, une équipe mixte components, une équipe mixte components. ments, une équipe mixte compo-sée d'inspecteurs de la BRI et de la 4° B.T. — dispositif assez cou-ramment employé — surveille pendant toute la journée les agis-sements de deux hommes soup-connès de préparer une attaque à main armée. Celle-el a effecti-vement lieu rue de la Brèche-aux-Loups à Paris (12°), sans que le piège policier puisse se refer-mer sur les maifaiteurs. On décide alors de les eapturer lors-qu'ils atteindront leur volture-relais, qui les attend tue de Valmy à Charenton.

Un autre dispositif est adopté. Le groupe auquel appartient Jacd'autres opérations an volsinage, mais en y envoyant les hommes disponibles au siège de la brigade. Certains d'entre eux sont, pour la circonstance, équipés de pisto-

ques Pottier est chargé de blo-quer le véhicule des malfalteurs par l'avant ; dans le même temps, l'équipe de la brigade de recher-ches et d'intervention, arrivant par l'arrière, doit interdire toute possibilité de fuite. Un message radio est effectivement lancé pour signaler la nouvelle situation. Il est capté au quai des Orfévres, où le commissaire Leclerc prend soudain la décision d'expédier des renforts sur place, non en faisant appel aux voitures occupées à

qu'il n'avoit pas eu le temps de sortir. La colère est à peine retenue lorsque, à la 4º brigade territoriale, on relate les circonstances

près du corps de notre collègue la carte de police

de la mort de l'inspecteur Jacques Pottier, vingt-cinq ans, marié, père d'un enfant de deux ans, tué par ses collègues, le 23 juillet, au oours d'une opération, rue de Valmy, à Charenton. Colère motivée non seulement par la perte d'un camarade dans des conditions jugées effarantes, mais aussi par certaines déformations des faits dans les relations ultérieures du drame.

lets de calibre 11,43 que la BRI possède en dotation administra-tive de service et dont l'emploi est subordonné à une décision du chef de service. Ce type d'arme n'est employé que dans les opé-rations présentant de grands

risques. Cette décision précipitée va se Cette décision précipitée va se révéler lourde de conséquences. Ces hommes, partis du quai des Orièvres et non prévus dans le dispositif, arrivent rue de Valmy avant leurs collègues chargés d'assaillir la voiture des gangsters par l'arrière. Et que voient-ils ? Un groupe d'hommes, dont l'un est déjà à pied d'œuvre. Mais aucun des arrivants ne connaît Jacques Pottier, avec lequel ils Jacques Pottler, avec lequel ils n'ont pas travaillé. La première balle l'a déjà tou-

La première balle l'a déja tou-ché au foie quand arrive la se-conde voiture de l'équipe miste, avec à son bord d'autres inspec-teurs de la BRI, qui reconnaissent leurs collègues en train de tirer en même temps qu'ils découvrent le drame. Mais ils auront beau hurler : les deux tireurs vont s'acharner sur l'inspecteur Pottier et ne s'arrêteront que lorsop'il ne s'arrêteront que lorsqu'il sera mort.

Davantage peut-être que le sanclant quiproquo, l'attitude des tireurs, incapables de se maitriser, et l'inconséquence qui semble avoir prévalu dans l'intervention intempestive d'éléments extérieurs à l'action en cours, suscitent une lourde inquiétude dans les rangs des inspecteurs. On remarque sans aménité qu'une intervention de la BRI se termine une fois de plus par une « bavure ». Jadis, on put en rire quand, il y a quelques mois, le commissaire Broussard et ses limiers confon-

dirent, à Gennevillers, le banquet

18488

:- ": ?

178 410 41

1.30

Le M.

Section 1

Van ...

(F. 3)

 $S_{1,m_{1},m_{2},m_{3},m_{3},m_{4}}^{R_{1,m_{1}}}$

n i

in y

Britains and American State of the State of

 $\mathfrak{M}_{i,j} = \{ \gamma_{i,j} \}$

- 11 -

 $\frac{\Psi_{1,\alpha_{1},\alpha_{2},\alpha_{1},\alpha_{2}}}{f_{\alpha_{1},\alpha_{1},\alpha_{2},\alpha_{2},\alpha_{2},\alpha_{2}}}$

: 25 p

annuel des services vétérinaires de la préfecture avec une assem-blée de truands. blée de truands.

Aujourd'hui, on ne rit plus.

« Le droit à l'erreur na-t-il dezenir un châque en blune ? », demande un policier. On entend
aussi dénoncer une certaine soif
de publicité qui, dans les rangs
de cette brigade « d'élite », a'accommode parfois mal des précautions pourtant indispensables dans
ce genre de travail. Certains remettent même en cause les méthodes et les orientations actuelles
de la « brigade anti-gang », dont
les effectifs ont été massivement
rajeunis il y a qualques semaines rajeunis il y a quelques semaines
— et on murmure que certaines
incompatibilités d'humeur avec les
nouveaux responsables du service
ne seralent pas étrangères à ce

« Du travail de cow-boy »

La BRI avait un rôle indé-niable à jouer lorsqu'on l'a créée, en 1964, observe-t-on; elle avait pour charge de lutter contre les gangs organisés. Anjourd'hui, elle ne fait plus guère que du flagrant délit à tout va — « du travail de cour-boy », dit un ancien. Alors, « elle ne sert plus à rien qu'à atti-rer des histoires »... Les tentatives de justification de telles actions ne sont d'ailleurs

Les tentatives de justification de telles actions ne sont d'ailleurs pas rassurantes : décus de la légèraté des peines infligées aux truands lorsqu'ils les arrêtent « à froid », les policiérs préfèrent les prendre en flagrant délit afin de les voir « chargés » au maximum, mais en encourant un risque bien supérieur (et en le faisant courir, à l'occasion, au public). Mais surtout, on donne an policier une âme de chasseur, de maniaque du Smith et Wesson, accroché à son gibier et prêt à tout pour l'empécher de lui écuspper. On l'a bien cher de lui échapper. On l'a blen vu à Charenton, non sculement dans l'achamement des meurtriers dans l'acharnement des meurtriers de l'inspecteur Pottier, mais aussi dans le mauvais sort qui faillit être réservé à deux jeunes pos-tiers pris pour des complices des gangaters. L'efficacité de la police dott-elle se payer de ce prix ? Les policiers eux-mêmes commencent à se le demander.

JAMES SARAZIN.

et amélioration des moyens de transmission

DEUX MESURES DÉCIDÉES PAR M. PONIATOWSKI

Après un entretlen avec vention d'une seule brigade : MM. Louis Verger, directeur général de la police nationale, et Jean Paolini, préfet de police, venus lui rendre compte, vendredi 25 juillet, des circonstances de la constances de la constance de la co 23 junies, des circonstances de la fusillade de Charenton, M. Michel Poniatowski, ministre de l'inté-rieur, vient de prendre deux dé-cisions :

Dès le 15 soût prochain, les policiers en civil porteront des signes distinctifs à l'occasion des opérations dangereuses, afin, in-dique le ministère, « d'être reconnus par leurs collègues ou par les citoyens ».

● Des crédits seront prochai-nement aliqués pour le dévelop-pement des moyens de transmis-sion de la police pour que des équipes d'intervention différentes



(Dessin de BONNAFES 1

sur une même affaire a puissent sur une meme affaire « puissent mieux communiquer entre elles » et que le commandement « soit rendu plus efficace ». Un service particulier sera créé à cet effet. D'autre part, M. Poniatowski a indiqué qu'il allait proposer au gouvernement « une aggravation sévère de la législation réprimant le port illégal d'arme ainsi que le port illégal de l'uniforme et des insignes de policier ».

JUSTICE

après des erreurs de procédure de M. H. Pascal

L'instruction de la catastrophe de Liévin est confiée à la chambre d'accusation de Douai

Parce que M. Henri Pascal, premier juge d'instruction à Bethuns. e commis des erreurs qui portent atteinte au droit de la défense dans la procédure du dossier de la catastrophe de Lièvin (quarante-deux morts), la chambre d'accusation de le cour d'appel de Douai a décidé, vendredi 25 juillet, d' - évoquer » l'affaire, c'est-a-dire de prendre en charge l'instruction, décision qui équivaut à un dessaisissement de M. Pascal (nos darnières éditions).

D'antre part, buit ectes de procedure d'instruction ayant été déclarés nuls, et parmi ceux-ci le procès-verbal de première compa-rution du premier inculpé, M. Augustin Coquidé, Ingénieux : ce dernier n'est plus inculpé.

Déjà dessaisi, le 20 juillet 1972, par la Cour de cassation do dossier relatif au meurtre de Brigitte Dewèvre, dont le corps avait été découvert, le 5 avril 1972, sur un terrain vague à Bruay-en-Artois, puis, quelques mois plus tard, du dossier do meurtre d'un chirurgien tué par sa femme le 10 mars 1973, M. Henri Pascal ne s'est pas montré surpris de la décision de la chambre d'accusation de Douai. Il avait lui-même saisi ette juridiction de ces cas de nullité, après s'être aperçu de ses erreurs.

dure, de forme, on s'efforce d'escamoter le fond du problème touchant à la vie et à la santé du personnel minier. La décision de la chambre d'accusation de la chambre d'accusation de la promesses de M. Chirac sur la nécessité de voir toute la lumière faite. 3

Décision Souvergioe

Le parquet général de Douai a tenu à préciser, dès vendredit les raisons de la décision de la chambre d'accu-

et que le commandement « soit rendu plus efficace ». Un service particulier sers créé à cet effet. D'autre part, M. Poniatowski a indiqué qu'il allait proposer au gouvernement « une agyravation sévère de la législation réprimant le port illégal d'arme ainsi que le port illégal d'arme ainsi que le port illégal de l'uniforme et des insignes de policier ».

ILE SYNDICAT DES POLICIES EN Commentant ces d'éclision servit lu vérité. Le four où fai annoncé d'autres et que f'allais me diriger non pas vers le bas mais vers le haut, ce fut une levée de boucliers. J'ai eu tort de dire que ce n'étaire général du Syndicat autonome des policiers en civil, a jugé « ridicules et inutiles » les mesures concernant l'identification des policiers en civil.

« Les policiers, pour se faire connaître, a-t-il ajouté, ont une carte de policiers en civil, qui font des filatures et donc ne pas porter d'insigne distinctif, a m. Chabrillanges a suggéri, pour éviter d'autres incidents, l'intervétier des questions de procédite des questions de procéditers de la consequences ne pour et d'autres incidents, l'intervétier des questions de procédit serveure par le parte aprèc de ses cas de rereurs.

Mais il a eependant tenu à déclarer ; « Il y a toujours un parand danger pour un juge d'instruction à vouloir découvrir la vérité. Le four où fai annoncé d'autres et que f'allais me diriger non pas vers le bas mais vers le haut, ce fut une levée de boucliers. J'ai eu tort de dire que ce n'était pas la jutaité qui était à l'origine du coup de grisou (...) Cn n'admettra jamais qu'un tuge d'instruction aille fouiller ans certains milieur. (...) On s'apercoit encore que le pousoir dispose de toutes sories de moyens pour parvenir à sea fins ».

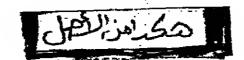
Dans un communiqué, la Fédèration, nous avions indiqué que fon ne saurait admettre que, d'errière des questions de procé-

Le parquet général de Douai a tenu à préciser, dès vendredi après-midi, les raisons de la décision de la chambre d'accu-sation, a décision souperains (_), conforme aux dispositions du code de procédure pénale », « L'infor-mation va se poursuivre », ajoute le parquet général.

Souvent moins scrupuleuse sur les droits de la défense — on s'en est aperçu dans certains grands procès, — la justice a décidé de respecter ceux-ci. On ne saurait l'en blamer. Mais il ne faudrait pas que, au prétexie d'une certaine légéreté du juge d'ins-truction, l'instruction elle-même soit entravée. Les rapports d'expertise judiciaire existent et semblent avoir montré des fautes. Un manque de diligence de la chambre d'accusation lors de cette nouvelle instruction pourrait laisser croire que l'on a dessaisi M. Pascal pour d'autres raisons que celles avancées et courrait

oue celles avancées, et pourrait justifier l'arclamation du juge de Béthune : « On m'a accusé de vouloir une justice de classe, mais c'est une justice de classe, mais s'oppose à la recherche de la vértié! »

the gradient was to



ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS LE SÉNAT AMÉRICAIN CELISE D'INTERDIRE CONCORDE

shington (A.F.P.). — Le : américain a, le 25 juillet, 2, par 46 voix contre 44, rdire l'atternssage du superue Concorda sur la territoire stats-Unis. La Chambre des sentants avait, le 10 juillet er, repoussé, par 214 voix e 196 un amendement simi-

vote, estiment les spécialiseprésente uns vistoire pour inistration américaine, qui averti les sénateurs qu'un de leur part serait considéré le un geste inamical vis-àla France et da la Grande-

gna.
sort de Concorde aux Etatsn'est pas encore réglé. L'aditration fédérals de l'aviation
A.) doit publier en septemdéfinitif à son sujet, nou octobre prochains un rapnent pour ce qui concerne le

sénateur Willam Promaire, est le principal adversaire inpersoniques en général et loncorde en particulier, a ré qu'à son avis la F.A.A. rait un avis favorable qui ettrait à Concorde d'atter-partir de l'année prochaine, ew-York (Kennedyl at à ington (Dulles-Airport). ington (Dulles-Airport). ington (Dulles Airport).

ish Airwaye et Air France
iemandé à l'administration
icaine l'autorisation de faire
ils par jour entre l'Europe
i Etats-Unis.

E CRITIQUE DU PERMIS CONDUIRE. — M. Louis sardin, président de la Fédétion française des écoles de

nduite, vient, au cours d'une nférence de presse, de criti-er vivement la formule ac-

sile du permis de conduire, lon lut, « l'enseignement de

conduite, en France, est une erntion. Les automobilistes but an ts n'apprennent à nduire que lorsqu'ils se re-oucent sur la route, le permis

ALIE: CARABINIERS SUR

S PLAGES. - Les plages oches des grands centres ur-ins et industriels comme Gé-s, Naples, Bari, Palerme et

s, naples, hart, Falerme et riaines plages du Latium ont é interdités à la baignade ur cause de pollution. Mais us plusieurs régions, il faut

tie les carabiniers intervien-int pour faire respecter l'in-rdiction, tandis que des mi-s en garde sont lancées par égaphone.

E CAP BENAT ET LE CAP ERRAT sites pittoresques.— e cap Benat, dans le Var, et

faritimes, sont classés sites lttoresques par décrets publies u Journal officiel du 24 et

i fuillet. Dans un site classé, out projet de construction ou e démolition unit abtentr l'ac-

ord de l'architecte des bâtl-nents de France.

ELEPHONE ENTEREMENT

AUTOMATIQUE EN BRETA-INE — L'automatisation du éseau téléphonique de la Bre-agne sera achevée, le 28 juli-at prochain, avec la mise an

Ferrat, da

pironnement

在19年前 化氯基二烷烷基

ulation

Faits et projets

ENVIRONNEMENT

UN LIVRE DE ROBERT POUJADE «Le Ministère de l'impossible»

Le ministère da l'impossible, c'est celul de l'environnament, dont M Robert Poujade fut en 1971 le créateur, puis, pendant trois ens. le

 patron - Impossible, parce qu'il
 s'agissalt d'abord d'une innovetion politique et administrative En racontant, dans le première partia de l'ouvrage, la combal qu'il mena pour insérer son département dane l'apparell traditionnel, l'ancien secrétaira général de l'U.D.R. met eu Jour l'incroyable rigidité des services. Bien qu'appuyé par la président Pompidou, M. Poujade dut arracher un à un les éléments de sa petite

équipe eux « granda » ministères. impossible aussi parce qua si la protection de le nature est une notion relativement claire, celle d'anvironnement est une auberge espagnole dana laquelle checun epporte ca qu'il souhelte trouver. Perfois bien relativement cleire celle d'environsouligne à cel égard « le méconnaissance et le négligence - da le classa politique. D'évidenca, la maire de Dijon n'e pee voulu traiter trop durement ses amle at ees adversaires. La vérité, c'est que les formations politiques n'ont pas su - et na sevent loujours pes — où piecer la « quelité de le vie » dene laur pro-grammes électoraux et leurs achémas

service du central téléphoni-

one de Rostrenen (Côtes-du-

que de Rostrenen (Cotes-du-Nord). La Bretagna sera la Quatrième région entièrement automatisée après la Nord, l'Alsace et l'Ille-de-France. Il faudra attendre 1979 pour que le téléphone manuel dispa-raisse du réseau français.

● DES PASSAGERS D'AIR
FRANCE A LA DIETE. — Le
personnel au sol d'Air France
en poste à Orly, qui prépare les
repas servis en vol, est en grève
depuis quatre jours. à l'appei
des syndicats C.G.T., C.F.D.T.
et F.O. Aucun repas n'est done
servi aux passagers dans les
avions qui décollent d'Orly. Les
grévistes réclament notamment une augmentation des
salaires et une prime de vie
chère.

ACCORD AERIEN JAPON-

ACCORD AERLEN JAPON-TATWAN. — Le gouverne-ment japonais vient d'autoriser la création d'Air Orient, une filiale de Japon Airlines (JAL), qui, dès le mois de septembre prochain, exploitera la ligne

compagnie emploiera deux cent cinquante personnes, parmi lesquelles vingt-huit agents de JAL en poste à Talwan.

Transports

En affet, catte revendication d'un certain art de vivre est à la tois trop sublila at trop rávolutionneira pour ne pas déranger les ingénieurs et les financiers qui nous gouvernent. - Je suis certain, écrit l'euteur, que ce mot d'environnement recouvrait une idae importante, una de cas idées - il n'y en a pas besucoup dana cheque siècle - qui conduisent une ecciaté é e'interroger sur ses raleons de vivre, eur ess veieurs, sur son organisation, eur ase capacités da renouvellament. - Vollà, certes, des sujats bien erdus pour les ges-tionneires d'une société bloquée ! Car M. Poujada n'a pas de peine à montrer, dans la sulle de son ouvrage, comment le pratique, c'est-à-dira la solution quotidanna des

L'environnement obliga - antra autres — é redéfinir les « compo-santes » da la justice sociale, é réfléchir eur la fonctionnement da le démocratie, à revenir à la vérité économique an intégrant dens les comptes les - coûts - eociaux, à feire de le prospective à longue porlée. Autent de défie é le société libérala, dont M. Poujade pense qu'affa eere jugée aur sa capacité é les

problèmes de cadre da vie, contraint

à un remus-méninges incessant.

Ces răflexions eoni énoncées avec une réserve at un raffinement qui illent qua leur autsur n'est pas un tribun maie un universitaira avanturé dens les ellées du pouvoir. Il teut savoir la lira antre les lignes. Mela les anelyses de la crise écologique n'ont pas manqué depuie quelques années. La Ministère de l'impossible ne eerail qu'un nouvat et brillant essai a'il n'apporteit queique chosa de lout é fait insolite dans cette bibliothèque déjà eurchargée : une expérience politique vécue. Trois années d'effort pour tenter de tra-

En lisent M. Poujada, on comprend es qu'est le dispositif françale de reconquâle des rivières, ce que sont les perc nationeux et régionaux comment on paut défendre les paysagea el les eiles. Mals eussi pourquoi on ne pervient pas à meilrise le brull. à museler les cheminées On mesura aussi les lacunes d'une politique : l'éducation nationale re-nacie à enseigner une « morale de l'environnement -, la président Pompidou reluse de lencer une véritable réflexion eur le croissance, etc.

En ce sens le livre de M. Poujade devrall devenir le « vade-mecum obligatoire de tous ceux qui, par curiosité, par nécessité ou par ambition voudront louchar à la qualité de le vie. Cele devrail talre beaucoup Japon-Taiwan, à raison de vingt-trois vols hebdomadaires. La flotte d'Air Orient comprendra deux DC-8-61 et trois DC-8-55; trois seront loues à JAL Cette nouvelle de monde. El d'abord permi les hom mes politiques les plus prévoyants :
- Les maladies de la civilieation, prétendent certains, ne sont que dec états d'âme, écris Robert Poujade. On pour cortes gouverner sans pitié Dane ce cas ou bien on laminera les ames ou blen on sera renversé oar les étals d'âme. .

MARC AMBROISE-RENDU.

TOURISME

LES BELGES

ONT-ILS TROUVE LE SECRET

DE L'ÉTALEMENT

DES VACANCES?

(De notre correspondant.)

Bruzelles. — Après des an-nées de vains efforts, le gou-vernement beige 2 peut-être tronvé la formule miracle notenir un meilleur étalement

des vacances. Dès l'année prochaine, les

écoliers francophones pren-draient leurs vacances à d'au-tres dates que leurs petits camarades flamands. Les francophones interrompraient

les cours du 15 juin au 15 août at les Flamands du 15 juillet an 15 septembre. Pour qu'au-

cun des deux groupes linguis-tiques ne soit défavorisé, il y aurait una alternance dans les dates de départ tous les trois

ans. Le ministre des communica-

Le ministre des communica-tions et ceux de l'éducation nationale (il y en a un pour les francophones et un autre pour les néerlandophones), es-timent que, grâce à ce système, l'industrie hôtellière et tou-ristique fonctionmerait quatra semaines de plus. Mais déjà, les « unitaristes » les plus convaincus protestent. Ils

convaincus protestent. Ils voient là une nouvelle tenta-tive de division on pays : « Si les petits Flamands et les petits Wallons ne se rencontrent tits wattoms he se reacontrent même plus sur les plages, disent-ils, comment veut-on qu'ils s'entendent plus tard dans le paye > ?

PIERRE DE VOS.

Le Japon et Taiwan étaient convenus, le 9 juillet dernier, de rétablir leurs relations aériennes, interrompues depuis la conclusion en avril 1974 d'un accord sur l'aviation civile en-tre Pékin et Tokyo. * Le Hinistère de l'impossible, par Hobert Poujade, Ed. Calmann-Levy 250 pages, 33 F. • PORTE-CONTENEURS AME-

LE NAUFRAGE

Une jeune Allemande blessée lors du naufrage de la Vénus-des-Iles, est décédée, le vendredi 25 juillet à l'hôpital de Toulon. Ce décès porte à douze le inmbre des morts de cette catastrophe. M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, a décidé d'aggraver les sanctions contre les propriétaires qui surchargent les bateaux d'exeursion. Interrogé an micro d'Europe n° 1, il a souhaité que cette « aggravation comprenne la possibilité d'immobiliser les navires, dès lors qu'il y a flagrant delit de surcharge ou de manquement aux règles de sécurité, pour une durée très houtement supérieure à ce qu'elle est actuellement ». Evoquant plue précisément le drame de la Vénus-des-Iles, M. Cavaillé a souligné que la surcharge devenait effectivement « un problème grave » et que, si. o dans ce cas d'espèce, on ne pouvait pas dire ouvelle fit à l'orioine du

LA ZONE INDUSTRIELLE DU VERDON

SERA SURVEILLÉE DE TRÉS PRÈS (De notre correspondant.)

Bordeaux. — Après la réunion organisée le vendredi 25 juillet à la mairie de Bordeaux entre représentants des régions Aquitaina et Poitou-Charentes, l'en g aggement a été pris de creer un groupe permanent chargé de surveiller pour ce qui concerne l'environnement l'état d'avancement de la zone industrialle du Verdon.

Selon M. Jacques ChabanDeimas, président du conseil régional da l'Aquitaine, o une rolouié commune est apparue, celle
de ne pae subordonner la protection de l'environnement au déreloppement économique s. a Nous
serons très vigilants et rigoureur.
2 ajouté l'ancien premier miniatre, pour lo prévention des poliutions. Nous veillerons ensemble au
respect des contraintes imposées
aux industriels, Nous voulons des
emplois mais pas au prix de la
eanté publique ni de la sauregarde du site. s

Il semble écalercent que les Selon M. Jacques Chaban-

Il semble également que les deux parties se solent que les deux parties se solent entendues pour faire avancer le projet de construction d'un pont sur l'es-tuaire de la Gronde qui relierait Royan au Verdon.

A l'heure même où les représentants des deux régions se réu-nissalent, une délégation d'opposants au projet d'aménagement de la zone industrielle du Verdon remettait à la préfecture de la Gironde une liste de 15 525 signatures en tête desquelles figuraient celles de bon nombre d'élus locaux des deux rives de la Gironde. Les signataires voulaient ainsi manifester l' e opposition des populations permanentes ou oc-casionnelles des deux rives de la Gironde à des projets extrême-ment dangereux pour l'avenir de l'estuaire dont l'équillore écologique est déjà très fragile s.

 TOKYO: MACHINE ANTI-POLLUTION. — Cent vingt-huit habitants de Tokyo ont été reconnus « victimes de la pollution atmosphérique » par pollution atmospherique » par les autorités et recolvent une allocation de « compensation ». A quatre d'entre eux, dont l'état est grave, a été offert une machine à purifier l'air. — (AF.P.)

- A PROPOS DE... ----

La campagne de déversement des déchets radioactifs

La poubelle atlantique

L'egence de l'O.C.D.E. pont l'energie nucleaire vient d'achever sa saptième campagne da déversements de déchots radioactifs en hauta mer. Entre le 16 jain et le 20 juillet, 500 tonnes de résidus de faible ectivité, en provenance de laboratoires suisses, britanniques, hollandais et belges, ont éte immergés dans l'Atlantique, è un millier de kilomètres eu large de la Bretagne. Les détritus radioactifs, enrobés de hitums ou de hèton puis enfermes dans des fûts motalliques, ont coulé per 4500 mètres de fond.

Ces opérations davanues ri-tuelles chaque étà sont laites, peralt-il, conformément à le convention da Londres sur le orévention da la politation merine. danger, essurent les experts de l'O.C.D.E. Cependant les seule déchats immargés catta ennée pourraiant dégager une redioectivité importante : 60 000 curias

Sont-ils eu moins blan antarmés ? Les emballages ont été testés, meis personne n'osarait estimar leur duréa de via eous 4 500 mètree d'eeu. Aussi le sécurilé - des dévertements ne tiant-elle pes é la bonne tenua des containers, maie à l'énorme messe d'aau dens laquelle doi-vent se diluer les produits radioactils at à l'ebsence de poissons dans la zone cimetière.

Sail-on comment se comporent les premiers tûta coulés an 1967 ? A-t-on tenté de mesurer la radioactivité à l'endroit dan déversements ? Pourrelt-on récupérer ce qu'on a leté eu tond de l'océen si la - poubelle atomique - s'avérait moins hermétiqua qua ne la penselent les experts ?

La réponse à ces troie queslions esi non. Huit paya d'Eu-rope (male pae le France) es débarrassent de Jeura déchets redioectifs dane les eeux internetionales : personne ne sail ca qu'ils deviennent et les dizaines de milliere de tonnes dont on s'eat ainsi débarrassé sont livrées aux ceprices de la nature eens eucune possibilité de raitrapage. Convention internationele ou non, voilà qui n'est guéra ressurent.

Surtout lorsqu'on sail ce que

les Américains ont découvert eu cours de la campagne qu'ils ont menée l'été dernier sur leurs enciens cimetlères etomiques du Pacitiqua et de l'Attantique. De 1946 é 1960, ils evaient largué par 1 000 métras de lond - et dana teurs eaux territoriales anviron 40 000 tonnes de déchara radioectils dûmant enrobés de ciment ou de bitume. A l'époque, les - experts - evaient été cetégoriques : eucun risque. Dr ics sous-merine dul ont exploré les dépôts se sont eperçus que las caissons de béton soni écresés (meie ancore etticaces) et ceur de bitume en vole de dissolution Des éponges géantes tixées sur les containers en rongent les narois. Dee poissons qu'on n'aveir iamaia d9 trouver à cet endroit. y vivent pourtent. Dens les sédiments du tond marin, on a défectà des traces de plutonium en quantité anormele.

Une seconde campagne est en train de se déroular pour examiner d'eutres enclens dépôts si-lués cette fois é 2 000 métres. de protondeur. Tout cela, il ast vrai, ast organisé el linancé par l'Agence pour la protection de Penvironnement, Un organisma officiel puissamment doté en hommes et en dollars. Les Américains ont commis beaucoup d'imprudences, Mais ils savent reconnaître leurs erreurs et évenluellement les corriger. Depuis guinze ene, ils ne rejettent plus eucun déchet radioactif en mer, Et. comme on le voit, ils se sentent responsables de ceux qu'autratois ils y ont lelés. Qu'attendent les - experte - nucléaires européens pour s'inspirer de cet axemple ?

M. A.-Rn.

SCIENCES

LA FIN DU VOL APOLLO

Les astronautes américains sont hospitalisés pour une irritation des poumons

Les trois astronautes Thomas Stafford, Vance Brand et Donald Slayton ont été hospitalisés à laur arrivas à Hewaï, le vendredi 25 juillat, Las médecins ont tenu à leur radiographier les ponmons après qu'ils eurant inhalé, pandant la descente en parachute de la cabina, un gaz jeunătre toxique qui les a forcès à mettre des masques à oxygène après l'amerrissage et qui a provoqué même l'évanouissement de Brand pandant una

. Ouvrez vite cetta fichue écoutille », disait eux hommes-grenouilles charges de la récuparation Stafford, qui suffoquait. Si les trois hommes n'étaient pas apparemment en trop meuvais état lorsqu'îls arpentérent le pont du ports-hélicoptères sur lequel ils vensient de déharquer et s'ils eurent encore le courage d'éconter les discours de bienvenus, les médecins à bord du navira laur firent

Le voi Apolio-Soyouz marque la fin d'une époque pour la NASA : celle de l'utilisation des matériels lunaires, et il annonce l'ère nouvelle de la « navette » spatiale. Du côté soviétique, il na fait aucum doute que les lancements des cabines Soyouz et des ateliers orhitaux Saliout vont continner, probablement jusqu'en 1980 au moins. D'iei là, le Saliout sera peut-être un peu agrandi.

D'iei là le Saliout sera peut-être un peu agrandi. L'« espace » va continuer, ré-pète inlassablement la NASA mais tant les Etats-Unis que l'Union soviétique cherchent, dé-sormais, moins le voi spectacu-laire qu'une utilisation rationnelle et banale de l'espace. Il fant tirer parti de la pénétration de l'hom-me dans le milleu proche de la

parti de la penération de l'homme dans le milieu proche de la
Terre, au moindre coût.
Mi-avion mi-fusée, la navette
américaine ira se placer sur orbite, pule reviendra atterrir
comme n'importe quel appareil.
La NASA veut réutiliser le même
engin au moins une centaine de
fois et faire tomber le coût du
lancement à 12 millions de dollars environ (des dollars 1972,
soit 60 millions de francs). Pour
ce prix, la navette pourra amporter chaque fois jusqu'à 30 tonnes
da charge utile sur des orbites
terrestres basses. Et tandis que le
programme lunaire avait coûté
25 milliards de dollars (environ
120 milliards de francs), celui de
la navette doit coûter cinq fois
moins.

Les Soviétiques ont atteint une certaine économie de moyens d'une autre manière. Ils ont cons-

ensuite des piques de cortisone pour calmer leur toux et améliorer leur respiration. La NASA n'a pas précisé l'importance de l'irritation des poumons et des yeux qu'ils ont subia.

D. Slayton paraît le plus affeint. Il a une lésion
à un poumon at les trois hommes resteront hospitalisés trois jours. Les médecins pausent qu'ils

saront rétablis dans une semaine. On ne saif toujours pes quel gaz a causé catte irritation. La NASA a pense d'abord qu'il s'agissait du tetraosyde d'azote qui sert de carburant eux fusées d'orientation de la cabine, mais una inspection du véhicule n'a révélé aucuna fuite, Les techniciens estiment qu'il pourrait plutôt s'agir d'une emanation provenant des cartooches da poudre libérant les parachutes. Le gaz eurait pénètre dans la cabine par le conduit utilisé pour la repressurisation au moment de la descante dans les couches denses de l'atmosphère,

truit un Soyouz beaucoup moins compilque qu'une cabine Apollo. Les vols eircumterrestres peuvent à tout moment être interrompus si un incident se produit, et la ca-bine peut redescendre sur terre en quelques heures. Au contraire, une cabine lancée vers la Lune accompilt obligatoirement un aller et retour d'une dizaine de jours, comme l'a montré le voi comme l'à montré le voi d'Apollo-13 au cours duquel se produisit l'accident à bord du compartiment moteur. Tandis qu'un engin lunaire a besoin d'être très eûr et de posséder en double les principaux systèmes, avec une double commande automatique et manuelle très complexe, la cabine Soyouz peut se contenter de peu et on la construit en série.

La science, l'armée et le commerce

Il fut une époque où une controverse sévissait en Union soviètiqua. Fallait-il ou non continuer des vois spatiaux hnmains en marge des lancements de satellites automatiques? La réponse, aujourd'hui, paraît acquise. Même la NASA s'est longuement interrogée pour savoir ce qu'il fallait faire après les débarquements sur la Lune. L'homme, eujourd'hui, lul semble indispensable.

indispensable.

Dans les deux pays, l'utilisation de l'espace a'oriente de plus en plus elsirement dans trois directions différentes. Tant à bord des engins inhabités que des vais-

sont scientifiques, militaires ou commerciales. L'espace offre un champ d'observations scientifichamp dobservations scientifi-ques immense des planates, des étolles, de la Terre. Les orbites terrestres sont aussi un terrain d'observations militaires. Enfin, l'espace permet des communica-tions encore inégalées, le guidage des avises et des conjunctes

tions encore inégalées, le guidage des avions et des navires, et demain, peut-être, la fabrication d'elliages ou de vaccins en état d'epesanteur, de manière beaucoup plue aisée que sur terre.
Dans les trois cas, l'homme peut être utile. Les vols répétés da Soyouz et, à partir da 1980, de la navette feront amplement eppel à lui pour l'observation. Un tiera des vols de la navette seront militaires, eur les sofrante que prévoit la NASA (un par semaine). Le Saliout a déjà accompli pour sa part des missions militaires.

Ainsi les Etats-Unis et l'Union soviétique se sont engagés, pour une nouvelle décennie au moins, dans un programme d'utilisation

dans un programme d'utilisation permanente de l'espace. L'Europe, en revanche, ne croit toujours pas à l'intérêt d'une telle exploitation intensive, qu'alle trouve coûteuse. Elle s'est coutentée de petits projets presque uniquement scientifiques et commence seulement à constraire ses propriées presque archibit. raques et commence semement a construire ses premiers satellites de communications et de météo-rologie. Seule la Grande - Bretz-gne a réalisé quelques satellites militaires de communications.

DOMINIQUE VERGUÈSE.

Le Monde

C. C. P 4 207 - 23 ABONNEMENTS

90 F 160 F 232 F 300 F

ETRANGER

IL - TUNISUS

Par vole aérienne tarif sur demande

Joindre la dernière bande l'envoi à toute correspondance Venillez avoir l'obligennee de feliger tous les noms propres m caractères d'imprimerie.

5, rue des italiens 75427 PARIS - CEDEX 09

nois 6 mois 2 mois 12 mois

TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE

4 F 273 F 402 F 530 F

- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 113 F 218 F 397 F 499 F

125 F 231 F 337 F 445 F

Les ebonnés qui paient par héque postal (trois volsts) vou-ront bien joindre es chèque à Changements d'adresse défi-itifs ou proviocires (deux emaines ou plus), nos abonnés ont invités à formules leur temande une semaine au moins vant leur départ

FAITS DIVERS

PORTE-CONTENEURS AME-RICAINS AU HAVRE. — Avec le développement du trafic des conteneurs, les grands navires des U.S. Lines fréquentent de plus en plus assidûment le port du Havre. On apprend que ces navires vont cesser de toueher las ports de la côte ouest de la Carada-Bretagne et de l'Ir-

la Grande-Bretagne et de l'Ir-lande pour venir an Havre

DE LA « VÉNUS-DES-ILES »

Douze morts

cas d'espèce, on ne pouvait pas dire qu'elle fût à l'origine du drame, il fallait reconnaître qu'elle 1'a considérablement aggravé ».

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS

FINANCÉE PAR UN RELIOUAT DE CRÉDITS ANTÉRIEURS La prime d'installation versée aux artisans réduira de moitié leur apport initial

Les artisans qui souhaitent s'installer dans une région rurale ou dans une ville nouvelle ou réudée pourront bientôt bénéficier d'une prime d'environ 10 % de leurs investissements, pour pen que ceux-ci dépassent 50000 F (hors taxes). Un décret qui doit être signé au début de la semaine par le premier ministre, et sera publié au « Jour-nal officiel » dans les premiers jours d'août, en précisera les modalités d'attribution.

En milieu rural, cette prime pourra être versée aux artisans s'installant dans des villes de moins de vingt mille habitants (zones de rénovation rurale et de montagno) ou dans des egglomèrations de moins de cinq mille habitants partout ailleurs. Son, montant sera de 8 000 F pour des investissements compris ontre 50 000 et 100 000 F ou de 12 000 F entre 100 000 et 150 000 F d'investiszements. Il pourra même atteindre 16 000 F pour les investissements supérieurs à 150 000 F.

Dans les villes nonvelles, les zones de reno-

vation urbaine on les nouveaux ensembles immebiliers, c'est l'artisanet d'entretien et de maintenance qui sera favorise e lorsqu'une telle localisation se revole necessairo à le satisfaction des besoins des consommateurs ». Le montant de la prima sera alors de 8 000 F.

M. Vincent Ansquer, ministre du commerce et de l'artisanat u prèvu une procèdure simplifiée et des délais raccourcis pour l'instruction des dossiers. Ils dispose pour financer cette mesure des sommes pravues pour la prime de conversion ». créée par un décret de 1972, sommes qui n'avaient jamais été utilisées. Cumulées à fin 1975. elles atteignent 27 millions de francs.

Cette prime d'installation réduira de moitie l'effort de financement personnel des artisans. jenues ou moins jeunes, puisqu'ils ont déjù la possibilité d'obtenir, par les Banques populaires on le Crédit agricole, des prêts du F.D.E.S. à taux d'intérêt réduit convrant 80 % du montant de

CONJONCTURE

LE CALENDRIER DE PRÉPARATION DES MESURES DE RELANCE

Avant le départ vendred pour Bonn de M. Giscard d'Estaing et de quatre membres du gouverne-ment, un comité interministériel avait préparé en début d'après-midi, les conversations économi-ques que le président de la République devait avoir avec le chanceller allemand. Participalent à cette rèunion MM. Fourcade, Galley et d'Ornano. ainsi que Mme Vell.

A l'issue de l'entretien, le porte-parole de l'Elysée u confirmé que les mesures de relance économi-que seraleut annoncées au début de seraieut annoices au debut de septembre, le prochain conseil des ministres, mardi 29 juillet, devant « établir le diagnostic s de la situation et préciser les directives de préparation des masures de relance (le Monde du 26 juillet). C'est le conseil des ministres de la mi-août qui adop-tera tes grandes lignes de ces mesures, en même temps que celles du projet de loi de finances pour 1976.

Dans le Marché commun

LA PROPORTION DES CHOMEURS VARIE DE 4 A 10 % DE LA POPULATION ACTIVE

Bruxelles. — Les derniètes statis-tiques publiées par la Commission européenne montrent qu'en moyenne le chômaga a progresse de 26 % en un an dans la C.E.E., où l'en enregistrait en juin pins de 4,2 mil-tions de travailleurs sans emplei, contre 2,7 nn an plus tôt. Le total, qui additionne des chiffres bétérogènes — chomeurs aldés, deman-denrs d'emplot, on travailleurs disponibles pour un travail, — e moins de significacion que sa progression. C'est au Danemark que la situa

tion s'est le plus détériorée en un an (+ 268 %), l'Allemagne fédérale (+ 122 %), puis la France (+ 89 %) viennent ensuite, sulvies de la Belgique (+ 88 %), la Grande-Bretagne (+ 61 %), les Pays-Bas (+ 66 %), l'irlande (+ 46 %) et l'Italie (+ 6 %),

Par rapport à la population active, le Danemark arrive en tête avec une proportion de chômeurs égale à 10.3 % de la population active. Il est suivi de l'Irlande (8,5 %), la Belgique (6,2 %), l'Italie (5,7 les Pays-Bas (4,6 %), la Fix entin la Grande-Bretagne (3,7

En Allemagne

LE CHOMAGE MENACE LE TIERS DES SALARIÉS DU BATIMENT

Prancfort (A.F.P.). — Le risque de voir le tiers des salariés de l'industrie ouest-allemande du bâtiment, soit quatre cent mille personnes, réduits au chômage l'hiver prochain, si d'énergiques de relaves de seut pas Iniver prochain, si d'energanes mesures de relance ue sont pas décidées, a été souligné, vendredi 25 juillet, par le président du syndicat du bâtimeut et des travaux publics. M. Rudolf Sperner. Sans commandes ma es i ve e, le nombre des chômeurs, deux cent mille, doublers cet hiver. Le programme de relance envi-

sagé par le gouvernement de Bonn (4 à 5 milliards de deutsche-marks) ne suffira pas pour une relance durable, car cette somme serait nécessaire pour la seule iodustrie du bâtiment. En particulier, le programme de construc-tion de logements socieux (86 000 logements cetto année, contre 157 000 l'an dernier) devrait faire l'objet d'une tranche supplémen-taire de 50 000 logements au

Au Danemark

Quand les hommes demandent l'égalité avec les femmes...

De notre correspondante

Copenhague. — 7andis au'un peu partout - dans les paye occidenteux du moins — les mouvements téministes luttent pour obtenir que les temmes puissent jouir des mêmes droits que les hommes sur le merché du trevail, au Danemerk on est en train de voir le contraire.

Depuis le début de le semaine, en elfet, à Copenhague, les mile cent ouvriers des brasseries Carlsberg ont commer débrayer en exigeent d'être rétribués au même tarif que leurs compagnes du sexe dit faible, lesquelles actuelles gegnent plus qu'eux (de 1,10 à 5,50 couronnes de plus par

Jeudi soir 24 juillet, les ouvriers de Tuborg (qui a élé recheté par Carisberg, mais continue à evoir une gestion aeparée) ont eulvi ca mouvemant. Nul ne sait comment cette affaire tinire. Le direction des deux usines, pour ee part, ne aemble pae prête è céder. d'autant plus qu'une commission d'erbitrege saisie de ce cas a déclaré cette grève illégale et Injuatillée.

Le Danemark est le seul pays d'Europe out possède un syndical national antièrement féminin (le Syndices netional des ouvrières). Depuis le début du slècle, ce sont les dirigeantes de ce syndicet qui ont essentiellement combattu pour les revendications

des travalli Quand, en 1971, le principe de l'égelité des salaires est devenu enfin une réalité admise officiellement, certaines voix se sont élevées pour souligner que, désormels, au tond, un syndicet d'ouvrières n'était plus de mise. Le puissent syndicat des O.S. (le syndicat le plus important en

nombre rattaché à la centrale L.O.), qui e été longtemps préaide par l'actuel premier ministre social-démocrate, M. Anker Joer-gensen, a même invité les ouvrières à s'inscrire dans ses rangs. Ses avances ont été reçues evec troideur, le majorité des lemmes estariées estimant que l'expérience leur avait montré qu'elles se délendaient beaucoup mieux en ayant leur propre syndical et leurs propres

SUR LES

Dans le eacteur brasserie-eaux minérales, deux syndicats, l'un masculin, l'autre féminin, om donc continué à coexister et à entreprendre séparément avec le patronat des discussions eu suint des salaires et des conditions de traveli. C'est ainsi que au printemps darnier, la direction des brasseries Tuborg-Carlsberg a proposé aux ouvrières da les payer davantage si elles ecceptaient de traveliler à des cadences plus rapides, ce qui permettrait è l'entreprise de - rationaliser -, c'est-à-dire d'économiser du personnel. Les ouvrières ecceptèrent à une torte -vorité, el quatre treize emplois furent supprimés. Celles qui restèrent purent arrondir confortablement leurs fins

La même proposition evelt été taite au syndicat des hommes. Ceux-ci refusèrent catégoriquement en jugeent, ont-lis décieré, qu'en cette période de chômage ils ne pouvaient consentir à contribuer soit à des congédiementa, soit é des suppressions d'emplois. Après réflexion, ils réclament aujourd'hui d'éire payés comme les temmes, mels sans edmettre leurs cadences.

CAMILLE OLSEN,

AUTOMOBILE

Durant le premier semestre

LES VENTES DE VOITURES EN FRANCE ONT DIMINUÉ DE 14.6 % PAR RAPPORT A L'AN DERNIER

Les immatriculations de voltures particulières out légèrement ung-menté en juin (+ 5,7 % par rapport à 1974), atteignant 142 000 voltures. Cette petite reprise semble être due à des achais d'anticipation, avant les hausses de prix de l'été. n'es premières indications concernant juillet, indique la Chambre syudicale des constructeurs antomobiles, montrent qu'il ne s'est agi que d'une poussée éphémère o Quant eux exportations, elles marghant une pe-tite progression (+ 5% par espport aux chiffres de juin 1974).

ent progresse, an cours des six der-Pour l'ensemble du premier semesniers mois, de 92,2 %. tre, le bilan de l'industrie automo-blie française n'est guère satisfaisant : 1 397 235 voltures (- 11.7 % par rapport aux six premiers mois de l'année 1974), et 171 486 véhicules ntilitaires (— 26,9 %) sont sortis des

Deux nouvelles Mini

chez British Levland

LES INNOCENTI 90 ET 120

Les Innocenti 90 (6 CV) et 120

163 Innocenti 30 (6 CV) et 120 (7 CV) reprennent les moteurs 998 cm3 et 1275 cm3 qui équipalent les modèles précédents. Mais leurs puissances respectives passent à 49 ch DIN à 5 600 tr/mn et 65 ch DIN à 5 600 tr/mn alors que leur couple maximum est pen amélioré

Les modifications principales

portent sur la carrosserie, plus longue de 7 em (3,12 m) et surtout plus large de 9 cm. L'intérieur, plus spacieux, reçoit des sièges transformables en couchettes (1) et la banquette arrière, une fois rabattue, dégage un volume de 900 cm3 accessible par le hayon arrière.

Le radiateur est désormais placé deurière la calandre. Il est équipé d'un ventilateur com-mandé par thermostat. Les deux

mande par inermotiat. Les ceux nouveaux modéles sont équipés de freins à disque à l'avant, à tambours à l'arrière. Leur prix n'a pas encore été fixé. — M. B.

vre de Bertone.

améliore.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Les immatriculations de veitures s'élèvent à 742 373 (— 14,6 % par rapport oux six premiers mois de 1974 et même — 21,6 % par rapport

SCHLUMBERGER

M. Jean Riboud, président-direc-teur général de Schlumberger Limi-ted, a annoncé que le bénéfice par actien pour le deuxième trimestre 1975 est de 0,97 dellar contre 0,64 dellar pour la mêma période de l'année dernière. Le Mini britannique, chefd'œuvre de Sir Alec Issigonis, a
seize ans déjà. C'est beaucoup
pour une automobile que ni les
retouches (les Chubman) ni les
modifications de puissance n'ont
pu soustraire efficacement à la
concurrence forcenée des constructeurs continentaux. Deux uouveaux modèles, fahriquès par
Innocenti en Italie, vont être lancés au Salon de Paris, en octobre
prochain. Leur silhouette est entièrement nouvelle. Elle est l'œuvre de Bertone.

Le chiffre d'affaires s'est élevé à 388,8 millions de dollars, soit une augmentation de 29 % par rapport au deuxième trimestre de 1974; le bénéfice ast est de 53,2 millions de dollars, soit une ougmentation de 51 %. Les résultats de Sangame Electric Company seront consolidés avec ceux de Sahlumberger à deter du 1er juillet 1973

Pour les six premiers mois de l'année, le bénéfice net est de 95.1 millione de doilors, soit 1.73 doilar par ection, pour un chiffre d'affaires de 755,6 millions de doilars. Pour le premier semestre de 1974, le bénéfice net avait été de 51,3 millions de doilars, coit 1.13 doilar par action, pour un chiffre d'affaires de 574,4 millions de doilers.

CESSATION DE GARANTIE

La Société générale, agence A.K., tour Maine-Montparname, 23, avenue du Maine, 75015 Paris, fait savoir qu'elle met fin à la garantie accordée au cabinet Lang, S.A.R.L., capital de 20 000 F. 87, boulevard du Montparname, 75006 Paris, pour les opérations de gestions immobilières visées par 1s lot du 2 janvier 1970.

Cette gammie cessera trois jours francs eprès la publication du pré-sent avis vis-à-vis du cabinet Lamy. Les créanciers ont un délai de trois mois à partir de cette insertion pour produire issus créances auprès de la Société générale, agence A.E.

L'ENVERS DU DÉCOR

Aubusson. - - Je sule venu ici en observeteur et non pour vous apporter des solutions mirecles -, e dit M. Vincent Anequer aux Creueols. «En période de crise, nous y sommes loute l'année, et nous y sommes depuis cinquante ana... Lee cachets d'aspirine na nous sultisent pes, il nous taut des eides particulières », e répondu M. André Chandemagor, députà eocialiste, préeident du consell général de la

Le voyage du Vandéen Vincent Ansquer dans trola des dépertements de ca Massif Central qui a donné é la V République ses deux derniers préeldents et son actuel premier

PRIX

Au BOSP

AUGMENTATION ET DE CERTAINS PRODUITS

SURGELÉS

Le contrat prévoit également que les prix des rééditions datant que les prix des recutions datant de plus de trois ans seront désor-mais libres et que les livres du format de poche bénéficieront lpour une période expérimentale d'un an à compter du 1º° sep-tembre) de la liberté des prix au-dessous de 10 francs, étant entende que tout changement de entendu que tout changement de tarif devrait faire l'objet d'un dépôt préalable devant l'adminis-

Le Bulletin officiel du service des prix autorise également des hausses de prix pour certains lé-gumes surgelés : petits pois très fins et fins (0,25 F maximum par kilo hors T.V.A.); autres petits kilo hors T.V.A.); autres petits pois (0,14 F); haricots verts fins at premier choix 10.28 F); antres haricots verts (0.23 F); carottes (0,17 F); mélanges pois et carottes (0,20 F). En revanche, les prix des poissons panés surgeles à base de cabillaud devront faire l'objet d'une baisse au moins égale à 5 %. De natre envoyée spéciale

ministre e'inscrit tout naturellement dans tes projets gouvernementaux de programme de développement demandés per M. Giscard d'Estaing. Il était normal que le ministre du commerce el de l'artisanel tienne à manifester son intérêt pour le Cantal, la Corrèze at le Creuse, où le dévelop-pement, le création d'emplois et la cessation du dépauplement passent obligatoirement par des eides à l'ertisanet al à le petite antreprise Industrielle

Ecoutant les doléances qui sont le lot habituet des voyages ministériets, M. Ansquer a'e cessé d'inciter sea Interlocuteurs, élus municipeux, présidents de chambres consulaires ou simples ertisans, à lui présenter des projets concrets at efficaces, correspondant à leurs besoins réels et spécifiques. En effet, le ministre du commerce et de l'artisanat compte bien que la prochaine loi de finances élargira substantiellement le budget de son ministère, qui était jusqu'icl de 43 millions de francs; male il alle utiliser avec discen cette manne supplémentaire.

A première vue, les métiers d'art aont bien vivants dans le Massif Central : uno Malson de l'ertisanat é Masslec (Cantal) offre au touriste Les prix des livres (autres que scolaires) peuvent être majorés de 9 % à compter do 1° septembre, indique un eccord de programmation publié au Bulletin officiel du service des prix (BOSP) du 3 iniliet. cents eteliers continuent à exécute pour la monde entier les cartons que leur confient les artistes les plus renommés. Il n'est pas jusqu'au village de Feverolles, où une SICA (société d'intérêt coffectif egricole) animée par la châtelaina de l'androit. Mme de Jenlis, ne regroupe depute février 1974 cent vingt-cinc temilles d'egriculteurs artisane : les Compagnons du Buffadou, qui produisent tissages et poteries et eo-cueillent l'été, dans une grange du XV eiècle, des staglaires qu'ila initient au maniement des outita et des métiers; en un an, 28 millions de

francs de chiffre d'affaires. Les petits commerçants de Feve rolles sont, eux, plua amers : - Le folklore, c'est blen ioli, mela Il faudrait eussi s'inquiétar da nous, dit l'épiclère. La clientèle, il n'y en a plus. Et. voyaz, le menuisier doit faire 50 kilomètres oar jour pour trouver des preliques... Ca n'est plue pos-

A Aubusson même, on ne parviant pas à obtenir la création d'un musée alors que Beauvais et Angers, villes « veuves de le tapisserie », peuvent a'enorgueillir d'en posséder un.

Les ouvriers lissiers qui entrelacent evec une dextérilé magique les fils de laine colorés, pour composer des œuvres d'art coûteuses, gagnent au mieux 2500 F par mois, après être restés courbés vingt ana sur la métier de basse lisse. A Cheylade, dans le Cantal, où le foire e disparu, le plombier, réparateur de cycles, marchend d'epparails électro-menagers de chaussures, d'articles de pêche, e bien du mal, à soixante ans, à paver son toriait d'impôt de 21 000 F

dens ce village de cinq cents ames... Comment fixer les jeunes dans ces paysages restés à l'abri des nuisances des métropoles Inhumaines ? Comment convaincre des chefs de petites entreprises que venir y créer des emplois est un pari viable? Comment feire préférer eux touristes les promenedes dans les vallons bolsés pluiôt que le monotonie des

places ?... La gentillessa compréhensive et la bonne rotonté de M. Ansquer n'y l'Atlemagne tédérale (4.4 %), et suffiront pas, si les contrats de pays et les programmes d'urgence ne se traduisent pes par des crédits suf fisants et la mise en œuvre d'ections

JOSÉE DOYÈRE,

AFFAIRES

M. FOURNIER DÉMISSIONNE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LESIEUR-COTELLE ET ASSOCIÉS

Ainsi que nens l'avons indiqué dans netre dernière édition du 26 juillet, M. Jean-Mare Fournier, P.-D.G. de la Compagnie de navigation mixte, et le représentant de la société Cotelle et Foncher, ont remis leur démission du conseil d'adminis-tratien de Lesieur-Cotelle et associés. Ils expriment ainsi leur o désaccord complet avec la gestion de la Banexi (la banque d'affaires de la B.N.P.) et de la famille Lesienr, et (sont) soccieux de ec pas être mêlés à des socieux de et pas etre meies à des actes qu'ils désappronvent à. Lesieux-Ceteile et associés est la filiale principale de la Cempagnie financière Lesieur, deot M. Fournier reste administrateur.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Nouvelles occupations d'usines et menaces de licenciements

A Breuil-le-Sec (Oise), 90 ou-griers de l'usine de robinetterie de son récent dépôt de bilan. Queroy occupent les locaux depuis le 24 juillet pour protester contre les menaces de licenciements tou-chant l'entreprise d'Escarbotin (Somme), une autre unité du groupe est déjà occupée par les ouvriers depuis deux mois et demi. Chez Poclain (engins de travaux publics), à la suite de l'annonce des licenciements envisagés, les syndicats C.G.T., C.F.D.T., C.G.C. et F.O. ont dé-cidé d'alerter les pouvoirs pu-

Les grévistes de la Société d'étude de planification urbaine (EPUR), à Paris, qui avaient repris le travail après trois semai-nes d'occupation pour protester contre les licenciements, viennent d'annoncer le lock-out de l'entreprise per le syndic, le vendredi

Dans le Maine-et-Loire, la société Blanchaud (conserveries) a annoncé son intention de licencier vingt-deux personnés à la

Les cent licenciements annoncés par la direction des établisse-ments Cazenave à Belin (Gi-ronde) ont provoqué l'occupation de l'usine, samedi 26 jnillet, par les 260 salariés de l'entreprise de fonderie,

L'occupation des locaux a été également décidée par les 43 on-vriers de l'imprimerie Grama de Nevers (Nièvre), vendredi 25 juli-let, après la récaption par 7 sala-riés, de préavis de licenciements. Enfin, à l'usine textile Rhône-Poulenc de Roanne (Loire), 600 salaries seront mis an chômage salaries seront mis an chomage technique — avec indemnité de 90 % — le 1° septembre pour une durée d'une semaine. En revan-che, la situation est redevenue normale à la chaudronnerie industrielle Speichim de Brioude (Haute-Loire) où après quatorse jours de grève, les 150 salariés ont accepté les propositions de la direction portant le salaire de base à 1620 francs par mois.

Échec d'une nouvelle négociation entre les lads et les entraîneurs

La prochaine réunion de Maisons-Laffitte pourrait être perturbée

Les déléguée des syndicats ceux du syndicat des entraîneurs de chevaux de galop se sont reucontrés, une nouvelle fois, en commission paritaire vendredi 25 juillet à Paris, au siège de l'inspection divisionnaire des lois cats des lads se sont dis sociales en agriculture. Comme les précédentes, les 4 et 11 juillet derniers, cette réunion avait pour derniers, cette réunion avait pour objet l'application concrète des accords de principe auxquels étaient parvenus les deux parties lors des négociations engagées à Beauvais, le 19 juin, peu après la manifestation organisée par les lads lors du prix de Diane, le 15 juin, sur l'hippodrome de Chantilly.

Comme les précédentes aussi, elle a échoué, entraîneurs et lads ne parvenant pas à un accord sur deux points du projet de convention collective nationale des lads, relatifs à l'exercice du droit syndical à l'intérieur des

droit syndical à l'intérieur des écuries et au système de rémuné-

annoncant qu'ils doivent rencontrer à nouveau les représentants
des entraîneurs, le mercredi
30 juillet, les délégués des syndicats des lads se sont dits
« convaincus que l'action allait
reprendre et sans doute dès dimanche e. Ils n'ont cependant pas
donné plus de précisions sur la
forme que pourrait prendre cette
action, qui sera peut-être engagée
à Maisons-Laffitte où sera organisé, dimanche 27 juillet, le paritiercé dans le prix de Lizy.

D'autre pert une délégation de

D'autre part, une délégation de la Fédération C.G.T. de l'agriculls Fédération C.G.T. de l'agricul-ture a été reçue en audience, ven-dredi matin, au ministère de tutelle par M. Hamon, sous-direc-teur aux affaires sociales du ministère. Selon M. Serge Flou-tier, secrétaire général de la Fédé-ration, cette réunion u'a donné aucun résultat.

nux six premiers mola de 1973) et celles de véhicules utilitaires à 185 538 (— 28,8 %). Les exportations de voltures attetqu'en 1974 (725 023); en revanche, celles de véhicules utilitaires de moins de 6 tennes dimiouent de LES M 12,6 %. Par contre, les ventes à l'étranger des nplus de 6 tonnes »

he hauss

COURS E

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

louvelle hausse du dollar

xieme semaine particulière-faste pour le dollar : celui-ontinue à progresser vigounent contre toute monnaie un climat de fievre et avec dume de transactions très C'est vis-à-vis des devises C'est vis-à-vis des devises erpent » européen qu'il s'est s raffermi, entralnant avec livre sterling.

le lundi, le dollar reprenait ogression avec une vigneur u.e. dépassant largement eutschemarks à Francfort et t le cours de 4.30 F à Paris. une pause, mardi, il pous-ine très forte pointe, toupresque 2.54 deutschemarks, et atteignant 2.68 francs s' a Zurich, pour terminer taine plus discuté, aux alende 2.53 deutschemarks, de ct de 2.66 francs suisses, nouvelle avance s'est à nou-

de 4.40 F ou de 4.50 F, jugé indispensable au rétablissement de la situation. Sans aller jusqu'à affirmer que les autorités monétaires de Washington ont provoqué fa remontée du dollar — les mesures restrictives qu'elles ont prises sont, avant tout, à usage interne. — disons que cette remontée, bien accueille par tous, est susceptible de peser sur les conclusions de la prochaine conférence sur l'énergie en limitant les exigences des producteurs de pérrole.

Inutile de dire qu'elle entraîne

Inutile de dire qu'elle entraîne Inutile de dire qu'elle entraîne des mouvements considérables de capitaux. Outre les ventes de deutschemarks, déjà abondantes précédemment, on a noté de très gros achats de couverture pour le financement des opérations commerciales. De plus, certaines compagnies pétrolières commen-

s moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne intérieure donne œux de la semaine precedente.)

	Florin	Lite	Mark	Livre	\$ 0.5.	França trançais	Franc spissa
	5,68 06 5,0027	1,4359 1,4229	5,5063 5,4372		2,1790 2,1775	9,4578 9,2652	5, 8 004 5,7464
•-	38,3582 38,8651	0,1517 0,1530	39,5726 40,6480	2,1700 2,1775		23,1615 23,5017	37,5657 37,8931
	165,61 165,37	6,3515 6,5110	170,55 179,40	9,4078 9,2652	4,3175 4,2558		162,19 191,23
	182,1007 102,5650	4,0394 4,0382	195,3423 105,6868	5,8064 5,7464	2,6629 2,6390	61,6568 62,0231	
	96,9313 97,0462	3,8345 3,8209		5,5063 5,4372	2,5278	58,5308 58,6854	94,9286

effectuée à un rythme u depuis la mise en flottedes monnaies : mercredi. emple, le dollar montait, à de l'entime par heure. usse s'élève maintenant à e 9 % en un mois, dont 4 % dix jours. A peine raientle

unionce, en milieu de se-d'une reprise de l'infla-ir. Etats-Unis, elle a été ée par la tension des taux Atlantique. (Voir ci-dessous.) Atlantique. (Voir ci-dessous.)
lysant ce phénomène, cerhservateurs ont avancé que
tension faisait partle d'un
mocerté destiné à corriger rets néfastes d'une dépré-les néfastes d'une dépré-abusive du dollar, et à un déséquilibre fron pro-entre les deux rivages de l. Il est certain que la ée du dollar, favorisée par nques centrales qui s'abs-t de la freiner et même

rent par leurs achats, telle rent par leurs achats, telle ique nationale suisse, fait ilièrement l'affaire des nements européens, inde la chute éventuelle de exportations menacées par neurrence des Etats-Unis. an-Pierre Fourcade assure poursit bisser le cassure de la chite d pourrait hisser le cours de anaie américaine an niveau

REES. — La progression des du café s'est poursuivie à

illure sur les places commer-Toutejois, les plus hauts nin'ont pu être finalement enus. Les gelées n'ont par é la production brésilienne

l'année en cours évaluée d llions de sacs. En revanche, la o 1976-1977 serait inférieure à

illions de sacs au lieu des lions de sacs prévus. L'Institut

en du cajé disposo de stocks

en du caje disposs de sucs. rdre de 20 milions de sacs. certains pays producteurs, les s sont dans l'ensemble aussi tants. D'autres focteurs ont en faveur de la hausse : ré-

ajjectée par lo gel nu Para-absence d'ajfres de la part de

cteurs africains, enfin situade plus en plus tendue en

rise des cours du sucre sur les

s commerciales en corrélation une diminution de 5 % — soit 10 tonnes environ — de la ré-

de canne endommagée par de vises conditions climatiques.

cent à reconstituer leurs stocks, tombés très has au seuil de l'été. Sur le plan psychologique enfin, sur le plan psychologique enfin, la poussée apparemment irrésistible du dollar, qui, en quelques jours à Paris, par exemple, a « brûlà » le paller de 4,30 F, puis celui de 4,25 F, pour crever le seuil de 4,25 F, pour crever le seuil de 4,30 F, a provoqué le besoin de prendre des précautions, De nombreux cambistes jugent possible, néanmoins, une pause temporaire aux niveaux acpause temporaire anx niveaux ac-tuels, ou même un peu au-dessous, avant la reprise de toute progresavant la reprise de toute progres-sion. La livre sterling, inchangée par rapport au dollar, l'a suivi dans son ascension, et s'est élevée à Paris jusqu'à 9,47 F. Le franc français, enfin, a bé-néficié, en fin de semaine, de l'annonce d'un prêt de 6 à 8 mil-llards de français que l'Arabie

l'annonce d'un pret de 6 à 8 mil-llards de francs que l'Arabie Saoudite s'apprête à lui accorder en octobre prochain. Sur le marché de l'or, nette-ment plus agité, un regain d'inté-rêt, lié sans doute aux velléités d'un retour de flamme inflation-niste, s'est manifesté en fin de semaine le cours de l'once de semaine, le cours de l'once de métal à Londres s'élevant de 164 dollars à 166,25 dollars.

Nouvelle et sensible avance des cours du cacao. Des craintes rela-

FRANÇOIS RENARD.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 21 AU 25 JUILLET

En attendant la relance

N dépit d'un net regain d'activité, la Bourse de Paris a continué de naviguer au plus près durant la majaura partia de la semaino écoulée, evant de se redresser assez sensiblement à la vaille du week-end, comme elle la fait main-tenant régulièrement tous les guinze jours depuis deux mois. Très sélectif fundi, plus irrégulier mais encore hien orienté le leudemain, le marché était pris marcredi d'un lèger accès do faiblesse. L'on s'y attendait pen ou prou. En liquidation generale, qui avait lien ce jour, était en offet assex nattement gagnanta (+ 3 % envirnn), et ca pour la premièra fois depuis

la fin avril. Des dégagements étaient donc prévisibles. Da nonvelles vantes s'otant produites jeudi, en debut du nouveau mois boursier, tout portait à croire que la semaina allait s'achevar sur une note plutôt maussada. Il n'en fut rien. et, à la veille du wesk-end, un mouvement de hausse s'amorçait. Les portes enregistraes les deux jours précédants âtaient effs-cées. parfois même au-dela, si bien que. d'un vendredi à l'autre. les différents indices out monta d'onviron I %.

Braf, la lent rèchauffement observà depuis 10 7 juillet dar-nier e'est poursuivi et même légèrement accélèré.

La fièvra s'étant un peu calméa sur le dollar après une ouvaile montée en flàche (voir d'antra pari) ot la courant d'achais britanniques s'étant tari, l'un sa perdait en conjectures autour da la corbeilla sur la raison de cetta reprise, d'autant que Wall Street n'est guara brillanta ces derniers temps. A dire vrai elle ne varie pas depuis un mnis. La Bourse attand simplement la relanea. Le reconnaissance par M. Fnurcade de la gravité de la situation a fortifié ses espoirs. C'est un fait nouves u qui pourrait bien signifier que nos gonvernants s'epprétent à prendre des mesures plus importantes quo prèvu.

A cat égard, les opérateurs unt prêté une ureilla particu-

lièrement attentive aux rumenrs qui unt commence à circular sur les arientations probables de ca plan : aménegement de la T.V.A., soutien da l'investissement, side à la trésorerie des entreprises, stimulation à la consommation, ever, paut-être, à

la cle, une reduction temporaire de l'impôt. Que valent cos rumeurs ? Nul na la sait, Mais, tonjours zux eguets, le marche a jugé bon de ne pas attendre. d'antant que l'un préte à MM. Giscard d'Estaing et Schmidt l'intention, durant ce week-end à Bunn, de coordonner leurs politiques pour invoriser la reprisa économique des deux côtés du Rhin. Si ces différents espoirs se confirmaient, une hausse d'été

pnurrait alors se développer. Cartains le croient. Mais tont dépendre du mament que le gonvernement choisire pour mettre en plece son dispositif de seuvetage.

Una petita effervescence a regné catte semaina sur la marche de l'ur, en relation, semble-t-il, avec les craintes inflationnistes venues d'outre-Atlantique. Le lingot est remonté jusqu'à 24000 F. son nivesu le plus élevé depuis le 4 avril dernier, avant de rovenir à 23810 F (+ 955 F). Le kilo en barre s'est traité à 23775 F (+ 965 F) eprès 23802 F, et la napoléon à 249,80 F (+ 2.80 F) après 251 F. Les transactions quotidiennes, qui, ces derniers temps, n'excédaisnt pas une dizzine de millions de francs, ont dépasse 24 millions de francs mercredi et jeudi. Dans le sillage du napoléon, la rente 4 1/2 % 1973 a monté

2.6 % pour atteindre 547.50 F. Aux valeurs étrangères, formeté des mines d'ur. Reprise des américaines, des allemandes et des pétroles internationaux ea fin de semaine. Sauf rares exceptions, ni les unes ni les autres na sont toutefois parvenues à effecer leurs perter

ANDRE DESSOT.

Les principales variations de cours

VALEURS FRANCAISES Hausses (%)

U.C.B., Gr. Tra. Marseille Faterselle Génér. de Fonderle Arjomati Mumm	60,50 200 138 163,50 143,50 458	+ 11,9 + 8,3 + 8,6 + 7,4 + 7,3 + 7,1 + 7	25 juill. Citroën 46,89 Michelin 1 155 B.S.NGervals-Han. 470 Bouygues 726 Créd. Fonc. France 351 Sagem 1 924 Malsons Phénix 1 499	niss. + 5,5 + 4,4 + 4,2 + 3,7 + 2,3 + 2,1

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Au plus bas de l'année

tives d la récolte brésilienne et l'orrêt des ventes portant sur la récolte de Bahia en sont d l'origine. TEXTILES. - Variations restrein-Le loyer de l'argent au jour sur le marché monétaire de Paris tes des cours de la laina sur les marches à terme. est tombé cette semaine au plus bas niveau depuis le début de l'an-METAUL — Malgré l'augmenta-tion de 9275 tonnes de stocks bri-tanniques, qui atteignent désormais née, et même depuis novembre 1972. De 7 1/4 % le vendredi précé-dent, il est revenu lundi 31 juillet à ner, et meme depuis novembre
1872. De 71/4 % le vendredi précèdent, il est revenu lundi 31 juillet à
7 %, puis franchissant pour la
première fois ce seuil fatidique,
est tombé, mardl et mercredl à
6 7/8 %, tant les lignidités étaient
abondantes. Il est vral qu'elles le
sont toujours en début de période
de constitution de réserves. La
passivité apparente de la Banque
de France, qui s'abstient d'intervenir, alors qu'elle l'avait fait un
mois auparavant en se portant
emprunteur sur le marché, a
beaucoup frappé les opérateurs :
était-ce le signe qu'une nouvelle
baisse des taux s'amorquit? Non
point Mercredi, l'Institut d'émission annonçait tout bonnement
qu'il supprimait son adjudication
de fin de mois, et, du coup, le
taux remontait à 7 %. Vollà ce
que e'est que d'anticiper l
Reste à se demander si effectivement une nouvelle baisse du
loyer de l'argent est possible, et
à quelle date. Selon toute vraisemblance, parmi les mesures de
relance préparées par les gouvernements allemand et français
figurent un desserrement du crèdit à le consommation, par allongement des durées de remboursement et une diminition de l'apport initial, et, sans donte, une
baisse des taux d'intérêt à court
terme, entrainant celle des tarifs des banques, tout cela pour
la rentrée d'automne. En Allemagne fédérale, M. Emminger,
vice-président de la Bundesbank,
n'a-t-ll pas déclaré que le loyer
de l'argent était encore susceptible de balsser ? Pnénomène interessant à observer. Un grand
mouvement de bascule s'opère
actuellement à l'échelle mondiale. Les taux am éricaius,
qui avalent commencé à dimi-326 322 tonnes, les cours du quivre ont progressé eu Metal Exchange do Londres. Ils restent toutejois pour

plusieurs exploitants au-dessous des coûts de production.

CERRALES. — Sensible avancs des cours du bié sur le marché aux grains de Chicago, en liaison noce de nouveaux achats de céréales pour compto soviétique. Setore une éva-tuation /atte par le département américain de l'agriculture, le récolte de céréales de l'U.R.S.S. serait moins tmportante que prévu. Les besoins des importations devraient être couverts sans difficulté pour la couverts sans difficulté pour la campagne en cours, estime pourtant le Conseil international du hie.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

LES MATIÈRES PREMIÈRES

ve hausse du café - Reprise du sucre

dn 25 juillet 1975

W cours entre parenthèses sont AUX. — Londres (en sterliog tonne): cuivre (Wirebars), nptant 573,50 (558,50), à trois 18 13 120), à trois month 18 13 120), à trois month 18 13 120), à trois month (320,50). ch. (320,50).

New-York (en eent par Uvre):

Ivre (pramier terme 59 (55,30):

iminium (lingots) inch. (59):

raille, cours moyen (en dollar:

r tonne) inch. 158,17; mercure

r bouteills de 78 ibs) 140-145

12-152]. — Singaponr len dollars

p Détroits par pieni de 133 ibs):

Tiles. — New-York | cn cente r livrel : coton oct. 43,20 | 148,26 |, c. 49,85 | 148,50 |, leine suint oct. | (146), dée. 149 (148) : jute | len | riing par tonne) Pakistan, White | ade C | neh. (195). — Roubekt | len ance par kilo) : lains sout 17,45

117,35). - Calentta (en rouple maund de 82 lbs : jute 465 1475).

117.35). — Calentta (ch rouples par maund de 82 lbs : jute 455 1475).

CAOUTCHOUC. — Londres jen nouveaux penco par kilo) : R.S.S. comptant 38.40-38.45 138-40.50). — Singapour (en nouveaux cente des nétroits par kilo) : 141-141.50 (144.25-144.75).

DENREES. — New-York (en cents par lh) : cacao sept. 62.20 158.30), déc. 57.70 157.40) : suere disp. 18.40 (18), sept. 17.35 (15.80). — Londres (en luvres par tonne) : suere acut 192.45 1173). oct. 188.50 (168.50) : caté sept. 745 1669), nov. 743 (686) : cacao sept. 638 (568), déc. 623 (571). — Paris (en france par quintol : cacao sept. 638 1605), déc. 608 (561) : caté sept. 639 1509), nov. 658 (508) : suere (en france par tonne) oct. 1018 (1800). nov. 1800 (1730). CREEALES. — Chieago (en cents par boingeau) : blé sept. 378 1/2 (352), déc. 339 1/2 (365) : mais sept. 231 (263), déc. 269 (256).

diale. Les taux américains.

commencent à remonter, la re-prise de l'économie paraissant suffisamment amorcée nutre-Atlantique pour supporter une parellle mesure destinée à Intter contre l'inflation. En Europe, où la récession hat encore son plein, ces taux peuvent éventuellement baisser pour favoriser une relance. Globalement, ces mouvements in-versés favorisent une indispen-sable revalorisation du dollar, ce qui met particullèrement en re-lief l'importance du niveau re-latif des taux d'intérêt dans l'évolatif des taux d'intérêt dans l'évolution comparée des monnaies.

En Grande-Bretagne, le taux d'escompte officiel a été relevé de 10 à 11 % pour maintenir l'écart avec le taux des euro-dollars, qui a monté, atteignant maintenant plus de 3 % à six mois, suivant en cela le relèvement du taux de base (prime rute) des banques américaines, qui s'est généralisé en fin de semaine au niveau de 7 1/2 %. Aux Etats-Unis, certains experts voient ce taux de base revenir à 7 % ou moins en septembre pour remonter au-dessus de 8 % à la mi-1976. A cette occasion, M. Arthur Burns, président de la Réserve fédérale, qui est à l'origine de ce relèvement, a dent de la Réserve féderale, qui est à l'origine de ce relévement, a déclaré qu'il ne pratiquait pas une politique délibèrée de hausse des taux celui de 6 % pour les a fede-ral funds » lui paraissant raison-nable. Au président de la com-mission hancaire de la Chambre mission hancaire de la Chambre des représentants, M. Reuss, qui estimait alarmante cette tension alors que les crédits consentis aux entreprises par les principales banques new-yorkaises ont encore diminué de 462 millions de dollars. M. Burns a réaffirmé qu'il se bornait à éviter la formation d'une nouvelle vague d'inflation. Gardien rigoureux de l'orthodoxie monétaire, il semble, pour l'instant, être le seul à vouloir prendre des mesures restrictives. — F. R.

Bourses étrangères

NEW-YORK Forte baisse

Furie baisse

Semaine noire pour Weil Street
où, eur la muitiplication des venles
héoéficiaires, l'Indice des industrielles e perdu 28,32 poinis pour
s'étahiir, à le veille du week-end,
à 834.09, soit à son nivean le plus
bas depuis plus d'un mois.
Le mouvement de repli ne e'est
pas interrompu un seul jour, même
jeudi lors de la reprise des « hiuo
chips ». Ce fut une des rares fois
de l'histoire où l'on vit le « Dow »
monter alors que le nombre de
baisses était trois fois plus impor-

haisses était trois fois plus impor-tant que celui des hausses.

Le marché a vécu cotte semaina dans la haniles de l'inflatiou, hon-tise slimentée per la flambée des prix de détail en juin et la pers-rectiva d'une neuvalle pouvale an peclive d'une nouvelle poussée en juillet. Déprimé de sureroit par la remontés des taux d'intérêt, il n'a remontes ace taux d'interet, il n'a tenu eucun compandes de blens dura-tion des commandes de blens dura-bles le mois darnier, la troisième depuis avril, qui constitue pourtant un aigne manifeste de reprise éco-nomique. Ajoutons enfin que les chitires du découvert ont diminué, ce qui est aussi un éléments défa-vorshie.

Tous les compartiments ont balass.

L'activité e porté sur 93,18 millions de litres contre 113,78 millions.
Indices Dow Jones du 25 juillet :
transports, 161,22 | contre 170,80); ervices publica, 80,11 (contre 83,30).

Conra Coura

A.T.T	50 3/8	48 3/4
Boeing	30 1/4	25 1/8
Chase Man. Bank	38 1/4	34 5/8
On Pont de Nam	134	123
Eastmen Kodak	39 1/2	99 T/D
Baxon	89	87 3/8
Ford	49 1/8	38 1/2
General Electric	50 1/4	47 3/8
General Foods	28 1/4	24 3/8
General Motors	51 3/2	50 1/8
Goodyear	19 7/8	181/2
I.B.M	201 7/8	190 1/2
1.T.T.	24 3/8	22 1/8
Kennecott	38 3/4	34 1/2
Mobil 011	47	44 5/8
Pfizer	29	22 3/8
Schlumberger	85 5/8	81
Texaco	27 1/2	26
U.A.L. Inc.	26	24 1/4
Union Carbida	61 3/8	58 3/8
n.s. Stee)	593/4	57 5/2
Westinghonse	10 1/2	18
Zerox Corp.	67 1/8	58 3/8
Acres Culp	1/0	JE 3/ B

TORYO

Déprimé par la baisse de Wall Strect, le marché s'est replié pour la quetrième semalne consécutive. mais toujours avec peu d'affaires. Une légère reprise, favorisée par la redressement des « blue chips » à New-York et l'annones de nouqui a déclenché une hausse des transports maritimes, n'e toutefois pas permis d'effacer toutes les pertes initiales, et les différents indices se sont inscrits à leurs plus bas niveaux depuis cinq mots. Sia cent dix-neuf millions de titres ont changé da mains (contre 778 mil-

Indices du 25 juillet : Dow Jones 432,94 (cootre 437,73); indice géné-

317.27 (contre	322,19).	
	Coure 15 Juill.	Cour 25 Juil
	_	-
) Bank	3.50	345
da Motore	536	542
sushita Electris	52.5	513
aubishi Beavy	115	7.21
y Corp	3 538	3 488
ota Motors	005	131

MARCHÉ DE L'OR

	COURS	COURS
	18/7	25/7
The Odio on Barre)	22810	23775
- Odie en Rugot).	22855	23318
èce Irançaise (20 Ir.)	247	249 88
èce française (10 fr.)	173 50	
tce saisse (20 fr.)	229	
on latine (20 fr.)	214 150 20	721 50 152 50
Pièce tenisienne (20 fr.) Everaie	212 20	
Sorverato Elizabeth II		
Demi-sorverala	215	224
co de 20 dellars	1043 20	
- 10 Callers	531	547
- 5 dollars	257 5E	378
- 50 peses	921	962
_ 20 marks	335 30	338
- 10 flerins	201 50	
- 5 rechtas	145	145

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT

	Nbre'	Val.
	do	
	titres	CED. (F)
	Pr Pr CR	Cap. (F)
4 1/2 % 1973	. 159 300	86 489 540
Dumex	. Z1 750	17 425 575
Moulinex	. 40 125	13 342 991
Michellu	- 1D 160	11 500 588
C.S.F	52 375	11 762 947
Quaire séance	- conless	

LONDRES - 4 %

Encore una mauvaise semaine pour le Stock Exchange où, pour la troieièmo fois comsécutive, les cours nnt baissé. Les industrielles ont été les principales victimes du mauvala cil-

principales victimes din mauvala cli-mat qui a régné sur le marché, et, en dépit d'une légère reprise à la veille du wek-end, leur perte s'est chiffrée à 4 %. Le crainte qua les mesures anti-lifiationnistes n'aggravent la réces-sion en réduisant la consummation intérieure et la perspective d'une hausse du loyer de l'argent, malé-rialisée vendredi par la décision de is Banque d'Angisterre de relever son taux d'escompte d'un point, ont été à l'origine de ce nuveau repli. Reprise des mipres d'or on fin da semaine sur des schets américains

Indices du « Financial Times » dn 25 juillet : Industrielles, 286,7 (contre 298,0; mines d'or, 348,3 (contre 345,3); fonds d'Etat, 60,40 (contre

	19 Janii Conte	25 Juill.
Bowater	138	134
Brit Petroleum	523	512
Charter	175	166
conrtaolds	110	108
De Beers	31.5	303
ree State Gednid.	29	29
St Univ. Stores	154	155
mp. Chemical	252	248
shell	308	297
Tekers	129	121
War Loan	26	25 3, 4

ALLEMAGNE Résistant

Le fall saillant de la semaine e été la très forto haisso des valeurs à revenu fiso. La vaguo de dégage-ments a été al importante que la Bundesbank o du procèder à des achats de soutlen d'une ampleur sans précédent iplus do 1 milliard

Co hrusque acrés de lourdeur a enrayé lo mouvement de hausse qui se développait our le marché des actions depuis le débui du mois, mais n's pas pesé outro mesure eur les cours, très résistants dans l'ensemble. Selon les professionnels, une coordination des politiques de relance franço-allemande pourreit constituer ullérieurement un facteur

Indico do la Commerzbank du 25 julies : 697,7 contre 700,7.

	Cours 18 juill,	Cours 25 juili,
E.G	73,70	73.90 139.29
ommerzbank	114,89 207,50	114,10
loeclist	130 272,50	129,50 271,99
lemens	272 100	269,80 109,20

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE

Base 100 : 29 décembre 11	
. 18 <u>J</u> uli.	25 Juli,
ledice gineral	
Valence & rev. fixe on hed, 190,8	

Prodoity de base Construction Sinns of Squipement Sions de Cousen, durable Sions de Cousen, durable Blass de Cousen, slicust. Services Société de la zace frann expl. griacipal. à l'êt. Valeur indestriciles	50,2 57,2 68,5 105,7 66,9 87,7 107,9 82,5	49,9 93,9 69,1 109,1 67,2 98,1 108,4 82,3 143,2 65,5
---	--	---

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	21 juillet	22 juillet	23 juillet	24 juillet	25 juillet
Termo	85 658 391	102 996 228	92 982 621	80 949 211	80 411 77
R at obl.	B1 045 687	82 819 458	54 377 805	89 883 725	62 902 77
Actions		32 183 312	31 425 820	30 043 344	32 127 20
Total	200 705 890	197 508 993	178 795 046	180 876 280	175 441 75
INDICES	QUOTIDI	LR.KI) EKS	LE. base 10	0, 31 décen	ibre 1974)
Valeurs :		ı	t	l	1
Franc	125,5	125,5	124.6	124.2	125.7
Etrang	130,1	128,8	129,1	128,6	129,2
		NIE DES A			
1		1	1	}	1

Indice gen 73,1 73,2

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2-3. EUROPE 4. BIPLOMATIE
 - 5. AMÉRIQUES
 - 5. PROCHE-ORIENT 6. AFRIQUE

ď.

- 6. ASIE
- 6. MEDECINE 6. EDUCATION

LE MONDE AUJOORD'BUI Pages 9 à 12

- Lettre de Roumanie, pa
- La philosophie, par Jeau - La vie du langage, par Jac-ques Cellard.
- RADIO TELEVISION Documentaires en soide, par Anne Rey; France-Culture à Avignon, par Martin Even; Questions sur le réalisme; Bernard Rothstein et Jean-Christophe Averty.
- 13. SPORTS
- 13. JEUNESSE
- 14. FEUILLETON
- 14-15. SPECTACLES 16. POLICE
- 16. JUSTICE 17. EQUIPEMENT ET RÉGIONS
- 18. LA VIE ÉCONOMIQUE
- ET SOCIALE

Lire également

RADIO-TELEVISION (10 à 12) Annouces classées (16); Aujourd'hui (13); Carnet (15); « Journal officiel » (13); Météo-rologie (13); Mots croisés (13); Finances (19).

L'Humantté rouge, quotidien de

l'une des deux principales ten-dances du mouvement maoiste en

France, proche du P.C.M.L.F. clandestin, a publié jendi 24 juil-

let un long article dans lequel un de ses dirigeants, M. Jacques Jurquet, appelle à la constitution d'un « parti marxiste-léniniste unique en France ».

Compte tenu de l'andience dont jouit M. Jurquet dans le camp « prochinois » (il effectue assez fréquemment des voyages à Pékin

et a Tirana) et de la rudesse qui caractérisait jusqu'alors les polé-

caracterisate l'autratité rouge et ses rivaux du P.C.R. (M.-L.), regroupés autour de l'hebdomadaire front rouge, l'appel ainsi lancé constitue certainement une étape

dans l'histoire interne du petit monde des « marxistes-léninistes » (c'est-à-dire maoistes) français.

polémique s'était d'ailleurs atté-nuée entre l'H.R. et le P.C.R. Le

Le numero du - Moude -

date 28 juillet 1975 a été tire à

UN CADEAU

QUI FERA PLAISIR

LE PORTE-CLE

DE LA SOLIDARITE

ARTISTIQUE ET MODERNE,

IL EST VENDU AU PROFIT

DES ŒUVRES DU

SECOURS POPULAIRE

SON PRIX : 5 FRANCS

(+ 1 F de port)

Commandez-le

ALL COMITE NATIONAL

9, rue Froissart - 75003 PARIS

Le règlement doit obligatoire-

ment être joint à la commande

508 652 exemplaires.

Depuis plusieurs semaines, la

Dans « l'Humanité rouge »

M. Jacques Jurquet exhorte les maoistes français

à mettre un terme à leurs divisions

APRÈS UNE PREMIÈRE VAGUE D'ALTERCATIONS

Les manifestations viticoles du 31 juillet pourraient dégénérer

Les viticulteurs du Midi, qui manifesteront jeudi 31 juillet, provoqueront vraisamblablement de nombreuses perturbations dans le trafic routier de ces départements; ils se proposeralent notamment de déronter les touristes italiens on allemands, estimant que les gouvernements de ces pays sont responsables de l'échec du darnier conseil des ministres de l'egriculture européenne.

Avant cette date, plusieurs manifestations spon-Montpeilier. — La grêie da l'été, tous les paysans la redou-tent. En quelques minutes, les hilles de glace peuvent réduire en bouillie végétale la récolte pro-chaine. Les « gens du pays » la sentent venir, mais ils ne peuvent dire exactement en quel lieu et avec quelle violence elle s'abattra. De notre envoyé spécial

avec quelle violence elle s'abattra.

La colère actuelle des vignerons lui ressemble : ses ravages sont redoutés, mais on ne peut guère l'éviter. Les premières averses da mars et avril derniers — occupation de la cathédrale de Montpellier, barrages de routes, blocus des vins Italiens — u'ont pas suffi à écarter les nuages, pas plus que les promesses incantatoires des ponvoirs publies. Aussi, des berges orientales du Rhône aux Pyrénées, le Midi viticole se prépare-t-il à l'orage.

Quelques coups de tonnerre ont déjà résonné : des touristes ita-liens, allemands et néerlandais ont été égarés mercredi dernier sur les chemins de traverse de l'Aude ; la circulation a été raientie ven-dredi sur l'autoroute Nimes-Mont-pellier : l'immeuble de la directiou départementale de l'agriculture de l'Hérault a été occupé quatre-vingt-dix minutes par une cen-taine de vignerons. D'autres mou-vements suivrout sans doute... Quelle force auront-ils? La fa-conde des leaders vignerons cache mal une certaine inquiétude. Les nerfs des viticulteurs sont à vif :

quotidien prochinois avait publié

plusieurs appels à l'unité, et les

amis de Front rouge, de leur côté, avaient enregistre avec satisfac-

tion l'engagement pris par leurs rivaux de ne pas venir troubler leur meeting du 7 juin dernier à la Mutualité.

M. Jacques Jurquet écrit :

nent considérées comme « 100-

damentales a, différentes forma-tions et nous-mêmes présentons

la caractéristique commune de nous reelamer du marxisme-

léninisme et de la pensée-mao-tsetourg. (...) Y n-t-il de s « flics » révisionnistes ou des « flics » de la bourgeoiste dans

toutes les formations politiques marxistes-léninistes? Assurément.

Il y en n d'abord dans nos pro-

pres rangs. Il y en n aussi dans les rangs des autres partis et groupes. (_) Est-ce à dire que

tout militant qui e ritique et conteste la ligne d'autrui est un « agent » provocateur de l'ennemi? Absolument pas. Pour porventr à une ligne de jour en jour

L'assurance-maladie

des commerçants et artisans

300 MILLIONS DE FRANCS

SERAMENT DEBLOQUES

EN FAVEUR DE LA CANAM

Le ministère de l'économie e des finances déciderait prochai-

nement de « faire un nouveau geste » en faveur de la Calsse nationale d'assurance - maladie

des commerçants (CANAM), qui

connaît, depuis plusieurs années, un lourd déficit (le Monde du 8 août 1974), chiffré à environ 700 millions de francs. Le mou-tant des crédits qui seraient de-blognés se situerait entre 300 et

350 millions de francs. Par deux fois déjà des prêts de 150 mil-lions de francs avaient été consentis par la Rue de Rivoli à

la CANAM (en octobre 1974 et en

Le nouveau président de la CANAM, M. Boucard, qui a suc-

cédé à M. Gérard Nicoud après la démission du secrétaire général

dernier, adressé au gouvernement

février 1975).

« Par-delà des divergences sou-

tanées pourraient se dérouler, notamment l'arrêt des camions-citernes transportant du vin étranger

on l'occupation de locaux administratifs. Vendredi 25 juillet, une centaine de manifes fants out raienti la circulation sur l'autoropte Nimes-Montpellier avant d'occuper, pendant une haure et demis, les locaux de la direction départementale de l'agriculture de l'Hérault, dont ils ont été expulsés par les forces de l'ordre.

une étincelle et ce peut être l'em-

Les manifestations du jeud;
31 juillet, qui devraient ralentir
le trafic routier, pourraient donc
dégénèrer. Il s'en est failn déjà
de pen vendredi pour que l'inspecteur des renseignements généraux
c capturé » dans l'immeuble de la direction de l'agriculture de Montpellier ne passe par une fenètre. Aux C.R.S. qui faisaient refluer les manifestants, M. Louis Tessier, porte-parole du comité régional d'action viticole huriait : a Si pous ne poulez pas comprendre pourquoi nous sommes ici, en seplembre nous viendrons noec des fusils. »

De la place pour les viticulteurs

Comprendre ? Les viticulteurs n'out-lis pas en ce qu'ils vou-laient, la distillation ? Le marché dn vin ne se redresse-t-il pas, comme l'affirma M. Christian Bonnet? Certes, depuis la der-nière vendange, on aura envoyé à la chaudière quelque 12 millions d'hectolitres de «gros rouge», les chais sont moins aurombrés que chais sont moins encombres que l'année dernière à la même épo-que, et les distillations successives que, et les distillations successives aurout permis aux viticulteurs de toucher plus de 1 militard de francs. Toutefois, en dépit de l'importance de la somme engagée et de la quantité de vins distillès, explique M. Margarot, président des Caves coopératives du Gard, les cours sont restés médiocres. En fait, la distillation a permis de faire de la place pour des vins italiens : le négoce a acheté moitié moins de vin français que tié moins de vin français que d'habitude et plus de 1 million d'hectolitres ont encore été importés en France, en juin, et le volu-me de juillet sers analogue. Pour souligner l'aberration d'une telle situation. M. Margarot indique que les négociants recherchent actuellement des « patits vins ciairs » de faible degré, pour conper ceux, noirs et épais, de la Péninsule. Flusieurs viticulteurs de l'Hérault confirment cette « orientation » du marché. Or ces

auraient dû être brûles les pre-

miers. Mais la réalité des colères viticoles ne se résume pas en chiffres (une étude faite par la Fédération des caves coopératives du Gard démontre que les excédents de vins ue sont pas provoqués par l'augmentation de vins de table, mais par celles de vins d'appella-

tion).
Elle tient à l'âme vigneronne choquée de voir le « litron », peint jusqu'ici aux couleurs de la France, accusé d'être une piquette.

jusqu'ici aux conleurs de la France accusé d'être une plquette, de coûter cher aux finances publiques de menacer la santé populaire, de aymboliser une société schérosée...

Tout cela, les vignerons le récusent en bloc : s'ils ont fait « pisser » la vigne, e'est, disent-ils, qu'un règlement européen absurde les y a comtraints pour pouvoir subdister ; mais la qualité du vin français n'est pas inférieure à celle de jadis ; les caves coopératives se modernisent au contraire et s'organisent pen à peu.

Pour en finir avec la crise viticole chronique, il suffirait, selon eux, de ne pas laisser « torpiller » la production du Midi par les vins d'Italie et d'ailleurs.

Antrement dit, la viticulture méridionale anrait moins besoin d'un chiungien que d'un psychiatre. Un long monologue avec ellemême permettrait sans doute son apaisement. Mais le Midi n'a pas encore trouvé de thérapeute patient. Les ministres parisiens out tour à tour proposé leur plan de restructuration du vignoble, de suppression des excédents, d'amélioration de la qualité... Médecine de cheval ou placébo, ils n'ont fait qu'accumuler les espoirs décus et les rancœurs.

Pius que jamals, les vignerons

les rancorus.

Plus que jamais, les vignerons avaient besoin, cette année, d'être écoutés, déculpabilisés. M. Bounet ue l'a pas compris. Il a utilisé le Batral sont aménagés pour translangage de la fermeté : distilla-tions préventives, arrêt des plantations, augmentation du degré alcoolique. Cétait le bâton sans la carotte : les viticuiteurs étaient prêts à accepter des disciplines contraignantes. à l'unique condi-tion d'être soigneusement proté-gés. Or la session des ministres de l'agriculture à Bruxelles u'a abouti à rien : ni discipline, ni protec-tion. Et les vignerons se retrou-vent livrés à eux-mêmes.

ALAIN GIRAUDO.

En Grèce

Controverse sur les responsabilités dans l'émeute du 23 iuillet

De notre correspondant

Athènes. — La controverse sur les responsabilités de l'émeute des ouvriers du bâtiment qui, le mercredi 23 juillet, transforma le centre d'Athènes en un champ de bataille (le Monds du 25 juillet) se poursuit et tend à s'amplifier. Pour le gouvernement, il s'agit d'une « agression organisés contre la démogratie ». Des groupusquies d'extrême gauche auraient mis au point un plan pour troubler l'ordre publie, et des nostalgiques de la dictature profité de l'occasion pour brouiller les cartes. Pour l'opposition, le gouvernement a permis à des éléments suspects de troubler la paix intérieure. Pour l'extrême gauche, même si quelques provocateurs manipulés par les partisans de l'ancien régime ont joué un certain rôle, ce sont avant tout les onvriers du hâtiment, durement touchés par la crise économique, et les étrodients regusant le molet.

touchés par la crise économique, et les étudiants refusant le projet de loi sur leurs associations qui ont affronté des forces de police encore mai dégagées des séquelles

encore mai degagees des sequenes de la dictature.

On note lei qu'à plusieurs repri-ses, au cours des affrontements, quelques éléments suspects ont été repérés parmi les ouvriers et les jennes. Ainsi, près de l'Ecole polytechnique, d'anniens membres de la polite militaire et des milide la police militaire et des mili-tants d'extrême droite fore u t identifiés par les étudiants. Il

apparaît ainsi que certains mi-lleux ont cherché, au moment où les responsables de la dictature passent en jugement, à créer un climat d'inquiétude et d'agitation pouvant fournir des arguments a la défense. Les inculpés pour-raient, par exemple, avancer que le putsch du 21 avril 1967 était justifié puisque, même en juil-let 1975, la Grèce « risque de sombrer dans l'anarchis ». Toutefois, mercredi dernier, la

Econo

sombrer dans l'anarchis a Toute: la sombrer dans l'anarchis a Toute: la marchis a tripades spéciales d'intervention dotées d'un matérle i moderne anti-émeute et renforcée par des voitures blindées de la gendarmerie, n'est pas parvenne à contenir, puis à disperser les manifestants. L'ordre ne fut rétabil qu'après quatorze heures d'escarmonches. Pourtant, les manifestants ne furent jamais plus de deux à trois mille. Que se passerait - il si la police devait affronter des dizaines de milliers de mécoutents, misux encadrés et décidés à tenir la rue? Le gouvernement serait il e on traint de faire appel à l'armée, et à quelles conditions? C'est pour u'être pas pris à ce piège que M. Caramanlis a Interdit les manifestations publiques jusqu'à la fin des procès en cours. jusqu'à la fin des procès en cours, L'opposition voit dans cette me-sure une tentative d'intimidation.

March 19

According to the

 $5/3 \le 1/44$

attraction of the

Committee of the second

Ten 15 months

Angle of London Ma

Transfer of the H

Chefter 1. C. 121

"Bad to Frate

Micabilities (1.44.1)

(minit: 112. . . . 151

Let | place process

There prove par

independent in a

Table to Called

had the appears

well toler arek a

Seine a hounds

Printelle Geta-

St. bader.ten

Add mentions and the

Wildrag A Callery

Supplementations

The other formation

Application for

the dollar to the

denially our es

Harry I

to the constant

Artematic in Application of the second

See her plan to all

Tale It deal training

t and the form

Promote to the state of the sta

Mark Landing

there is a second

 $\xi_{2i}^{a_{k_1}} (i_{k_1}a_{k_2}) = \xi_{2i_1}^{a_{k_1}}$

Phillippin

ege Cont. vol 1

3 1 14 fee 54 of de la service

^{իլ կլ}եսպումը, թ

Single of the second

ξ (10 m_{1 1}).

 $\mu a^{1/2}$

Continue to the Property " Mile Pite

Made Date

 $w_{0,\{\alpha_{1},\alpha_{2}\}}$ Pole 14 (710 '4:4)

Shirt Branch

الوزيدر فيدرا (مريد) العال

Missessian eines

LE MAROC COMMANDE A LA FRANCE DES BATIMENTS DE TRANSPORT MILITAIRE

La direction technique des constructions navales, en France, constructions navales, en France, assistera la marine royale marocaine, qui entend moderniser ses moyens. C'est ainst, uotamment, que la marine de guerre marocaine a prévu de commander trois bâtiments de transport léger (Batral), qui seront construits sous le comtrôle de la direction technique des constructions navales, qui dépend du ministère de la défense, par les chantiers Dubigeon-Normandie.

Déplacant 1330 tonnes à

Déplaçant 1330 tonnes à porter une compagnie d'interven-tion, avec ses véhicules, et recevoir un hélicoptère sur sa plate-forme arrière.

La marine royale marocaine a, d'autre part, commandé en France six patrouilleurs de 32 mètres aux Constructions mécaniques de Normandie, à Cherbourg, qui viennent de livrer le premier exemplaire. Enfin, le Maroc a acquis auprès de la Société francaise de construction navale (ex-Franco-Belge) deux patrouilleurs rapides de 400 tonnes,

ALLEMANDE DE BEJA

miere fois, un incident s'est pro-duit entre un officier ouest-alic-mand en garnison à la base de Beja, au sud de Lisbonne, et des civils portugais effectant des contrôles routers, a annonce, vendredi 25 juillet, à Bonn, lo ministère ouest-allemand de la défense

ses papiers à des civils armes Jeudi; le secrétaire d'Etat au

ministère de la défense, M. Hel-mut Fingerhut, avait estimé que la Bundeswehr ne pouvait rester à Beja. Il avait uotamment soument peu sûre ».

LE PRESIDENT BOUMEDIÈNE **INAUGURE UNE STATION** DE TÉLÉCOMMUNICATIONS

(De notre correspondant.) Alger. — Le président Boume-diène a inauguré, le vendredi 25 juillet à Lakhdaria (ex-Pales-tro), à 70 kilomètres d'Alger, le remier système propre à un pays d'Afrique pour communications d'Afrique pour communications par satellite. A cette occasion ont été établies en direct les premières liaisons téléphoniques et télévisées entre l'Algérie et les Etats-

SPATIALES EN ALGÉRIE

Unis.
La station terrienne de télécommunications spatiales de Lakh-daria, construite en grande partie par une firme japonaise, sera reliée d'ici à la fin de l'année à treize stations installées dans le sud du pays par la compagnie américaine G.T.E. (General Tele-phone and Flestrantie General Telephone and Elextroniz Corpora-tion), le tout représentant un investissement de 9 millions de

Ce système, relié aux satellites Ce système, relié aux satellites Intelsat 3 et 4, permettra aux zones sahariennes, qui étaient coupées du nord du pays, de recevoir la télévision et d'être raccondées au résean téléphonique et télégraphique national d'une façon automatique II permettra également à l'Algérie d'entier directement en lisison pour le directement en llaison pour le téléphone et la télévision avec tous les pays situés entre Kowelt et la côte ouest des Etats-Unha

de cadres superieurs Institut Borist

NOUVELLES BRÈVES

• Florence a un maire commu niste - M. Elio Gabbucciani membre du comité central du P.C. italien et président pour la Toscane, a été étu, le 25 juillet, par trente-deux voix (P.C.L. P.S.L et Parti d'unité proiétarienne) s n' soixante. Le nonveau conseil municipal entend a rattraper des années d'isolement et d'immobi-lisme » qui avaient contraint le gouvernement à nommer un com-missaire en remplacement du maire démocrate-chrétien. (Corr.)

petits vins de médiocre qualité

plus fuste, il faut pratiquer « la lutte idéologique active ». Cest là non point « la lutte entre deux lignes s (eo m m e nous-mêmes nvons pu le crotre en certaines occasions), mais une butle d'idées M. Kenneth Stephen Smith, étudiant américain, détenn en otage au Zaire par des dissidents au sein du peuple entre militanis. depuis solvante-huft jours, a été libèré vandredi 25 juillet. Il avait été enlevé par des membres du parti révolutionnaire populaire parti revolutionnaire populaire (P.R.P.) en même temps que trois étudiantes qui avalent été relâchées après le versement d'une rançon. — (Reuter.)

Mile Angela Armstrong • Mile Angela Armstrong, vingt-neuf ans, l'une des deux femmes inculpées dans l'affaire « Carlos », a été mise en libertéce samedi 26 juillet, par M. Christian Gallnt, juge d'instruction de la Cour de sûreté de l'Etat, sur la demande présentée par M. Marcais, le 23 juillet, lors de l'audition de Mile Armstrong, Celle-ci avait été niacée sous mandat de décât. été placée sous mandat de dépôt, le 5 juliet, à la prison de Fieury-Mérogis pour intelligence avec des agents d'une puissance étrangère.

1972, s'est évade vendredi 25 juillet, dans la soirée, de la salle des consignés de l'Hôtel-Dieu à Marseille où il avait été placé, le 2 juillet dernier, après une tentative de suicide dans sa cellule de la suicide de la suicide de la salle des consignés de l'Hôtel-Dieu à Marseille con la salle des consignés de l'Hôtel-Dieu à Marseille con la salle des consignés de l'Hôtel-Dieu à Marseille con la salle des consignés de l'Hôtel-Dieu à Marseille con l'Alle de l'Hôtel-Dieu à Marseille con le l'Hôtel-Dieu à Marseille con l'Alle de l'Hôtel-Dieu à l'Hôtel-Dieu à l'Alle de l'Hôtel-Dieu à l'Hôtel-Dieu à l'Hôtel-Dieu à l'Hôtel-Dieu à l'Hôtel-Dieu à l'Hôtel-Dieu à des Baumettes. Le traffquant a

· Vingt marins français do chalutier Fort-Baudoin ont occupé un poste de police norvégien, dans la muit de jeudi à vendredi, pour obtenir la libération de deux de leurs camarades emprisonnés, arrêtés en état d'ébriété alors qu'ils endommageaient des voitu-res dans le centre de Harstad, un port de pêche de nord de la Nor-vega. La police militaire à dû s'y prendre à deux fols pour faire évacuer les marins. — (AFP.)

 Incidents à la Santé. — Des incidents se sont produits, mer-credi 23 juillet, à la prison de la Santé, entre des gardiens et des détenus du bloc C. Selon le Codétenus du bloc C. Seion le Co-mité d'action des prisonniers (CAP), un ressortissant tunisien atrait été grièvement blessé. Au ministère de la justice, on déclare que cet incident a eu pour ori-gine a une affaire de mosurs ». On ajoute que ce sont des gar-diens qui ont été le plus griève-ment blessés et que le ressortis-sant tunisien ue souffrirait que-d'exchymoses.

AUTOROUTES: PROGRAMME MAINTENU

M. Bobert Galley, ministre de ale Monden dn 24 juillet).

peut leporer les pouvelles données économiques qui président à la réalisation des concessions co tirer les conséqueuces, pour permettre Ce mener à bien Caus les plus brefs detai les programmes Céjà prévus... Notre intention est de maintenir le rythme de croissance annoel ce 500 à 600 kilomètres pendant les angées à venir »

Trois journalistes français de l'agence photographique Gamma Marie-Leure de Decker, Jérôme Hustin et Raymond Depardon, sont rentrés à Paris aprè pardon, sont rentrés à Paris après un séjour de plusieurs semaines avec les rebelles tehadiens, dans le Tibesti. L'agence précise qu'ils « sont en très bonne santé » et qu'ils ne feront aucune déclara-tion tant que Mme Claustre, l'otage française détenue par les rebelles de M. Hissen Fiabres depuis quinze mois ne sera pass depuis quinze mois, ne sera pa

● F.O. menace de quitter l'ASSEDIC du Val-d'Oise, caisse d'assurance chômage complémen-taire. F.O. proteste contre le « licenciement » du directeur, qui avec. l'assentiment du présiden sortant (C.F.D.T.), aurait touché de « substantielles indemnités » avant d'être réembauché comme conseiller technique.

● Aux jonderies Ponta-Mousson de Fumel (Lot-et-Ga-

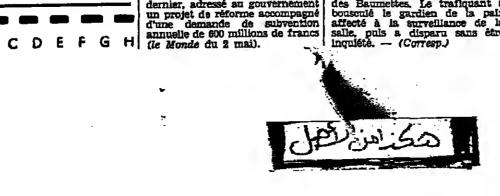
mousson de Fumel (Lot-et-Ga-ronne), une partie des deux mille cinq cents salariés, déstreux de reprendre le travail, out, le 25 juil-let, forcé les piquets de grève, il y a eu quatre blessés dout un a été bospitalisé, parmi les non-grévistes qui, au nombre de huit cents, ont travallé toute la jour-née (deux cents autres métallurgistes assurant toujours les feux continus). Ils ont renoncé à se présenter samedi 26 juillet et les piquets de grève ont été renforcés par les syndicats. Ceux-ci pro-testent contre l'attitude de la direction qui a encouragé les non-grévistes. Après une entrevue avec la direction, le 25 juillet, la situation est au point mort.

• Fermeture provisotre du souterrain des Tulleries, à Paris. — Le préfet de police indique dans un communiqué : « Des travaux sont effectués actuellement qual des Tulleries, ils dureront jusqu'an 31 août, pour mettre en place des séparateurs. La circulation sera maintenue en surface mais sera interrompue jusqu'au 2 août dans le souterrain reliant l'avenue des Champs-Elysées su quai des Tuileries. >

● Le conzeil municipal de Reutly-Saurigny (Aisne) a été. dissous meruredi 23 juillet par le conseil des ministres.

● Un trafiquant de drogue s'évade d'un hôpital où il était en trafiement. — Jean-Baptiste Co-lonna, trafiquant de drogue inculpé pour avoir organisé une fillère d'exportation d'héroine pure vars les fitals-Unis entre 1969 et 1972 s'est évadé pendrad 25 juilbousculé le gardien de la paix affecté à la surveillance de la salle, puis a disparu sans être inquiété. — (Corresp.)

l'équipement, a inanguré le 24 juillet la section Verdon-Autoré (45 kilomètres) ce l'autoronte Paris-Metz (A-4). Celleci sera mise en service dans sa totalité en 1976 (et non en 1975, comme nous l'avons écrit par erreur dans un titre du journal Le ministre a notamment dé-



Au Portugal INCIDENT A LA BASE

Bonn (A.F.P.). — Pour la pre-mière fois, un incident s'est pro-

défense.
Selon le ministère, qui a qualifié cet incident de « regrettable ».
Fofficier avait refusé de montrer près de la base.

ligné que Bonn ne pouvait accep-ter la demande portugaise de stationnement à Beja d'une unité de parachutistes, qualifiée par le secrétaire d'Etat de e politique-L'accord germano-portugais sur

l'utilisation de cette base, qui sert essentiellement à la formation de pilotes, expire en 1978.